
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm



COURS
D'HISTOIRE











FONDS MICHELET
2

Cours professés à l'Ecole Normale
1828-1829

Cours de Michelet professés à l'Ecole Normale en I828-I829 et recueillis par Chéruel.

1) Considération générale sur la philosophie et l'histoire. De la géographie physique- Importance de la nature du sol, des aliments.

2) Rôle du peuple juif dans l'humanité.

3) La Grèce-Géographie, génie, religion- Invasion dorienne-Homérides-Spartiates-Guerres médiques-Guerres entre Athènes et Sparte- Alexandre.

4) Histoire romaine- Origines-Triomphe de Rome. Droit romain, son principe- Guerre contre les Samnites et 2e guerre punique..

5) Etablissement du christianisme et invasions des Barbares. Origine de la Féodalité.

6) Les Croisades-Querelle du Sacerdoce etv de l'Empire.

7) Vie intellectuelle au moyen-a ge. Nibelungen et Dante. Analyse des deux poèmes.

8) Résultats généraux des Croisades, en littérature, en politique, dans l'industrie, dans les arts..

9) Tableau de la France au début du règne de Saint Louis- La France du Nord et celle du Midi, deux littératures- La Croisade des Albigeois.

I0) Règne de Saint Louis

11) P hilippe le Hardi et Philippe le Bel (I270-I3I4)

I2) Histoire de l'Angleterre depuis la Conquête par Guillaume le conquérant jusqu'en I2I6.



2)

Cours de Michelet professés à l'Ecole Normale en 1828-1829 et recueillis par Chéruel.

1) Considération générale sur la philosophie et l'histoire. De la géographie physique- Importance de la nature du sol, des aliments.

2) Rôle du peuple juif dans l'humanité.

3) La Grèce-Géographie, génie, religion- Invasion dorienne-Homérides-Spartiates-Guerres médiques- Guerres entre Athènes et Sparte- Alexandre.

4) Histoire romaine- Origines-Triomphe de Rome. Droit romain, son principe- Guerre contre les Samnites et 2e guerre punique..

5) Etablissement du christianisme et invasions des Barbares.-Origine de la Féodalité.

6) Les Croisades-Querelle du Sacerdoce etv de l'Empire.

7) Vie intellectuelle au moyen-a ge. Nibelungen et Dante. Analyse des deux poèmes.

8) Résultats généraux des Croisades, en littérature, en politique, dans l'industrie, dans les arts..

9) Tableau de la France au début du régne de Saint Louis- La France du Nord et celle du Midi, deux littératures- La Croisade des Albigeois.

10) Régne de Saint Louis

11) P hilippe le Hardi et Philippe le Bel (1270-1314)

12) Histoire de l'Angleterre depuis la Conquête par Guillaume le conquérant jusqu'en 1216.

13) Henri III, Edouard I, Edouard II, 1216-1327

14) Edouard III- Guerre de Bretagne-Guerre de Flandre.

15) 1328-1336 : Guerre avec l'Angleterre- l'Ecluse-Crécy.

16) Calais-Jean le bon- Poitiers-Traité de Brétigny

17) Charles V (1364-1380)

18) Histoire d'Angleterre-Richard II-Henri IV, 1379-1413.

19) Charles VI

20) Les Armagnacs et les Bourguignons.

21) D'Azincourt (1415) à l'expulsion des Anglais (1453)- (Jeanne d'Arc)

22) Histoire de l'Allemagne- Caractères- Géographie- Division de dialectes-Saxe; Souabe; Franconie.

23) Déclin de la puissance impériale- Ruine de la maison de Souabe-Importance de la puissance écclésiastique?

24) Rodolp he de Hasbourg..

25) Allemagne sous Adolphe de Nassau, Albert I, Henri VII

26) Louis de Bavière et Charles IV

27) Histoire del'Eglise-Puissance du Pape- Décadence au Xe-Réforme de Grégoire VII-Innovcent III- Apogée de la puissance pontificale..

28) Saint-Siège à Avignon- Schisme (1378)

29) Conciles de Constance, de Bâle, de Florence..

Appendices

Cours de M. Michelet
à l'École Normale
(1828-1829)



1v

Cheruel

1ère Leçon.

~~Les~~ Avantages de la Reunion de l'histoire et de la Philosophie.

1ère feuille. Les anciens comprenaient sous le mot φιλοσοφία l'ensemble des connoissances ~~[illegible]~~ humaines. le mot historia avait aussi un sens très general; et si l'on voulait établir des notions distinctes, l'on pourrait dire que la science des faits étoit designée par le mot historia et celle des systèmes par le mot φιλοσοφία; à une époque très recente les modernes ont essayé de reduire la philosophie à la psychologie; vue étroite et dangereuse remonte jusqu'à Descartes, qui à la verité ne l'a pas suivie, puisque sa philosophie embrasse les lois du monde.

pour nous, nous reconnaissons de grands avantages à la classification des Grecs; mais comme toute classification a quelque chose de plus ou moins faux, voici ce que nous ferons observer sur cette Histoire des Grecs.

~~[illegible]~~ il est impossible d'étudier les faits sans les lier, et pour les lier il faut des theories, de sorte que la philosophie s'introduit sans cesse dans l'histoire et l'histoire dans la philosophie. l'histoire et la philosophie ne sont qu'une même étude qui fait équation avec la science.

Nous n'étudierons pas toute la philosophie. La philosophie de la nature ne nous occupera pas; l'histoire des phenomènes naturels est hors de notre sphère. du reste nous revenons à l'explication des Grecs, par philosophie nous n'entendons pas simplement la psychologie, la connoissance des lois de l'esprit ~~humain~~, la connoissance unique de l'individu. A côté de l'individu nous mettons l'espèce, et nous établissons la philosophie sur la double base: l'individu et l'espèce. la philosophie de l'histoire

est née d'hier, et jusqu'ici on a à peine une esquisse de ce que doit être un jour l'histoire (I). Ce que la philosophie de l'histoire doit d'abord déterminer ce sont les lois même de l'histoire ; nous allons donc ~~en~~ en parler d'abord.

Lois Générales de l'Histoire.

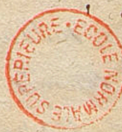
À parler dans un sens rigoureux, il n'y a qu'un acteur dans l'histoire, c'est Dieu ; car s'il n'a pas fait les événements il en a fait les causes ; mais nous ne remonterons pas si haut ; d'ailleurs ce point de vue n'instruit pas. L'acteur de l'histoire, c'est l'homme, la liberté morale. Mais cette liberté vit dans le temps et l'espace ; elle est attachée à un corps et par là se trouve en rapport avec les autres corps qui l'environnent et le monde physique qui est là pour tenter et effrayer l'homme. La ~~libert~~ lutte de la liberté, son triomphe sur ce monde et partant le développement de l'humanité, c'est le drame de l'histoire. Voilà la grande tragédie qui se jo joue depuis tant de siècles. Nous devons désespérer de connoître entièrement les ressorts de ce drame admirable, mais néanmoins nous devons chercher à en pénétrer l'intrigue. Je définis donc l'histoire ~~la lutte et le triomphe de la liberté sur le monde~~, et le développement de l'humanité, développement qui ne peut s'arrêter. Car si l'homme n'a pas en lui l'infini, il a l'indéfini ; il peut toujours aller sans devenir Dieu.

(I) Jusqu'ici l'histoire roule autour d'Hérodote et de Thucydide, de l'histoire pittoresque et de l'histoire ~~[illegible]~~ pratique, sans jamais atteindre le modèle ~~de chaque genre~~. Mr. Thierry a ouvert une route nouvelle et malgré les défauts de son ouvrage, c'est un admirable monument.

L'homme existe dans le temps et l'Espace; de là deux sciences auxiliaires de l'histoire, la Chronologie et la Geographie. nous dirons peu de chose de la Chronologie. nous prenons pour ~~ère~~ ère l'époque de la naissance de J. C. nous ~~dirons~~ evitons ainsi les disputes des savants au sujet de l'époque de la Création, qui ~~n'a de~~ n'est determinée positivement ni par les recherches philosophiques ni par les saintes Ecritures. En outre en choisissant l'Ère Chretienne nous nous determinons par cette raison philosophique que le Christianisme est le nœud de l'histoire du monde.

Quant à la geographie, elle est physique ou politique. nous ne parlerons point ici de la geographie politique, attendu que cette ~~geograp~~ partie nous faisant connoître les limites des royaumes et des empires, à mesure que les evenements feront changer la face du monde, nous en donnerons une nouvelle geographie.

~~La geograp~~ Nous allons parler tout de suite de la geographie physique. Voici un exemple de la difference qui existe entre ces deux geographies. La France a du côté du Rhin une barrière ~~naturelle~~ physique qui la separe de l'Allemagne; du côté de la Belgique elle n'a point de barrière physique, mais une barrière politique qui consiste dans une chaîne de forteresses.



La Geographie physique n'interesse pas seulement la cosmologie, la geologie [et les sciences de la vie.] Elle interesse beaucoup l'histoire; c'est son Theatre. C'est là qu'ont paru nos pères. L'homme n'a pas de racines dans la Terre. Est-ce bien vrai? il reçoit l'influence des Climats, il se nourrit des productions de la terre, il la parcourt sans cesse, il fait même servir à son usage les eaux et les fleuves, il est donc dans un rapport

3.

continuel avec la terre. Ces rapports appartiennent à l'histoire. malheureusement il n'y a pas de physiologie à l'usage de l'histoire (1). C'est une science à faire. dans cette physiologie se placerait non seulement la forme du territoire, mais encore la qualité du sol, des aliments, le climat avec ses variations. Tout cela est de la plus grande importance. Jetez les yeux sur une carte géologique de l'Europe récemment executée par ~~Lomand~~ elle vous montre que la constitution du sol a été en harmonie avec les races qui en ont couvert la superficie. par exemple la moitié de la Grèce ~~est identique à~~ la partie Jonnienne est identique au sol de l'Asie Mineure; c'est un sol de première formation; l'autre est identique avec l'Italie c'est le Peloponnèse, la partie Dorienne. Tous les pays d'occident où les races Celtiques existent; l'Ecosse, le pays de Galles et de Cornouailles sont de première formation, de même que la Bretagne. Voilà pour la geologie. la nature du sol a eu une grande influence. à côté de la fertile et stupide Beotie se trouve la stérile et ingénieuse attique. Venise est située au milieu de lagunes; le sol de la Hollande a été couvert par la mer, qui peut-être le couvrira un jour. Ainsi la nature a compensé la stérilité de certains pays par le genie de l'homme. le Beotien n'allait que de sa cabane à son champ, l'Athénien allait chercher à travers les mers ce qui manquait à ses besoins.

La forme du territoire ~~influe~~ a aussi une grande influence. Jamais les ~~Russes~~ Parthes n'ont été entamés d'une manière durable par les Romains, ni les Perses par les Turcs. les deserts de la Mesopotamie s'y opposaient.

L'influence des aliments n'a pas été moindre, surtout dans les temps barbares. les Tartares qui ont soumis quatre ou cinq fois le monde, les Tartares qui habitent ce plateau si élevé de l'Asie, dechiré sans cesse par les vents et qui ne produit que de l'herbe, les Tartares ont été un peuple carnivore et ont soumis leurs voisins frugivores.

(1) on avait espéré trouver ~~quelq~~ cette partie de l'histoire dans l'ouvrage où Mr. Lacépède annonçait qu'il considérerait l'histoire sous le point de vue physique mais il n'en trouve pas un mot.

Cheruel

Suite

1re leçon. C'est une tradition vulgaire et peut-être vraie que les Gaulois n'ont brulé le Capitole que pour boire du

2eme feuille. vin. En Islande langue Islandaise on dit "desir de figues" pour exprimer un violent desir. Au moyen age les Normands qui conquirent Naples furent, dit-on, puissamment entrainés par la vue de ces pommes d'or que les pelerins de leur pays

avaient rapportés d'Italie.

Il nous reste maintenant à parler de l'influence du Climat. Montesquieu a pretendu expliquer presque tout par ~~l'influence~~ la diversité du climat. C'est une vue systematique et fausse. Grâce au ciel, la liberté humaine a aussi son influence; neanmoins celle du climat est puissante et il faut en tenir compte. En Grèce et en Italie, où l'air est si doux, les hommes ont pu vivre sur la place publique. Interrogeons les langues nous y trouverons une expression qui prouve combien ces peuples etaient peu sedentaires. Horace pour se delivrer du facheux qui le poursuit lui dit: trans Tiberim longè cubat is propè Caesaris hortos. Cubat veut dire demeure, parceque on ne rentrait chez soi que pour ~~se~~ coucher. d'ailleurs les ruines de divers habitations prouvent egalement qu'elles n'etaient pas faites pour y passer la journée. On vivait sous les portiques, les Basiliques, sur la place ~~publique~~ publique, exposé toute la journée aux vents; on ne rentrait chez soi que pour coucher. les peuples du Nord au contraire s'occupent beaucoup de ~~leur~~ du chez soi. les Allemands et les anglais ont un mot particulier pour exprimer cette idée. les Français,



~~nous pas de mot propre~~ qui semblent plutot faits pour les relations de la société, ~~et~~ que pour celles de la famille, emploient une periphrase. les anciens n'auraient même pas soupçonné le mot; la famille n'était rien chez eux. Ce que nous avons ~~dit~~ cité suffit pour prouver l'importance de la

geographie physique et de la physiologie.

Cependant l'influence de la liberté humaine est encore plus grande. Jusqu'ici nous n'avons parlé que du ~~Spirit~~ materialisme de l'histoire, il nous reste à dire quelques mots de son spiritualisme. L'homme, comme nous l'avons déjà dit, est l'agent de l'histoire. parmi toutes les races qui couvrent la terre, nous ne parlerons que de deux, dont le mouvement a decidé des destinées du monde.

Sem et Japhet ~~les~~ fils de Noë furent les pères ou les symboles de ces races (nous ne parlerons des negres, descendants de Cham, qu'au sujet de l'Egypte). ~~Sem et Japhet Sem~~, parmi les deux races, que nous considerons, l'une est la race Semitique, à laquelle appartiennent les Juifs et les Arabes. L'identité des langues le prouve; l'Hebreu est un dialecte de l'Arabe. Les Pheniciens qui ont été un moment près de s'emparer de ~~l'Empire du monde~~ l'univers appartiennent à cette race. La seconde guerre Punique n'etait autre chose que la lutte de deux races, qui se disputaient l'Empire du monde. la même question se represente lorsque Mahomet et ses sectateurs, qui appartenaient à la race Semitique, se rendirent presque maîtres de l'univers. L'autre race est appellée dans le langage biblique race de Japhet; dans les ouvrages des Orientalistes, ~~lang~~ la race Indo-Germanique; c'est elle qui maintenant gouverne le monde. Elle embrasse, comme la filiation des langues le prouve, les Persans, les Indiens et les nations Slaves, Germaniques et Græco-Romaines. On trouve dans les langues Indiennes et particulièrement dans le Sanskrit, la racine des

langue de tous ces peuples. le Latin est celle qui ressemble le plus au Sanskrit. le Persan et l'allemand sont à peu de chose près la même langue. Cette vérité a, dans l'Etat actuel de la Science, la force d'un axiôme. la race Indo-Germanique a procédé par la Perse etc. elle a été d'Orient en Occident. la race Sémitique partie de la Mesopotamie et de l'Arabie a peuplé la Syrie et une grande partie des côtes de la Mediterranée, surtout du côté de l'Afrique. à mesure que la civilisation avançait, le mouvement s'effectuait d'Orient en Occident; elle a passé dans la Jeune Amérique, et maintenant elle retourne à son berceau.

Cependant tout mouvement de l'humanité n'a pas eu lieu d'Orient en Occident; les hommes du Nord ont été dans le midi, ceux du midi dans le Nord; le progrès s'est-il arrêté? quand les Goths avec leur barbarie vinrent fondre sur l'Italie, il est évident que la ~~progrès~~ civilisation parut diminuer. Elle diminuait, si je puis m'exprimer ainsi, en profondeur pour augmenter en étendue. D'abord la civilisation étoit moins grande, mais elle s'étendait à un plus grand nombre de peuples; d'ailleurs à dans les temps de barbarie où le commerce n'établit point entre les nations un moyen facile de communication, ce n'est que par la guerre que les lumières peuvent se répandre; la guerre est une condition de la civilisation. Ainsi il fallait que les Goths vinssent les armes à la main se ~~polices~~ civiliser à l'Ecole des Romains, les Tartares à celle des Chinois et les Sarrasins à la cour de Byzance.



5

Suite des considérations sur la Géographie physique

2.eme leçon. Il existe une grande conformité entre l'Europe et l'Asie ; Elles regardent également le midi ; Elles lui presentent de vastes presqu'îles ; pour l'Asie, C'est l'Arabie, l'Indoustan, et l'empire Birman ; pour l'Europe, l'Espagne, l'Italie et la Grèce, ~~voilà pour leur assemblance~~. L'Europe est une miniature de l'Asie, voilà pour la ressemblance. la difference principale n'est ~~ne consiste~~ pas dans la partie Septentrionale ; mais dans le noyau de montagnes qui forment le ~~milieu~~ centre de ces deux parties du monde ; en Europe, ce sont les Alpes pics très élevés, d'où partent des chaînes de montagnes qui ~~se~~ traversent toute l'Europe. En Asie, c'est un immense plateau, ~~des Alpes~~ qui renferme le grand desert de Cobi et la tartarie independante. lorsqu'on descend au midi de cet énorme plateau de l'Asie, on trouve des régions où règne le climat le plus doux ; mais le plateau lui-même est incessamment exposé aux vents du Nord et ~~il règne~~ on y éprouve un froid excessif ; là on ne trouve ni blé ni fruits ; il n'y croît que de l'herbe et sur ces immenses paturages errent ~~quelques hommes~~ des cavaliers dont la constitution est, pour ainsi dire, trempée ~~dans~~ par le climat, hommes de fer ; montés sur de petits chevaux ils chassent leurs troupeaux devant eux. Ils n'ont point de patrie ; à quoi pourraient-ils s'attacher sur cette terre inculte ? de tout temps un penchant irresistible les a entraînés vers les climats du midi ; en descendant du plateau de l'Asie ils n'ont rencontré que les races amollies de la plaine bien foibles en comparaison de leurs voisins feroces. Telle est l'histoire generale de l'Asie.

Cherüel

62

2.ème Leçon. Suite. 1.ere Feuille.

On y trouve que deux climats et deux races; Les hommes d'en haut ou les Tartares, les hommes de la plaine ou les Indous et les Chinois; leurs symboles dans la race animale sont le cheval et le Chameau, les Tartares ont toujours soumis leurs voisins, le cheval a constamment assujetti ~~l'a emporté~~ sur le Chameau.

En Europe, on ne trouve pas la même simplicité de forme; partout des montagnes et partout des plaines. à côté des hommes les plus durs nous trouvons des hommes plus industrieux mais qui ne sont pas amollis; les hommes de la plaine ont quelque chose de la vigueur de ceux des montagnes et les hommes ~~ceux~~ des montagnes quelque chose de l'industrie de ceux de la plaine, de là ce caractère à la fois fort et ingénieux aussi supérieur à la barbarie des Tartares qu'à la mollesse des ~~habi~~ Chinois et des Indous. L'Europe est en outre coupée ~~percée~~ en tous sens de fleuves et de mers. il y a deux Méditerranées; la Méditerranée, proprement dite, et la Baltique. Après cela plusieurs grands fleuves qui l'arrosent dans toute son étendue le Rhin, le Danube, la Vistule, le Weser, l'Oder etc. Cette configuration donne la plus grande supériorité à l'Europe. Le Centre de l'Asie est presque

6 vo

sans fleurir ; elle est trop compacte pour qu'on puisse la traverser facilement

Maintenant voyons comment l'humanité a marché sur ce globe ? d'abord les Tartares, qui habitent le plateau central de l'Asie en descendent en tout temps, ~~ils~~ arrivent dans les latitudes meridionales ; ils soumettent certains peuples, ils en chassent d'autres, qui s'avancent vers l'occident ; leur marche est très simple :

les peuples de l'Asie traversent generalement la vallée de l'Indus, et passent par la Perse, la Mesopotamie et le Nord de l'Asie Mineure. C'est la marche que nous indiquent les langues ; le Persan vient du sanscrit et delà les langues Orientales. Voilà donc la race Indo-Germanique qui s'avance en Perse et dans l'Asie Mineure ; une partie s'écarte pour éviter le Mont Taurus et elle remonte la longue vallée du Danube ; les autres tournent la mer noire, ~~ils~~ l'aile droite donne~~nt~~ naissance aux peuples Slaves ; ~~le centre~~ le centre occupe la Germanie ; l'aile gauche forme~~nt~~ les peuples Græco-Latins. Telle est la marche des peuples Indo-Germaniques. il parait qu'ils rencontrèrent au bout de leur course la race Celtique qui ne pouvait ni pour le nombre ni pour la force soutenir le choc ; elle fut acculée aux limites du monde ; et elle occupe

encore les contrées Occidentales de la France et de l'Angleterre.

Parlons maintenant de la race Sémitique. Cette race dont la Mésopotamie et les environs de Babylone furent le berceau, paraît avoir été poussée vers l'Occident par la race Indo-Germanique. L'Écriture nous dit que Abraham (soit un homme ou un symbole) était de Caldée; il a pour fils Ismaël, père des Arabes et Isaac père des Juifs; il s'avance vers Chanaan; son fils Ismaël peuple l'Arabie; Isaac habite d'abord l'Egypte; il retourne ensuite vers le pays de Chanaan; là il trouva d'autres Arabes, et les poussa jusqu'au rivage, où ils prirent le nom de Pheniciens; pressés de toutes parts ils ont derrière eux ce terrible peuple Juifs et les Arabes encore sauvages; ils ne peuvent s'étendre du côté du midi, où s'élève le Colossal empire d'Egypte; au Nord ~~ils sont menacés~~ a lieu l'invasion Indo-Germanique. Comment pourront-ils s'étendre? où iront-ils? leur race croît à vue d'œil; la population était tellement pressée sur le mont Arade que les maisons, dit Plutarque, avaient six ou huit étages; ~~pour s'étendre~~ il ne leur reste que la mer; cette population accumulée sur un point imperceptible, cette colonie d'un peuple qui a attaché l'honneur à la propagation de l'Espèce, ~~cette race qui~~



a cherché un peu de terre; pour cela il fallait passer l'Ocean; elle l'a franchi et a porté au loin ses colonies; mais elle s'empara ainsi d'une partie de la Grèce et de l'Italie ainsi que des côtes d'Espagne et d'Afrique; mais quand les peuples Græco-Germains vinrent à s'etendre, il ne leur resta plus que les côtes de l'Espagne et de l'Afrique; C'est là que grandit Carthage la plus puissante colonie Phenicienne; la Race Semitique est en possession ~~du monde~~ de la Mer où representée par Carthage elle lutte contre Rome, le plus puissant état de race Indo-Germanique; heureusement la Race Semitique a été vaincue; elle n'a nullement la même grandeur que l'autre race. La propagation et la richesse, voilà son seul but; plus tard cette lutte entre les deux races se renouvellera lorsque les Califes envahiront le monde.

Quant aux races Africaines, nous ne savons rien à leur égard; on ne connait pas les sources du Nil, disaient les anciens, on peut en dire autant de l'origine des Egyptiens; ils sont certainement de race Ethiopienne; on voit sur leurs monuments un petit homme rouge sortant d'un Grand homme noir; c'est le symbole de l'Egypte sortant de l'Ethiopie.

2eme Leçon. Suite.

2eme Feuille

Cheruel

Jusqu'ici nous avons présenté le tableau abrégé du mouvement des races, nous allons maintenant nous occuper d'un peuple particulier, d'un des plus petits peuples de la race Sémitique, qui n'est remarquable ni par sa population ni par ses conquêtes et dont cependant le génie a prévalu en ce monde; ~~voilà deux~~ ce peuple c'est le peuple Juif; mille ans que l'on se moque des Juifs et cependant ils ont imposé leurs lois à l'univers, puisque le Christianisme est sorti du Judaïsme. Nous parlerons d'abord du peuple Juif; Mais pourquoi? lorsqu'on voit à l'autre bout du monde un empire de trois à quatre cents millions d'hommes qui dure depuis trois mille ans, l'Empire Chinois, Si l'on considérait l'Étendue, la puissance et la lumière, on n'irait pas chercher le peuple Juif. lorsqu'on voit l'Inde renfermant dans son sein presque toutes les langues et les religions du monde, l'Inde la mère du genre humain, lorsqu'on voit la Grèce avec son génie et son interprétation continuelle de l'Orient et de l'Occident, la Grèce, dont le peuple, quoique tout nouveau, a été le plus grand peuple de l'univers.

Mais d'abord la Chine n'a pas eu d'influence; elle est restée comme une île entièrement isolée au milieu des autres peuples.

~~Ensuite~~ L'Inde, il est vrai, a une littérature une religion de la plus grande fécondité, mais trop indistincte et qui ~~renfermait l'homme~~ détruisait la liberté humaine, dont la lutte contre le monde constitue l'histoire; là où la liberté



humaine n'est rien, il n'y a pas d'histoire possible; par consequent l'Inde, dont la religion absorbait l'homme dans Dieu, ne nous a laissé aucun monument historique.

Dans l'Etat actuel des connoissances nous n'avons pas de monuments suivis des Egyptiens.

Les Assyriens ont peri.

Les Grecs, les Romains, les Slaves sont d'hier.

Restent donc les Annales du peuple Juif. Ces ouvrages ne sont pas faciles à entendre; car les interpretes naturels des livres Juifs, les monuments de leurs frères les Pheniciens et les Carthaginois ont peri avec eux. Les Arabes auraient pu nous donner quelques details; mais la revolution Mahometane a detruit leurs annales, et la bible nous reste seule comme une arche d'un pont brisé; attachons-nous donc au peu qui nous reste.

De tous les livres Orientaux, les ~~Juif~~ livres Juifs sont les moins chargés de merveilleux. Ensuite Cette histoire ~~elle~~ commence d'une manière vraisemblable. Elle nous presente d'abord les patriarches, qui n'étaient ~~autre~~ pasteurs; la philosophie nous indique également que c'est par la vie pastorale que l'homme a dû commencer. L'Etat de chasseur n'est pas social; ce point de vue donne déjà une grande importance ~~à ce livre cette histoire~~ aux annales des Juifs.

Ensuite ce livre nous presente dans le developpement d'un même peuple une prodigieuse unité. d'abord un seul père, Abraham, un seul Legislateur, Moyse.

ensuite c'est le seul peuple de l'antiquité chez lequel l'unité de Dieu ait été populaire. On sait, il est vrai, que les prêtres de l'Inde rattachaient les différentes divinités à un seul Dieu; l'Egypte adorait un ~~même~~ Dieu unique sous mille noms différents; Mais les peuples de ces contrées n'avaient pas la notion distincte de l'unité de Dieu. Ensuite ce Dieu unique des Indiens et des Egyptiens n'était pas une personne morale; enveloppé dans un nuage metaphysique, identique avec la nature, il était comme elle impassible; Au contraire le Dieu des Juifs est une personne; il a sa colère, son amour, enfin c'est une personne morale qui a sa volonté, tandisque le Dieu des prêtres de l'antiquité était cosmogonique, Dieu de sanctuaire qui n'apparaissait que sous des formes bizarres capables d'attirer le peuple, mais qui devaient le tromper.

Enfin une chose admirable chez les Juifs, ce qui leur a valu ~~l'empire~~ la conquête du monde, C'est qu'il n'y avait ~~d~~ presque point de privilèges, point de doctrine particulière à une caste; c'est la nation la plus liberale de l'antiquité, tout est en commun; dans l'Orient il y avait un système de castes, qui étaient privilegiées même pour la ~~lumière~~ science.



Chez le peuple Juif la loi stipule en faveur des esclaves, chose ~~extraord~~ inouie dans l'antiquité. Moyse dit: au bout de 50 ans toute terre vendue revient à son ancien maître, tout homme vendu redevient libre. Elle

90

est l'origine du Jubilé. L'esclave Hébreu était libre de droit au bout de sept ans ; l'esclave blessé ou déshonoré par son maître était libre de droit. Voilà une chose unique dans l'antiquité ; pour trouver quelque chose de semblable il faut aller jusqu'à Claude ; gouverné par ses affranchis, ce prince rendit une loi qui doit faire la gloire de son regne, il se declare le protecteur des esclaves et defend de les exposer dans l'île du Tibre ; plus tard les Antonins defendirent de crucifier les esclaves.

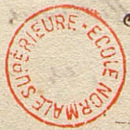
Maintenant comment accorder avec cette humanité le caractère extraordinairement sanguinaire et barbare du peuple Juif. On ne peut avancer dans leur histoire sans marcher dans le sang. Cela tient à la mission particulière dont ce peuple est chargé dans l'humanité. Son rôle était de conserver dans sa pureté le dogme de l'unité de Dieu, c. à d. d'être le gardien de la plus haute vérité métaphysique, une de celles auxquelles on doit atteindre plus tard par les lumières de la philosophie. Voilà donc ce peuple chargé de la mission la plus sublime ; quelle disproportion entre le depot et le caractère de celui à qui il est confié. Moyse le dit souvent : ce peuple a la tête et le cœur durs ; il semble n'avoir qu'une qualité la tenacité ; on sent combien les peuples idolatres avec leurs fêtes, leurs danses et toutes les pompes de leur culte étaient contraires à l'austerité seche et sublime de la loi Mosaïque.

Cheruel

Des Juifs.

2eme Leçon
Suite
3eme Feuille.

Aussi on les conduit d'abord dans l'Arabie Pétrée et tant qu'ils sont peu nombreux ils y vivent aux dépends de leurs voisins. On les conduit ensuite dans la terre de Chanaan, qui est bordée d'un côté par des montagnes, de l'autre par des déserts. Ainsi ~~ils~~ les Juifs se trouvaient isolés de toutes les nations voisines. Mais était-ce assez + pour les garantir de la contagion des montagnes où ils vivaient ~~les Juifs~~ et des déserts qui les entouraient? Le Dieu des Juifs il est vrai était appelé: Le Dieu des montagnes; mais du haut de leurs montagnes les Juifs entendaient les chants idolâtres de la Phénicie. On célébrait les fêtes d'Adonis à Byblos, celles d'Hercule à Tyr et partout celles de Moloch; cultes riants et poétiques qui les attiraient à l'idolâtrie. Les Juifs étaient entrés dans ce pays d'un aspect si sévère, et pour me servir de l'expression grossière que l'Écriture emploie à dessein, ils laissaient derrière eux les oignons et les marmites d'Egypte; ils en regrettaient l'idolâtrie et les festins; on ne pouvait donc protéger cette doctrine de l'unité de Dieu qui faisait l'existence du peuple Juif que par une législation excessivement sévère.



Dans notre humanité moderne où nous jouissons de tous les bienfaits du Christianisme, nous reculons devant ces effroyables nécessités, au milieu desquelles ont ~~vécu~~ nos

père. Cependant il fallait que les Juifs fussent séparés
par des moyens violents; et quand je vois la grandeur du
but je ne m'informe pas des moyens qu'on a employés
pour l'atteindre. Le but le voici: c'est que l'élément multiple
des religions de l'antiquité trouvât un élément d'unité
auquel il pût s'allier; la multiplicité payenne est
entrée dans la vaste unité Chrétienne. Les Grecs avaient
vaincu l'Orient, les Romains tout le monde connu; ce qui
veut dire qu'ils avaient imposé ~~au~~ au monde leur langue
et leur religion; depuis Alexandre on parlait Grec
dans tout l'Orient, et sous la domination Romaine on
parlait indifféremment Grec et Latin depuis Gades
jusqu'à l'Euphrate. Les Romains avaient de plus
imposé aux peuples leur jurisprudence; ils avaient partout
des préteurs qui au moins en cas d'appel rendaient la
justice. A quel prix reçoit-on une langue, une religion
et une jurisprudence étrangères? la langue exprime tous
les sentiments, la loi civile règle toutes les actions, tous les
droits, tous les devoirs; lors donc qu'on accepte la langue
et la loi civile d'un peuple, on ~~renonce à~~ sacrifie une forte
partie de son individualité; ainsi le monde avait ~~donc~~ renoncé
à son originalité, les Grecs et les Romains vieillissaient;
leur religion vieillissait avec eux; on n'y croyait plus, et
~~et~~ cependant on n'en avait pas d'autre. Seul le peuple
Juif n'avait pas perdu son originalité; il s'était

entièrement soustrait à l'influence de Rome, et en grande partie à celle de Grèce. Ce petit peuple Juif a sauvé le monde; lorsque tout avait disparu sous la Grèce et sous Rome, lorsqu'il n'y avait plus ni nationalité ni originalité, le peuple Juif énergique, barbare, jeune encore a regénéré le monde; delà est parti le principe nouveau qui a rajeuni l'esprit humain, je dis l'esprit et non par le caractère; car il a fallu que les hommes du Nord vinssent ~~regénérer~~ ~~le caractère~~ pour le regénérer. C'est alors que le genre humain a atteint ~~le~~ un développement qui depuis s'est progressivement étendu.



Chéruel

histoire de Grèce.

3ème Leçon.

1re Feuille.

Dans le monde ancien, il y a deux ~~princi~~ Elements l'unité et la multiplicité; nous avons trouvé l'unité dans les Juifs chargés de conserver le dogme de l'unité de Dieu; maintenant quel a été le principal agent du polythéisme antique? cet agent a été le peuple Grec; si l'on jette un coup d'œil sur la carte de la Grèce on l'apercevra comme un point intermédiaire entre l'Europe et l'Asie; en outre plusieurs îles ont été semées dans les mers qui ~~as~~ baignent les côtes de la Grèce comme pour favoriser la navigation timide des premiers temps: la Grèce se lie donc à l'Asie Mineure non par seulement par son histoire, mais encore par son sol; la Grèce orientale, l'Archipel et l'Asie Mineure sont du terrain de première formation; au contraire la partie occidentale, comme l'Italie, ne sont que du terrain de seconde formation. Cette remarque n'est pas indifférente. Car de la nature du terrain dépendent les aliments qui influent sur le caractère des peuples. le rôle de la Grèce répond à sa position géographique; elle a été une interprète entre l'Europe et l'Asie; elle a expliqué à l'Europe les mythes de l'Asie; avec quel bonheur cette alliance s'est faite dans la brillante mythologie des Grecs! plus tard la conquête d'Alexandre reporte dans l'Asie cette culture, qu'elle lui devait et explique l'Europe à l'Asie; rôle admirable! C'est pour le remplir



que la Grèce a reçu le Génie le plus poëtique et le plus philosophique ; car non seulement la Grèce a traduit l'Asie à l'Europe et l'Europe à l'Asie, mais au second âge du monde, ~~à l'époque où la~~ la ~~langue Grecque~~ le Grèce a été ~~celle~~ la langue du premier propagateur du Christianisme et sans elle on n'eut jamais approfondi la Metaphysique Chrétienne. Aussi toutes les heresies sont Grecques et l'Occident n'a pas eu d'Heresie indigène ; toute la faculté de penser a été dans la Grèce ; les Latins eux-même ont reconnu cette superiorité. Vous allez à Athènes, dit Ciceron à son frère, respectez les Dieux. Plaute dit : ces comedies que Menandre a composées dans un langage divin, moi je les ai traduites en langue barbare ; et l'amphitheatre entendait ces mots sans s'en indigner. L'Eloge de Virgile peut encore passer pour une condamnation des Romains.

Excudent alii spirantia mollius æra,
orabunt alii . . . .
. . . .

Tu regere imperio populos, Romane, memento

Ce qui peut se traduire ils ne savent que vaincre et subjuguer le monde. Et à mesure que l'on étudie la litterature Grecque on sent combien elle est superieure à celle de Rome ; la litterature Latine est de seconde main est le siècle d'Auguste un siècle d'imitation ; les Romains n'ont d'ecrivains originaux qu'à l'epoque anterieure au siècle d'Auguste, à l'epoque où vivait Lucrèce et à celle des grands Jurisconsultes Papinien etc. L'on entend chaque jour repeter les ~~Latins~~ Romains

et les Grecs, mais la distance est immense; les Romains sont des barbares.

Revenons à la Grèce. Elle emprunta plusieurs choses aux peuples voisins et particulièrement à l'Orient; les religions orientales prirent dans la Grèce un caractère de poésie et de moralité qu'elles n'avaient pas auparavant. En Egypte Isis cherche partout la terre les membres dispersés de son cher Osiris. Cette déesse furieuse de douleur se fait suivre des amis d'Osiris qui doivent l'aider et soit pour exprimer leur fidelité, soit pour quelque raison mystique, on les compare à des chiens. En Grèce l'image est apportée, mais le sens n'est plus le même. La matrone Isis devient Diane; elle conserve son croissant; elle court les montagnes suivie d'une meute de chiens; mais elle perd son caractère mysterieux, il n'y a plus que le symbole de la virginité. Tous les mythes orientaux sont ainsi traduits d'une manière poëtique et morale par les Grecs. La même Isis, sous le nom de   préside au tissu merveilleux de la nature, elle preside également à la caste des guerriers qui sans doute était considerée comme formant le tissu national. Ces images passent en Grèce, mais elles perdent leur sens. La Minerve des Grecs conserve ~~au~~ son tissu, mais pour presider aux travaux des femmes et elle se trouve en même temps déesse des guerriers. Il y a dans ce mythe ainsi traduit une ~~son~~ étrange anomalie qui trahit son origine étrangère. Vous vous souvenez de ce mot d'un prêtre Egyptien à Platon: ô Grecs, vous serez toujours des enfants.



13 r°

en effet ~~il semble qu'il~~ lorsqu'on voit le genie poëtique de la Grèce à côté du genie profond de l'Orient, il lui semble bien inférieur; neanmoins ces enfants ont fait plus pour l'humanité que ~~ces parents de~~ tout l'Orient; d'abord en traduisant d'une manière poëtique, mais vulgaire, les rites subtils de l'Orient, les Grecs les ont mis à la porté du peuple, leurs Dieux ont été des personnes morales; dès qu'ils ont descendu du nuage de la Metaphysique sacerdotale et ~~qu'ils ont été mis à la porté des hommes peuple~~ qu'ils se sont mêlé ~~parmi le peuple~~ aux hommes, ils sont devenus perfectibles comme eux, la religion a été influencée par les revolutions de l'Esprit populaire et à son tour elle a influé sur cet Esprit. prenons l'Ammon Egyptien; comme intelligence il se nomme Thot, comme industrieux Phtas, comme bon Osiris. Voilà une assez belle énumeration des attributs de la divinité. Mais le peuple voyait dans ce même être plusieurs Dieux; mais cette idée n'empechait pas les fêtes licencieuses, les sacrifices humains, qui durèrent jusqu'au temps des Lagides. les Prêtres avaient une Metaphysique très Elevée; mais le peuple n'avait que des idées très grossières de la divinité. En Grèce Ammon devient Jupiter; dans l'Iliade il est assez ridicule; c'est un Dieu qu'on endort, que l'on trompe; pour donner une idée de sa puissance il dit qu'il suspendra tous les Dieux au bout d'une chaine et les enlevera avec la terre; il ne se vante que d'une force brutale. C'est un homme, mais voyez combien il a gagné à le devenir.

3eme Leçon. Chevreuil. histoire des Grecs.

2eme Feuille.

dans l'odyssée il écoute la prière de Minerve en faveur du juste persecuté, alors que dans le premier chant elle lui dit qui voudra être juste sur la terre quand le sage Ulysse erre par toutes les contrées de l'Univers, sans pouvoir atteindre sa patrie, on voit déjà ce qu'il a gagné à devenir homme, il prend un caractère moral, il écoute et s'interesse. Que sera-ce dans ce Sophocle? C'est dans les ouvrages de ce poëte qu'il atteint le plus haut caractère moral qu'il ait jamais eu chez les Anciens. Ainsi en résumé la Grèce emprunta une religion étrangère, mais en faisant sortir les Dieux de l'Orient de leur caractère cosmogonique, elle les rendit perfectibles; ils descendirent du sanctuaire sur la place publique. Elle fut la première ~~traductr~~ interpretation de la Grèce; elle traduisit à ~~l'la~~ l'Europe la religion de l'Orient.

Maintenant entrons dans les détails de cette histoire. nous ~~a retourneron~~ parlerons d'abord de la Géographie; ~~ainsi la Grèce a~~ il y a dans la Grèce trois ~~race~~ territoires et deux ~~territoires~~ races, la race Ionienne et la race Dorienne. Ainsi dualité de race et triplicité de territoire, voilà la Grèce. Ce qui n'est pas moins remarquable c'est que la Race Dorienne la plus éloignée de l'Asie a affecté dans son developpement, divers caractères ~~de~~ plus orientaux que ceux de la Race



Jonienne. Cette dernière race est mercantile, avide de richesse et de jouissance, en un mot matérialiste; les Doriens sont au contraire agriculteurs, simples, généralement sévères dans leurs moeurs, en un mot spiritualistes. la philosophie et la religion Jonienne conservent beaucoup de traits de l'Orient, mais bientôt ils s'effacent; toute la partie orientale n'ose plus paraître sur la place publique. l'esprit mercantile la repousse. Au contraire l'Esprit Oriental subsiste chez les Doriens; c'est lui qui forme la célèbre association de Pythagore.

les Doriens arrivent très tard en Grèce, les Joniens ont pris possession du pays long-temps avant eux; les uns et les autres ont déplacé les premiers habitants du pays appelés Pelasges, et à ce sujet il y a plusieurs opinions différentes. les uns prétendent que les Pelasges ~~Joniens~~ sont simplement des Hellènes, ~~et~~ des Joniens et des Doriens. D'autres croient que les Pelasges étaient d'anciens habitants et qui ils quittaient leur nom à mesure qu'ils sortaient de la barbarie; cette dernière opinion ne me semble pas admissible. (1) une fois établies la race Jonienne se mettent en opposition avec les peuples de même origine qui occupaient les côtes de l'Asie Mineure; l'antagonisme de la Grèce et de l'Asie se trahit dès les premiers temps et même ~~sur les côtes de la Grèce~~ dans les fables; il est exprimé sous une forme un peu symbolique, mais néanmoins très claire dans les premiers Chapitres d'Herodote; la guerre de Troie en est le résultat. une puissance prépondérante domine alors dans la Grèce, c'est celle des Atrides;

(1) Muller; Doriens. Orchomène. Delphes.

Cette puissance maritime reunit les Grecs et declare la guerre à l'Asie. la Grèce l'emporte, comme elle devait le faire tant de siècles après sous Alexandre : les vainqueurs croient jouir paisiblement de leur victoire et c'est alors que des sommets du Pinde descend cette race Dorienne, tribu de Montagnards tels que la Grèce en a toujours produit, tels que les Klephtes de nos jours. Ceux-là arrivent en portant leurs Dieux Hercule et Apollon. D'abord ils etablissent le second de leurs Dieux à Delphes, puis ils avancent, se declarent enfants d'Hercule et prouvent leur genealogie par la victoire. les Joniens repoussés refluent du Peloponnèse, ils encombrent l'attique, et on ne s'en debarasse qu'en les envoyant dans l'Asie Mineure. Telle est l'origine de ces celebres colonies qui surpassèrent presque leurs Metropoles, Smyrne, Mytilène qui devait elle même fonder trois cents colonies, Phocée dont Marseille fut une colonie. Ainsi la Grèce Européenne se trouvait divisée entre les Doriens qui ~~tenaient~~ tiennent les gorges du Pinde et le Peloponnèse et les Joniens qui occupent le reste de la Grèce. les anciens Dieux perdent à cette revolution ; Neptune Jupiter se refugie à Dodone, Cérès avait aux environs des Thermopyles un temple où se tenait l'assemblée des peuples du Nord de la Grèce ; elle partage cet honneur avec l'Apollon de Delphes. Voilà donc une grande revolution ; dès que les deux races sont établies dans le même pays, la guerre commence ; c'est par la lutte, par l'agitation que tout se developpe ; ce qui est un ne se developpe pas ; il fallait donc que la Grèce fut double et que les Joniens luttassent



Contre les Doriens; Cette lutte est saluée par des évènements d'un genre nouveau; les anciennes Dynasties tombent, partout les fils des Dieux sont chassés, partout le gouvernement républicain s'établit~~ ~~. Cette révolution donne naissance à de nouvelles migrations dans l'Asie et dans la Grande Grèce. En Asie ce sont les Joniens qui fondent des colonies en Gde Italie ce sont les Doriens; à l'orient Joniens; à l'occident Doriens, au centre les Grecs. Voilà le monde Grec constitué. Au milieu des révolutions, l'esprit national se ~~développe~~ s'éveille; on doit en partie ce développement aux improvisateurs qui parcouraient alors la Grèce; ce n'étaient pas encore des rapsodes; on ne se donnait pas alors la peine d'apprendre des vers, on en faisait; les rapsodes vivent dans un âge prosaïque; presque tous les improvisateurs étaient vieux et aveugles, car à cette époque tout homme qui avait de la force s'occupait d'autre chose; toutes les fois qu'un de ces poëtes arrivait lesyir dans Smyrne ou dans une autre ville de l'Jonie, tous les habitants qui dans ce climat ne ~~sont~~ guère en quête soit se rassemblaient autour de lui; dans cet âge tout poëtique ils aimaient à entendre ~~les~~ chanter les exploits de leurs ancêtres. De là la grande école des Homérides; elle chantait toujours le grand évènement national, ~~soit la guerre~~ la conquête de la Grèce sur l'Asie soit la guerre de Troie, soit les victoires de Marathon et de Salamine, soit les conquêtes d'Alexandre. Ces chants différaient peu; rien ne se ressemble comme les chants des barbares. la raison philosophique de cette uniformité est facile à découvrir.

Cheruel histoire des Grecs.

3eme Leçon.
3eme Feuille.

La civilisation est l'oeuvre et le resultat de la reflexion; or c'est dans la reflexion que se placent toutes les diversités; plus on sait, plus on peut choisir, plus on est libre; plus on est libre, plus on diffère. Chez les peuples barbares au contraire où il n'y a ~~pas de~~ presque rien de reflechi; Ainsi dans Homère, dans Ossian, dans les Nibelungen les mêmes idées, les mêmes formes se representent presque toujours; quand un peuple a une épopée, le dernier venu ~~prend tout sous son nom~~ reunit les monuments de ses devanciers et prend tout sous son nom; Nous avons pour éclairer cette question les monuments des peuples qui n'ont pas eu d'épopée, les Arabes, les Ecossais, les Irlandais etc; quelques siècles plus tard peut-être un homme serait venu et aurait reuni sous son nom tous les ouvrages de ses predecesseurs; un ouvrage ainsi fait est beaucoup plus fort que ceux qu'a produit un seul homme; il n'y a qu'une exception et encore est-elle apparente, c'est pour le Dante; mais nous ne connaissons pas ses predecesseurs et nous ignorons ce qu'il a pu leurs emprunter. ~~Nous~~ Revenons à la Grèce; les Heraclides la soumettent, les Homerides la parcourent en chantant, les Ioniens et les Doriens envoient partout des colonies, partout le gouvernement republicain ~~s'élève~~ ~~partout~~ s'établit.

x ~~presque~~ tous les ouvrages ~~sont~~ semblent jetés dans le même moule.

Entre les peuples Doriens un des moins nombreux, mais par sa situation des plus exposés et des plus belliqueux fut celui des Spartiates; ils avaient vaincu les anciens habitants leurs frères et Doriens comme eux; par ces victoires ils ~~s'étaient~~ acquis beaucoup d'esclaves.

16v

Comparativement au nombre de ses esclaves, c'était de tous les peuples de la Grèce sans contredit le moins nombreux. A la Bataille de Platée il se trouvait, suivant le récit d'Herodote, 7000 Spartiates c'était tout le peuple; et chacun avait à ses côtés 5 Ilotes; non seulement ils avaient des esclaves Ilotes, mais encore ils en avaient d'autres dans leurs maisons. les Ilotes ne remplissaient aucune fonction servile; ~~on sait ce que c'est que~~ ils cultivaient simplement la terre. On sait ce que c'était que l'Esclavage chez les Anciens; 2000 Ilotes disparurent en un seul jour; on avait ~~proclamé~~ promené couronné de fleurs ceux qui avaient rendu quelque service à Sparte; la nuit ils disparurent et on ne les revit jamais. dans quelle crainte continuelle Sparte devait vivre ainsi entourée d'esclaves. Aussi les traitait-elle d'une manière barbare. Tous les ans les Ephores ouvraient la chasse aux Ilotes; les jeunes Spartiates se cachaient et leur dressaient des pièges. Jamais ~~ils~~ les Spartiates n'osaient s'éloigner, ils ~~ne~~ mangeaient ensemble et élevaient leurs enfants près d'eux; peu à peu ces usages devinrent des lois, et Lycurgue ne fit que les promulguer; lisez cependant tous les déclamateurs et le romancier Plutarque; ils vous disent que les Spartiates avaient consenti à laisser partager leurs biens, à vivre en commun et à s'éloigner de leurs enfants. Un pareil récit est entièrement invraisemblable. Lycurgue, ~~est~~ s'il toutefois il a vécu, ne fut ~~que~~ pas l'auteur des lois il ne fit que promulguer celles que l'usage avait déjà constituées; quant aux repas ~~nous avons~~ communs ~~ils~~ nous avons déjà vu qu'ils dérivaient de l'État même de Sparte.

les partages ont eu lieu à l'époque de toutes les invasions de barbares; et comme les Spartiates se trouvaient dans une position très dangereuse, ils les maintinrent. C'est ainsi que prit naissance la constitution des Spartiates; on a quelquefois comparé Solon et Lycurgue; c'est comparer la civilisation et la barbarie; la législation de Solon est un fait qui tient à la ~~civilisation~~ révolution démocratique, tandis que la législation de Lycurgue est aussi incertaine que l'existence d'Homère.

La Grèce se trouve ainsi constituée; les Spartiates dominent dans le Péloponnèse, les Athéniens allaient dominer dans le reste de la Grèce; c'est alors que l'Asie, jusque là fermée aux regards de la Grèce par ~~la Lydie fut~~ l'empire des Lydiens, fut découverte et que les montagnards de la Perse après avoir renversé Crésus et son empire parurent sur les bords de la mer Égée. Le Perse Cur ou Cyrus renversa Babylone d'une main et de l'autre soumit les colonies Grecques. La Grèce se trouva donc, comme un point imperceptible en face de ces dévastateurs des nations; Cyrus est un prédécesseur d'Attila et de Gengiskan; Hérodote nous le représente comme voulant brûler Crésus; on a douté de ce fait, mais les pyramides de têtes de morts élevées par Gengiskan expliquent cet esprit des anciens conquérants, ~~de l'Asie~~ de ces peuples pasteurs du Nord de l'Asie; c'est l'esprit de Nabuchodonosor qui prit la Judée dans sa main et la porta sur les bords de l'Euphrate; C'est encore l'esprit d'Attila qui se vantait que jamais l'herbe ne croissait où son cheval avait passé. Il y a loin de là aux mœurs patriarchales que les romanciers modernes

17 v°

ou prêter à ce peuple pasteur ; on sait que c'étaient les plus cruels des hommes.

Voilà donc la Grèce en présence de ce colossal empire ; mais elle obtint une espèce de sursis ; les Perses commencèrent par l'Egypte qui était plus riche ; ensuite ils ~~vinrent~~ se jetèrent sur la Grèce ; ils succombèrent à Marathon, Salamine et Platée ; pourquoi revient-on toujours sur ces victoires ? à Marathon il y avait 10000 Grecs contre 100000 Perses, mais à Morgarten 1300 suisses qui n'avaient que des batons ont défait 20000 chevaliers bardés de fer ; une pareille victoire est beaucoup plus étonnante, et cependant l'on parle toujours de ~~Platée~~ Marathon et de Salamine ; c'est que la cause de la civilisation du monde tenait à la victoire des Grecs ; s'ils eussent été vaincus il y aurait eu un retard de deux ou trois siècles ; où en serions-nous si le monde eût éprouvé un pareil retard ? nous aurions encore à subir les épreuves de la réforme, de la monarchie absolue, de la révolution etc. C'est pour nous que les Grecs ont vaincu à Marathon ; aussi la postérité qui est éminemment juste par instinct ne se lasse pas de parler de Marathon ; on répète de siècle en siècle et toujours avec une nouvelle admiration le récit d'Herodote.

Les Grecs une fois vainqueurs, il fallait que l'ancien antagonisme des Joniens et des Doriens recommençât et que les plus barbares l'emportassent ; ce furent donc les Doriens qui triomphèrent ; par la même raison ils tombèrent devant les Thebains qui eux-mêmes succombèrent avec la liberté devant les barbares de Macedoine conduits par ~~a~~ l'homme le plus civilisé de la Grèce, Philippe, l'élève d'Epaminondas. ainsi la Grèce n'eut plus qu'à se reposer sous Alexandre



3eme Leçon.

4eme Feuille.

Cheruel — histoire de la Grèce.

Mais pendant cet intervalle, ~~la Grèce~~ le génie Grec s'était développé ; on avait pensé, réfléchi ; ~~le fruit~~ de la civilisation Grecque avait mûri ; il fallait qu'elle fût portée au loin dans l'Orient. C'est donc ce chargea Alexandre. il parcourut l'Asie fondant des villes et enseignant ; des philosophes et des poëtes l'accompagnaient et donnaient aux vaincus la langue Grecque qui a tant contribué à civiliser le monde.

C'est ainsi que la Grèce achève son rôle politique ; mais il lui reste encore un rôle philosophique à remplir.

Maintenant que doit-on penser de ce gouvernement de la Grèce dont l'excellence a été tant vantée et contestée ? ils ont leur beau et leur mauvais côté ; pour commencer par ce dernier, nous voyons certains orateurs tels que Cléon se moquer du peuple qui ne fait qu'en rire ; dans d'autres ~~et~~ circonstances ce même peuple fait périr les généraux des Arginuses pour n'avoir pas enseveli les soldats morts ~~les généraux des Arginuses~~, quoiqu'ils en eussent donné l'ordre. Mais d'un autre côté ~~cet~~ Athènes ~~si~~ resserrée dans des limites si étroites couvre la mer de ses flottes en même temps qu'elle produit Eschyle et Sophocle. Cela tient à ce que ces gouvernements en cela même qu'ils avaient de mauvais étaient les meilleurs systèmes d'éducation qu'ait jamais eu la terre ; l'athénien maniait ~~toujours~~ sans cesse l'épée et la rame et il fallait toujours être prêt à se défendre contre un calomniateur ; l'éloquence

étaie ~~donc~~ une arme necessaire ; aussi voyez quelle étaie la hardiesse de leurs entreprises ; la conquête de la sicile n'étaie pour eux qu'un moyen, celle de Carthage et de l'Afrique voilà le but ; en un mot les gouvernements Grecs très mauvais comme gouvernements étaient admirables comme systemes d'education en ce qu'ils tenaient toutes les facultés tendues.



Cheruel

4eme Leçon

1re feuille.

histoire Romaine.

L'histoire Romaine est bien differente de l'histoire Grecque; le commencement de l'histoire Grecque ne nous offre que quelques noms propres et quelques traditions mythiques, fort peu d'evenements historiques. Au contraire nous avons des commencements de Rome une histoire suivie; nous savons la vie de Romulus, celle de Numa, nous savons même ce qu'ils ont dit; en un mot nous avons des details tellement precis qu'ils excitent la defiance. Tite Live semble avoir assisté aux ~~entretiens~~ de Romulus, les Romains disaient des Grecs:

... Quidquid ~~Graecia~~ Graecia mendax ~~audet historia~~ audet in historia

on pourrait, à plus juste raison en dire autant des Romains: le premier historien de Rome, Diocles, que Fabius pictor n'a fait que copier, était Grec ~~de naissance~~; le premier poëte Livius Andronicus était Grec de naissance. les historiens à cette epoque étaient des affranchis que les Romains chargeaient d'ecrire leur histoire et qui n'y voyaient qu'un sujet de Rhetorique. l'histoire fut ainsi composée jusqu'au temps de Tite Live, qui né orateur et vivant à une epoque où il ne pouvait faire briller son éloquence sur le forum, se fit une tribune de son histoire; il fit tenir des discours à ses personnages et remplit l'intervalle entre les discours par des narrations de Rhetorique. Voilà quelles sont les sources communes de l'histoire Romaine; si nous nous en contentons, les Romains nous apparaissent dès les premiers temps assez civilisés, pendant que tout le reste de l'Italie est barbare. Cette histoire est très philosophique et rigoureusement déduite;

Elle commence et continue comme une histoire à priori. Romulus vient de ῥώμη force, Numa de νόμος loi; viennent ensuite quelques guerres, un combat singulier sous Tullus Hostilius et enfin l'influence Etrusque sous Tarquin l'Ancien. une pareille histoire est assez peu vraisemblable, et je crois qu'il faut chercher ailleurs les premiers documents de l'histoire Romaine un peu dans la religion et beaucoup dans la Langue. les anciens Ecrivains moins préoccupés de l'Esprit classique nous présentent un tableau plus fidèle de l'ancienne Rome; ils ont moins la Grèce sous les yeux; dans Caton nous trouvons une image des mœurs Romaines et dans Plaute l'Esprit Romain; il traduit les Grecs, mais avec l'esprit Romain; il n'y a pas de littérature indigène à Rome; presque tous les écrivains Latins sont Italiens d'Arpinum, de Padoue etc. à peine en trouve-t-on quatre ou cinq de Rome César, Tacite etc. le Théatre Romain avait eu d'abord envie d'être original; Nævius imita le genre Aristophanique; il avait ~~premier~~ pris pour objet de ses attaques un de ces hommes que les Romains commençaient à aimer plus que leur patrie, ~~le vainqueur de l'Afrique~~, Scipion. Telle était la puissance du vainqueur de l'Afrique qu'il ~~fit garder~~ obtint qu'on gardât le poëte à vue et qu'ensuite on le bannît en Afrique; deux vers de Plaute dans le _miles gloriosus_ font allusion à cette aventure:

> Nam os columnatum poëtæ inesse ~~in~~audivi barbaro
> Cui bini custodes semper totis horis accubant.

Le traitement qu'essuya Nævius nous explique pourquoi Plaute n'a traité que des sujets Grecs.

Quand on veut avoir une véritable idée du caractère des Romains il faut lire les anciens auteurs. Horace dit :

Rome dulce diu fuit et solemne reclusa
Mane domo vigilare, clienti promere Jura.

L'ancien Romain était avare, chicanier, continuellement accusé ou accusateur. Caton plaidait encore lorsqu'il était octogénaire ; en général le peuple Romain était le peuple le plus plaideur qui ait jamais existé ; brave au dehors, mais sans valeur brillante. Ce n'était pas un de ces peuples qui se font remarquer par leur vaillance ; il n'y avait chez lui que de la force, robuste. dans leur vie domestique ils étaient sobres ; mais en même temps impitoyables pour leurs enfants et leurs esclaves ; l'autorité paternelle était poussée jusqu'à la tyrannie. Caton dit : le sage père de famille doit vendre les vieux outils, les animaux hors d'état de servir et les esclaves usés par les fatigues ; dans un autre endroit il dit encore : « l'esclave malade ne doit pas manger autant que « celui qui est en bonne santé ; il faut donc lui retrancher une « partie de ses aliments. »

Entrons dans les détails. d'après une opinion moderne qu'il est maintenant très difficile de ne pas adopter, trois races principales formaient la population de l'Italie ; la race Etrusque au Nord, Ausonienne au midi et la race Sabellienne qui venant de l'Orient s'était jetée entre les Ausoniens polis par la Grèce et les Etrusques endormis par le gouvernement sacerdotal. la race Sabellienne ou sabine était une race de pasteurs durs et belliqueux, entre toutes ces nations dans un point imperceptible de



21 r°

L'Italie occidentale contenait ces races diverses ; le Latium avait des villes Etrusques, Ausoniennes, Grecques et Sabines ; C'est là que se fit un melange de différents peuples dont la fusion produisit Rome ; ~~les Romains~~ Rome colonie ~~peuple~~ Ausonienne ~~et~~ fut conquise ~~...~~ par ~~...~~ les Etrusques. les Etrusques, depositaires de cette sont les patriciens, les Ausoniens vaincus les plebeiens. plus tard les Sabelliens établis sur une montagne voisine furent incorporés aux Romains et ~~les~~ fraternisèrent avec eux ; telle est l'origine de la fable de l'enlèvement des Sabines ; Rome admet tous les Elements Italiens ; n'appartenant precisement à aucun peuple de l'Italie elle doit les combattre tous pour subsister ; Etrangère à tous il fallait qu'elle les vainquit ; elle avait un avantage marqué sur cette vieille nation Etrusque melange de Grecs et de barbares, les Sabelliens étaient des peuples durs il est vrai, mais sans villes ; ils n'avaient pas l'esprit de cité qui liait entr'eux les Romains ; Rome était une et ses ennemis dispersés.

disons maintenant un mot du Droit Romain. le principe simple et facile à saisir de tout le droit Romain est le patria potestas, la puissance paternelle. le père de famille était maître absolu ; il avait droit de vie et de mort sur sa femme et sur ses enfants ; une femme Romaine convaincue d'avoir bu du vin ou detourné des clefs était punie de mort, comme si elle eut été surprise en adultère ; quant aux enfants on sait qu'ils pouvaient être vendus jusqu'à trois fois. pour les esclaves ~~leur~~ pouvoir était encore plus illimité. ~~Voila~~ Tel est le principe.

4eme Leçon.

Cheruel

Histoire Romaine.

2eme feuille.

Maintenant, comme le fond était la puissance paternelle, plusieurs institutions analogues recrutaient incessamment les familles; une famille menacée de s'éteindre pouvait se recruter par l'adoption d'un Etranger. les esclaves affranchis restaient toujours en partie dans la famille; ils en portaient le nom; ainsi quand Sylla eut affranchi dix mille esclaves, ils prirent tous le nom de Cornelius; à l'imitation des rapports de famille existaient les rapports de patronage; la situation des pauvres envers le riche, celle du ~~patron~~ client envers le patron était en quelque sorte un Etat filial; de là protection de la part du patron, secours de la part des clients; ce n'est pas tout; cette adoption s'exerçait en Grand envers des peuples entiers; des peuples vaincus entraient tout entiers ou en partie dans le sein de Rome et réparaient les pertes de sa population. Cette ~~adoption~~ coutume a été la source de la grandeur de Rome; elle l'a rendue maîtresse du monde. les Romains fondèrent un empire bien plus grand que celui des Grecs. C'est qu'il ont montré un esprit plus libéral; celui de la Grèce était plus étroit, on craignait l'accroissement; si l'on eut accordé à des vaincus le droit de citoyens, le peuple eut poussé un cri d'indignation. Rome au contraire reçut d'abord l'Italie dans son sein et avec l'Italie, elle soumit le monde. nous n'entrerons dans aucun détail.

On sait que les Romains luttèrent pendant cent ans contre les Samnites, la nation la plus puissante et la plus belliqueuse de la race sabellienne. En réalité



C'est la plus grande guerre que Rome ait soutenue puisque les Samnites vaincus, l'Italie était conquise et avec elle le monde. Rome eut deux crises ; la guerre des Samnites et la seconde guerre punique ; alors on vit pour la première fois les destinées du monde comme dépendre ~~d'un seule~~ d'une seule guerre. Carthage ou Rome devait avoir le monde. Que serait devenue l'humanité si Carthage avait triomphé ? Ç'eût été un grand malheur, mais heureusement il était impossible ; Carthage était une puissance guerrière et mercantile ; dans les sociétés anciennes où l'esclavage et des religions atroces rendaient les esprits plus farouches où les systèmes de troupes mercenaires s'établissaient de toutes parts ; la domination de Carthage eut eu de funestes ~~résultats~~ conséquences ; dans les sociétés anciennes le système industriel n'avait pas eu les mêmes résultats que dans les sociétés modernes ; ce système est une source de richesses ; il n'a pour but que l'argent ; mais pourquoi de l'argent ? pour se procurer des jouissances, supposez un peuple chez lequel l'esprit eut été peu cultivé, mais qui eut eu assez d'argent pour payer des soldats ; un peuple entièrement occupé de la richesse, combien le monde eut eu à se plaindre de sa domination. Les Romains étaient barbares, il est vrai, ils ont versé le sang comme de l'eau ; mais leur barbarie ne venait pas d'une vieille corruption, elle tenait uniquement à la grossièreté qui accompagne presque toujours la jeunesse des peuples ; mais les Carthaginois n'étaient pas grossiers ; chez eux c'était une vieille corruption ; heureusement Rome l'emporta.

Carthage vaincue, Rome avait la Grèce. Qui lui manquait-il ? les deux peuples les plus belliqueux du monde ? l'Espagne et la Gaule ; les guerres contre

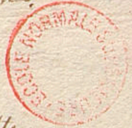
Philippe et Persée sont peu importantes ; une seule victoire suffit pour les terminer ; mais les guerres d'Espagne durèrent des siècles et pour soumettre la ~~Gat~~ Gaule il fallut César. Rome maîtresse du monde ne pouvait rester république ; elle avait vaincu par la guerre ; mais quand tous les peuples ne firent plus qu'un seul ~~corps~~ empire, il fallait unité dans le gouvernement ; ~~tan~~ C'était même un bien ; Caton et Brutus regrettaient des ~~mots~~ maux effroyables ; tout ce que Rome avait de mieux à souhaiter c'était un bon tyran ; elle eut César ; elle eut ensuite Auguste qui n'avait pas sa magnanimité, mais qui était habile et prudent ; il sut endormir les Romains fatigués de leur liberté. Après lui vint Tibère dissolu et cruel, mais excellent administrateur ; il n'y eut plus alors de pillages dans les provinces ; l'Aristocratie Romaine fut écrasée ; Tacite qui défendait sa cause s'indigne des cruautés de Tibère ; mais les provinces étaient heureuses ; la terreur était dans Rome, mais elle ne pesait que sur les descendants des Verrès ; les confiscations étaient toutes au profit du trésor public ; il faisait rendre aux gouverneurs des provinces ce qu'ils avaient volé ; après Tibère l'Empire tomba entre les mains de jeunes gens, Caligula, Néron, que l'ivresse du pouvoir jeta dans ~~les plus~~ toute ~~folie~~ espèce de folie. le premier mal vint de ce que les légions qui avaient fait les empereurs sentirent qu'elles pouvaient les défaire. C'est alors qu'on vit éclater les révolutions et les guerres civiles ; elles commencent par Galba, Othon, Vitellius etc. Enfin les choses se rassoient ; le gouvernement militaire règne dans toute son horreur avec Septime Sévère. C'est cet empereur qui dit à ses fils : Payez soldats. Enfin l'on voit monter les barbares sur le trône ;



23 v°

Tous les pays vaincus fournissent des empereurs à Rome; Trajan et les Antonins sont Espagnols. Viennent ensuite les Syriens Helagabale ou Heliogabale et Alexandre Sévère; ils transportent à Rome les Dieux de l'Asie; Helagabale y fait porter la pierre noire, symbole du soleil, et l'on sait qu'Alexandre Sévère rassemblait dans une même Chapelle tous les Dieux de ~~l'Orient~~ l'Asie. Après ces princes efféminés, l'empire est opprimé par le féroce soldat Maximin; c'était un Goth qui avait sept ou huit pieds de haut, et mangeait quarante livres de viande par jour; l'Empire n'est pas seulement ~~assujet~~ soumis aux empereurs Goths, il est tout entier envahi par les barbares; sous le rapport politique rien de plus mauvais qu'un pareil gouvernement, mais il n'en est pas de même pour la civilisation. C'est sous les plus mauvais empereurs que parurent les meilleurs jurisconsultes; Papinien sous Caracalla, Ulpien sous Helagabale; cette amélioration de la loi civile contribua ~~davantage~~ plus au bonheur des peuples que la folie des tyrans à leur malheur; elle dissout la tyrannie paternelle, et intervient en faveur des enfants, des femmes et des esclaves; ainsi l'humanité ~~prévaut~~ prévaut sur la société, le principe humain sur le principe social. Ce qui y contribue encore davantage, c'est un principe dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici; c'est un mal intérieur qui anime toutes les sociétés anciennes, l'esclavage. Nous n'en dirons que deux mots et nous le considérerons surtout chez les Romains.

4eme Leçon.



3eme feuille.

Cheruel

Histoire Romaine.

Au commencement le maître travaillait avec ses esclaves, et voyait ce qu'ils pouvaient faire ; ils ne les excedait pas de travail, non par humanité mais dans la crainte de les perdre ; ils les menageait comme des bêtes de somme ; les Esclaves devinrent alors extrêmement nombreux, ils ne cultiverent plus seulement la terre ; les arts et les metiers, auparavant la ressource du pauvre citoyen, tomberent entre leurs mains ; on aimait mieux faire executer chez soi et par ses esclaves ces divers ouvrages ; les classes inferieures moururent de faim ; les riches avaient de vastes propriétés ; une immense multitude d'esclaves y travaillait sous des inspecteurs mercenaires, qui n'avaient pas interêt à les menager comme les anciens maîtres ; si un esclave mourait, ce n'était pas sur eux que tombait la perte ; mais sur le maître ; en un mot les esclaves étaient traités comme les negres le sont actuellement dans les colonies ; des generations entieres disparurent en un instant ; tant que Rome vainquit ; elle ne manqua pas ~~d'all~~ d'esclaves, elle prit d'abord les ~~alliés~~ vaincus et ensuite les alliés ; un Roi de Bythinie repondit à un de ses voisins qui lui demandait du secours, qu'il ne pouvait lui en donner parce qu'un riche Romain avait pris tous ses sujets pour esclaves ; on ne rencontrait dans les campagnes que des enfants, des femmes et des vieillards ; tous les hommes faits avaient été enlevés ; les esclaves écrasés sous une pareille tyrannie se

revoltèrent plusieurs fois ; mais ils furent accablés ; il y a dans un poëte moderne un passage bien beau ; c'est celui où il nous montre le gladiateur étendu sur l'arène et au moment où il expire tournant ses regards vers le fleuve et les forêts de sa patrie, d'où doivent venir ses vengeurs, ~~ainsi~~ pendant que l'Esclavage consommait un si grand nombre de malheureux, les barbares arrivèrent ; les classes inférieures avaient péri ; ~~il n'y avait plus~~ les esclaves avaient presque tous disparu ; que restait-il pour s'opposer aux barbares ? dans la Campanie ~~les~~ terres ~~campagne~~ les plus fertiles ~~culture de~~ ~~terre~~ étaient abandonnées, parce qu'il n'y avait plus d'esclaves pour les cultiver. Les barbares devaient mettre ordre à tout cela.



Cheruel

5eme Leçon.

1re Feuille.

Après avoir reconnu ce globe qui est le théatre de l'histoire, nous avons essayé de caractériser les acteurs de ce grand drame du développement de la liberté humaine. Nous avons reconnu l'élément d'unité dans le peuple Juif et l'élément de multiplicité dans le peuple Grec; le peuple Romain vient organiser le monde et lui imprimer l'unité de mœurs et de langue; sous son empire tous les peuples ne forment plus qu'un seul peuple et J. C. vint au monde. (I) Il nous reste maintenant à observer cet esprit nouveau qui vint se mêler à l'esprit ancien, et ce nouveau caractère qui vint régénérer le caractère des peuples méridionaux; en un mot il nous reste à étudier le Christianisme et l'invasion des barbares, l'organisation de ce nouvel ordre de choses a lieu sous le gouvernement pontifical et la féodalité; son action, ce sont les Croisades; sa dissolution commence à la querelle du sacerdoce et de l'Empire et se continue par la réforme. On pourrait dresser le tableau suivant qui présenterait toute la suite de notre introduction à l'histoire ~~M~~ Moderne:

Unité Juive ——— multiplicité payenne ou Grecque

L'organisation Romaine imprime au monde l'unité de langue et de mœurs.

La régénération de l'Esprit par le Christianisme et du Caractère par les barbares.

L'organisation de l'Esprit de l'Eglise et de l'Esprit des Barbares par l'établissement du pouvoir pontifical et de la

I (Bossuet)

26

féodalité.

Son action par les Croisades.

Enfin sa dissolution par la querelle du Sacerdoce et de l'Empire et la réforme protestante.

Nous partons du Christianisme.

On sait comment il fut remarqué pour la première fois; Neron ayant brulé Rome chercha des coupables et profitant de la haine du peuple contre la secte orientale il rejeta son crime sur les Chrétiens; les supplices qu'on leur infligea, étaient d'une cruauté inouie; Neron se promenait sur son char entre deux files de corps vivants enduits de poix, qui lui servaient de flambeaux. Cependant, dit Tacite, on ne s'indignait pas de les voir punis, mais de ce qu'ils périssaient pour le plaisir du tyran; ainsi dès sa naissance le Christianisme se trouva confondu avec ces sectes convaincues de haïr le Genre humain, convictos odii generis humani, selon l'expression du même historien.

Plaçons nous d'abord dans le point de vue payen; c'est le point de vue de Trajan et de Pline. Pline annonce à l'Empereur que des hommes forment des associations particulières, qu'elles s'étendent dans l'Empire; ils ne se dérobent pas constamment aux emplois publics, mais ils s'en dispensent toutes les fois qu'ils le peuvent; ils appartiennent à une autre république, n'assistent point aux sacrifices et lorsqu'aux fêtes publiques chacun orne sa porte de guirlandes, les Chrétiens seuls condamnent par leur tristesse la joie générale. leur culte a quelque chose de

Mystérieux; les chrétiens eux-mêmes à s'envelopper de ténèbres; ceux qui prêtaient à des payens leurs livres sacrés sont regardés comme des traîtres; (c'est même de là que vient le mot traditor). De plus leur doctrine a quelque chose de singulièrement contagieux; lorsqu'on les amène devant les tribunaux, ils confessent hautement leur foi même au milieu des plus cruelles tortures; et au sortir du tribunal, on voit des hommes demander à partager leur foi et leurs supplices. D'ailleurs les payens ne connoissaient pas le fond de la religion Chrétienne, ils n'en voyaient que la forme extérieure, et ils la confondaient avec toutes les superstitions orientales dont Rome était infectée à cette époque. Adrien disait: qui Serapim colunt, Christum colunt. Serapis était aussi un Dieu mort et resuscité; mais sa religion n'avait point de caractère moral, tandisque le Christianisme est essentiellement moral. Mais les payens, qui n'en connoissaient pas le fond, ne voyaient dans cette société Chrétienne qu'un état dans l'Etat, qu'une association qui menaçoit d'envahir le monde. De là l'effroi des plus grands empereurs; Trajan ne veut pas qu'on recherche les Chrétiens, mais qu'on les punisse quand on les trouve; Marc Aurèle lui-même permit la persécution. Il est certain que le Christianisme était dans l'Empire une cause de dissolution; (nous ne le considérons ici que dans un empire payen et non dans les sociétés modernes où il s'est mis en harmonie avec le gouvernement) Le Christianisme détachait les hommes de la vie terrestre; il leur défendait de prendre part à la plupart des offices publics presque toujours mêlés aux



Cérémonies payennes. (I)

Quelle que Quelqu'opinion qu'on ait sur la divinité du Christianisme, il est du moins permis d'examiner les facilités humaines que Dieu lui a données pour sa propagation. L'on ne peut pas contester que dans son principe il n'ait trouvé beaucoup de secours dans la ténacité du peuple Juif et dans la flexibilité du Génie Grec. L'Apôtre des nations, le plus influent des Apôtres était Juif de nation et Grec d'origine et de langue. L'Evangile dit que le divin fondateur du Christianisme fut élevé en Egypte. Or à cette époque la Grèce et l'Egypte sont une même chose. Sans la langue Grecque il eut été très difficile de pénétrer dans cette Métaphysique si déliée du Christianisme

---

(I) Rien de plus touchant que les récits des martyrs; on y voit une résignation, une pureté de dévouement que l'on chercherait vainement ailleurs; le 16e siècle a eu aussi ses martyrs; mais il y a entr'eux et les martyrs des premiers siècles une différence essentielle; les martyrs du 16e siècle étaient des hommes de Guerre qui portaient l'épée au côté et s'en servaient quand ils le pouvaient; les martyrs des premiers siècles ne combattaient pas, ils mouraient. On peut lire dans Fleury les martyrs de St. Ignace, de Ste Félicité et de Ste Perpétue. Le premier écrivait à ses amis: gardez-vous bien d'agir pour moi; je vous écris ayant faim et soif de la mort. Que ces légendes soient vraies ou fausses, on les a du moins imaginées dans le sein du Christianisme; elles ne sont pas moins précieuses comme objets d'art; on a ~~fait~~ réuni sur une seule personne les traits qui convenaient à plusieurs et on en a fait une espèce d'idéal. Les récits de ces martyres réunis dans les quatre premiers volumes de l'histoire Ecclésiastique de Fleury présentent la lecture la plus intéressante.

5ème Leçon

2ème feuille.

Cheruel

Voyez les Latins quand ils veulent entrer dans les subtilités de la Théologique Grecque avec leur langue Elliptique. A l'époque où les barbares commencèrent à sortir de leur grossièreté, ils ne purent jamais comprendre qu'on ne rendit pas aux images le même culte qu'à Dieu. En Latin la distinction manque, tandis qu'en Grec on reconnait le culte de Latrie et le culte de Doulée; les barbares ne ~~pu~~ purent jamais comprendre cette distinction et Charlemagne, tout orthodoxe qu'il était, ~~fut obligé~~ fit composer des Livres ~~pour~~ contre le culte des images, on leur a donné le nom de Livres Carolins. Ce fut donc une grande facilité pour le Christianisme de se servir d'abord de la langue Grecque; aussi voyons nous les premières Eglises s'établir dans l'Asie Mineure qui était toute Grecque à cette époque.

Le Christianisme a eu trois grands developpements. Nous allons d'abord parler du moins remarquable. Dans les pays les plus Orientaux du monde, il s'est immobilisé de bonne heure. Au delà des pays où l'on parlait Grec il ne fait pas de grands progrès. Dans la Perse et dans l'Inde il est resté à peu près au ~~même~~ point ~~qu'à~~ de sa naissance. C'est dans les pays Grecs et ~~Orientaux~~ Occidentaux qu'il nous faut suivre son developpement. Dans les pays Grecs il est mobile, subtile, énergique, puissant plus qu'en aucun lieu du monde. Le Christianisme a dans



en outre deux caractères remarquables ; d'abord il s'est constitué en hiérarchie, il a eu de ~~bonheur~~ bonne heure des prêtres, des Evêques, des patriarches ; mais comme la société n'a pas été interrompue, comme en Occident, par l'invasion des barbares, jamais la hiérarchie Ecclésiastique n'est intervenue dans le gouvernement ; jamais elle n'a pris un caractère politique, comme en Occident, jamais elle n'a atteint cette unité absolue qui, dans nos contrées, a fait de la hiérarchie Ecclésiastique une sorte de monarchie. Ainsi le Christianisme Grec n'est point remarquable par sa hiérarchie, mais par les développements ingénieux de la Métaphysique Chrétienne. Toutes les sectes vaincues sont nées en Grèce et sous l'influence de la langue Grecque ; les Grecs ont porté dans le sein même du Christianisme une bien plus grande audace de pensée que les peuples Occidentaux.

Au contraire en Occident la société civile s'étant trouvée violemment interrompue par l'invasion des barbares il a fallu que le pouvoir Ecclésiastique qui restait seul constitué intervint entre les peuples vaincus et les peuples vainqueurs et prit la main des barbares pour la mettre dans celle des Romains. C'est lui qui a conclu le traité de paix. Mais dès qu'une religion prend un caractère politique elle tend à la centralisation ; aussi en Occident la hiérarchie Ecclésiastique est-elle parvenue à l'unité. En un mot le Christianisme Grec fut fécond en idées et en hérésies, tandis que le Christianisme Latin ou Occidental fut fort par sa hiérarchie et sa

Constitution qu'il appliqua à la société civile. La Grèce Chrétienne aussi bien que payenne, représente la spéculation, Rome sous les pontifes ~~Césars~~, comme sous les Césars ~~pontifes~~, représente le pouvoir.

Voyez maintenant l'immensité du Christianisme; comme il contient tous les Elements du monde, il est impérissable parceque l'Esprit humain ne peut aller au delà; développement, unité, application, spéculation, tout est renfermé dans le Christianisme, et au milieu de tout cela un nouvel essor est donné à l'art par l'inspiration des symboles. (I) Mais laissons de côté l'Orient et ~~revenons~~ parlons de l'Occident.

Au commencement du moyen âge nous assistons au démembrement de l'Empire Romain dans les provinces occidentales. tout tombe; un soldat se rend maître de la Grande Bretagne; six mille hommes font la conquête de l'Espagne; Rome déclare qu'elle ne peut plus envoyer de légions, que la Bretagne ait à se pourvoir elle même; les Pyrénées, les Alpes s'abaissent, le Rhin n'est plus une barrière pour l'Empire; au milieu de ces ruines reste un seul point vers lequel se tournent les yeux des barbares: c'est Rome, capitoli immobile saxum. Son Empire ~~et~~ subsiste sous une forme plus humble, mais non moins puissante. De tous côtés elle envoie des prédicateurs pour recommencer la conquête du monde, témoins ~~St~~ Augustin en ~~Gaule~~ Bretagne, St Ignace en Germanie. mais il faut du temps pour que le monde



(I). nous pourrions remarquer ici que la plupart des Elements des religions antiques se retrouvent sous une forme plus pure et plus morale dans le vaste sein du Christianisme. mais nous y reviendrons dans un autre moment.

se reunisse autour de ce centre commun. l'invasion des barbares reunit les deux branches de la race Indo-Germanique, la Race Germanique et la race Greco-Romaine, les Greco-Romains prêtent à leurs frères ce qui leur manquait la civilisation et le Christianisme. Les autres dans ce grand Echange des nations contribuent pour le Caractère. Quelle nation prevaudra dans ce Chaos de nations violemment deplacées? à mesure que les barbares arrivent dans l'Empire ils trouvent des lumières et des Jouissances; les lumières ne s'acquierent qu'avec le temps et un travail penible, les Jouissances au contraire sont tout de suite à la portée des vainqueurs. Aussi les barbares prirent ils d'abord les Jouissances; ils se plongèrent ~~se precipitèrent~~ dans les delices sans aucune moderation, et en moins de deux ou trois generations on vit des peuples entiers disparaître; les hommes du Nord fondaient comme la neige sous le ~~Climat~~ ciel du midi; Les visigoths de Toulouse sont effeminés en un instant, les vandales d'Afrique sont battus par une poignée de Grecs; tel était le resultat des Jouissances pour les barbares. dans notre Etat actuel nous Jouissons beaucoup; nous sommes chaudement vêtus, nous nous nourrissons d'aliments savoureux; nous ~~nous~~ vivons presque continuellement dans un état de paix, nous n'avons presque Jamais besoin de force et rarement de courage; mais la douceur et la mollesse d'une pareille vie se trouvent compensées par le travail de l'Esprit et l'agitation de la vie civile. mais placez dans cet Etat un ~~homme~~ peuple entierement étranger à cet Exercice des facultés intellectuelles, qui relève la vie animale, vous. un accroi

5eme Leçon

3eme Feuille

Cheruel

Vous concevez avec quelle rapidité les races vont se degrader ; C'est ce qui arriva aux barbares ; ils descendirent à cette espèce ridicule et degenerée qu'au temps des Croisades on nommait *poulains* en comparaison de leurs pères qui avaient été de genereux coursiers. Tous les Merovingiens meurent de 20 à 25 ans ; c'est la marque d'une effrayante depravation ; ils naissent énervés, laissent un ou deux enfants plus énervés qu'eux et meurent de 20 à 25 ans. Si cela est vrai des descendants de Clovis, ~~il l'est~~ on peut le dire à plus forte raison des Goths qui entrèrent dans une Atmosphère de Delices, lorsque l'Empire encore rempli de richesses n'avait point été devasté ; les premières races furent donc perdues à l'instant même ; les secondes trouvant des contrées beaucoup moins opulentes furent moins vite corrompues et durèrent un peu plus long-temps ; mais lorsqu'enfin les races Romaines eurent presqu'entièrement disparu, alors l'on arriva le second ban des Francs, les Francs de Charles-Martel. Ceux là ne trouvèrent plus de jouissances, ils durèrent ; 5000 guerriers étendirent leur domination depuis l'Ebre jusqu'à l'Elbe. Mais cette nation si petite qui faisait de si grandes choses mourut non pas énervée, mais



épuisée. Le Franc qui avait son manoir sur le bord de la Seine ou de la Loire et qui se voyait appelé une ou deux fois par an tantôt à Paderborn tantôt à Barcelonne devait passer sa vie sur les routes ou rester toujours à l'armée. dès lors plus de famille, plus d'enfants et la race périt; ~~épuisée sans descendants~~ Sous les descendants de Charlemagne les Normands trouvèrent la place dégarnie. Ils s'avancent jusqu'à 100 lieues dans les terres par bandes de 5 à 6 ~~deux ou trois cent mille~~ cent ou de deux cents hommes sans trouver d'obstacles. Alors, ce qui ne s'étoit jamais vu, une régénération eut lieu non par la conquête, mais par l'excès même de la misère; n'osant résister en face aux Normands, on construisit des remparts derrière lesquels on se tint caché; ensuite on en sortit un peu, mais en s'entourant d'un rempart de fer; la France se trouva ainsi hérissée de Chateaux forts et les hommes se couvrirent de fer; telle fut l'origine de la féodalité. dans certaines provinces, dans la Normandie par exemple, le génie Normand contribua à la régénération de race. Cent ans après Rollon les Normands conquirent, d'un côté l'Angleterre, de l'autre Naples et la Sicile. C'est ainsi que les hommes du Nord travaillèrent à ~~achevèrent~~ la régénération du monde.

Examinons maintenant le côté Ecclésiastique, on sent de la fatigue lorsqu'on remue ces masses historiques et qu'on traverse cette nuit du moyen âge pour arriver à la civilisation moderne ~~au jour~~. Quand le Dante après nous avoir transportés tous au fond de son enfer ~~dans~~

veut nous en faire sortir, il faut un grand effort pour se tirer de ce centre de la terre où tout se trouve attiré; il ne faut pas un moins grand effort pour sortir de l'abîme du moyen âge; le fond de cet abîme est le dixième siècle; c'est le plus grand point de misère où le monde soit parvenu.

Entre tous les peuples barbares celui qui a vaincu était Catholique; tous les autres étaient Ariens, q. ad. qu'ils niaient la divinité de J. C. Si les Ariens l'eussent emporté, le Christianisme aurait eu la secheresse du Mahométisme; il n'aurait point eu de symbole et par conséquent n'eut rien produit pour l'art; nous n'aurions ni St. Pierre de Rome ni la Cathédrale de Cologne; C'est surtout le caractère symbolique qui fournit des inspirations à l'art; un Dieu descendu à l'humanité voilà le principe de l'art; les Ariens ne l'avaient pas, et s'ils avaient triomphé ils seraient devenus, comme les ~~Ariens~~ Mahométans, iconoclastes. Ainsi le seul peuple Catholique, les Francs restent debout sur les ruines du monde barbare et ils se regénèrent peu à peu. dans les commencements les barbares attribuèrent une grande influence à chaque évêque dans chaque province. mais ce n'était là qu'une influence locale. les Barbares ne pouvaient pas s'élever à ~~cette~~ la conception d'une hiérarchie, dont toutes les parties vinssent aboutir à un centre commun. le gouvernement Episcopal triompha pendant un siècle ~~et demi~~ et demi jusqu'à l'invasion des Normands, des Hongrois et autres barbares; à cette époque les Evêques ne pouvant défendre les peuples il se forma une puissance militaire; ce fut celle des Barons;



on lui donna le nom de puissance féodale ; les Evêques perdirent leur pouvoir, mais il fut tout entier reporté à l'Evêque des Evêques, et entre ses mains il prit une nouvelle force. Tel est le vaste ~~tableau~~ système qui nous présente le moyen âge ; la force est partout et l'Esprit au centre. Jamais l'humanité n'est parvenue à un pareil degré d'unité. Cette unité sublime n'était obtenue qu'au prix de deux choses 1° le bonheur du plus grand nombre ; l'Aristocratie militaire opprimait les classes inférieures 2° l'indépendance de la pensée humaine. voilà en même temps la gloire et la condamnation du système féodal et pontifical. Il l'a trouvée dans l'histoire qui lorsqu'elle dure plusieurs siècles est le jugement de Dieu ; si l'on considère des individus isolement il peut se faire que l'innocent succombe, mais au total c'est toujours le juste qui l'emporte. il est facile de concevoir la ~~beauté~~ de sublimité de ce système, d'où dépend la beauté historique.

L'aristocratie Episcopale s'était attachée aux Francs les premiers venus dans la Foi et la conquête ; l'avec la monarchie pontificale s'associa aux Normands les derniers venus (1) ; lorsqu'il n'y eut plus de barbares à repousser, le système féodal créé pour leur résister se déchira lui-même ; heureusement l'unité d'impulsion partie du centre et détourna vers la gloire et la religion les ~~...~~ forces locales qui se déchiraient elles-mêmes. C'est l'époque des Croisades ; du mélange des peuples ~~qui~~ il se forma de nouvelles mœurs, l'on vit se constituer ~~le commerce des ...~~ alors la grande nation Franque ou Latine, comme ses ennemis eux-mêmes l'appelaient. ~~Le~~ ainsi le monde se trouva une seconde fois réuni sous la domination de Rome. mais ce nouveau système était bien supérieur ~~au premier~~ celui de l'ancienne Rome ; là c'était une union brutale, qui détruisait la nationalité de chaque peuple ; ~~là~~ ici au contraire la force de l'Esprit unissait toutes les nations ; chaque peuple entrait dans cette vaste unité sans perdre son caractère. (pour les résultats des Croisades on peut consulter Heeren) Mais au milieu de la formation ~~l'action même~~ de cet ordre de choses ~~l'espoir~~ avait commencé sa dissolution par les querelles de l'Empire et du sacerdoce.

(1) Les Normands n'étaient que les soldats du St. Siège ; dans plus d'une circonstance on les voit combattre pour étendre sa domination.

6ème Leçon
1ère feuille

Cheruel — Croisades

Nous allons parler aujourd'hui des Croisades et de la Querelle de l'Empire et du Sacerdoce ; nous verrons agir le système que nous avons préparé dans les dernières leçons et d'un autre côté nous le verrons commencer à se dissoudre.

Grégoire VII un demi-siècle avant les Croisades Grégoire VII avait dit : Je réunirai 50000 chevaliers et j'irai à leur tête délivrer la terre sainte ; C'est donc à lui qu'appartient au moins l'idée des Croisades. Cinquante ans plus tard les injures que les Turcs avaient faisaient éprouver aux pèlerins réunirent tous les Chevaliers Chrétiens contre les infidèles. L'emp. Alexis Comnène qui menacé par les Turcs appela les Chrétiens dans son empire. Sa fille Anne Comnène qui nous a conservé l'histoire de cette époque parle avec une profonde terreur de ces multitudes qui passaient, passaient sans interruption par Constantinople. Elle emploie des expressions figurées ; elle nous représente l'Europe comme se détachant de ses fondements et se précipitant sur l'Asie. En effet le goût du merveilleux, l'ennui de combattre sans cesse autour de son château, les récits que faisaient les pèlerins des ~~ce~~ régions orientales, tout cela avait produit sur les imaginations une impression extraordinaire ; on ~~donnait~~ vendait ses biens, on les ~~vendait~~ donnait ; on allait conquérir des empires ; les historiens contemporains nous représentent les femmes, les enfants partant en foule pour la guerre sainte ; à chaque village qu'ils rencontraient, ils demandaient si c'était Jérusalem ; ils n'avaient aucune idée de la longueur et des difficultés du voyage qu'ils entreprenaient ; ils étaient bien sûrs qu'un ange viendrait

+ 50000 Chevaliers formaient toute la Chrétienté.

à leur secours ; le petit peuple partit le premier ; il avait
à sa tête un moine qui marchait les pieds nus et un
Crucifix à la main. La Croisade commença par le
massacre des Juifs ; ensuite les Croisés se dirigèrent ~~les prosélytes~~ par l'Allemagne ;
lorsqu'ils furent arrivés en Hongrie n'entendant pas la
langue des habitants, ils les prirent pour des infidèles
et commencèrent à les massacrer. ~~et les massacrèrent~~. Les Hongrois, qui étaient un peuple extrêmement
belliqueux, fondirent sur les Croisés et taillèrent en pièces
la plus grande partie ; le reste passa dans l'Empire Grec
et le dévasta ; les Grecs ~~parurent~~ eurent horreur de pareils
auxiliaires et ils se hâtèrent de ~~leur fournir des vaisseaux pour~~
les jeter en Asie sous les flèches des Turcs, qui les
exterminèrent. Alors s'ébranla la lourde cavalerie des
Chevaliers ; ils n'avaient point un roi à leur tête ; mais un des
plus puissants barons de la Chrétienté, le duc de Lorraine
Godefroy de Bouillon ; c'était lui qui dans les guerres de
Henri IV contre ~~l'Empire~~ Grégoire VII portant le drapeau de
l'Empire ~~avait tué avec la lance~~ qui s'en était servi pour
tuer le rival de Henri IV. il était d'une petite taille, mais
d'une force extraordinaire ; on rapporte même que d'un coup il
abattait la tête d'un Chameau ; dès sa première enfance jouant
sur les genoux de sa mère, il distribuait à ses frères les titres
de comte, de baron et ~~gardait~~ prenait pour lui celui de roi ; l'armée
qui marchait sous ses ordres, composée de 60 à 80 mille hommes
tous à cheval ~~et des~~ s'avança par l'Allemagne ; un ~~autre~~ autre corps moins
nombreux prit sa route par les Alpes Suisses ; il était
conduit par le comte de St. Gilles, qui possédait les pays
les plus méridionaux et les plus riches de la France ; c'était
~~l'opinion~~ le plus riche et le moins pieux des Croisés. Venait enfin le ~~roi~~
~~voulus voir combattre pour étendre sa domination~~

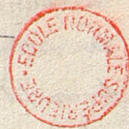
fûre du roi de France qui ~~puissi~~ fûr très peu de chose ; il n'y avait pas de roi à cette Croisade et cependant elle n'en fut pas moins importante ; à cette époque les rois n'étaient pas plus ~~d'étrange~~ puissants que certains barons et souvent ils étaient moins riches ; ce fut en Hongrie que le premier sang fut versé ; les croisés, qui s'ennuyaient de ne pas combattre, commencèrent à jouir ; il faut lire les historiens contemporains pour juger de l'enthousiasme des Chevaliers, de leur confiance dans les miracles, et en même temps de leur esprit sanguinaire ; Raimond d'Agyle raconte avec quelle délice on coupait les bras, les oreilles aux Hongrois qu'on avait faits prisonniers. Cependant Godfroy de Bouillon ne semble pas aussi cruel que les autres chefs, c'est Raymond de Toulouse ~~d'Agyle~~ qui se distingue surtout par sa cruauté ; on trouve aussi d'autres princes, qui n'étaient pas barbares, parcequ'ils allaient à la Croisade pour leur profit ; ce sont les princes Normands ; Bohemond fils de Robert Guiscard et duc de Tarente partit avec quelques Croisés et garda pour lui la première ville, dont on s'empara ; cependant il faut dire ici à la gloire du plus aventureux des peuples du moyen âge, que c'était parmi les Normands ~~et~~ que se trouvait vaillant Tancrède, le guerrier le plus semblable à Godfroy de Bouillon. Et ~~[illegible]~~ Cependant nous le voyons dans Edesse combattre avec le frère de Godfroy de Bouillon pour garder la ville. Enfin les Croisés arrivent à Constantinople ; dans le premier conseil que tinrent les chefs de l'armée Bohemond conseilla de s'emparer de la ville ; rien n'était plus facile et en même temps plus ~~[illegible]~~ séduisant qu'un tel projet. Constantinople était la plus belle ville du monde ; les cités de Rouen de l'Occident n'avaient rien de commun avec cette cité de marbre, environnée de remparts qui la défendaient



depuis sept cents ans contre les invasions des barbares; C'était la cité la plus commerçante de l'univers, et elle était l'asyle des ~~ce qui restait encore~~ arts et des lettres. Néanmoins Godefroy de Bouillon eut horreur d'un pareil ~~projet~~ dessein; mais les Croisés agissaient avec autant d'insolence que s'ils eussent été maîtres de la ville; dans une audience solennelle ~~tan~~ l'un d'eux fut s'assoir à côté d'Alexis Comnène, et l'on fut obligé de l'arracher du trône; ~~a~~ il s'écria alors: il sied bien à ce rustre de rester assis pendant que tant de braves gens sont debout; un plus long séjour des Croisés dans Constantinople devenait dangereux; Alexis le sentit; un jour que Bohémond venait le voir, il le fit passer par une suite d'appartements ornés avec toute la magnificence du luxe oriental, et après les lui avoir fait admirer il les lui donna; Ce fut la rançon de Constantinople; les Croisés passèrent dans l'Asie Mineure, où ils faillirent être accablés par des nuées de Turcs qui voltigeaient sur leurs ailes et les séparaient; enfin ils arrivèrent à Antioche, dont Bohémond s'empara par ruse; des jouissances subites, une abondance inespérée, toutes les délices de cette ville Asiatique leur furent plus fatales que les plus sanglantes batailles; la plupart oubliant le but du voyage s'abandonnèrent à toutes les voluptés et l'armée fondit dans Antioche; alors vinrent les Turcs; ils emprisonnèrent la ville ~~dans~~ du cercle noir de leurs innombrables escadrons; bientôt il n'y eut plus de vivres, les chevaux ~~furent~~ étaient épuisés, ~~dans~~ et les guerriers hors d'état de soutenir les fatigues; dans cette extrémité la ~~guerrière~~ religion vint à leur secours; un paysan ~~vin~~ dit ~~qu'il~~ qu'une révélation divine lui avait appris où était la sainte lance; il indiqua l'endroit; on fouilla et l'on trouva en effet une lance; c'est moi, dit Raymond d'Agyle avec un transport d'enthousiasme, qui la baisai le premier; aussitôt tout changea; hommes, chevaux reprirent de nouvelles forces; lorsqu'ils sortirent de la ville leur nombre parut en quelque sorte décuplé; on n'était convaincu

~~les Allemands n'avaient plus~~
ordis voir combattre pour étendre sa domination.

Cheruel   Croisades.



6eme leçon.

2eme feuille.

Raymond d'Agyle portait la sainte lance; les turcs furent vaincus et les Croisés se rendirent à Jerusalem au nombre de 25000; c'est le vendredi saint à 3 heures après midi le jour et l'heure même de la ~~naissance~~ mort de J. C. que Godfroy de Bouillon fit abattre un pont sur les murs de la ville; Jerusalem fut prise et le massacre horrible; les hommes et les chevaux avaient du sang jusqu'au ventre, et Raymond d'Agyle parle avec delices du carnage qu'on fit des infideles; les Croisés furent ensuite pleurer au tombeau de J. C. Ce contraste a fourni beau champ aux ennemis du Christianisme, et cependant rien n'est plus naturel; les Croisés étaient avant tout des barbares et pour des barbares le meurtre est fort peu de chose; l'enfance est sans pitié, a dit un poëte; on peut en dire autant des barbares; ils ont besoin d'agir et ils ne peuvent creer; pour ils detruisent; un homme civilisé qui detruit est un monstre; mais un barbare ne peut que detruire. Quand Jerusalem eut été prise, les chefs des Croisés tinrent un conseil pour decider du sort de la conquête. Le legat la reclamait au nom du pape; mais les barons voulaient un roi; Godfroy de Bouillon ~~voulait puis~~ refusait d'abord ce titre; il se contentait de celui de baron du St. Sepulcre; enfin il accepta; c'était une grande resignation d'accepter une couronne qu'il fallait sans cesse defendre contre des legions de barbares; Godfroy de Bouillon nous montre dans l'histoire l'ideal de cette piété desinteressée que le passe

34 v°

a peinte dans sa Jerusalem ~~délivrée~~ ; les barons se partagèrent ensuite les villes conquises ; ~~nous avons alors parmi~~ le royaume de France se constitue ; nous avons alors parmi nos pièces du baron de Tripoli, d'Edesse et de St. Jean d'Acre. C'est l'âge héroïque du Christianisme.

La seconde Croisade ne fut pas, comme la première, celle des héros, mais celle des rois ; elle était dirigée par Louis VII et Conrad III.

Dans la 3eme. on retrouve de l'Enthousiasme, mais ce n'est plus l'Enthousiasme religieux de la première Croisade ; C'est l'Achille du moyen âge Richard, cœur de Lion, et le prudent politique Philippe Auguste pour lequel les choses ont tant fait, mais qui eut du moins l'adresse d'en profiter ; Le Grand Frederic Barberousse avait également pris la Croix, mais il mourut en chemin. A cette époque Saladin avait repris Jerusalem et fait purifier avec de l'eau de rose l'Eglise du St. Sepulcre ; On rapporte que Richard s'avança un jour assez près de Jerusalem pour l'apercevoir, mais qu'alors il se voila la tête et s'écria : ils ne sont pas dignes de voir la ville Sainte ceux qui ne savent pas la conquérir. A son retour en Europe il fut arrêté par le Duc d'Autriche, et retenu pendant deux ans en prison ; C'est là qu'il composa une ~~langue~~ chanson qui nous est parvenue en deux langues, en Normand et en provençal (on peut remarquer à cet égard que ces fiers guerriers du moyen âge étaient presque tous des troubadours) ; en general cette Croisade a un caractère moins religieux que les precedentes.

Celui de la quatrième l'est encore beaucoup moins ; on ne fut pas même jusqu'à Jerusalem ; on passa par la ville sainte et l'on s'empara de Constantinople ; il est vrai que l'on disait que C'était un point d'appui pour ~~étendre ses conquêtes~~ la Croisade. Là est

~~les Normands s'étaient portés~~ [illegible]
on les voit combattre pour étendre sa domination.

fondé l'Empire Latin de Constantinople, il dure 80 ans et est renversé par les Grecs devenus plus belliqueux que leurs vainqueurs; Ainsi c'est la première fois que les Grecs relèvent leur empire abattu; ils triomphèrent des barbares d'Occident, comme aujourd'hui sous l'Empereur, ils triomphèrent des barbares d'Orient; car nos pères et les traitaient qu'il est mieux que les Turcs.

Enfin l'on arrive à une idée plus sage et l'on conçoit que c'est en partant d'Egypte qu'il faut attaquer les Turcs de la Palestine; c'est la Croisade de St. Louis, guerrier, législateur, Saint et par dessus tout homme; c'est l'idéal du moyen âge; l'homme le plus Saint, le plus courageux, le plus chaste, le plus humain de cette époque, et cependant il dit: quand on dispute avec vous sur la foi, ~~[illegible]~~, il n'y a qu'une réponse c'est d'enfoncer l'épée dans le ventre; mais il ne faut pas demander aux hommes plus que leur âge ne comporte; nous n'avons pas dit que St. Louis s'est élevé au dessus de son siècle, mais simplement qu'il en était l'idéal et le meilleur représentant. (quand on veut comprendre le moyen âge il faut s'attacher à deux grandes figures historiques, St. Louis et Frederic II, l'adversaire des papes, l'esprit le plus libre, le plus brillant de cette époque, ~~l'adversaire des papes~~ faisant déjà penser à l'autre Frederic; c'est un géant; il y a quelque chose de Titanique dans sa lutte avec les papes).



Les Croisades ont lieu de 1099 à 1270; elles embrassent un espace d'environ deux siècles; pour voir combien l'humanité a gagné pendant ces guerres il suffit de comparer le premier et le dernier des historiens des Croisades; Raymond d'Agyle, chanoine prêtre, parle avec une espèce de volupté du massacre des ennemis, et encore on y remarque une grossière ignorance; dans Joinville au contraire, on aperçoit déjà quelques idées des sciences Arabes et moins d'horreur pour les infidèles; on y reconnaît que Saladin est un admirable Chevalier; on y remarque aussi un peu moins de soif du

sang ; les Croisés agissent bien avec cruauté, mais ils ne s'en vantent pas ; et les médisent pas, comme Raymond d'Agile, nous les avons vus avec une incroyable volupté se précipiter dans les abîmes et s'y briser sous nos yeux ; l'humanité a gagné ; le commerce s'est étendu, et la littérature commence à naître ; C'est en 1293 que les Croisés sont expulsés de la terre Sainte, et c'est en 1300 que paraît le poème du Dante.

Pendant que la Chrétienté lutte contre les Infidèles, examinons s'il n'y avait pas en dans l'Occident une autre lutte, une lutte intérieure entre l'Empire et le Sacerdoce ; l'Allemagne et l'Italie luttent dans les querelles du Sacerdoce et de l'Empire ; Elles représentent l'Esprit du Nord et du midi (I). La lutte commença d'individu à individu, d'homme à homme ; d'un côté l'Empereur de l'autre le pape s'attaquent par des injures ; ~~avant de l'Esprit~~ on préludait à la critique des ~~personnes~~ opinions par celle des personnes ; on poursuivit Henri IV jusque dans le tombeau ; on sait qu'il vint à Canossa pour implorer le pardon du pape et que pendant trois jours il resta soumis aux pratiques de la plus austère pénitence avant que de l'obtenir. L'Empereur Barberousse, le Xerxès du moyen âge, s'humilia devant Alexandre III ; on rapporte même que le pape lui mettant le pied sur la tête dit : J'écrase l'aspic et le Basilic.

Plus tard cette lutte s'est perpétuée ; le protestantisme représente l'Esprit du Nord, et le Catholicisme l'Esprit du midi ;

(I). La lutte de l'Esprit du Nord et du midi n'est pas nouvelle ; dans l'Inde et dans la Perse c'est la lutte des guerriers contre les castes sacerdotales ; en Grèce des Ioniens contre les Doriens ; en Italie des Etrusques contre les Romains ; l'Esprit occidental est l'esprit héroïque ; l'Esprit du midi, qui se confond avec l'Esprit oriental, est l'esprit sacerdotal ; l'un cherche sa dignité dans l'Exercice du moi humain ; dans l'Exercice des vertus barbares au moyen âge et des vertus stoïques dans les temps modernes ; l'autre ne cherche sa dignité qu'en Dieu ; plus

6ème Leçon.

3ème Feuille.

Cheruel

36 n

Enfin le plus grand homme du moyen âge Frederic II avec tant de moyens de resistance s'humilia après cinquante ans de lutte et demanda par grace au pape qu'il revoquât ses sentences d'excommunication; à ce prix il consentait à abandonner ses états et à aller mourir dans son royaume de Jerusalem; ~~le pape refusa~~ ainsi les papes vainquirent, l'esprit l'emporta sur la matière; avec les papes triompha la liberté Italienne dont les interets étaient inseparables des leurs; ce resultat était necessaire; les papes avaient de leur coté les lumières; de plus l'Eglise se recrutait par l'Election, l'Empire par l'Heredité; l'Eglise qui choisissait ses chefs parmi les bourgeois et les serfs avait l'avantage sur les barons quelquefois gens fort mediocres; C'est par l'Election que l'Eglise tient à la liberté; ainsi à cette époque où les serfs étaient si malheureux, on vit le fils d'un serf, un gardien de pourceaux elevé par des moines devenir pape et mettre son pied sur la tete d'un roi; depuis Gregoire VII jusqu'à Boniface VIII presque tous les papes sont des heros, des heros à la façon du moyen âge, sanguinaires, mais enfin des heros; c'était le plus admirable système que l'on ait jamais vu; on ~~on~~ eut ensuite des papes corrompus qui vendaient les indulgences pour avoir de l'argent. Ce furent eux qui amenèrent la reforme.



la grande et héroïque maison de Souabe périt toute entière dans sa lutte avec ~~l'Empire~~ le Sacerdoce; Frédéric II mourut de désespoir; son fils Conrad IV mourut peut-être empoisonné et Conradin son petit-fils fut mis à mort par l'ordre du cruel Charles d'Anjou, champion du St. Siège. L'Empire renaquit bien faible avec Rodolphe de Habsbourg; il lui faudra deux cents ans pour se remettre de la blessure que lui ont faite les papes; il est vrai que ce n'est pas la seule cause de sa ruine; mais en périssant les Empereurs laissent une puissance nouvelle qui vivra et grandira; elle est d'autant plus dangereuse pour le pouvoir pontifical qu'elle lui est analogue; l'Eglise avait vaincu parce qu'elle était spirituelle; cette nouvelle puissance l'est également; ce sont les Jurisconsultes qui parlent au nom du Droit. Les Jurisconsultes se présentent d'abord comme de serviles instruments des empereurs; cependant ils introduisent dans le monde un principe de liberté; le Droit ne se présentait d'abord que sous une forme, maintenant il se présente sous deux. C'est là que commence réellement la dissolution du pouvoir pontifical; le premier coup porté à l'arbre a été porté par les Jurisconsultes; s'ils n'avaient point ~~ni~~ la hauteur d'esprit des Jurisconsultes de Rome, ils ne connaissaient que leurs textes; des deux côtés on n'invoquait que l'autorité, personne ne songeait à s'adresser à la raison; on ne connaissait pas la liberté d'esprit; les

jurisconsultes de Rome se fondaient sur le droit Canonique;
ceux d'Allemagne sur quelques anciennes lois des empereurs;
mais lorsqu'il y a ainsi conflit de deux autorités la
liberté commence. Ensuite les Rois de France qui avaient
d'abord soutenu les papes se mirent contre eux; on connait
les querelles de Boniface VIII et de Philippe le Bel; ce
fut à cette époque qu'eut lieu ~~le~~ ce sacrilège, auquel le
Dante faisait allusion lorsqu'il s'écriait: je vois le
Christ saisi; je vois Jesus crucifié de nouveau. Colonna
fit prisonnier ~~[illegible]~~ Boniface ce vieillard et le souffleta avec son gantelet de
fer; ce sacrilège qui revolta toute la Chretienté eut cependant
un singulier effet; on s'étonna que les sacrilèges n'eussent
pas été foudroyés; cela rassura beaucoup le peuple
contre une crainte superstitieuse. depuis deux Siècles les
Gibelins criaient contre les papes; les rois de France firent mieux;
ils confisquèrent la papauté à leur profit; ils mirent les
papes à Avignon où ils étaient sous leur dependance absolue;
ce fut un coup terrible porté au pouvoir pontifical; ensuite
eut lieu le Grand Schisme; on vit trois papes en même
temps; chacun d'eux tenait une cour splendide, et levait des
tributs aussi forts qu'à l'époque où ~~[illegible]~~ le pouvoir pontifical était
dans toute sa puissance et réuni dans une seule personne. Il y eut
alors un raffinement extraordinaire dans le genie fiscal; on
vendit tout jusqu'à la foi; de là l'indignation, des doutes, des
heresies; le bucher de Jean Hus ne les étouffa pas; ~~[illegible]~~ elles
subsistent toujours et lorsqu'à ces pontificats deshonorés succède

37v

un pontife moins indigne, un ami des arts, la revolution eclate. Elle eu lieu sous celui qui la meritait le moins; mais une revolution est preparée long-temps d'avance lorsqu'elle vient elle n'est choisi pas les individus. C'est sous le pontificat de Leon X le ~~8 9bre~~ 15 Juin 1520 qu'un professeur de Wittemberg ~~brula~~ n'étant appuyé par personne au monde brula sur la place publique de cette ville les volumes du droit canonique, et ce jour même le monde fut changé.

...normands ...
...ou les voit combattre pour étendre sa domination.

7ème Rédaction.
1re Feuille



Cheruel

Des Nibelungen et du Dante.

Nous avons vu l'organisation du système du moyen âge, son action et le commencement de sa dissolution, nous allons maintenant examiner la force intellectuelle de cette époque; elle réside tout entière dans deux poëmes, le poëme des Nibelungen et celui du Dante.

Il faut d'abord établir une distinction ~~entre~~ essentielle entre les poëmes de seconde main et ceux qu'enfante l'énergie spontanée d'un peuple naissant. Sans doute le poëme de Milton est admirable, mais la première inspiration est juive. Il faut reconnaître dans Virgile un incomparable génie, mais il est sans cesse inspiré par la Grèce et par, ce qui est le plus malheureux, par la Grèce d'Alexandrie; ce ne sont pas là des inspirations originales; au contraire ce qu'Homère et le Dante doivent à leur génie surpasse infiniment ce qu'ils ont emprunté; une pareille inspiration est bien plus féconde que l'inspiration étrangère; pour faire connaître le génie moderne à sa renaissance, il faut insister sur les deux plus grands ouvrages qu'il ait produits; nous ne contestons pas sans doute le mérite des Romans de Chevalerie; ce sont aussi des épopées, mais des épopées qui manquent de l'unité essentielle, et non pas de cette unité rigoureuse qui préside aux compositions modernes, mais de celle qui indique un but et présente un ensemble; sous ce rapport il y a unité dans la Cathédrale de Cologne et de Strasbourg et unité relativement aussi grande que dans le Parthénon; elle se fait sentir dans les poëmes d'Homère aussi bien que dans les Tragédies de Sophocle; mais on la chercherait vainement dans les Romans de Chevalerie et il est facile d'en trouver la raison; sans parler de l'incontestable infériorité du génie

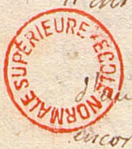
poëtique en France, il suffit de se rappeler que les peuples d'où sont sortis ces Romans étaient un mélange de diverses races; leur langue et leurs traditions n'étaient point ~~les mem~~ identiques, et il en résultait une véritable confusion dans l'ouvrage; au contraire sous divers climats la race Germanique a toujours conservé l'identité de langue et de mœurs; Scandinaves, Saxons, Danois, Allemands du midi ne sont au fond qu'une seule nation, ils ont eu le même génie et par conséquent ils ont dû imprimer un caractère d'unité à leur poème national.

L'Élément occidental et ~~oriento~~ septentrional est, comme nous l'avons déjà dit, l'orgueil, la confiance de l'homme dans sa force corporelle et intellectuelle. Au contraire l'Élément méridional et Oriental est l'autorité, surtout celle des Grands systèmes religieux, qui dominent l'individu et détruisent la liberté individuelle. De là le caractère des deux poèmes dont nous allons parler; ici l'histoire est au fond la littérature.

Commençons par le poème des Nibelungen; quel est son sujet? l'orgueil de la force individuelle; chez les Orientaux on voit très peu d'actes humains; Dieu fait tout; au contraire chez les peuples Occidentaux c'est toujours l'homme qui agit; demandez à l'Edda comment s'est formé le monde, il ne vous parlera pas, comme les Juifs et les Chaldéens, de l'esprit de Dieu couvrant les eaux qui renfermaient le Cahos; le monde, vous dit-on, s'est formé des débris d'un géant; la voûte du ciel c'est son crâne; cette terre ses membres dispersés, les mers sa cervelle répandue; ainsi pour ce peuple le monde commence par un homme; chez les Orientaux au contraire l'Esprit de Dieu fait tout, il crée le monde, il crée l'homme lui-même, encore ce n'est pas un homme gigantesque; cet esprit oriental ou occidental est empreint

dans la littérature de ce peuple ; le héros des Indiens est toujours un Dieu incarné sous différents noms ; celui des Scandinaves est un homme et un homme fort. Tel est le héros des Nibelungen. Son nom est Sigfrid, l'ami et l'amant de la victoire. C'est un homme puissant, parfaitement beau et fort ; dans le ~~Volson Saga~~ Volsunga livre Scandinave qui a été traduit en Allemand, nous voyons déjà l'histoire de Sigfrid, comme plus tard on la trouve dans les Nibelungen ; elle passa en Allemagne avec les ~~populations~~ peuplades Gothiques, s'associa aux grands souvenirs qu'Attila avait laissés dans l'esprit des barbares et ensuite aux traditions de France ; on croit même y reconnaître quelques traces de l'histoire de Sigebert, de Brunehaut et de Frédégonde ; Enfin au 13ème siècle, à l'époque où la poésie Allemande prit une forme arrêtée, ces traditions sans cesse agrandies et imprégnées du climat furent recueillies par un homme de génie qui les fondit et en forma le vaste poème des Nibelungen.

Voici le début de ce poème : « on vous a bien parlé dans les anciens « récits des merveilles de l'antiquité, des héros, de leurs grands « travaux, de noces, de joie, de deuil et de pleurs ; mais ici nous « n'entendrons parler que des merveilles faites par des guerriers « intrépides. »



Dans la Bourgogne ~~au temps de~~ autour de Worms vivait une noble fille d'une incomparable beauté ; Elle ne possédait pas seulement la beauté, mais encore les autres vertus de vierge ; son nom était Chrimhild. Elle vivait sous la protection de ses trois frères dont ~~le premier~~ l'aîné Gonthaire régnait sur la Bourgogne. La renommée de sa beauté parvint jusque dans les Basses-Terres (Hollande) où vivait un jeune prince très hardi qui s'appelait Sigfrid. Le poète nous fait un portrait admirable de ce héros ; il nous le montre visitant beaucoup de royaumes par la force de son bras, par la force de son courage. « Mais hélas ! ajoute « le poète, qu'il trouva de rapides épées dans le royaume des Bourguignons ! »

voilà déjà la Catastrophe annoncée; le jeune prince entend parler de
Chrimild et veut aller la demander en mariage; son père qui connaît le
caractère intraitable des Bourguignons essaye de le détourner, mais
Sigfrid lui fait cette réponse qui peint la fierté de l'homme du Nord:
« de quoi vous inquiétez-vous? Je n'avais rien demandé; c'est par la force
« que je veux l'obtenir » puis — « puisque tu ne sais pas vaincre ton
» désir, lui répond son père, je te donnerai des secours. Combien
» veux-tu de guerriers pour pénétrer dans le pays des Bourguignons? »
« douze, lui répondit Sigfrid. » son père les lui donne. Vient alors
l'énumération des travaux de la mère de Sigfrid et de ses ~~femmes~~ sœurs;
Elles s'en occupent nuit et jour préparant les tissus qui doivent
couvrir ces guerriers pendant ce voyage et les riches présents qu'ils
doivent offrir aux princes Bourguignons. Enfin le jeune héros part, et
arrive avec ses guerriers à la cour du roi Gonthaire et pénètre dans
les cours du palais sans rien dire à personne; Gonthaire du haut de
ses tours les aperçoit et demande à ceux qui l'environnent: « connaissez-vous
ces hommes? » on lui répond qu'on ne les a jamais vus. Cependant un des
frères du roi prince d'un caractère méchant dit: « si je ne me trompe, voici
« le vaillant Sigfrid le fils du roi des Bas-en-terre. » alors on les
invite à quitter leurs chevaux et leurs armes, mais ils refusent; ~~Sigfrid~~
et l'on est sur le point d'en venir à un combat, lorsque Gonthaire arrive
et demande à Sigfrid ce qu'il veut. « Je veux savoir, lui répond Sigfrid,
« par la vie et par la couronne! si tu es aussi hardi que moi et t'enlever
« par la force la vie et ton royaume. » Cependant le plus prudent et le
plus rusé des trois frères, ~~Agel~~ Hagen, lui représente qu'il vaut mieux
être l'ami de Sigfrid que son ennemi; la négociation s'entame et la paix est
conclue. Sigfrid apprend que Gonthaire est en guerre avec les Saxons
et demande à aller les combattre; Gonthaire accepte avec joie et lui
fait espérer la main de sa sœur pour prix de la victoire.

7eme Leçon

2eme Feuille.

Cheruel 9

Des Nibelungen et du Dante.

Sigfrid fait des prodiges de valeur, et une brillante victoire termine la guerre. (Rien de plus rapide que la narration de cette guerre, la rapidité est au moins égale à celle de l'Iliade mais les mœurs sont beaucoup plus barbares et indiquent une époque beaucoup moins avancée). de retour dans ses états Gonthaire entend parler d'une reine d'Islande Brunilde, dont la force prodigieuse est devenue un sujet de récit sur la terre. Il en devient perdument amoureux, et engage Sigfrid à venir avec lui conquérir cette princesse. Brunilde condamnait tous ceux qui demandaient sa main à lancer un rocher qu'elle lançait elle même, s'ils n'atteignaient pas le but, ils devaient périr. Gonthaire veut tenter la fortune, mais heureusement pour lui Sigfrid avait conquis sur le Mein dans le pays des Nibelungen une coiffure merveilleuse qui rendait invisible celui qui la portait, il la prend et arrivé à la cour d'Islande il se place à côté de Gonthaire et lance pour lui le rocher, Brunilde par mepris s'était placée au but, elle fut atteinte et renversée, mais son bouclier affaiblit le coup, aussitôt elle se relève, se reconnaît vaincue, Félicite Gonthaire et se donne à lui. Ils reviennent alors en Bourgogne où Sigfrid épouse enfin Chriemhild. Cependant Brunilde s'aperçoit bientôt que ce n'est pas Gonthaire qui l'a vaincue, de là sa rage contre Sigfrid, elle finit par demander sa mort à son mari, l'obtient et n'attend plus que l'occasion, une grande chasse a lieu, on sait ce que c'est qu'une chasse de barbares, toute la nation y prend part, on s'éloigne de quinze ou vingt lieues, après la chasse on propose une course. Hagen est le premier à proposer à Sigfrid un combat de course, celui-ci se dépouille de ses armes, parcourt un long espace et bientôt revient fatigué et altéré auprès d'une fontaine qui

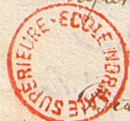


40 r°

se trouvait dans ce lieu ; au moment où Sigfrid se penche pour boire, Hagen lui enfonce son épée dans le corps, et Sigfrid expire en prononçant des malédictions contre l'assassin. Telle est la première partie du poëme des Nibelungen ; les détails en sont on ne peut plus riches, surtout l'endroit où Sigfrid a la première entrevue avec Chrimild est d'une délicatesse admirable. La seconde partie c'est ~~caractère~~ la vengeance du meurtre de Sigfrid. Chrimild épouse en secondes noces Attila ; sous prétexte de cette solennité elle attire ses trois frères à la cour de son nouvel époux ; pendant le repas elle leur suscite des adversaires et entre autres un guerrier invincible qui semblait avoir hérité de la force de Sigfrid ; c'est Dietrick de Bern, qui tue les meurtriers de Sigfrid. ~~Toute~~ Cette seconde partie du poëme n'est qu'un tissu de massacres, elle est beaucoup moins intéressante que la première. Tel est le sujet des Nibelungen, épopée d'un caractère héroïque et colossal ; on a dit que les héros d'Homère avaient dix pieds de haut ; quelle taille donnera-t-on à ceux des Nibelungen ? Une chose qu'il faut remarquer c'est que dans tout le poëme il n'est nulle part question de religion ; ~~on ne trouve~~ que deux vers seulement ~~qui~~ font allusion à une messe célébrée à l'occasion d'un ~~messe~~ mariage. Ce qui domine partout, c'est le sentiment de la force individuelle ; le corps fait tout ; la force intellectuelle n'y joue aucun rôle.

Voilà le grand poëme du Nord. ~~Cherchons~~ examinons maintenant ~~celui~~ le poëme qui lui correspond dans le midi. Le monument qui va nous occuper est infiniment supérieur aux Nibelungen, et par là nous ne le déclarant nous ne rabaissons par la gloire des Nibelungen. Car Hoax le poëme du Dante est le plus grand ouvrage de poésie qui soit sorti de la main des hommes. Qu'on se représente en effet un génie égal pour la force et pour la grâce au génie de la Grèce et de plus exhaussé sur la base immense du Christianisme ; il peut

bien avoir existé des génies aussi grands que le Dante, mais il n'y a pas de poëme aussi grand que le sien. le seul homme à qui l'on peut le comparer serait l'auteur d'Hamlet, mais encore quelle différence! Celui à la mémoire duquel une grande tragédie a suffi pouvait bien avoir autant de génie que Dante, mais il en a montré moins que celui qui sans perdre haleine a fourni la longue carrière d'un si grand poëme; la divina Comœdia est le poëme le plus admirable qui existe. Il a un caractère tout opposé à celui des Nibelungen; il est tout spiritualiste, et même sa scène est placée hors du monde matériel, dans la région des esprits. Ce qui le rend si supérieur au poëme précédent c'est qu'avec ce caractère spiritualiste il n'est pas moins énergique. On sent qu'il a été écrit au sein d'une ville libre au milieu de guerres civiles et qu'avec son génie épique l'auteur avait encore un génie politique. disons d'abord quelques mots de la vie de l'auteur; elle sert à faire comprendre son poëme. Durante Alighieri était de Florence; sa famille était Guelfe mais de ceux qu'on appelait Guelfes blancs ou modérés; les Guelfes noirs au contraire étaient ennemis acharnés de l'empereur. Dante exerça diverses magistratures dans sa patrie; ce n'est pas au rôle qu'il y a joué qu'il doit sa gloire immortelle. On l'a accusé même d'avoir reçu de l'argent pour rendre un acte de proscription, mais ces injures de parti ne peuvent influer sur le jugement de la postérité.



Dans sa jeunesse Dante avait connu une jeune fille, nommée Béatrix qui fut bientôt ravie à son amour; il perdit ainsi la seule personne qu'il eût aimée. Cette perte lui laissa une forte teinte de tristesse; ne trouvant plus sur la terre aucun objet auquel il pût s'attacher, il rendit une sorte de culte au seul être qu'il put toujours aimer; il faut y joindre l'impression que firent sur cette âme ardente les troubles, les guerres civiles de Florence. les Gibelins avaient d'abord été chassés, les Guelfes blancs le furent à leur tour et avec [illegible] eux le Dante; c'est dans l'Exil qu'il composa son poëme; il en conçut la [illegible] idée l'an 1300, lorsque le Jubilé ouvert par Boniface VIII attirait à Rome

toutes les nations de la terre. Pendant une année entière, disent les historiens, non seulement les maisons de Rome furent pleines, mais les temples, les rues, les places, les campagnes environnantes étaient couvertes d'une multitude innombrable de pèlerins. C'est alors que Dante conçut la grande idée du genre humain rassemblé devant son juge.

Les chagrins de Dante pendant son exil mêlèrent à son poème une extrême amertume. Il nous parle lui-même de l'avenir qu'il menait avec une profonde tristesse. « Tu ne sais pas, lui dit son grand « père en lui annonçant le sort qui le menace, tu ne sais pas ce que c'est « que de manquer de patrie. D'abord il faut quitter tout ce que l'on « a de plus cher. Tu le sauras bientôt, tu sauras ce que c'est que de « monter et descendre l'escalier d'autrui ; tu sauras combien il « y a de sel dans le pain étranger. »

Le sujet du poëme est assez connu, entrons dans les détails. Dante est supposé voyager à travers les trois mondes des esprits. Vers le milieu de sa carrière accablé par l'ennui d'une vie desséchante, il est près de se jeter dans le vice ; un jour il s'égare dans une sombre forêt et au moment où il est près d'en sortir, un lion lui présente sa gueule menaçante tandis que d'un autre côté un tigre est prêt à fondre sur lui ; dans ce danger un fantôme lui apparaît. « Qui que tu sois, s'écrie aussitôt le poëte, ange ou ~~démon~~ homme, je « veux te suivre » — « Je fus homme, lui répond le fantôme, c'est moi qui « chantai le héros Phrygien » Virgile lui déclare alors que c'est Béatrix qui l'envoye au secours de son amant, et il conduit Dante dans l'Enfer, le purgatoire et le Paradis. Il faut lire l'admirable inscription gravée sur la porte de l'Enfer ; la description des supplices qu'éprouvent les damnés est effrayante ; c'est surtout lorsqu'il parle des Simoniaques qu'il nous les montre en proie aux plus horribles tortures ; on y trouve en même temps des épisodes de la plus noble sensibilité, par exemple celui de Françoise d'Arimini ; enfin l'ouvrage de Dante renferme des traits d'un comique excellent, il est aussi admirable quand il parle du Paradis ; mais si l'intérêt est moins grand, c'est plutôt la faute de l'époque que celle de son génie. Au milieu des ruines du moyen âge on devait avoir de plus grandes idées pour la punition du crime que pour la récompense de la vertu.

8ème Leçon

1ère Feuille



Resultats Generaux des Croisades.

Jusqu'ici nous avons vu l'organisation du ~~système~~ moyen âge son action et l'état litteraire qui ~~accompagna~~ fut le resultat de la ~~cette société~~ ; maintenant nous allons étudier les résultats généraux des Croisades, excepté dans la ~~en~~ litterature dont nous avons déjà ~~étudié~~ examiné les deux plus celebres monuments les Nibelungen et le Dante.

parlons d'abord de leur influence politique. Elle fut généralement favorable aux rois, plusieurs fois il est vrai, ils quittèrent leurs états, mais le plus souvent ils y restèrent ; au contraire la noblesse était toujours sur le chemin de la Palestine ; occupée au dehors elle ne pensait plus aux querelles, aux guerres intestines, et quelqu'un a très bien caractérisé les Croisades en disant que ce fut une grande trève de Dieu. Ainsi en general les rois profitèrent des Croisades ; mais nulle part plus qu'en France ; nulle part la noblesse ne montra plus d'ardeur pour les Croisades ; aussi les orientaux donnèrent ils à tous les Croisés le nom de Francs. mais pendant que la puissance royale croissait, celle de la noblesse diminuait, pour faire le voyage de la terre sainte les nobles étaient obligés d'aliéner une grande partie de leurs biens ; le véritable représentant de cette époque, le représentant des Chevaliers et non des rois, Richard cœur de lion disait qu'il vendrait Londres s'il trouvait un acheteur ; cette confiance, cet enthousiasme general faisait dédaigner le present pour embrasser l'avenir. de là les ventes et les aliénations ; les Rois gagnèrent encore d'une autre manière ; pour subvenir aux frais de la guerre sainte ils mettaient sur les Seigneurs et sur les villes

42 r

des impôts permanents.

C'est aussi à cette époque que commença à se répandre l'Écriture. Avant leur départ les nobles se croyant certains de périr ou de conquérir des royaumes, cédaient leurs biens à vil prix, aux Rois ou ~~ou~~ aux Eglises; quelquefois ils affranchissaient une partie de leurs paysans pour en tirer de l'argent ou, comme ils le disaient eux-mêmes, pour le remède éternel de leurs âmes. delà une foule d'actes; presque tous les ~~actes~~ actes anciens que nous possédons ~~sont~~ datent de cette époque; pour rédiger tous ces actes l'on eut besoin d'un nombre prodigieux d'écrivains et par suite l'écriture devint ~~fréquente~~ plus ~~se répandit beaucoup~~ vulgaire.

Lorsque les seigneurs ~~Croisés~~ étaient une fois partis pour la Palestine et qu'ils s'étaient réunis ~~Ils attaient se reunir~~ aux innombrables armées des Croisés, il leur fallait quelque signe pour se distinguer de la foule; delà les armoiries; bientôt le droit de les porter constitua la Chevalerie, dont le nom seul indique un service à Cheval; à cette époque la cavalerie faisait toute la force des Francs; à cheval, dit Anne Comnène, un Franc renverserait les murailles de Babylone, à pied on se moque de lui. Nous ne nous arrêterons pas sur l'origine de la Chevalerie et sur les initiations par lesquelles il fallait passer avant d'être reçu chevalier. il vaut mieux nous appesantir sur l'origine des communes qui furent encore en grande partie le résultat des Croisades.

Les premières communes établies en France sont celles de Laon, Rheims, Vezelay; elles se composèrent dans l'origine des habitants d'un village situé au pied d'un Chateau; les Chevaliers avaient besoin de vêtements, d'armures; c'était l'industrie ~~des~~ des habitants du village qui fournissait à

leur luxe guerrier ; de là quelques privilèges accordés ~~à ces~~ aux habitants ; ~~de~~ ~~C'est le noyau de la bourgeoisie moderne~~ ; l'armurier surtout était favorisé ; C'est là le noyau de la ~~société~~ bourgeoisie moderne. ~~Contre~~ Ensuite les incursions fréquentes des seigneurs voisins pendant ~~leur~~ son absence décidèrent souvent le maître du château à permettre aux ~~paysans~~ habitants du village de s'environner d'un mur. C'est là l'origine de la cité ; dans ces temps de guerre continuelle à chaque instant il fallait se rassembler ; de là la nécessité de la cloche au moyen âge ; elle était le symbole de la liberté. ~~Celle~~ La cloche de Novogorod était célèbre dans tout le Nord ; Quand le Czar Ivan IV l'emporta, il emporta en même temps la liberté de la ville. Enfin pourvu que les ~~seigneurs~~ habitants payassent exactement leurs redevances, le seigneur leur permettait de se gouverner comme ils l'entendraient ; de là un petit gouvernement municipal ; ~~c'est~~ ~~par~~ la liberté des communes ~~qui~~ commence par le gouvernement municipal. Dès que les villes se furent formées et eurent acquis des privilèges, dès qu'il fut un principe reconnu que tout homme une fois dans leurs murs était libre, les serfs s'y réfugièrent en foule ; de là une lutte interminable entre les villes et les seigneurs, les unes recevant les serfs, les autres les réclamant. Dès qu'une ville était assez forte pour défendre son droit d'asyle les serfs y affluaient sans fin ; de là un accroissement rapide dans la population. C'est ainsi que se sont fondées de grandes et florissantes cités qui ont perdu leur éclat pour le céder aux capitales modernes. En Allemagne c'est Ausbourg, Worms, l'ingénieuse Cologne, Francfort célèbre par l'esprit rusé et actif de ses habitants qu'un poète de cette époque dit expressément : chez vous ce serait une scélératesse, à Francfort une espièglerie. En Italie Venise



qui demeure, Pise dont on ne voit plus que les Edifices (le peuple
a presque entièrement péri,) Milan, Florence l'Athènes du moyen
âge. En France nous trouvons d'abord les républiques de Provence,
Nismes, Avignon, Arles, Marseille; puis Toulouse, Rheims
et surtout Troyes en Champagne qui avait à cette époque
une immense importance commerciale. C'était l'entrepôt du
commerce du Nord et du midi. Enfin dans les Pays Bas
Gand, Liège, Bruges, les Liégeois faisaient sortir de leurs
murs trente mille hommes. Ce furent les tisserands de Gand
et de Bruges qui résistèrent à toute la puissance des ducs
de Bourgogne et défirent les rois de France; mais en
Allemagne les bourgeois étaient plus que des hommes braves et
industrieux, ils avaient encore de grandes prétentions au génie
poétique; il y avait une poésie bourgeoise à l'imitation de la
poésie Chevaleresque et cet esprit s'est perpétué en Allemagne
jusqu'à nos jours; il y a dix ans on voyait à Nuremberg un
ferblantier que Goethe proclamait le plus grand poète de
l'Allemagne. Toute cette civilisation a péri; toutes ces grandes
et florissantes cités n'ont ~~plus par elle~~ que leurs souvenirs.
pourquoi cela? pourquoi la liberté vaincue? C'est qu'elles
étaient encore des privilèges; les bourgeois voulaient la
liberté pour ~~eux~~ eux-mêmes, mais ils combattaient celle des campagnes; alors
sont venus les rois qui ont écrasé les villes et par l'abaissement
des villes ~~nous sommes parvenus~~ les campagnes se sont élevées
et ont conquis la liberté; C'est ainsi que nous sommes
parvenus à l'état civil moderne. En général nous pouvons
remarquer que la liberté est toujours en progrès.

9ème Leçon.

2ème Feuille.

Cheruel

Resultats generaux des Croisades.

En Grèce on ne comptait pas plus de ~~vingt~~ 20 à 25 000 hommes libres, à ~~Lyon~~ Athènes; 8 ou 9000 à Sparte; à Rome leur nombre s'est déjà beaucoup accru; les membres des municipalités sont au nombre de plus de 300000, c'est une Aristocratie très large. Au moyen âge nous voyons un grand nombre de villes libres; enfin de nos jours, si tout le monde n'a pas les mêmes avantages ~~et les mêmes~~ pour la fortune et le rang, au moins tous ont les mêmes droits civils; ainsi nous remarquons un progrès continuel de la liberté. Au moyen âge les rois lui ont rendu de grands services, ils ont écrasé d'abord la noblesse qui opprimait les villes et les campagnes et ensuite les ~~Campagnes~~ villes qui ne voulaient associer à leur liberté ni les ~~villes~~ autres villes ni les campagnes. En general nous pourrons considerer l'accroissement des grandes villes comme un des resultats du moyen âge.

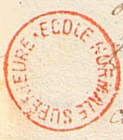
Examinons maintenant quel était le commerce à cette époque et quels changements y ont apporté les Croisades. dans les premiers temps les Arabes et les Grecs firent seuls le commerce, ils étaient maîtres absolus de la mer. Un seul pays Chrétien, l'Italie meridionale et surtout la ville d'Amalfi y prit quelque part; plus tard Barcelonne, Marseille, Gênes, Pise, Venise rivalisèrent avec les Grecs et les Arabes; ~~mais~~ cependant tant que ceux-ci furent maîtres de la mer le commerce des peuples Européens fut très faible; mais dès que l'Asie ne fut plus occupée par le peuple ingenieux



44v

mactif des Arabes, et que sur les ruines de ~~leur~~ Empire se furent élevés les Turcs grossiers et barbares, alors le champ fut ouvert aux vaisseaux Espagnols, Italiens et Français; et ainsi le commerce fut établi en Europe; mais les Croisades lui donnèrent un ~~bien plus grand~~ nouvel essor; elles habituèrent les Chrétiens à parcourir la Méditerranée, et établirent des communications plus faciles entr'eux et les peuples de l'Orient; mais ce fut surtout depuis la prise de Constantinople par les Latins en 1204 que le commerce devint florissant en Europe. Voilà pour le commerce maritime; mais il se faisait aussi dans l'intérieur des terres; il y avait diverses routes de commerce, ~~on apporte~~ nous allons en tracer quelques unes; ~~on apportait~~ venait prendre chercher les marchandises à Constantinople; de là on les transportait à travers la Thrace jusqu'au Danube; elles remontaient ce fleuve jusqu'à Vienne; là on payait un droit, il en était de même à Ratisbonne; on les transportait ainsi sur le ~~Rhin~~ Danube jusque dans la Souabe, à l'endroit où le Rhin et le Danube se rapprochent beaucoup; on les embarquait alors sur le Rhin ~~et elles~~ qu'elles ~~le~~ descendaient jusqu'aux entrepôts de Mayence et de Cologne; de là on les transportait dans les différentes villes des Pays-Bas telles que Gand et Bruges ou bien on ~~continuait~~ à descendait le Rhin jusqu'à son embouchure et l'on passait en Angleterre. Ainsi le Danube et le Rhin étaient une des routes du commerce; une autre route était celle des Italiens; les Vénitiens allaient chercher les marchandises d'Orient en Syrie ou en Egypte à Alexandrie; ils les apportaient à Venise ou à ~~A~~ Aquilée dans le Frioul, de là ils les transportaient à Ausbourg en Souabe, à Nuremberg, et de Nuremberg dans le Nord jusqu'aux

Villes Anséatiques Lubeck, Hambourg etc. Enfin une troisième route était celle des Génois, des Pisans, des Catalans et des Français; ils allaient chercher les marchandises dans l'Orient et les apportaient ou à Barcelonne ou à Marseille; de Marseille on les transportait à Avignon et delà elles se répandaient dans les parties Occidentales de la France ou bien elles passaient à Troyes en Champagne où se tenait la plus grande foire de l'Europe et delà dans les Pays-Bas. ~~Ce cette ep~~ il faut remarquer qu'à cette époque le commerce se faisait à main armée; la première ~~condition~~ qualité qu'on exigeait d'un marchand c'est qu'il fut vaillant homme et qu'il sut bien manier l'épée. Dans les Nibelungen le poëte dit en parlant de Sigfrid: « il visita beaucoup de peuples par la force « de son bras. » C'est l'histoire du commerce à cette époque. Voilà pour le Commerce du midi, celui qui se faisait par la méditerranée; mais dans le Nord il y avait une autre méditerranée, la Baltique. là le commerce présente un caractère tout nouveau; on peut aussi le regarder comme un résultat du moins indirect des Croisades, puisqu'il ~~les~~ ~~Croisades en lui appo~~ consistait en grande partie dans l'échange des denrées du midi avec celles du nord, et que c'est surtout aux Croisades que l'on dut l'importation des denrées méridionales en Europe. Ce commerce donna lieu à une grande association qui devint une puissance formidable. On voit encore à Lubeck une salle plus grande que celle de Westminster; c'était là que s'assemblaient les députés des soixante villes qui couvraient les rivages de la Baltique et dont une seule Lubeck entreprit la conquête du ~~Danek~~ Danemarck et y aurait réussi sans l'intervention de la Suède. C'est là que nous trouvons dans toute son énergie l'esprit commercial



, du moyen âge. les habitants des villes Anséatiques recevaient de Cologne et de Nuremberg les marchandises du midi les pierreries, les épiceries, les parfums etc. ils donnaient en échange les produits du Nord, des fourrures, de la poix, de la cire, du goudron, des métaux, des cordages, ~~de navire~~ ils portaient ensuite les denrées méridionales dans le Nord, en Angleterre, en Suède, en Norvège, en Russie, en Livonie etc. ils avaient des comptoirs dans les principales villes de ces contrées et ces comptoirs étaient de véritables forts ; dans chacune de ces villes la maison des Anséatiques était un immense quartier environné de fossés et de chaînes de fer ; des dogues énormes veillaient à sa défense ; il était défendu aux commis de se marier dans la crainte qu'ils ne révélassent les secrets de la compagnie ; car à cette époque le commerce était un secret ; avant de recevoir un commis on l'éprouvait par des périls et des douleurs ; on voulait s'assurer que pris par l'ennemi et soumis à la torture il ne trahirait point la confiance de ses maîtres ; par ce système commercial la Hanse domina longtemps dans tout le Nord et telle était sa puissance que pour avoir tué un commis des Anséatiques les habitants de Bruges furent obligés de faire amende honorable et d'envoyer en pèlerinage à Jérusalem et à St. Jacques de Compostelle. Tel était le commerce du monde à cette époque tant au Nord que dans le midi ; les Croisades exercèrent une influence directe sur le commerce méridional, indirecte sur le commerce septentrional.

9ème Leçon

12ème Feuille

Cheruel

Résultats généraux des Croisades.

Les Croisades ont donné encore une merveilleuse impulsion aux arts. Il y eut réellement à cette époque un prodigieux mouvement dans les Esprits; les arts inspirés par le Christianisme enfantèrent d'admirables monuments. Si l'on veut en avoir une idée il faut voir la Cathédrale de Cologne. Elle fut commencée au milieu du 13ème siècle par l'Archevêque Conrad, dont l'on voit encore dans cette Eglise la statue en marbre noir. Nous retrouvons dans la Cathédrale de Cologne l'inspiration la plus magnifique et la plus pure du Christianisme dans les arts; voici ce qu'en dit M. Sulpice Boisserée: « l'idéal « de l'Eglise, la Jérusalem céleste et cette autre cité divine « où se trouve reproduite et transfigurée en quelque sorte « avec son fondateur l'Eglise terrestre, telle est la conception « sublime et profondément symbolique que l'art ~~~~~~~~~~~ régénéré entreprit de réaliser avec « l'histoire de l'ancienne et de la nouvelle alliance; pour « cela tout lui servit depuis les formes géométriques, depuis « cette ordonnance végétale si variée et si harmonieuse « dans ses effets, si simple et si organique dans son principe « jusqu'à ces murailles transparentes formées par les vitraux « peints, à ces autres peintures parsemées de riches incrustations « qui couvraient les parois et les voûtes et à ces innombrables « statues qui distinguaient soit l'intérieur soit l'extérieur de « la nouvelle Sion. L'arc en pointe, qui fait le caractère « propre de cette architecture et se répète dans toutes ses parties,



« la tour qui s'élance en flèche aiguë et découpée
« à jour, et par lignes perpendiculaires et pyramidales partout
« dominantes et la prodigieuse élévation qui en résulte, tout
« cela n'est qu'un grand symbole, une idée sublime réalisée par
« des formes, un élan vers le ciel produit de l'Enthousiasme
« religieux de ces temps, et qui aujourd'hui encore réagit
« sur les âmes avec une puissance irrésistible. » Tout dans
cet Eglise porte un caractère profondément Chrétien; St. Pierre
de Rome a quelque chose de plus colossal peut-être et de
plus achevé. Mais il y a beaucoup d'architecture Grecque dans
cet Edifice; il n'en est pas ainsi de la Cathédrale de
Cologne; tout jusqu'aux tableaux y porte un caractère
sérieux et même triste tout différent du caractère de la peinture
Italienne. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, on voit dans
cette Eglise un tableau de l'annonciation peint sur deux
volets; sur l'un est représentée la vierge, sur l'autre
l'ange qui est de la plus grande beauté; il faut comparer
ce tableau avec celui un tableau Italien qui représente le
même sujet; dans le tableau Italien l'ange présente un lys
à la vierge; son visage est doux et gracieux; dans l'autre
au contraire la tristesse est empreinte sur son visage; il
présente à la vierge un livre dont il lui fait lire une sentence,
on voit qu'il ne songe qu'aux douleurs de la rédemption et
surtout aux douleurs de la vierge. C'est une conception
profonde et éminemment Chrétienne. L'on trouve fort peu
de ~~tout~~ statues dans cette Eglise en comparaison de la
multitude de celles qui décorent presque toutes les

Cathédrale Gothique ; c'est une nouvelle beauté ; car la
Sculpture était ~~la~~ partie de l'art ~~des arts~~ ~~la~~ où l'on
réussissait le moins au moyen âge ; on y remarque qu'une
seule statue ; c'est celle du fondateur Conrad en marbre noir ;
à l'expression noble et fière de son visage on reconnaît un
Contemporain de Frédéric II et d'Innocent IV, un pontife
qui n'a pas craint d'entreprendre un édifice que le roi
n'ose pas terminer. ~~Car~~ cette magnifique Église est restée
inachevée. Un grand critique Allemand l'a comparée ~~à une vaste~~
à une immense cristallisation ; vue en plein jour elle
présente l'effet d'une vaste dentelle ; on peut lui appliquer
la comparaison ~~l'idée~~ sublime qu'arracha à Goethe la vue de la
Cathédrale de Strasbourg. il l'appelle le Grand arbre
de Dieu portant dans ses branches toutes les créatures et
les élevant vers le ciel avec leurs vertus et leurs sciences.
Ce grand édifice suffit pour donner une idée complète de
l'art au moyen âge. C'est un grand spectacle historique
qui en dit plus que tous les livres. En même temps le
cœur s'émeut pour une religion qui a produit de si grandes
choses et tout homme, fût-il Luther ou Calvin, sort
catholique de la Cathédrale de Cologne. L'impression est
irrésistible. A la même époque on construisit la Tour
inclinée de Pise ; elle dure depuis près de 700 ans avec
un sommet qui dépasse la base de dix pieds. Cette Tour
environnée de colonnes de marbre est le monument le plus
audacieux qu'on ait élevé. on y reconnaît l'empreinte de cet



esprit aventureux qui inspira les Croisades ; on y reconnait un sentiment extraordinaire du Grand ; c'est l'âge héroïque du Christianisme.

Cheruel

9ème Leçon.
1ère feuille.

Etat de la France immédiatement avant St. Louis.

Nous allons d'abord présenter en peu de mots un résumé général de notre cours ; après avoir vu se former le monde ancien, nous avons insisté sur les deux peuples qui en sont comme le centre, le peuple Juif et le peuple Grec ; nous avons vu le monde se réunir et s'organiser sous l'empire de Rome ; nous avons ensuite exposé sa régénération par le Christianisme et l'invasion des barbares ; là nous avons essayé de former le monde barbare ; nous avons montré pourquoi l'empire du monde barbare était resté en dernier lieu aux Francs ; ensuite nous avons vu paraître la grande organisation épiscopale et féodale ; mais l'organisation épiscopale a peu à peu trouvé son unité dans la monarchie pontificale ; alors le système est complet ; l'esprit est au centre et la force partout ; nous avons essayé de caractériser l'activité intellectuelle de cette époque par deux de ses monuments ; nous avons analysé le grand poème du Nord auquel ont successivement travaillé les nations Scandinaves et Germaniques ; en regard nous avons placé la grande épopée méridionale où le Christianisme a versé toute sa poésie ; le Dante nous présente le monde des croyances au moyen âge ; les Nibelungen la grossière et sauvage réalité ; dans le Dante c'est l'idéal, dans les Nibelungen la réalité ; mais il y a deux sortes d'activité, l'activité intellectuelle et l'activité matérielle ; après avoir caractérisé l'action intellectuelle, nous avons parlé



48v

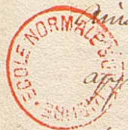
de l'action materielle, des Croisades; enfin nous en avons exposé quelques resultats sous le rapport de la politique, de l'industrie et de l'art.

Maintenant il nous reste à choisir entre les differents peuples de l'Europe celui par qui nous commencerons; on peut voir dans la premiere leçon du cours de Mr. Guizot les motifs qui l'ont determiné à donner la preference à la France; ce sont aussi les nôtres; mais lors même que ces motifs n'existeraient pas, une simple raison geographique nous y deciderait; la France est le veritable centre de l'Europe; les peuples slaves qui en forment pour ainsi dire la ~~[illegible]~~ tête n'ont paru que très tard; la France est placée au centre entre les deux peuples Germaniques l'Allemagne et l'Angleterre et les deux peuples meridionaux l'Italie et l'Espagne; il faut accorder une grande importance à ces harmonies qui existent entre l'histoire d'un peuple et le terrain qu'il habite; nous commencerons donc par la France.

Mais l'histoire de France est-elle une? lorsque par exemple on lit ~~cette bonne~~ et l'excellente histoire de Mr. Sismondi s'agit-il toujours du même peuple, comme le croit l'auteur? on ne peut pas dire qu'il règne dans cette histoire une rigoureuse unité, et sans creuser bien avant les langues, cette manifestation vulgaire de l'esprit des peuples suffiraient pour nous indiquer nettement la distinction dont il s'agit; jusqu'au 9eme siècle on parle allemand en France; depuis le 9eme siècle c'est une nouvelle langue qui devient la nôtre; ainsi il n'y a pas une rigoureuse unité; les deux premières periodes sont

deux conquêtes ; d'abord les Francs de Clovis, ensuite ceux de Charles-Martel envahissent la Gaule ; dans ces deux périodes c'est l'élément Germanique qui prévaut ; tout ce qu'il y a alors de vraiment moderne reste étranger à la langue latine ; il y a deux langues bien distinctes ; d'un côté la langue teutonique, de l'autre la langue latine plus ou moins pure ; sous Charles le Chauve commence la langue Romane ou Romance ; le plus ancien monument de cette langue est un traité conclu en 843 entre Charles le Chauve et son frère. Ainsi nous ne trouvons point dans l'histoire de France un peuple unique.

Mais avant d'entrer dans les détails de cette histoire, nous allons exposer la classification qu'on en donne ordinairement ; 1° d'abord deux conquêtes celle des Francs de Clovis et celle des Francs de Charles-Martel ; ensuite l'organisation féodale qui commence vers 888 et se prolonge jusqu'aux règnes de Philippe-Auguste et de St. Louis en 1200 ; depuis cette époque jusqu'en 1326 c'est la fondation du pouvoir royal en France ; vient ensuite la guerre de la succession entre entre Philippe de Valois et Edouard III ; elle se prolonge jusqu'en 1453 époque de l'expulsion définitive des Anglais ; ainsi on fonde d'abord la monarchie, ensuite on dispute à qui elle appartiendra et lorsqu'enfin au milieu du 15ème siècle elle se fixe sans retour dans la branche des Valois, ceux-ci font valoir leurs droits sur des royaumes étrangers ; les guerres d'Italie commencent et durent jusqu'en 1559 ; à cette époque commence une lutte plus grande



et plus noble ; on ne combat plus pour des royaumes, mais pour des opinions ; c'est la lutte des doctrines religieuses ; elle dure jusqu'à l'avènement de Louis XIV en 1643 ; le ~~dixième~~ XVII siècle est l'époque de l'apogée du pouvoir monarchique en Europe ; le XVIII siècle est l'époque de sa dissolution ; nous espérons que le XIX siècle sera l'époque de la conciliation du pouvoir monarchique avec la liberté publique. Telle est la classification de Mr de Sismondi ; dans tout cela il n'y a pas d'idées bien rigoureuses ; nous n'avons pas encore d'histoire de France ; dans les meilleures ~~a~~ on ne trouve que des faits à la suite des faits ; ce n'est pas un ouvrage d'art ; ce reproche tombe également sur Thucydide ; il ne fait que suivre l'ordre des saisons ; au contraire le livre d'Hérodote est une magnifique conception historique et c'est peut-être jusqu'ici la seule.

Nous avons vu qu'il n'y avait pas en France unité de peuple, l'unité géographique n'est pas plus rigoureuse. Voici comment pouvait se ~~dispose~~ concevoir la France ~~à l'époque de la conquête de~~ immédiatement avant St. Louis ; en commençant par l'Orient, on trouve plusieurs provinces qu'on est convenu de regarder comme appartenant à la France, mais qui sont plutôt Allemandes ; ~~ce~~ ce sont la Lorraine et l'Alsace ; la ~~Lorraine~~ est la limite entre la France et ~~l'Angleterre~~ l'Allemagne ; on y trouve un grand nombre de seigneurs qui dépendent en même temps de l'Empire et de la France ; il en est de même de la Bourgogne et de la Franche-Comté ; cependant en général ces provinces sont considérées comme des fiefs de l'Empire.

9ème leçon

2ème feuille



Cheruel

Etat de la France immédiatement avant St. Louis.

Au midi l'on trouve encore la France impériale; le Dauphiné, la Provence dépendent de l'Allemagne quoiqu'on n'y parle pas Allemand; mais l'éloignement des empereurs et la proximité des rois de France firent passer ces provinces sous la domination Française; mais il s'écoula un long espace de temps avant qu'on y reconnut ~~la domination~~ l'autorité du roi de France; il s'y forma d'abord des royaumes indépendants, ~~le royaume d'Arles sous Boson et ensuite le royaume~~ les deux royaumes de Bourgogne qui réunis formèrent le royaume d'Arles; ces royaumes ~~furent~~ dépendirent d'abord de l'empire, mais ensuite ils se rendirent indépendants; toujours au midi l'Aquitaine, la Gascogne et le Languedoc dépendaient beaucoup plus de l'Espagne que de la France et si l'on considère les habitants, le tour de leur esprit, on les trouvera plutôt Espagnols que Français; les cheveux noirs, la taille moins élevée, la vivacité sont des caractères Espagnols; les comtes de Toulouse et de Foix qui exerçaient la plus grande influence dans ces contrées sont plus constamment alliés de l'Espagne que de la France; mais dans la réalité ils sont entièrement indépendants.



A l'Occident dans la Normandie, l'Anjou, le Maine, le Poitou, la Guienne l'autorité du roi de France n'est pas mieux affermie; depuis la Picardie jusqu'à Bordeaux ce sont les Anglais qui dominent; Guillaume le conquérant avait réuni la Normandie à

50

~~L'An~~ la couronne d'Angleterre ; une fille de sa race Mathilde ~~Mathilde~~ épousa un seigneur de France, comte d'Anjou, Geffroy Plantagenet ; un ~~le~~ fils sorti de ce mariage devint roi d'Angleterre sous le nom de Henri II et épousa l'héritière de Guienne Eleonore que le roi de France avait répudiée ; ainsi l'empire ~~des ducs de Normandie s'étendait sur~~ des rois d'Angleterre s'étendait ~~à~~ sur la Normandie, l'Anjou et la Guienne ; mais sous des prétextes assez légers Philippe Auguste avait confisqué une partie des provinces que les Anglais possédaient en France ; à l'avènement de St. Louis il ne leur restait que la Guienne.

Enfin au nord ~~se~~ nous trouvons la France Wallone, qui s'étend jusqu'aux pays-Bas ; dans ces contrées l'autorité royale était également limitée ; les comtes de Champagne et de Vermandois étaient maîtres d'une partie de la Picardie et de la Flandre Française.

D'après ce tableau de la situation geographique de la France, l'on voit combien était restreinte la partie centrale où dominaient les rois de France ; dans toutes les autres provinces dont nous avons parlé leur autorité était précaire et presqu'inconnue surtout dans le midi ; pendant long-temps les seigneurs du midi refusèrent de reconnaître l'autorité royale ; en tête de leurs chartes ils mettaient ces mots : Deo regnante.

Nous ne parlerons point ~~aujourd'hui~~ de la France Allemande, mais simplement de la France centrale, Anglaise et Espagnole; dans les deux premières on parle la langue adoptée par les Normands depuis leur conquête; c'est encore celle que nous parlons aujourd'hui; on la nommait langue ~~d'oc~~ d'oïl par opposition à la langue d'hoc ~~d'Oc~~ qu'on parlait dans tout le midi; à cette époque on distinguait les langues par la manière dont on prononçait le mot oui; voilà pourquoi l'on appelait l'Italien langue de si; on pouvait tracer vers le milieu de la France à peu près sur l'Auvergne une ligne qui séparait les deux langues; au Nord de cette ligne on se servait de la langue des Normands et ~~originellement~~ ~~on~~ les lois étaient empreintes de l'Esprit féodal et Germanique; on avait peu de lois écrites; c'étaient presque toujours des coutumes qui régissaient le pays: ~~Lo~~ au contraire dans la langue ~~d'Oc~~ d'hoc les lois Romaines sont en vigueur; en général ces contrées sont beaucoup plus avancées dans la civilisation; sous le rapport des arts elles ont un avantage immense; mais dès l'époque de St. Louis on remarque la décadence de la littérature provençale; déjà les peuples méridionaux avaient vécu une longue vie; la littérature provençale avait commencé vers la première Croisade; ainsi elle a précédé de beaucoup la littérature Italienne qui ne parut qu'en 1300; ces deux littératures n'ont pas coexisté; ~~elles se sont~~ ~~succédé~~ Outre l'avantage qu'assurait aux ~~midi~~ peuples méridionaux leur supériorité ~~artist~~ littéraire, ils l'emportaient encore beaucoup



51 r°

pour les richesses et l'industrie ; nous avons déjà parlé du Commerce si actif de Marseille, Avignon, Arles, Toulouse ; nous n'y reviendrons pas.

Ces richesses, cet amour de la littérature avaient développé chez ces peuples un esprit peu favorable à la religion ; la plupart des places ecclésiastiques étaient occupées par de simples fermiers des grands seigneurs ; il existait un proverbe qui disait : « J'aimerais mieux être prêtre que de faire telle ou telle « chose ; » on voit là exprimé d'une manière bien étrange le mépris de ce peuple pour l'état ecclésiastique ; le caractère méridional se jouait de ce qu'il y avait de plus sacré, et cependant c'était à cette époque que l'Eglise avait à sa tête quelques uns des grands hommes d'état du moyen âge, un Grégoire, un Innocent, un Boniface ; partout les décrets de Rome étaient reçus comme les ordres mêmes de Dieu ; un petit peuple attaquait tout cela ; on reconnait dans une pareille conduite ~~cette~~ la légèreté méridionale ~~qui se joue~~ si différente de la ~~profond~~ gravité des hommes du Nord et du profond respect qu'ils portaient à la religion ; delà l'orage qui éclata sur la partie méridionale de la France et la ravagea pour jamais ; ce fut une véritable invasion de barbares ; depuis cette époque les provinces du midi ~~ont~~ ~~une~~ ~~inferiorite~~ sont tombées dans un état d'infériorité dont elles ne se sont jamais relevées. Cette invasion a reçu le nom de Croisade des Albigeois.

9ème Leçon

2ème Feuille.

Cheruel

Etat de la France immédiatement avant St Louis.

parceque cette croisade fut dirigée contre des hérétiques, on a cru voir dans les Albigeois les précurseurs de Luther, Calvin &c. C'est une erreur; les Albigeois tiennent à l'antiquité, ce sont les derniers manichéens, mais ce ne sont nullement les premiers protestants; ils ne tiennent aux réformateurs du 16ème siècle que par le côté commun à toutes les sectes par l'esprit d'indépendance; l'histoire de cette guerre est l'une des plus sanglantes qu'il soit possible de voir; on ne saurait rien ~~on~~ trouver ~~au~~ de plus barbare ~~homme plus~~; Raymond VI comte de Toulouse assez indifférent aux disputes religieuses et qui par cela seul semblait favoriser les Albigeois fut renversé et ses possessions données à ce terrible Simon de Monfort, qui laissa une si odieuse mémoire dans le midi; cette guerre est souillée des traits de barbarie les plus révoltants; au siège de Vezelay ~~Beziers de~~ [Beziers] lorsqu'on commandait ~~de massacrer~~ un massacre général les plus scrupuleux demandaient comment on distinguerait les Catholiques des hérétiques: "tuez toujours, répondit le légat, Dieu connait les siens." cependant quelque ~~tout~~ barbare qu'~~ait~~ fut Simon de Monfort, c'était un héros, du moins ~~tel qu'on prouve bien~~ pour l'époque où il vivait; un seul fait le prouve; étant arrivé avec son armée sur le bord d'un fleuve que la pluie avaient grossi et dont le trajet ~~devenait~~ était très difficile; Simon ~~attendit~~ resta sur ~~l'autre~~ le bord ~~rive~~ avec un grand

52 v°

péril jusqu'à ce que tous ses soldats l'eussent traversé. Cette guerre est le point du moyen âge où l'on ~~peu~~ voit le mieux comment la vertu et la piété peuvent s'allier avec une extrême férocité ; parmi les persécuteurs les plus ardents l'on remarque St. Dominique Espagnol ; il parcourait sans cesse le pays pour faire bruler les Albigeois ; un jour il tomba entre les mains des hérétiques ; ils allaient le bruler, lorsqu'il dit qu'il avait une prière à leur faire : c'est, ajouta-t-il, d'augmenter le plaisir de ma mort en prolongeant les tortures, de me faire gouter le martyre ; les Albigeois convaincus comme lui que la chose la plus agréable au ciel c'était la douleur le relachèrent, et il continua à les rechercher pour les faire ~~mourir~~ bruler. On sent que des hommes d'une âme aussi pure et aussi désinteressée ne violaient les lois de l'humanité qu'en vertu de principes arrêtés auxquels ils sacrifiaient jusqu'à la pitié qui les tourmentait ; Mr. Sismondi dans l'histoire des républiques Italiennes considère cette union de la vertu et de la barbarie comme une singularité de la nature humaine ; selon nous ~~il n'y a~~ c'était un mal nécessaire qui tenait à beaucoup de bien ; ~~les hommes du Nord~~ les Croisades des Albigeois ont établi une des communications plus fréquentes entre le Nord et le Midi et les peuples septentrionaux ~~passèrent~~ se civilisèrent dans leur commerce avec les ~~midi~~ peuples méridionaux ; puis les

53r

roi de France recueillirent le fruit de tant de crimes, cette possession acquise par des forfaits tomba dans les mains pures et saintes de Louis IX; et c'est ainsi que s'opera la reunion du midi avec le Nord.

Cette épouvantable catastrophe fit taire les chants des troubadours; les victimes n'osèrent plus élever la voix et l'on ne trouve guère à cette époque que les poésies satyriques d'un troubadour temoin des malheurs de sa patrie et les atroces declamations d'un inquisiteur nommé Isarn, qui mit en vers ses interrogatoires; le caractère de la poësie provencale ne pouvait être durable; elle n'était nourrie ni par l'enthousiasme religieux ni par l'étude de la nature ni ~~même~~ par celle de l'antiquité; C'était une poësie de cour qui s'était formée dans les chateaux des Seigneurs plus encore que dans les villes; les Chateaux furent détruits, le Languedoc ravagé, et la ~~poësie~~ Provence perdit tout son éclat, et avec lui disparurent les troubadours. La plupart de leurs ouvrages sont des dialogues relatifs à quelque point de metaphysique galante; ~~l'on formait~~ on se réunissait dans les chateaux ou même quelquefois dans la campagne et là sous la presidence des dames on discutait quelque point d'amour. Si l'on excepte Bertrand de Born, compagnon de Richard Cœur de Lion, les poëtes provençaux ne chantaient point la guerre; souvent leurs poèmes étaient des satyres politiques et alors ils prenaient le nom de Sirventes; en general la poësie des Troubadours est lyrique, tandis que celle des Trouvères est une

53 v°

poësie épique.

la poësie du ~~Nor~~ Nord de la France ne sont pas de pièces lyriques où l'on célèbre l'amour, mais de longs romans en vers remplis de fictions merveilleuses ; le premier est le roman de Tristan ; les plus célèbres sont les romans du St. Graal et de ~~Tristan~~ Lancelot du Lac ; l'inspiration de ces Romans était toute Normande, c'est de l'Établissement des Normands ~~en France~~ que date le mouvement littéraire du Nord de la France ; le plus ancien monument de la littérature Normande est le livre des la sentences Doomesday-Book de Guillaume le conquérant ; une des productions les plus curieuses est le Roman de Rou ou Rollon par Robert Wace dont on a récemment publié une traduction.

Il nous reste maintenant à parler de la Scholastique. la philosophie était alors sous le joug de l'Église ; la littérature Scholastique, comme on l'a très bien remarqué a commencé par la vieillesse et elle a toujours été en rajeunissant. dès les derniers temps de l'Empire on enseignait dans les Écoles la philosophie et la théologie ; mais c'est au XIII siècle que la Scholastique prit une forme définitive ; St. Thomas qui a résumé la Scholastique et lui a donné sa forme, vivait sous St. Louis ; pour avoir une idée plus ~~nette~~ précise de cette époque il faut savoir ce qu'était alors un savant ; nous en citerons deux ~~exemp~~ exemples Abeilard et St. Thomas.

9ème Leçon.
4me Feuille.

Chéruel — Etat de la France immédiatement avant St. Louis.

Abélard vivait sous Louis le Gros au milieu du douzième siècle; on venait d'ouvrir dans Paris une ~~et~~ école, dont l'un des premiers docteurs était Guillaume de Champeaux célèbre Théologien. Cette école devint l'université de Paris; parmi les Elèves de Guillaume de Champeaux se trouvait un très jeune homme d'un esprit singulièrement rapide qui sut dès les premières années ce que l'on savait alors et ne resta dans l'école ~~p~~ que pour disputer et humilier son maître; il éleva un nouvel enseignement à côté du sien; ~~non seulement~~ Abélard n'était pas seulement un Théologien c'était encore un littérateur très brillant; pendant que les jeunes gens suivaient ses leçons, les chevaliers et les dames répétaient les chansons ~~latines~~ qu'il composait; ces chansons étaient écrites en latin; ~~et~~ Abélard professait le plus profond dédain pour le jargon moderne qui commençait à se répandre; les ~~pr~~ autres professeurs virent avec indignation les succès d'Abélard; delà une rivalité très violente entre deux écoles, ~~Here~~ l'école dite parvi pontis et celle de Ste Geneviève; delà la plaine et la montagne; toutes les fois que les élèves de ces écoles rivales ~~se~~ rencontraient, il s'engageait un combat de dialectique qui dégénérait quelquefois en un véritable combat; à cette époque il venait à l'université de Paris des étudiants de toutes les parties de l'Europe; un grand nombre ~~quelquefois~~ ~~ils~~ avaient de vingt cinq à trente ans et tous portaient des armes.



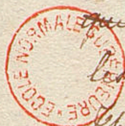
... ~~ancienne~~ naissante

54 r°

Enfin Abeilard fatigué des persecutions de ses ennemis et peut être aussi de sa gloire s'enfuit dans une foret voisine de Paris ; peu après l'on vit arriver trois ou quatre mille de ses élèves qui le forcèrent à enseigner ; on abattit des arbres et en un instant on construisit une ville autour du professeur ; Abeilard consentit à revenir à Paris et à reprendre ses cours ; il ensigna avec un succès dont ni la Grèce ni les temps modernes ne nous ont donné aucun exemple ; les salles ne pouvaient plus contenir la foule de ses disciples, il était forcé d'enseigner en pleine campagne et ce professeur de philosophie scholastique, de logique attirait ~~autant~~ autant de monde que les predicateurs de la Croisade. On sait qu'Abeilard était peu reglé dans ses mœurs ; il seduisit la nièce d'un Chanoine de Paris qu'il était chargé d'instruire ; l'oncle en tira une vengeance atroce et Abeilard consacré dès lors à la Penitence parla moins, écrivit ~~plus~~ d'avantage et se fit encore plus d'ennemis. Son enseignement était d'une extrême liberté ; il soumettait toute l'œuvre de la revelation à l'examen de la raison humaine et il parlait avec legereté des mystères les plus sacrés. parmi ses élèves ~~il avait~~ il se trouvait un homme à peu près de son âge non moins eloquent, inferieur peut-être sous le rapport de l'esprit, mais bien superieur par le caractère et la pureté des mœurs ; C'était St. Bernard devenu ~~depuis~~ l'oracle de la Chretienté et que de toutes les parties de l'univers on consultait sur les matières de dogme ; l'on vit alors se presenter sous une forme Scholastique

La dispute de Bossuet et de Fénelon; maintenant nous avons bien du mal à n'y pas être du parti d'Abélard et de Fénelon, mais on cependant on conçoit quelle crainte leur doctrine devait inspirer à des hommes qui savaient que tout l'édifice ~~de~~ social et religieux reposait sur la foi; ils voulaient sortir de la lettre pour aller à l'Esprit; c'était anticiper de plusieurs siècles; quoiqu'il en soit Abélard abjura ses opinions, mais avec mauvaise grâce, au lieu que Fénelon acquiesça à sa condamnation avec la meilleure grâce du monde. Cependant Abélard ayant renoncé au monde inspira un intérêt qui rendit ses ennemis odieux; il devint abbé de plusieurs monastères, mais en voulant réformer les mœurs il s'attira la haine des moines qui suivaient ses exemples plutôt que ses paroles; il s'enfuyait en Italie lorsqu'il fut retenu par Pierre le Vénérable entre les bras de qui il mourut; c'est une des carrières les plus brillantes et les plus malheureuses.

Plaçons maintenant à côté d'Abélard la grande figure de St. Thomas qui vécut un demi-siècle après lui; pendant plusieurs années il suivit les leçons d'Albert le Grand presque sans prononcer un seul mot; ses condisciples faisant allusion à ce silence lui avaient donné le surnom de bœuf, mais ~~St. Thomas~~ ~~qui~~ Albert le Grand qui avait deviné son génie leur dit que les mugissements de ce bœuf rempliraient un jour l'Église; St. Thomas embrassa l'État ecclésiastique, malgré les sollicitations de sa famille; il fut même pendant quelque temps exposé aux



~~...~~ naissante

persecutions de ses frères qui tous deux étaient Chevaliers ; Enfin à la prière de St. Dominique l'Empereur défendit à ses frères de le poursuivre. St. Thomas forma une encyclopédie Qui resume toute la philosophie du moyen âge ; c'est la fameuse Somme ; malheureusement ~~le fond~~ la forme n'est pas au niveau ~~de la forme~~ du fonds, mais le mérite de ~~la forme~~ fonds est prodigieux ; il termina glorieusement une Carrière remplie par ses immenses travaux ; un seul fait suffira pour nous convaincre du respect que ses contemporains avaient pour lui ; un jour qu'il se trouvait à la table de St. Louis il se mit à dire tout haut en donnant un grand coup de poing sur la table : voici un argument décisif contre les manichéens ; le roi bien loin de s'irriter fit appeler à l'instant un de ses secrétaires et lui ordonna de Copier l'argument.

10.ème Leçon ~ 1.re Feuille.

Cheruel

Règne de St. Louis.

Nous avons déjà dit un mot de la France à l'époque de St. Louis, nous allons maintenant entrer dans les détails.

L'histoire de France présente à cette époque une grande simplicité ; personne jusqu'ici ne l'a bien marquée ; nous allons essayer de la faire sentir ; le progrès croissant du pouvoir royal nous guidera ; vers 1100 il est fondé par la vaillance de Louis le Gros ; ce prince n'eut pas de grands succès, mais il remplit la France de sa renommée de Chevalier ; ses exploits se bornaient à battre les Mommorency à quelques lieues de Paris, à s'emparer de la Tour de Montlhery et ~~[illegible]~~ à assurer les communications entre Paris et Orléans ; c'est là la première époque de l'Etablissement du pouvoir royal ; la seconde commence vers 1200, Philippe Auguste sous prétexte que Jean n'était pas venu se justifier du meurtre de son neveu Arthur de Bretagne confisqua la Normandie et plusieurs autres provinces que les Anglais possédaient en France ; il ne leur resta que la Guienne ; Ainsi deux Chevaliers dont le second était en même temps un politique fondèrent le pouvoir royal ; un saint qui était en même temps guerrier et législateur l'affermit et le consolida vers 1300, (enfin, il ~~se~~ ~~étai~~ parvint à sa plus grande force sous Philippe le Bel ; il semble à cette époque que l'on en arrive au siècle de Louis XIV ; mais en peu de temps la Race de Philippe le Bel disparait ; la guerre éclate entre la France et l'Angleterre et tout son ouvrage est détruit.

L'on pourrait établir la classification suivante 1.° Etablissement pouvoir naissante



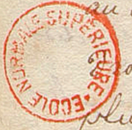
56v°

du pouvoir royal en France par Louis le Gros et Philippe Auguste ; 2°. sanctification de ce pouvoir, si l'on peut parler ainsi, par Louis IX ; 3°. son organisation imparfaite sans doute, mais déjà assez forte par Philippe le Bel.

Entrons maintenant dans le détail ; voyons combien la religion, la vertu, la politique sont choses identiques. St. Louis n'avait pas reçu en partage un esprit extraordinaire ; ce n'était pas un Frédéric II ; c'était simplement un homme vertueux, non pas comme l'entendent les modernes ; il ne réglait pas sa conduite sur l'idée du devoir ; il ne cherchait qu'à plaire à Dieu, il évitait les choses mauvaises non comme funestes au pouvoir, mais comme péché mortel ; la piété le conduisit à tous les résultats que la vertu et la politique moderne auraient souhaité atteindre. Sous ce rapport c'est une chose admirable que son règne ; les faits vont nous en convaincre. Examinons d'abord sa législation.

Elle est toute entière dans l'ensemble des ordonnances publiées de 1264 à 1270 ; c'est un véritable corps de lois ; dans ces ordonnances il défend les guerres privées entre les Seigneurs ; il établit qu'entre le défi et la guerre il y aura quarante jours d'intervalle pendant lesquels le roi pourra intervenir et accommoder les différents ; c'est ce qu'on appelait *la quarantaine du roi* ; il établit que celui qui se serait soumis au jugement du roi et en faveur duquel le roi aurait prononcé recevrait un assurement q. ad. que s'il était nécessaire, le roi prendrait les armes pour soutenir sa cause. Ces institutions ont fait croire à quelques modernes que St. Louis était un grand politique qui avait voulu désarmer les seigneurs afin de les mettre

hors d'état d'attaquer le pouvoir royal ; St. Louis avait des vues plus simples ; il défendait les guerres privées non à cause des avantages qu'il pouvait retirer de cette défense, mais pour prévenir les péchés mortels qui s'y commettaient. On voit ici combien la piété s'accorde admirablement avec la politique ; la piété est identique avec la vertu et la vertu ~~sera~~ est d'accord du moins pour les résultats avec l'intérêt. St. Louis défendit encore la preuve par combat judiciaire, par gage de bataille ; il la défendit parce qu'elle lui paraissait dangereuse pour l'innocent et il fit par là la chose la plus favorable à la royauté ; car les parties ne pouvant plus terminer leurs procès par un combat le portaient devant le Roi ; la plupart des Seigneurs étaient trop ignorants pour juger, c'était donc le roi qui jugeait ou plutôt c'étaient des légistes qui jugeaient au nom du roi ; les légistes ont joué un très grand rôle à cette époque ; ~~étaient~~ et toujours ils se sont déclarés en faveur du roi ; ils ont appuyé les empereurs contre les papes et les rois contre les seigneurs ; les légistes ont été les véritables fondateurs de l'autorité royale. ~~Ainsi St les ordonnances~~ de St. Louis n'arrachaient pas seulement les jugements à la brutalité des Seigneurs pour les soumettre aux légistes, comme seigneur suzerain de tous les seigneurs il régularisa les appels c. à d. que tout homme qui se trouvait mal jugé par son seigneur pouvait en appeler au roi ; cependant St. Louis était bien loin de vouloir détruire le pouvoir féodal ; au contraire c'était, comme seigneur suzerain, comme exerçant un droit féodal qu'il maintenait les appels ; jamais on n'a vu un exemple plus frappant que la véritable piété est ~~toy~~ d'accord avec l'intérêt. St. Louis se conduisait comme un anachorète et cependant tous les résultats de ses actions semblent ~~l'effet~~ les effets d'une admirable politique ~~avec~~ naissante



Mais quels étaient ces légistes qui succédaient au pouvoir des Seigneurs? une belle tradition nous représente St. Louis assis sous le chêne de Vincennes en rendant la Justice aux peuples; mais il ne jugeait pas seul; les mémoires contemporains nous le montrent entouré d'hommes de lois très forts en droit Romain et par conséquent très forts en tyrannie; c'étaient des hommes extrêmement rusés; ils entouraient le roi et lui dictaient des réponses toujours favorables à la royauté; à cette époque commence le règne des légistes que nous verrons dans toute son horreur sous Philippe le Bel; les meilleures choses se font quelquefois par les plus mauvais moyens; ainsi ~~l'accroissem~~ l'agrandissement du pouvoir royal était une ~~amelio~~ grande amélioration dans l'Etat social, mais ceux qui en furent les instruments, les conseillers de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel ont été les plus perfides et les plus cruels des hommes; sous St. Louis l'extrême bonté du roi empêchait la funeste influence de ces hommes sanguinaires; peu à peu on substitua le droit Français au droit Romain; mais les progrès furent très lents et pendant long-temps ces procédures imitées de l'antiquité ne furent pas ~~utiles aux peuples~~ très avantageuses pour les peuples.

Ce qui doit surtout étonner dans les institutions de St. Louis c'est qu'il ait favorisé l'appel comme d'abus q. à d. l'appel au roi des Jugements prononcés par un tribunal Ecclésiastique; St. Louis le plus pieux des hommes n'eut pas une soumission aveugle pour les ministres de la religion; plus d'une fois il adressa de sévères remontrances aux papes et par l'acte de la pragmatique sanction il fonda les libertés de l'Eglise Gallicane; nous reviendrons plus tard sur cette pragmatique pour la comparer avec celle ~~en la comparant avec la pragmatique~~ de Bourges.

10ème Leçon
~~...~~
2ème feuille.

58

Cheruel

Regne de St. Louis.

Nous trouvons encore dans St. Louis, en dessus ce qui doit nous rendre sa memoire bien chère, nous trouvons le veritable fondateur des Etats; non pas des Etats generaux tels qu'on les vit plus tard ~~sous~~ Philippe Le Bel, mais des assemblées publiques où le peuple assistait aussi bien que la noblesse; ce fut lui qui le premier appela ~~les Seigneurs~~ Bourgeois aux deliberations des Seigneurs dans les assemblées provinciales; en même temps il favorisait un établissement qui dans ce temps reculé a été singulièrement utile au commerce; je veux parler des corporations de métiers aussi ~~utiles~~ avantageuses alors qu'elles seraient funestes aujourd'hui; elles se partageaient en ~~compagnons~~ maîtres, compagnons et apprentis; ~~on~~ au bout d'un certain nombre d'années d'ap- ~~Compagnon~~ prentissage on devenait compagnon; c'était le maître qui admettait; ainsi tous les gens d'un métier ne faisaient qu'un corps; rien n'était plus ~~inutile~~ utile qu'une pareille institution à une époque où la tyrannie feodale ~~...~~ s'étendait partout, où les bourgeois ne devenaient forts qu'en se serrant; la loi ne protegeait pas les individus il fallait qu'ils se protegeassent eux-mêmes; mais à une époque où la loi protège tous les individus, ils ne feraient que se gêner en se serrant; aussi ces associations utiles au moyen âge seraient funestes aujourd'hui; mais St. Louis en les favorisant porta un nouveau coup à la noblesse et encouragea la liberté naissante.



ajoutons une autre institution qui favorisa beaucoup les progrès du Commerce ~~naissant~~ ; St. Louis établit que la monnaie royale aurait cours dans tout le royaume ; c'était une grande facilité pour le Commerce ; auparavant chaque Seigneur battait monnaie ; chaque fois qu'on changeait ~~de pays~~ [passait d'une terre dans une autre] il fallait changer sa monnaie et toujours avec perte ; ensuite il était très difficile de connaître la valeur d'un si grand nombre de monnaies et souvent l'on était trompé ; c'est encore ce qui arrive aujourd'hui à ceux qui voyagent en Allemagne ; pour éviter ces inconvénients ; on ne commerçait le plus souvent que par un échange de marchandises ; delà des transports ruineux, des pertes de temps qui entravaient le commerce. C'était donc une heureuse institution d'avoir établi une monnaie qui eût cours dans tout le royaume ; celle que battait St. Louis était excellente ; ses successeurs exploitèrent sa bonne réputation ; ils altérèrent la monnaie et il y eut ainsi quatre ou cinq banqueroutes ; car toute altération de la monnaie est une banqueroute ; sous Philippe le Hardi et Philippe le Bel les monnaies furent considérablement altérées ; le dernier de ces ~~faux monnoyeurs~~ princes, le plus effronté des faux monnoyeurs, avait trouvé un nouveau moyen de gagner de l'argent ; il obligeait les créanciers de l'État de recevoir sa mauvaise monnaie et les débiteurs d'en donner de bonne.

Jusqu'ici nous avons passé en revue les principales institutions de St. Louis, maintenant nous allons parcourir rapidement les événements politiques de son règne.

Le règne de St. Louis s'était ouvert sous de fâcheux auspices ; les grands Seigneurs contenus par la main puissante de Philippe Auguste espéraient avoir meilleure

marché d'un enfant ; mais cet enfant était gouverné par la fameuse reine Blanche de Castille dont le courage et l'habileté sont moins équivoques que les mœurs. Il y eut une réaction du pouvoir féodal contre le pouvoir royal ; c'était une chose inouïe qu'une femme voulût commander à tant de Chevaliers ; l'indignation fut si vive et si universelle que Thibaut de Champagne son poète et son amant prit les armes contr'elle. Thibaut était une espèce de roi ; on peut voir à Provins la prodigieuse enceinte qu'on attribue faussement à Jules César quoique sa construction appartienne au moyen âge, l'on comprendra alors quelle était la puissance d'un comte de Champagne ; cependant Thibaut ne tarda pas à se détacher de la coalisation ; les autres Seigneurs à la ~~tet~~ tête desquels était Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, se déclarèrent alors contre Thibaut et l'attaquèrent, mais ~~soutenu~~ la Reine le soutint et finit par réduire ~~tous~~ à l'obéissance tous les Seigneurs rebelles.

Ce premier succès affermit l'autorité royale, bientôt l'accroissement des domaines de la couronne vint lui donner une nouvelle force. Thibaut devint roi de Navarre ; ses possessions in France lui étaient contestées ; il céda au roi ses comtés de Blois, Chartres, Sancerre etc. qui couvraient les domaines royaux du côté du midi et étaient de la plus haute importance ; précisément à cette époque le frère du roi épousa la fille du comte de Toulouse Raymond VII qui lui céda toutes ses possessions et le roi se maria avec Marguerite héritière de Provence +. Ce comté de Provence valait



+ un des motifs qui mettent ~~l'autre~~ l'histoire ~~ancienne~~ moderne au dessous de l'histoire ~~moderne~~ ancienne pour l'intérêt dramatique c'est que les plus grandes affaires se terminent par des mariages.

jusqu'à lui seul tout ce que possedait le roi ; il comprenait les Republiques de Nismes, d'Avignon, d'Arles et de Marseille ; plus tard un traité donna au roi Nismes et Carcassone ; ainsi il se trouva maître ou par lui ou par son frère de la plus grande partie du midi.

Cependant les conseillers de Henri III, roi d'Angleterre, jaloux des progrès du roi de France favorisèrent la revolte des vassaux ; ils espéraient à la faveur des troubles de la France recouvrer leurs anciennes possessions ; mais St. Louis les vainquit à Taillebourg et il y montra cette brillante valeur qu'il deploya toute entière dans les Croisades. Cependant bien loin de profiter de sa victoire pour s'emparer de la Guienne, St. Louis offrit à Henri III la restitution de toutes les provinces qu'avait confisquées Philippe Auguste, si Henri III voulait partir pour la Croisade ; cette conduite indique un zèle bien pur, mais qui ne dirigeait pas toujours la prudence ; heureusement pour la France ~~St Louis~~ Henri n'accepta pas l'offre du roi. Nous avons déjà parlé des Croisades de St. Louis, nous n'y reviendrons pas.

Il resterait maintenant à donner quelques details sur sa vie privée, mais c'est dans Joinville même ou dans la vie de St. Louis par son confesseur qu'il faut les lire ; on y voit le profond respect qu'il conserva toujours pour la reine Blanche et la crainte presque puérile que lui ~~faisa~~ causait cette princesse ; on en cite un exemple assez frappant ; la Reine Blanche craignant que la jeune épouse du roi ne prit quelqu'empire sur lui ne lui permettait presque jamais de la voir, et lorsque St. Louis allait visiter la Reine, Blanche venait presqu'aussitôt les separer ; et même un jour que la



Cheruel

Règne de St. Louis.

19.eme Leçon

2.eme Feuille

Reine Marguerite était malade à la mort, le roi s'était rendu dans ~~son appartement~~ Chambre, Blanche vint l'en arracher ; ~~à cette~~ vous ne me laisserez donc jamais voir mon seigneur ni en la vie ni en la mort, s'écria la jeune Reine et elle se pâma, comme disent les historiens contemporains, les deux époux pour n'être point surpris par Blanche avaient ordonné ~~n'avaient point trouvé d'autre moyen pour se voir librement que d'ordonner~~ aux huissiers de faire crier de petits chiens chaque fois que la Reine Blanche ~~s'~~approchait ; alors St. Louis se cachait. On cite un trait frappant de la bonté du roi ; dans une occasion où le roi avait suivi un parti différent de celui que conseillait Joinville, les courtisans ~~semblaient~~ affectaient un air de mépris ; ~~alors~~ Joinville était irrité ; à la fin ~~de la séance~~ du conseil il s'était retiré à l'écart dans l'embrasure d'une fenêtre ; ~~quand tout le monde fut parti~~ tout à coup il sentit deux mains sur ses yeux ; c'était le roi lui même qui venait le consoler. A son départ de la terre Sainte le vaisseau qui le portait faisant eau on lui conseillait de débarquer ou de passer sur un autre vaisseau. St. Louis demanda aux matelots s'ils débarqueraient dans le cas où ils seraient seuls avec leurs marchandises ; ils répondirent qu'ils s'en garderaient bien. faites comme si vous étiez avec vos marchandises, reprit alors le roi. Je ne puis passer sur un autre vaisseau, ajouta-t-il ; tous ceux qui m'accompagnent ne sauraient en faire autant ; débarquer ce serait exposer le plus grand nombre à ne jamais revoir leur patrie ; s'ils périssent, nous périrons ensemble ; on cite de lui une foule de traits semblables. C'est peut-être le plus



Grand roi de France; on ne peut lui comparer Henri IV, qui n'avait pas les mêmes vertus et qui d'ailleurs était beaucoup plus de fautes politiques.

maintenant nous allons jeter un rapide coup d'œil sur l'état de la France à la mort de St. Louis en 1270; l'aristocratie avait perdu sa vie politique et la bourgeoisie ne l'avait pas encore remplacée; il y avait un vide immense et ce vide ne pouvait être rempli que par la royauté; de là la tyrannie de Philippe le Bel; les Bourgeois étaient beaucoup moins nombreux que ceux des villes libres d'Allemagne et d'Italie; mais ce qui les rendait surtout inférieurs c'est ~~quelles~~ à quoi ils s'occupaient de métiers, ~~mais~~ et fort peu de commerce; cette remarque extrêmement importante appartient à Mr. de Sismondi; de là de grands résultats; les commerçants qui dans les temps barbares parcourent sans cesse des pays dangereux et souvent des habitués à manier les armes sont beaucoup moins faits à gouverner que des tisserands; par conséquent les villes d'Italie où les corporations dominantes étaient celles des médecins, des Fourreurs, des Epiciers droguistes en général et de tous ceux qui étaient forcés d'aller chercher au loin les denrées, ~~étaient~~ jouissaient d'une grande liberté; tandis qu'en France les corporations dominantes étaient celles des bouchers et des tisserands, dont les professions ne donnent pas lieu à ces longs voyages qui développent l'esprit; en un mot le en Italie et dans le Nord de l'Allemagne c'était le commerce qui dominait, en France c'était la basse industrie, il n'en était pas de même avant la guerre des Albigeois, à l'époque où florissaient les villes commerçantes du midi; mais nous parlons ~~après~~ de l'époque de la mort de St. Louis et à ~~cette époque~~ alors les contrées méridionales avaient été dévastées.

Ici commence pour durer jusqu'en 1326 une tyrannie qui domine par la plume l'aristocratie et la bourgeoisie; les véritables rois de cette époque sont les légistes; ils ne comparaissaient jamais

le droit naturel avec le droit écrit ; ils s'interprétaient à la lettre morte ou ils interprétaient dans le sens monarchique.

Sous St. Louis on trouve un grand nombre d'historiens, tandis que les règnes suivants ne nous en presentent presque plus aucun ; la tyrannie royale avait fait place à la tyrannie feodale et d'ailleurs il n'y avait plus de Croisades pour inspirer les historiens ; après Joinville il faut aller jusqu'aux guerres de la France et de l'Angleterre pour trouver un grand historien Froissard ; les memoires de Dubellay n'ont pas un grand caractère historique ; la tyrannie royale fait naître un grand historien Comines ; enfin les guerres de Religion trouvent un grand nombre d'historiens.



11ème Leçon

1ère feuille

Cheruel Règne de Philippe le Hardi.

D'après une vue superficielle de l'histoire on serait tenté de croire qu'il y a des retours réguliers et périodiques dans les choses humaines, et pour employer le langage du fondateur de la philosophie de l'histoire, Vico, on penserait qu'après ~~avoir une époque où elles ont suivi un certain cours, arrive une autre époque~~ le cours qu'elles ont suivi arrive un retour qui leur fait parcourir à une autre époque l'ornière qu'elles ont déjà tracée. Il y a dans cette assertion quelque chose de vrai avec beaucoup de faux; il est sûr que la nature humaine étant identique dans tous les temps doit se développer ~~à des époq~~ dans des circonstances à peu près semblables ~~sous~~ d'une manière à peu près semblable; mais les différences sont bien plus nombreuses que les ressemblances; et nous devons nous en féliciter; car ces différences sont les progrès de l'Espèce humaine. Si, comme le pensait Vico, une période de civilisation sortie d'une période de barbarie devait voir son ouvrage détruit par une nouvelle période de barbarie, et serait toujours à recommencer, les hommes bâtiraient pour détruire, les expériences du passé ne profiteraient point à l'avenir; mais il n'en est pas ainsi, et comme l'a dit Bacon en parlant des sciences naturelles: Transibunt dies, augebitur scientia, le temps passe, et les nations non seulement sous le rapport de la science, mais encore sous le rapport de la moralité, comme l'a dit Turgot, avancent toujours, et lors même qu'elles semblent reculer dans une



partie, et les font du progrès plus rapide ou plus étendu dans une autre. Telles sont les considérations qui se présentent à l'esprit quand on considère l'histoire que nous allons parcourir, c. à d. le despotisme à son premier degré sous le règne de Philippe-le-Bel.

De la Féodalité était sorti un principe qui devait écraser la Féodalité et sauver la France; c'est le principe monarchique; ce principe eut d'abord un pouvoir sans bornes et il en abusa; de là une période de tyrannie que nous allons parcourir. Et long temps après lorsque l'aristocratie aura pris une nouvelle force à la faveur des guerres avec les Anglais, nous verrons le principe monarchique se dégager de nouveau sous François Ier et dominer d'une manière absolue. Mais il n'y a pas seulement sur la terre des intérêts de famille, il y a aussi le monde des Idées. Après François Ier les guerres recommencent. Ce n'est pas pour savoir quelle famille régnera sur la France, mais pour décider qui l'emportera de la liberté ou de l'autorité; alors le pouvoir monarchique vainqueur en France pour la troisième fois règne d'une manière absolue avec Louis XIV; mais admirons ici le progrès de l'humanité; comparons ces trois princes absolus Philippe-le-Bel, François Ier et Louis XIV. Philippe-le-Bel est un Tibère; la ruine des Templiers, les fausses monnaies, les exactions, les procédures les plus iniques signalent son règne comme un des plus odieux qui aient pesé sur la France. On sent que le second âge du despotisme a un grand avantage sur le premier. François Ier, vaillant de sa personne, avait un caractère vraiment français et aimait les beaux-arts; mais sans parler de ses mauvaises

mœurs il organisa l'espionage en France; Catherine de Médicis disait à son fils: « le roi votre grand père avait à son service des gens honnêtes « et vertueux qui allaient de côté et d'autre examiner ce qui se passait « pour lui en rendre compte; il était ainsi instruit de tout; c'était très « bien imaginé et vous ne pouvez mieux faire que de suivre son exemple » Sous François Ier il y avait des détestables lois de finance, on pillait le trésor public, on établissait les rentes sur l'hôtel de ville. Cependant le règne de François Ier est un siècle d'or auprès de celui de Philippe Le Bel. François frappait la fortune de ses sujets par des mesures générales, tandis que les extorsions de Philippe Le Bel tombaient sur des classes particulières; il vole et chasse les Lombards, il vole et chasse les Juifs, il ~~vole~~ brule et vole les Templiers: aussi toutes les mauvaises mesures de François Ier sont admirables comparées à celles de Philippe Le Bel. Qu'est-ce donc lorsqu'on passe à Louis XIV? Sous ce prince le gouvernement agit avec beaucoup plus de douceur; Louis XIV fonde une législation régulière; tous les codes se rédigent sous les yeux du prince. Or un code fut-il le plus despotique est déjà un commencement de liberté; c'est l'abdication de l'arbitraire; en effet celui qui établit un code consent par cela même à juger d'une manière semblable dans tous les cas semblables. Voilà la gloire politique du règne de Louis XIV. Un autre caractère de ce grand règne c'est que tous les hommes de génie se groupent autour du monarque. Il ne les a pas tous faits, mais il en était digne; ~~c'était lui qui~~ il approuvait le plan des invalides, et son goût délicat ~~méritait~~ le rendait digne d'entendre ~~les pièces~~ la lecture des pièces de Racine; enfin de même que sous François Ier le despotisme avait été couvert par le caractère chevaleresque du monarque, sous Louis XIV le despotisme fut adouci par toutes les grâces de l'esprit social et ennobli par la grandeur ~~et~~ et la magnificence qui environnait le trône; ce que les mesures générales

63 v°

pouvaient avoir d'injuste était couvert par un sentiment délicat du mérite individuel et par un rare bonheur dans les exceptions. La loi n'était pas très bonne en elle même, mais tout dépendait de la volonté du monarque et il n'avait toujours ce qu'elle avait ~~de trop~~ d'odieux par d'heureuses exceptions. On voit combien la France a gagné depuis Philippe le Bel jusqu'à Louis XIV et ce progrès est assez bien ~~représenté~~ caractérisé par les trois monarques qui nous représentent les trois âges du pouvoir monarchique en France. Nous aurions pu ajouter un mot sur Louis XI; mais son règne n'a pas été une époque décisive; il n'a fait que préparer l'autorité absolue de François I.er il a été pour ce monarque ce que Richelieu a été pour Louis XIV.

Après ces préliminaires nous allons dire quelques mots des règnes de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel.

Cette dynastie ~~de~~ semblait frappée par la colère céleste depuis que Charles d'Anjou en 1268 avait fait tomber sur l'échafaud la tête de l'infortuné Conradin. Les Italiens ne doutaient pas que ce crime ne fût vengé sur la maison de France; cette prédiction ne fut que trop ~~vraie~~ justifiée. Le fils de St. Louis Philippe le ~~Bel~~ Hardi régna peu; il laissa plusieurs fils tous remarquables par leur ~~a~~ taille, leur force et leur beauté. Celui ~~a~~ de ses fils qui lui succéda fut Philippe le Bel; ce prince eut aussi plusieurs fils non moins remarquables par les avantages physiques; l'un d'eux fut Charles le Bel avec lequel finit cette race. En moins d'un demi siècle on vit s'éteindre deux générations de princes. Quelques uns crurent reconnaître les effets de l'anathème prononcé par Boniface VIII prisonnier de la France souffleté dans Anagni. Nous voyons dans le Dante combien cet attentat avait excité d'indignation contre la maison de France. Dans son Purgatoire il fait ainsi parler Hugues Capet: « Je suis la ~~souche~~ souche de « cet arbre arbre funeste qui couvre de son ombre la Chrétienté; mes ayeux étaient « bouchers dans Paris; je vois le Christ encore une fois captif dans Anagni; je « le vois de nouveau souffrir la passion dans la personne de son vicaire. »

11ème Leçon.

2ème feuille.

Chéruel

Règne de Philippe le Hardi.

Commençons maintenant l'histoire de ces princes; le premier d'entre eux Philippe le Hardi règne de 1270 à 1285; ce règne est fort insignifiant; au dedans il n'est guère remarquable que par la domination absolue, tyrannique et sanguinaire des légistes. Ces légistes étaient généralement des hommes de rien qui avaient trouvé dans le droit Romain des armes pour combattre au nom du Roi et la noblesse et le Clergé, et qui se vengeaient par des lois des coups d'épée et de lance que la noblesse avait donnés à leurs ancêtres. On peut le dire à la lettre; car les lois de cette époque valaient bien des coups d'épée. C'était un Enguerand de Marigny, un Guillaume de Nogaret qui se chargea d'arrêter le pape dans Anagni. Il est certain que l'homme qui [était] capable d'une pareille entreprise à cette époque était un homme sans foi et sans mœurs. Depuis le conflit des opinions a pu enhardir les esprits. Ainsi on a vu dans l'armée qui prit Rome en 1522 un Allemand, un héros maltraiter le pape; mais à cette époque les Allemands étaient encore des barbares; ils ne répandaient pas le sang par méchanceté; ~~ils avaient peu de haine dans le cœur~~; ils étaient excités par leurs croyances religieuses. Mais au XIV siècle un misérable qui sans élever le moindre doute sur l'autorité du pape osa porter la main sur lui était capable de tous les crimes; aussi tous les contemporains étaient consternés de cet attentat; ils croyaient que la terre allait se réduire en poudre. Voilà les gens qui composaient la cour de Philippe Hardi.



Au dehors son règne fut presque entièrement consacré à régler les affaires d'Espagne. On sait que la mort de Conradin avait été vengée

64 v°

par les vêpres Siciliennes qu'avaient provoqué la tyrannie de Charles d'Anjou et les violences des Français qui l'accompagnaient. Après un coup si hardi la Sicile se donna à l'Aragon; Ces deux états furent excommuniés par le pape fidèle à la maison de France; Mais il fallait un prince à qui l'on put donner la Sicile et l'Aragon; on choisit Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi; Charles de Valois surnommé Charles sans terre parcequ'il fut souverain de plusieurs états sans jamais en être le possesseur, réunissait au plus haut degré les qualités de sa famille, la ruse et la mauvaise foi; il accepta le don du pape et commença la guerre contre l'Aragon; des indulgences avaient été promises par le pape à tous ceux qui ~~prendr~~ se déclareraient contre le roi d'Aragon; Animés par ces promesses les paysans du midi lançaient des pierres en l'air en disant: Je jette cette pierre contre Pierre d'Aragon et ils s'imaginaient par là gagner les indulgences. Cependant la conquête de l'Aragon était une entreprise plus difficile que le pape ne l'avait cru d'abord. les Indulgences avaient peu de force dans ce pays; C'était un peuple fier et commerçant; L'Element feodal dominait dans l'Aragon et l'Element commercial dans la Catalogne; ces deux principes n'étaient pas favorables à l'autorité ecclesiastique; aussi Charles de Valois ne reussit pas dans son entreprise.

À la même époque la France se trouvait encore mêlée à une autre affaire non moins difficile. Il existait deux partis dans la Castille. le faible roi Alphonse X, ~~qu'on a vu~~ qu'on a surnommé le sage, le philosophe à cause des tables astronomiques qui portent son nom, ne pouvait contenir les deux partis; d'un côté étaient ses petits fils, ~~les~~ ~~en~~ issus fils de l'infant de Castille et d'une reine Française; de l'autre le vaillant Sanche; La Castille toujours aux prises avec les Maures avait besoin d'un héros; Sanche l'avait vaillamment

defendu ; tous les gens de guerre ainsi que les Cortès voulaient lui donner la Couronne ; C'était l'époque où l'on publiait les admirables Romances du Cid qu'il ne faut pas confondre avec le poème du Cid qui leur est postérieur d'un siècle ; Sanche s'empara de la couronne et les infants de Lacerda furent obligés de fuir ; ainsi la France qui soutenait ces deux princes comme fils d'une Reine Française échoua en Castille, comme elle avait échoué en Aragon ; Elle réussit mieux en Navarre, dont l'héritière épousa Philippe le Bel ; par cette ~~sa~~ ~~union~~ alliance le royaume de Navarre se trouva ~~pour~~ ~~long~~ ~~temps~~ réuni à la Couronne de France ; Tel fut le règne de Philippe le Hardi ; nous n'avons pas parlé d'une intrigue qui fit condamner Enguerrand de Marigny, mais elle est moins importante qu'on ne le voulu le faire croire.

Philippe le Bel.

1285 - 1314.

Passons au règne de Philippe le Bel. Son rival Edouard Ier avait commencé son règne en 1272 et mourut en 1305. il y a entre les règnes de ces deux souverains un rapport frappant et qu'il est bon d'observer. D'abord Philippe le Bel profitant d'un différent peu important entre des matelots Normands et Anglais Cita Edouard Ier à comparaître en personne devant la cour des Pairs et sur son refus d'y comparaître en personne il confisqua ~~la seule~~ cette belle province de Guienne la seule qui resta aux Anglais. Tel fut le commencement de cette guerre si longue et si sanglante qui entre les deux nations. Pour suffire à cette guerre Philippe dépouilla successivement les Lombards et les Juifs ; qui à cette époque tenaient presque partout les banques. (on sait que les ~~Juifs~~ Italiens qui ~~à cette époque~~ faisaient alors le commerce en ~~Italie~~ France portaient le nom de Lombards ou Vénitiens). Couvrant ensuite so



rapacité ~~sous~~ d'un prétexte moral il publia des lois somptuaires, et enlevait la vaisselle d'argent à tous ceux de ses sujets qui n'avaient pas six mille livres de rente, q. ad. à presque tout le monde ; car c'était alors une somme énorme que celle qui produisait un revenu de six mille francs.+

A la même époque Philippe le Bel établit un impot que le peuple nomma universellement maltôte ; Boniface VIII adressa à ce sujet plusieurs lettres à Philippe le Bel ; elles font beaucoup d'honneur à ce pontife. C'est un des plus beaux morceaux d'éloquence du moyen âge ; il en est de même de toutes celles que Boniface adressa à Philippe au sujet de la querelle entre le St. Siège et la cour de France ; l'avantage est presque toujours du côté de Boniface ; et Mr. de Sismondi qui n'est pas suspect de favoriser les papes ~~en~~ semble porté à croire que la justice est du côté de Boniface. On trouve dans son histoire de France les lettres de Boniface dont il a donné une traduction.

C'est précisément à la même époque que les deux puissances de France et d'Angleterre furent appelées à se combattre sur un territoire étranger. Edouard combattait dans les Ecossais les alliés de Philippe, et Philippe combattait dans les Flamands les alliés de la France. La partialité des Flamands pour l'Angleterre s'explique naturellement ; c'était de ce pays qu'ils tiraient les matières premières et particulièrement la laine qu'ils employaient dans leurs manufactures.

+ Pour apprécier la valeur du numéraire dans les diverses époques le plus sûr moyen serait de chercher ce que valait le blé à une époque et ce qu'il valait à une autre. Le blé est de beaucoup la denrée dont le prix a le moins varié quoiqu'il ait varié d'un à trois. Le procédé ordinaire pour trouver le rapport entre les monnaies anciennes et nouvelles consiste à quadrupler cette valeur ~~celle~~ après la découverte de l'Amérique ; mais cette méthode est trop générale. L'argent a fait tant de voyages, sa valeur a tellement changé qu'il est presque impossible de la reconnaître d'un siècle à un autre. Tant que Rome a été maîtresse de l'univers, le mouvement d'un univers a été d'Orient en Occident, ensuite pendant le moyen âge jusqu'aux croisades inclusivement il a passé d'Occident en Orient ; il est vrai qu'il y a eu un effet pour le commerce en Occident par le commerce du Danube ; mais il était très peu sensible [illegible] arrivé la découverte de l'Amérique devant laquelle disparaissent tous les petits mouvements du numéraire.

Cheruel



11ème Leçon

2ème Feuille.

Regne de Philippe Le Bel.

Edouard ne pouvait secourir les Flamands autant qu'il l'aurait voulu; il était alors occupé à combattre les Ecossais commandés par un heros sir William Wallace, il fallut donc que les Flamands se defendissent par leurs propres forces; le Comte de Flandre était retenu prisonnier par Philippe le Bel; les Flamands se créerent alors un Gouvernement; les tisserands de Bruges se mirent à leur tête et en 1303 la milice Flamande rencontra la Chevalerie Française dans les plaines de Courtrai; les Chevaliers meprisaient beaucoup cette populace et la plupart refusèrent d'écouter les conseils du vieux Chevalier Robert de Nesles Qui les exhortait à ne pas attaquer imprudemment ~~une~~ ~~armée~~ de 40000 hommes, tous armés de longues piques, bien nourris, vigoureux, confiants dans leur vigueur personnelle, habitués aux combats dans l'Enceinte même de leurs murs et toujours en guerre avec leurs seigneurs; les Flamands étaient en outre environnés d'un fossé ~~gras~~ ~~très~~ peu large, mais extremement profond. on se moqua des conseils de Robert de Nesles, on lui demanda s'il avait peur: Je vous menerai si loin, leur dit-il que vous n'en reviendrez pas; et à l'instant il partit; toute la gendarmerie s'élança sur ses traces; ils parvinrent jusqu'au bord du fossé sans se douter Qu'il y en eut un; là eut lieu une épouvantable mêlée; Lancés comme ils l'étaient et pressés par les rangs qui ~~venaient~~ ~~ensuite~~ les suivaient ils se précipitèrent dans

le fossé ; et le plus affreux désordre régnait dans l'armée avant que les Flamands se fussent servis de leurs lances ; ils massacrèrent à loisir l'Elite de la Chevalerie Française, et tous les Grands personnages périrent dans cette bataille ; Cette ~~bataille~~ défaite fut très sanglante, mais encore plus honteuse ; Car elle prouvait qu'il n'y avait dans l'armée Française ni prudence ni même aucune idée de l'art militaire.

A la même époque Edouard avait perdu trois armées dans les montagnes de l'Ecosse ; sous la conduite du terrible Wallace les Ecossais étaient devenus invincibles. les deux rois battus firent la paix ; mais sans déposer leur haine ~~mutuel~~ le gage de cette paix perfide fut le mariage d'Isabelle de France avec le jeune Edouard II fils d'Edouard I, mariage qui devait se terminer par une épouvantable tragédie ; la jeune reine portait en Angleterre un goût effréné pour la débauche et une férocité digne de son père.

Ce traité entre les deux rois n'avait pas suspendu leur guerre qu'ils faisaient l'un aux Flamands, l'autre aux Ecossais ; les Français songèrent alors à réparer le désastre de Courtray ; une nouvelle bataille eut lieu à Mons-En-Puelle ; les Flamands qui n'avaient point voulu suivre les ordres de leurs Capitaines de perdirent par un excès de Confiance ; le roi les croyait humiliés ; mais quelques jours après ils vinrent lui présenter la bataille avec une armée de 60000 hommes ; désespérant alors de les réduire, Philippe reconnut leur indépendance par un traité signé en 1305.

À cette époque commence la longue querelle de Boniface VIII avec Philippe le Bel. Le pape élevé au trône pontifical par la simonie était soupçonné d'avoir fait abdiquer et même d'avoir fait ~~mou~~ périr son prédécesseur Célestin, pieux vieillard, étranger à toutes les affaires du monde que les Cardinaux avaient placé sur le trône pontifical pour gouverner plus facilement sous son nom. Boniface n'était pas sans doute un digne pape, mais c'était un grand prince, c'était l'homme le plus éloquent de son siècle, et il a montré du courage et de l'élévation d'esprit. On reconnaissait en lui un contemporain de Dante; ses lettres sont des chefs-d'œuvre. Voici quelle fut l'origine de sa querelle avec Philippe le Bel; il avait institué à Pamiers un siège épiscopal sans consulter Philippe. Le roi par représailles défendit qu'on ~~laissa~~ sortît de l'argent du royaume et par conséquent qu'on achetât tout ce que vendait alors la cour de Rome, que l'on payât les tributs annuels imposés à certaines Abbayes ou la première année du revenu d'un Evêché vacant. Le pape à son tour défendit aux Ecclésiastiques de fournir aucune aide ou secours en argent au pouvoir temporel. C'est alors qu'il adressa à Philippe la fameuse bulle ausculta fili; la cour de Rome n'avait jamais parlé un langage aussi noble depuis ~~Innocent III et~~ Grégoire VII et Innocent III; les plus grands monuments d'éloquence de cette époque se trouvent ~~consistent~~ dans la correspondance diplomatique de la cour de Rome; presque tous les papes étaient des hommes de rien qui ne devaient leur élévation qu'à leurs talents. La réponse de Philippe le Bel fut violente; il fit brûler publiquement



la Bulle après l'avoir mise en pièces; ceci se passa en 1303 ~~Les~~ trois cents ans avant Luther; en 1517 Luther devait bruler celle de Léon X. il fallut deux siècles pour mûrir cet esprit d'indépendance. il n'y a rien de plus violent et de plus grossier que la réponse de Philippe le Bel; il fit prononcer par son parlement une sentence contre un prince étranger, et ~~son~~ le procureur du parlement Guillaume de ~~Nog~~ Nogaret de chargé de l'arrêter; un homme d'épée, Sciarra Colonna, que le pape avait exilé l'accompagna dans cette entreprise; ils trouvèrent le pape dans Anagni, s'emparèrent de sa personne et l'accablèrent d'outrages. Boniface s'attendait à recevoir la mort, mais ce n'était pas là ce que voulaient les envoyés de Philippe; pendant trois jours ils le retinrent, dit-on, sans lui donner aucune nourriture, et même d'après une tradition qui n'est pas bien ~~cert~~ certaine Colonna le souffleta avec son gantelet de fer. le vieillard conserva dans cette circonstance un courage inébranlable; il répondait à leurs injures: Je mourrai pape; cependant au bout de trois jours les Français ne se trouvèrent pas en force contre la populace d'Anagni, tant leur projet avait été mal conçu. ils furent obligés de remettre le pape en liberté; mais il était trop tard et le vieillard expira de fureur quelques jours après. C'était un homme violent et de mauvaises moeurs; mais d'un courage ferme et de talents distingués; enfin il avait quelque ressemblance avec Grégoire VII et Innocent III.

11ème Leçon.

4ème Feuille.

Chéruel

Règne de Philippe le Bel.

Il fallait choisir un pape; on en prit un presque mourant afin de se donner du temps; Celui qu'on a élu ensuite était une Créature de la France; c'était Bertrand de Goth Archevêque de Toulouse un des hommes les plus vils et les plus méprisables de cette époque. Son élection fut précédée d'une négociation secrète qui est marquée par les historiens Contemporains des couleurs les plus noires; Philippe et Bertrand eurent une entrevue dans une épaisse forêt auprès de St. Jean d'Angely; là le roi de France tenta le prêtre, il lui offrit la Tiare; il y avait dans le sacré Collège assez de Cardinaux Français pour que Philippe puts faire élire un pape à son gré; il posa à Bertrand cinq conditions dont la moindre était la Simonie; il exigeait la condamnation de Boniface VIII, qui devait porter un coup mortel à l'autorité pontificale; en récompense il lui accordait ~~et le pouvoir de plus~~ le pouvoir ~~d'établir~~ de lever sur le Clergé autant ~~d'impôts de taxes~~ d'argent qu'il le voudrait; Quant à la 6ème condition Philippe ne la lui dit pas et le misérable accepta, bien qu'il dut penser que cette Condition si vaguement exprimée n'était rien moins qu'un meurtre ou quelqu'autre attentat semblable; Philippe voulait faire périr les Templiers par la main du bourreau, et pour exécuter ce projet il lui fallait un pape à lui; on peut voir dans les historiens contemporains de quelles Couleurs ce récit est empreint; il s'y manifeste une

perversité, une corruption au delà de toute idée. dès que Bertrand fut pape, il se mit à arracher partout les moyens possibles l'argent du Clergé; tout cet argent était devoré par sa maîtresse femme de Talleyrand de Périgord. C'était un proverbe parmi le peuple; qu'elle lui coutait plus elle seule que la Terre sainte. Car c'était toujours sous pretexte de travailler à la delivrance de la Terre sainte qu'il levait de l'argent. Certain du pape Philippe le Bel prit ses mesures pour faire la confiscation la plus grande et la plus profitable; il travailla à ruiner les templiers.

Ces Chevaliers au nombre de plus de 15000 étaient repandus dans toute la ~~société~~ Chrétienté. On leur reprochait tous les vices qui accompagnent les richesses et la profession militaire; c'étaient les plus fiers de tous les hommes, ils portaient dans les Combats la cruauté des guerres de l'Asie; beaucoup d'entr'eux avaient adopté quelques unes des doctrines mystiques de l'Orient. il y en avait même qui se rapprochaient, à ce qu'on croit, de la doctrine des Ismaëliens presque semblable à celle du vieux de la Montagne; c'étaient peut-être des Calomnies populaires; Mais un Crime irrémissible aux yeux de Philippe le Bel C'étaient leurs immenses richesses; dans un grand nombre de provinces on trouve un Certain nombre de lieux qu'on appelle le Temple; C'étaient des commanderies des templiers; ils en avaient partout de semblables,

... et a ... occident en orient; il est vrai qu'il y

Il y avait du danger à attaquer de pareils hommes, aussi ce n'est que par un profond secret qu'on prévint leur résistance. Partout ils furent attaqués à la fois, entassés dans les prisons et chargés d'accusations absurdes et infames; pendant quatre ou cinq ans ils y languirent; dès les premiers temps on essaya l'opinion de l'Europe en en faisant bruler un petit nombre, les ~~autres~~ uns à la porte St. Antoine, les autres dans l'île des Cygnes; dans les tortures ils avaient tout avoué, mais sur ~~l'échaf~~ le bucher ils nièrent tous et protestèrent contre un aveu que la violence leur avait arraché; le dernier supplice fut celui de grand maître Jacques Molay et de ses principaux dignitaires; Jacques Molay montra le plus grand courage; on abusa contre lui de son ignorance; il ne savait pas lire; les Commissaires du roi lui firent une foule de questions captieuses dans lesquelles il était impossible qu'il ne se trompât pas. Sur l'échafaud il cita ~~à ce~~ le pape et le roi à comparaître avant un an devant le tribunal de Dieu, et tous deux moururent en effet dans l'année.

Avec les templiers disparurent les nobles et derniers restes des Croisades. la ~~Chute~~ ruine des templiers est un symbole de la fin de l'age héroïque du Christianisme; on reconnait ici combien la marche ~~ancien~~ ~~la marche~~ du genre humain est inflexible; dès qu'une institution n'est plus soutenue par une idée elle tombe; les Templiers avaient



69r

rendu ~~ici~~ de grands services pendant les Croisades; mais depuis ils n'étaient plus qu'un fardeau; ~~Car~~ ils disparurent; Car il ne faut pas attendre de reconnaissance de l'~~Esprit~~ genre humain; il est toujours ingrat; la reconnaissance n'existe que dans les individus. Ainsi nous pouvons ~~dire~~ sur le bucher de Jacques Molay dire adieu à l'âge héroïque du Christianisme; la guerre même par la suite n'aura plus un caractère Chevaleresque; on objectera peut-être Froissard; Mais lorsqu'un Clerc, comme Froissard, recueille religieusement les beaux faits de Chevalerie qu'il a vus ou entendus, C'est une preuve qu'ils ~~deviennent~~ sont rares; quand une Chose est devenue Classique, quand elle sort de la Spontanéité pour entrer dans le domaine de la Réflexion, elle se meurt; du temps de Froissard les beaux faits de Chevalerie sont regardés comme choses qu'il fallait consigner bien vite; les armures de fer ne prouvent rien; les guerriers qui vinrent ensuite et qui en étaient tout bardés étaient des gendarmes soldés; il n'y avait plus de Chevaliers; C'étaient presque des soldats modernes avec quelque différence de costume.

Cheruel

12ème Leçon

1ère Feuille.



histoire d'Angleterre

Dans la dernière leçon nous avons parlé de la France, aujourd'hui c'est l'Angleterre qui va nous occuper. En France, nous avons vu le pouvoir monarchique s'élever sur les ruines de la féodalité; commencé par Louis le Gros, fondé par Philippe Auguste, affermi par St. Louis il est tourné en tyrannie par Philippe le Bel; dans ce progrès ~~du pouv~~ nous n'avons pas remarqué que les libertés publiques avançassent en proportion de l'autorité royale; le trône a vaincu, mais le peuple n'a pas triomphé avec lui; les rois il est vrai favorisent les communes; St. Louis appelle les bourgeois aux assemblées de province et Philippe le Bel aux états généraux. Mais ce commencement de liberté ne mène à rien de solide et de durable; ~~En~~ parce qu'en France les intérêts des communes étaient opposés à ceux des seigneurs. ~~et cette oppos~~ Le contraire a lieu en Angleterre; les communes et les seigneurs se réunissent contre les rois; or au moyen âge l'élément dominant était l'élément féodal; par conséquent l'alliance de l'aristocratie et de la liberté communale promettait plus de succès que l'alliance de la liberté et de la monarchie; aussi les libertés publiques de l'Angleterre furent-elles ~~et connues~~ affermies bien avant celles de toute autre nation.

~~Lorsqu~~ L'histoire que nous devons traiter ~~se termine~~ commence naturellement où se termine celle de Mr. Thierry; mais d'abord nous allons jeter un regard en arrière; l'Angleterre peuplée



70v

originairement par des races Bretonnes fut successivement Conquise par les Romains et les Saxons ; mais dans ces différentes conquêtes les races ne se mêlèrent point, les Saxons qui massacrèrent presque partout les Bretons ou les firent refluer vers l'Ecosse et le pays de Galles ; la race saxonne était à peu près pure ; C'était donc l'Elément Germanique qui prédominait en Angleterre et qui y domine encore aujourd'hui ; car la race Saxonne est toujours l'Elément principal ; les Saxons furent inquiétés dans la possession de leurs conquêtes par d'autres hommes du Nord, les Danois Chez lesquels du temps de Charlemagne s'étaient réfugiés un Grand nombre de Saxons paysans ; on connait les courses de cet terrible Hastings, paysan de Champagne, qui chassé de son pays et poussé par la misère se jeta dans les flottes Danoises et devint la terreur des mers ; quand il n'y eut plus rien à prendre sur mer, les Danois prirent la Terre ; sous la conduite de Rollon ils s'établirent en France ; les Normands transplantés en France réussirent mieux dans leurs entreprises sur l'Angleterre que les mêmes hommes venus de Scandinavie ; les premiers s'étaient bornés à des courses de pirates, les seconds firent une conquête et fondèrent sur laquelle il n'y a eu plus à revenir ; les Gentlemen Anglais descendent des Normands et le peuple des Saxons ; Mr. Thierry regrette que cette population de Normandie, cette race insolente ait étouffé la civilisation Saxonne qui laissée à elle-même aurait porté des fruits ; Mr. Thierry a un cœur d'homme ; il se met toujours du parti des vaincus ; C'est une belle innovation ; Car jusque là l'histoire avait été fidèle au plus fort : Cependant si le monde a avancé et si l'on est forcé d'avouer que les temps présents offrent plus de lumières et de bonheur que les temps anciens

« Si la guerre a été le seul moyen de mêler les races à une époque où il n'y avait presqu'aucun commerce, ne faut-il s'apitoyer éternellement sur les malheurs de la guerre, faut-il être pour les Bretons barbares contre les Romains, pour les Bretons séparés de l'Église Rome contre l'Église Romaine, embrasser d'abord le parti des Bretons vaincus contre les conquérants saxons et ensuite celui des saxons eux-mêmes contre les Normands, faut-il transporter toujours sa compassion du côté qu'a condamné le jugement de Dieu que nous donne l'histoire? Appelons en aux résultats les plus matériels; examinons la face de l'Angleterre; cherchons y quelques monuments saxons et comparons les avec ceux qui élevèrent les Normands; il y a toujours une voix du peuple dans les monuments dans la littérature; l'art juge ici comme la philosophie; le peu de ruines saxonnes qui nous restent sont lourdes, écrasées, plus remarquables par la masse que par la grâce; dès que les Normands arrivent, tout change; des cathédrales immenses s'élancent dans les airs avec leurs arceaux, leurs flèches et leurs voûtes symbole de la voûte du ciel; il y a une poésie extraordinaire dans l'art; il en est de même dans la loi; dans la législation saxonne nous trouvons, il est vrai, l'énergie du Nord; mais celle des Normands, quoique tyrannique, a un grand avantage elle est systématique; chez les saxons l'élément dominant c'est la diversité, chez les Normands c'est l'unité. Ne nous affligeons donc pas que la guerre ait marié ces deux peuples, jugeons plutôt par les fruits; l'Angleterre est le premier pays où la liberté ait été conciliée avec l'ordre; malgré ce défaut, l'histoire de M^r^. Thierry n'en est pas moins un admirable monument; c'est le plus beau livre d'histoire des temps modernes.

71 v

Entrons dans les détails.

En 1066, le Bâtard Guillaume par suite la bannière du St. Siège des Côtes de France pour attaquer le roi Saxon Harold, dont la valeur et la Magnanimité arrachent quelques regrets à l'histoire; Guillaume gagne la bataille d'Hastings, partage en 6000 lots les terres de l'Angleterre et donne aux vaincus cette loi de sang, qu'ils appellent Doomsday-Book le livre de la sentence; un grand nombre de Saxons s'enfuirent dans les forêts; de là cette législation sanguinaire contre la chasse:

+Chron. saxon. « il ordonna, dit une Chronique contemporaine+, que quiconque tuerait « un Cerf ou une biche eut les yeux crevés; la défense faite pour « les Cerfs s'étendit aux sangliers; et il fit même des statuts pour « que les lièvres fussent à l'abri de tout péril. » on attribua ce règlement bizarre et cruel à une passion effrénée pour la chasse, mais il y a lieu de penser qu'ils avaient un motif plus sérieux; à cette époque l'Angleterre était couverte de forêts; les Anglais persécutés s'y étaient réfugiés en grand nombre, et là ils avaient pour trésor la bourse des Comtes et pour troupeaux les daims du roi; les vieux récits, les légendes et les romances populaires des Anglais ont répandu une sorte de teinte poétique sur le personnage de ce banni, sur la vie errante et libre qu'ils menaient sous les feuilles des bois; dans ces romances l'homme mis hors la loi est toujours le plus gai et le plus brave des hommes, il est roi dans la forêt et ne craint point le roi du pays. (Thierry histoire de la conquête etc.)

Cherut



12ème ~~feuille~~ Leçon.

histoire d'Angleterre.

2ème feuille.

Il faut voir maintenant comment après ce règne
barbare Guillaume fut traité par ceux qui l'avaient
tant craint ; on l'avait transporté malade à Rouen
et de là dans un monastère hors des murs de la ville
dont il ne pouvait supporter le bruit ; au moment où
il expira ses domestiques ne sachant ce qui allait
arriver ; (car à cette époque c'était l'élection des
barons qui portait au ~~trône~~ ~~suprême pouvoir~~ trône et Guillaume lui même
avait été élu) se mirent à piller le palais ; ils
emportèrent les vases, les vêtements, le linge et
jusqu'aux draps dont le cadavre était enveloppé
le laissant nu sur le plancher ; le clergé qui venait
pour l'assister le prince dans ses derniers moments
le trouva dans cet état, ~~aussitôt tournant croix et~~

Err. ~~bannière il s'en retourna~~ ; ~~deux jours après on reçoit~~
~~la nouvelle que le fils de Guillaume arrivait pour~~
~~lui rendre les derniers devoirs~~ ; ~~aussitôt le clergé~~
~~se remet en marche avec croix et bannières~~, et retire ce
pauvre mort de l'état où il se trouvait ; ~~mais~~
l'Archevêque de Rouen ordonna que son corps fut
transporté à Caen ; mais ses fils et ses officiers
s'étant éloignés, personne ne prenait soin ~~de ses~~ de
le transporter ~~ses obsèques~~ ; il n'y eut qu'un pauvre vieux serviteur
du roi qui voulut se chargea ~~de le transporter~~. L'inhumation

du grand Chef, du fameux baron, comme disent les historiens du temps, ne se termina pas sans de nouveaux incidents; on allait descendre le corps, lorsque du milieu de la foule s'éleva une voix qui poussa ce cri de haro si respecté des normands: « vous ne pouvez enterrer cet homme ici; il m'a volé ce « terrain; c'était l'emplacement de la maison de mon père. » Tous les assistants confirmèrent la vérité de ces paroles; Guillaume avait volé ce terrain pour y bâtir une Eglise à Dieu en expiation de ses péchés; à l'instant on fit une quête pour acheter 6 pieds de terre où l'on put ~~ensevelir~~ enterrer le conquérant de l'Angleterre. Le corps du roi était sans cercueil et revêtu des habits royaux, lorsqu'on voulut le placer dans la fosse bâtie en maçonnerie elle se trouva trop étroite; il fallut forcer le cadavre qui creva; à l'instant tous s'enfuirent ~~avec des~~ en se chargeant de malédictions, et les prêtres eux mêmes précipitant la cérémonie se hâtèrent de déserter l'Eglise.

La race de Guillaume était digne de lui; de son vivant son fils Robert lui avait fait la guerre et même ~~un jour~~ dans une ~~qu'il voyait~~ sortie Robert voyant un Chevalier combattre vaillamment, s'élança sur lui, le blessa au bras et le renversa de son cheval; la voix du chevalier blessé lui fit reconnaître son père; aussitôt descendant de cheval il mit un ~~pied~~ genou en terre et lui demanda pardon, mais Guillaume refusa de l'écouter et ~~il~~ lui donna sa malédiction. Robert partit alors pour les pays étrangers

et il n'en jouit pas du vivant de son père.

1087. Après la mort de Guillaume le Conquérant, Guillaume le Roux son second fils ~~monta sur le trône~~ se fit élire par les barons; mais son règne consacré tout entier à l'affermissement de la conquête ne dura pas long-temps; il périt à la chasse en 1100.

1100. Henry, frère de Guillaume le ~~Conquérant~~ Roux et troisième fils de Guillaume le Conquérant, profita de l'éloignement de son frère aîné Robert pour se rendre maître du trésor et se faire élire roi par les principaux barons normands; il défit Robert à son retour et après lui avoir crevé les yeux il le laissa mourir en captivité. Ce fut sous Henri Ier que commencèrent ~~ces guerres sanglantes~~ entre la France et l'Angleterre ces guerres sanglantes qui durèrent plus de trois cents ans avec peu d'intervalle. Voici quel en fut le motif. une petite ville Gisors, objet de contestation entre les deux rois avait été envahie par Henri. Louis le Gros la revendiqua les armes à la main; tour à tour vaincu et vainqueur il ~~contraignit~~ força enfin le roi d'Angleterre à demander la paix.

Henry avait marié sa fille Mathilde à ~~Geoffroy~~ Henri V empereur d'Allemagne; devenue veuve elle épousa le comte d'Anjou Geoffroy Plantagenet. À la mort de Henri Ier le fils de Mathilde et de Geoffroy Plantagenet monta sur le trône; ‡ ~~environ~~ déjà comte d'Anjou, duc de Normandie et roi d'Angleterre il joignit encore à ces possessions la Guienne par ~~la mort~~ son mariage avec Eleonore de Guienne, que Louis VII avait eu



‡ il y eut un assez long intervalle 1135 — 1154.

73 v°

(1154)

la simplicité de répudier. Henri II eut eu un règne brillant au dehors et humilia l'Ecosse, conquit l'Irlande; mais à l'intérieur il éprouva les plus cruels malheurs; il avait essayé de soumettre les Clercs à la juridiction royale, mais son ancien favori Thomas Becket qu'il avait promu à l'Archevêché de Canterbury, s'opposa à ses desseins; Becket était Saxon; aussi sa cause fut-elle embrassée par le peuple et le bas Clergé pendant que les barons et les Evêques Normands se déclarèrent contre lui. A cette époque nous voyons partout la cause de la liberté s'identifier avec celle de l'Eglise; ceci s'explique naturellement; la constitution même de l'Eglise devait lui faire soutenir le parti de la liberté; Elle se recrutait par élection et ses Chefs étaient souvent choisis parmi les serfs ou dans les derniers rangs de la société; par cela même ils étaient souvent plus favorables au peuple qu'aux seigneurs; ensuite l'Eglise possédait les lumières, elle posait en principe l'obéissance à la puissance spirituelle, aussi tant qu'elle eut seule les lumières en partage, elle domina; C'est la loi du monde; l'Esprit doit Commander à la force matérielle. Thomas Becket représentait de l'Eglise et du peuple Saxon; après avoir été chassé de l'Angleterre, Cet homme intrépide fut ramené par une transaction où l'on peut soupçonner la bonne foi des deux partis; de retour Thomas Becket excommunia plusieurs Evêques qui s'étaient déclarés contre lui; A cette nouvelle Henri s'écria avec fureur : « quoi! un misérable « Qui a mangé mon pain insulte son roi, la famille royale et tout le « royaume et pas un de ces lâches Chevaliers que je nourris à ma table « n'ira me délivrer d'un prêtre qui me fait injure »

12ème Leçon
=
9me Juillet

Cheruel

histoire d'Angleterre.

Ces paroles ne sortirent pas en vain de la bouche du roi et Quatre Chevaliers ou hommes d'armes du palais : Richard le Breton, Hugues de Morville, Guillaume de Tracy et Regnault fils d'Ours se conjurent ensemble à la vie et à la mort, partirent subitement pour l'Angleterre. Cinq jours après la fête de Noël les quatre Normands arrivèrent dans la ville de Canterbury ; introduits auprès de l'Evêque ils exigèrent d'abord qu'il revoqua les sentences d'excommunication qu'il avait prononcées ; sur son refus les Chevaliers le poursuivirent jusque dans l'Eglise où il s'était retiré ; Thomas Becket aurait pu facilement s'échapper ; mais il ~~refusa~~ rejeta de ceux les conseils et qui l'engageaient à fuir. s'adressant aux Chevaliers : que venez-vous faire dans la maison de Dieu avec un pareil retentissement, quel est votre dessein ? — Que tu meures. — Je m'y résigne ; vous ne me verrez point fuir devant vos épées. dans ce moment les hommes d'armes entreprirent de le tirer hors de l'Eglise se faisant scrupule de l'y tuer ; mais il se débattit contr'eux et les contraignit à exécuter sur la place même leurs intentions ou leurs ordres. Un coup, porté par un Normand le renversa la face contre terre, un autre lui fendit le crâne ; et Guillaume Mautrait poussa du pied le cadavre immobile en disant : « qu'ainsi
« meure le traître qui a troublé le royaume et fait insurger les
« Anglais. » Le roi protesta de son désespoir et de son innocence, mais



Thierry hist. de la conquête etc.

il eut contre lui le Clergé et la population Saxonne ; les barons Normands ~~barons~~ eux-mêmes desapprouvèrent sa conduite ; il fallut qu'il allât prier sur au tombeau de Thomas Becket, et qu'il fit pénitence comme Henri IV à Canossa ; C'est une victoire de la morale et des lumières ; dans le dernier siècle l'affaire a été travestie ; on s'est moqué de Thomas Becket ; mais la raison en est facile à decouvrir.

le sang de Thomas Becket pesa toujours sur Henri II, il erra toujours dans sa famille cet esprit parricide hereditaire dans la maison de Guillaume le conquerant. son fils ainé Henri Court-Mantel se revolta contre lui à l'instigation de sa mère Eléonore ; et il fut soutenu par les rois de France et d'Ecosse ; ~~et il souleva~~ contre son père les provinces continentales et principalement la Guienne ; Après la mort du jeune Henri ~~cet~~ l'esprit de resistance continua dans ces provinces ; bientôt son ~~second fils~~ troisième fils Richard Cœur de Lion renouvela contre Henri une guerre parricide en s'appuyant ~~contre lui~~ des secours de la France ; le malheureux père ne tint pas contre ce nouvel attentat. A ses derniers moments on l'entendait proferer des exclamations entrecoupées qui faisaient allusion à ses malheurs et à la conduite de ses fils : « maudit soit le jour où « je suis né et maudits de Dieu soient les fils que je laisse » Henri nous est representé comme un prince rempli de brillantes qualités ; Eleonore de Guienne le choisit parmi tous les princes de la Chretienté pour lui porter sa main et les riches

n'étai me delivrer d'un prêtre qui m'a fait ...

provinces dont elle était héritière ; mais la discorde entra avec elle dans la famille de Henri ; elle parvint à découvrir la maîtresse de ~~Henri~~ Cyprince la belle Rosamonde ~~que cyprince~~ qu'il avait cachée dans un Labyrinthe et elle la fit périr ; Henri s'en vengea en retenant Eléonore emprisonnée ; nous avons encore les Chants des Troubadours qui s'adressent à la belle prisonnière ; et sa captivité fut un des motifs du soulèvement des provinces continentales et ses fils se présentèrent comme ses vengeurs dans leurs guerres contre Henri II.

Au moment où Richard apprit la mort de son père il ne s'était point encore réconcilié avec lui ; il vint aussitôt à l'abbaye de Fontevrault où était déposé le corps de son père, se mit à genoux et se releva après l'intervalle d'un pater et d'un ave ; pendant tout le temps qu'il fut dans l'Eglise le cadavre saigna, disent les contemporains ; il avait reconnu son meurtrier.

1189. Quoique brillant, le règne de Richard fut extrêmement barbare, il écrasa les peuples pour soutenir des guerres continuelles ; + nous avons parlé de Croisade qui l'occupa presque tout entier ; il assiégeait le Chateau de Chalus en Auvergne lorsqu'il fut blessé mortellement et laissa le trône à Jean qui n'avait que ses défauts.



D'après le droit ~~d'Election~~ de succession aujourd'hui reconnu la ~~monarchie~~ Couronne ne devait pas appartenir à Jean, mais à son neveu, Arthur duc de Bretagne et fils de Geoffroi frère aîné de Jean ; mais à cette époque le principe d'Election était encore en vigueur et les Barons

75v

Normands préférèrent un homme à un enfant. Cela nous mène naturellement à la question de la succession directe et de la succession indirecte. D'après les principes de la succession indirecte, ce n'est point le fils qui succède à son père, s'il est en bas âge, mais le frère, ou l'oncle etc. Au contraire d'après le principe de la succession directe le fils même en bas âge succède à son père; dans les temps barbares, on préfère presque toujours la succession indirecte; voilà pourquoi le frère succède plus souvent que le fils; nous en avons un exemple dans la préférence donnée à Jean sur Arthur fils d'un frère aîné; le motif de cette préférence est facile à découvrir; dans les temps barbares le premier devoir de la royauté est de mener les hommes au combat; pour cela il ne faut ni enfant ni femme; par conséquent le principe de la succession indirecte a dû prévaloir à cette époque. C'est le même principe qui en France, dans le pays féodal par excellence, a fait exclure les femmes de la succession à la Couronne; pourquoi n'en a-t-il pas été de même en Angleterre? C'est que dans ce pays il y avait déjà un commencement d'ordre civil, une garantie des droits acquis, un respect de la loi indépendant de la force, qui n'existait pas en France. On voit d'après la question que nous venons de traiter, combien l'histoire et le droit s'éclairent mutuellement. (C'est ce qu'a fort bien développé Mr. Gantz Allemand dans son histoire du droit considéré dans ses rapports avec l'histoire.)

12ème Leçon.

4me Juillet

Cheruel

histoire d'Angleterre.

Jean monta sur le trône en 1199. On voit d'après ce qui précède que les vrais souverains de cette époque étaient les barons et que dans l'affaire de Thomas Becket toute la nation, clergé, peuple et même barons s'étaient déclarés contre le roi. En effet le roi était en Angleterre l'objet de la crainte commune, tous se réunissaient contre lui. L'Angleterre avait commencé par une conquête; or pour une conquête il faut un général et son pouvoir a toujours quelque chose de violent et de tyrannique; delà la crainte qu'il inspirait aux vainqueurs comme aux vaincus. d'après ces considérations on comprend que sous un règne aussi tyrannique et moins glorieux que celui de Richard les barons devaient se rapprocher du peuple; Le Roi Jean avait commencé par un crime en faisant assassiner son neveu Arthur; cité par Philippe Auguste devant la cour des pairs, il refusa de comparaître et fut dépouillé de toutes les provinces qu'il possédait en France à l'exception de la Guienne; voilà des choses qui perdent les Rois, un grand crime et une grande honte nationale; ajoutez la honte de sa vie privée, il déshonorait les plus nobles familles, et lorsqu'on venait lui annoncer



76v

la perte de ses provinces il repondait : laissez les faire, j'en prendrai plus en un jour qu'eux en dix années. On cite de lui des traits innombrables de cruauté ; un jour il fit venir à Londres un riche Juif et lui demanda une énorme somme d'argent ; sur son refus il le fit jeter en prison et chaque jour il lui faisait arracher une dent ; le malheureux Juif n'en conservait plus qu'un petit nombre lorsqu'il ceda à la douleur et donna la somme ; on cite encore un autre fait plus singulier parcequ'il montre en lui un melange de superstition et de barbarie ; un Ermite avait predit qu'avant l'Ascension Jean ne regnerait plus ; la prediction n'était pas difficile ; c'était l'epoque où Jean était serré de près par les barons soulevés. pour échapper à ces menaces, Jean declara que l'Angleterre était desormais un fief du St. Siège, il mit ses mains dans celles du legat et declara que si on lui disputait la couronne ce serait au pape même qu'on s'attaquerait ; mais en même temps il voulut punir le prophête auquel il avait cru ; il le fit arreter et pendre ; il le croyait inspiré et le punissait de son inspiration. (il faut observer que ce vasselage à l'égard du St. Siège n'était pas aussi honteux qu'il paraît aujourd'hui ; Robert Guiscard et tous les heros normands qui conquirent Naples et la Sicile étaient vassaux du St. Siège. il faut se rappeler quelle était la superiorité de la Cour de Rome sous le rapport des lumières ; Innocent III était pape à cette époque.) cependant les nobles d'Angleterre firent grand bruit de cette honte nationale ; ils ne se tinrent pas pour battus ; les uns accueillirent les pretentions

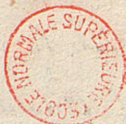
de Philippe Auguste pour son fils ; d'autres plus sages reconnurent Jean à condition qu'il jurerait certaines conditions ; telle a été l'origine de la Grande Charte qui fut publiée en 1215 ; les deux hommes qui tinrent la plume furent Guillaume d'Pembrock normand et le saxon Blancheton Archevêque de Cantorbery ; on ne trouve pas d'actes de ce genre antérieurs à la Grande Charte ; on a cité il est vrai les Cortès Espagnoles ; mais ils n'ont pas porté les mêmes fruits et l'Espagne avec son génie héroïque n'a abouti après un grand nombre de siècles qu'à la monarchie universelle ; l'Angleterre a obtenu la liberté ; il ne faut pas s'étonner du respect de l'Europe pour le premier acte qui a fondé cette liberté ;

par la grande Charte le roi s'engageait à respecter les libertés de ~~la nation~~ l'Eglise à ne plus intervenir d'une manière oppressive dans les affaires civiles de la noblesse ; pour bien comprendre cette condition il faut savoir quelles étaient les droits que s'attribuait le roi ; à la mort d'un baron il s'emparait d'une grande partie de son héritage, comme droit de relief, il réclamait la tutelle de ses enfants et mariait malgré elles les filles nobles qui avaient perdu leurs pères et les veuves encore jeunes ; c'était souvent un moyen pour lui de récompenser un favori en lui donnant la main d'une riche héritière ; d'ailleurs ce droit ~~était uni~~ tenait au principe même de la féodalité ; le seigneur devait avant tout pourvoir à la défense du sal, et était donc investi du droit d'examiner quels étaient ses défenseurs, et par là même d'intervenir dans les affaires du vassal, p. exemple si la fille d'un riche baron donnait sa

77 v°

main à un homme incapable de defendre le pays, le seigneur avait le droit de s'opposer à ce mariage; la feodalité avait pour but la defense; ce principe était fort sage au commencement, avant l'organisation de l'Europe il fallait l'affirmer aux barbares; mais il s'y mêlait de grands abus. par la grande Charte le roi renonçait à ce que ces droits avaient de tyrannique. le roi ne devait plus exiger des seigneurs que les aides feodales; c'étaient des secours en argent qui lui étaient accordés lorsqu'il était captif, lorsqu'il lui naissait un fils et qu'il l'armait chevalier; on s'engagea en outre à l'administration de la justice; elle ne devait être ni vendue ni refusée, ni retardée; ce sont les expressions mêmes de la Charte. Enfin on avait ajouté un mot en faveur du peuple; on declarait en termes vagues que si un homme du peuple avait été injustement dépouillé de ses biens sans jugement, il devait être retabli dans sa propriété. Si l'on eut executé cet article à la lettre, les normands auraient sorti de l'Angleterre; mais les barons ne songèrent qu'à la necessité d'interesser en leur faveur le peuple; ils avaient besoin de son secours contre le roi; et ils esperaient l'obtenir en leur promettant un meilleur avenir; tel fut le motif de leur conduite; aussi rien n'est plus étrange que de voir Mr. Hallam, du reste écrivain distingué, celebrer la grandeur d'âme de ces barons qui sans égard pour leur interêt particulier stipulèrent pour l'humanité entière. Cependant dans cette charte était renfermé le principe qui plus tard devait introduire le regime legal; ce principe étoit que tout homme doit être jugé par ses pairs, le baron par le baron, le chevalier par le chevalier, le bourgeois par le bourgeois, c'est le principe du jury; principe reconnu par les races du nord et contraire aux legislations du midi.

Cheruel



12ème Leçon

9ème Feuille

histoire d'Angleterre.

Jean signa la Charte en frémissant et dit : il aurait autant valu me demander ma couronne ; de rage il se retira dans l'île de Wight ; il y passa trois mois exerçant le métier de pirate, pillant les vaisseaux qui abordaient et se consolant par le crime de la violence qu'on lui avait faite ; les écrivains du temps nous le représentent comme une bête farouche mettant chaque jour le feu à la maison où il avait passé la nuit.

Cependant la Charte à peine ~~signée~~ jurée fut violée ; les barons appelèrent alors le fils de Philippe Auguste, ce faible prince qu'on a surnommé le lion on ne sait pourquoi. À cette époque mourut Jean chargé de plus de haine qu'aucun de ses prédécesseurs et distingué de tous les tyrans dans les malédictions publiques. un poète du temps a composé sur ce prince un vers dont voici le sens : la puanteur de l'Enfer est infectée par la puanteur de ~~l'~~ son âme ~~de Jean~~.

Il laissait un fils en bas âge ; Jean mort, les barons n'avaient plus de motif pour appeler les François ils espéraient avoir meilleur marché d'un enfant et de ses conseillers ; Louis ~~XV~~ VIII ne put se maintenir ; il fut forcé de repasser en France ; Henri III fut alors proclamé. il fut ~~...~~ gouverné par quelques barons amis de son père, qui avaient des fiefs dans

78v

le midi de la France ; C'étaient des Seigneurs Poitevins et d'autres encore plus méridionaux ; C'est la seconde fois que des hommes du midi dominent en Angleterre, nous les avons déjà vus sur le trône en la personne d'Henri Plantagenet ; Dans ce choix l'on aperçoit déjà le germe d'une nouvelle révolution ; les hommes du Nord ne se soumettent pas facilement aux hommes du Midi.

Dans l'histoire que nous venons de parcourir ; il y a deux points à remarquer ; la conquête et la Grande Charte ; la Race normande triomphe de la Race saxonne ; ensuite la société anglaise se fonde par le mélange des deux races ; elles se rapprochent d'abord contre le roi et de cette opposition naissent les libertés publiques ; nous voyons sous Henri III et Edouard I l'affermissement de ces libertés ; de plus sous Edouard I la fusion des deux races s'achève ; Elles se réunissent pour combattre la France ; nous pouvons remarquer aussi que de ces guerres que la plupart des victoires furent dues à l'adresse des archers anglais tous saxons. Rien n'est plus simple que l'histoire de cette époque ; les deux races se réunissent d'abord contre le roi et obtiennent la grande Charte, ensuite contre les Français et remportent les victoires de Crécy, Poitiers et Azincourt.

Il y a encore une remarque très importante ; aux XI, XII, XIII siècles l'Angleterre est constamment envahie par les Français ; d'abord la conquête de Guillaume, ensuite l'avènement d'un Seigneur d'Anjou Henri Plantagenet, puis le gouvernement des hommes du midi, de Poitou, de Guienne sous Henri III, enfin plus tard l'envahissement de l'Angleterre par une armée flamande et française qui appelée par Isabelle renversa son faible époux Edouard II ; Ainsi pendant ces trois siècles c'est la France qui envahit l'Angleterre ; Au XIV siècle au contraire la France est

envahie par Edouard III et Henri V. Il y a un admirable mouvement des Races ; Mr Thierry ne l'a pas marqué ; en général même en se renfermant dans la partie matérielle de l'histoire, on peut lui reprocher de n'avoir pas tenu compte du mouvement des Races, de la nature et de la conformation du sol etc. mais ensuite il fallait encore rechercher quelle idée représente chaque peuple ; il reste encore nullement occupé

Cheruel

histoire d'Angleterre.

13ème Leçon.

1re Feuille.



C'est une tâche penible que de retracer l'histoire de cette époque ; nous n'avons plus à raconter, comme au temps des Croisades, un grand fait dramatique ; passé les Croisades, il faut que l'Europe se fraye sa route avec de penibles efforts, le XIV siècle est horrible. C'est la tyrannie royale servie par les hommes les plus vils et les plus sanguinaires ; Ce sont des guerres sanglantes et sans resultats apparents. C'est là le triomphe de ceux qui ne voient dans l'histoire que les jeux du hasard, qu'une vaine succession de faits sans idées qui donnent l'impulsion aux evenements. Qu'importait, nous dira-t-on, que la France fut gouvernée par Edouard ou par Philippe de Valois ? il importait beaucoup qu'un Prince établi depuis long-temps en Angleterre, qui parlait Français à la verité, mais qui chaque jour prenait de plus en plus des mœurs Anglaises, il importait beaucoup que ce prince déjà Etranger ne gouvernât pas la France ; la guerre était devenue necessaire, il fallait que les deux nations se melâssent et que l'ouvrage de Philippe Le Bel fut detruit ; sans ces guerres, la tyrannie ne trouvant plus d'obstacles après Philippe Le Bel aurait pris une allure reguliere ; la Feodalité serait tombée, mais pour faire place à une ignoble tyrannie ; les guerres ont tout ébranlé ; elles ont donné aux idées le temps de se murir et l'on est ainsi arrivé jusqu'à l'époque où la liberté et la civilisation se sont rencontrées. C'est le XVI siècle ;

793

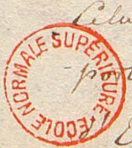
à cette époque la civilisation a fait d'assez grands progrès pour qu'on souhaite la liberté, et la liberté est assez forte pour qu'on obtienne des garanties d'abord pour la liberté religieuse, ensuite pour la liberté politique. Ainsi ne nous affligeons pas de ces désastres, puisqu'ils étaient une condition indispensable du progrès de la civilisation.

1216. À la mort de Jean son fils Henri III, encore enfant, monta sur le trône. Il ne fut gouverné ni par les Barons Normands qui jusque là avaient eu la principale autorité, ni par les Saxons qu'on méprisait, mais par d'anciens sujets de sa famille, Angevins ou Poitevins; ce gouvernement fut plus favorable au petit peuple c. a. d. aux Saxons que celui des rois précédents; les Normands écrasaient d'impôts le peuple qu'ils avaient vaincu; leur gouvernement était tyrannique, comme celui des conquérants; celui des Poitevins fut beaucoup plus désintéressé; ils ne descendaient pas des conquérants. Cependant ce gouvernement d'hommes de loi sur des hommes d'épée, des Poitevins sur des Normands, d'hommes du midi sur des hommes du nord ne promettait pas une longue durée. Un homme vint se mettre à la tête de toutes les haines et les tourna contre le roi; en parlant de la Croisade des Albigeois nous avons dit quelques mots de ce fameux Simon de Montfort qui exerça dans le midi de si épouvantables ravages. Son second fils, celui qui ne devait pas hériter de ses conquêtes chercha une grandeur qui lui fut propre, et il la chercha, comme son père, par une espèce de Croisade +; et nous touchons ici au point de contact entre l'histoire de France et d'Angleterre dans les deux pays; c'est un seigneur du nord Simon de Montfort (les Montfort étaient des seigneurs du nord de la France) qui se mit à la tête des hommes du nord pour combattre les hommes du midi. Le père avait commandé l'invasion septentrionale qui

+ Simon de Montfort possédait des terres en France et en Angleterre, mais ayant été forcé d'opter en vertu d'une ordonnance de St. Louis qui défendait à ses vassaux d'ester à la fois vassaux de France et d'Angleterre ou d'Allemagne, il resta Comte de Leicester et renonça à ses domaines de France.

ravagea le midi ; le Zèle semi à la tête des Normands et des Anglais contre les hommes du midi qui gouvernaient l'Angleterre ; dans les deux pays c'est toujours la lutte du nord contre le midi. Quoiqu'il ne s'agît aucunement de religion, il prit la croix et la plaça sur les armes de ses soldats. On demandait à Henri III de respecter la Grande Charte et les libertés du peuple +; pour appuyer son parti Simon de Monfort ~~Henri~~ appela ~~dans son parti~~ au parlement les Deputés des principales villes ; ~~C'est alors que se constitue~~ ~~Cette en l'origine du parlement d'Angleterre~~ C'est alors que se constitua le parlement d'Angleterre ; jusque là il n'etait composé que des Seigneurs Ecclesiastiques et séculiers ; c'était la cour des Pairs ; les bourgeois des Communes ~~refugiés dans les Saxons~~ ou les Saxons refugiés dans les forets prirent alors part au gouvernement ; la rage des guerres civiles qui ravagèrent l'Angleterre à cette époque était portée aux derniers excès et un des ~~traits~~ phénomènes les plus remarquables ~~est~~ le caractère de ce Simon de Monfort à la fois pieux et cruel, défenseur de la liberté politique par la même ambition qui avait fait de son père le défenseur de la ~~liberté~~ tyrannie religieuse. ~~Cette lutte épuisa toutes la force de Henri III et les infirmités du corps se joignant aux peines de l'Esprit~~ Simon de Monfort ne resta pas long temps tranquille possesseur de l'autorité souveraine. Le jeune Edouard fils d'Henri III, beaucoup plus brave que son père s'echappa de la captivité où on le retenait. Sa fuite est assez connue, il avait demandé à essayer des chevaux ; on le lui permit et dès qu'il eut trouvé celui qu'il voulait, il lui donna carrière et s'enfuit hors de la portée de ses ennemis. Simon fut vaincu à son tour à la bataille Evesham ; il y fut tué et trainé sur la poussière. Quelques temps après ses partisans ~~en~~ tirèrent vengeance de sa mort ; ils attendirent dans une

+ Il fut vaincu et pris prisonnier à la bataille de Lewes.



80v

Eglise le neveu de Henri, qui revenait de la Croisade ; ils le poignardèrent et le traînèrent par plusieurs pas dans l'Eglise en disant : Monfort a été traîné autant de pas. Cette scène horrible se passa dans les Etats du Duc d'Anjou, frère de St. Louis qui ne put en tirer vengeance ; au reste les Monfort périrent tous en peu d'années et dans l'extinction d'une famille si puissante on reconnut la désapprobation du ciel ; Henri III rétabli sur le trône par les victoires de son fils y resta peu de temps, il mourut en 1272. Ce règne qui fut troublé par des Guerres si longues et si sanglantes fut un des plus doux que nous présente l'histoire ; Henri III traitait le peuple avec la plus grande ~~douceur~~ modération, et il leva beaucoup moins d'argent que ses prédécesseurs ; cependant la révolution qui éclata sous son règne ne doit point nous étonner ; nous avons dit que souvent les révolutions éclatent sous les princes dont le caractère est le moins fait pour les provoquer. Pourquoi ? C'est qu'à certaines époques l'esprit public et le besoin de la liberté augmentent dans une proportion plus rapide encore que l'indulgence du pouvoir. Charles I était un prince beaucoup moins violent et moins tyrannique que Henri VIII et Elisabeth ; mais à cette époque l'esprit public demandait beaucoup plus de liberté et il la méritait, puisque les lumières étaient beaucoup plus répandues. Ainsi sous Henri III quoique le peuple fut beaucoup plus libre que sous les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, l'on vit éclater une révolution tandis que les premiers tyrans avaient tranquillement opprimé le peuple. La raison en est que sous Henri III les hommes étaient plus éclairés et par conséquent plus dignes de liberté ; il n'y a qu'un moyen de mériter plus de liberté c'est d'être plus éclairé. Toute la question est là : jusqu'à quel point un peuple est-il éclairé ? la liberté marche en proportion des lumières.

Cheruel

13ème Leçon.

2ème Feuille.

histoire d'Angleterre.

D'après ~~cette explication~~ ce principe nous trouvons une explication assez facile de faits qui choquent dans l'histoire. pourquoi le Despotisme en Orient? C'est qu'en Orient la majeure partie des hommes est ignorante; ils ne sont point éclairés, il faut donc qu'ils servent; ainsi nous ne devons pas souhaiter directement à un peuple la liberté, mais les lumières qui l'amènent. Quand un peuple mérite la liberté, il la reçoit ou, si on la refuse, il la prend.

Edouard I qui succéda à son père en 1272 est le dernier prince Chrétien qui partit pour la Terre Sainte; il rapporta de la Palestine un désir immodéré de conquête, il n'attendit pas qu'il fût arrivé en Angleterre pour commencer. Il y eut un Grand Tournoi à Chalons sur les Terres du duc de Bourgogne; ce tournoi est un des plus célèbres qui aient eu lieu; on tua ~~360~~ 300 boeufs et 180 sangliers. Mille Chevaliers Anglais combattirent contre mille chevaliers Bourguignons; ils étaient tous bardés de fer et complètement armés. ~~la mauvaise humeur s'en mêla~~; la mauvaise humeur s'en mêla, et changea le combat en une bataille très sérieuse; un grand nombre de Chevaliers restèrent sur la place; le premier acte d'Edouard I commença dignement un règne qui devaient ensanglanter ~~de sang~~ des guerres continuelles. Edouard rentra en Angleterre altéré de sang, et attaqua ce courageux pays de Galles où s'étaient réfugiés les Saxons vaincus et les populations Bretonnes. D'après une prophétie de l'Enchanteur Merlin, les Gallois ne devaient obéir



Que lorsqu'un roi naîtrait chez eux ; le fils d'Edouard naquit ~~en~~ ~~en~~ dans cette expédition, à Caërnarvon, et le roi il semblait aussi remplir toutes les conditions qu'exigeait l'enchanteur ; Edouard en effet défit le roi de Galles Lewlyn et lorsque son frère lui eut succédé il le fit prisonnier et lui fit subir un cruel supplice. Le pays de Galles devint dès lors tributaire de l'Angleterre, en attendant qu'il en fut une province. le principal obstacle que les Anglais rencontrèrent dans cette expédition, furent ~~furent~~ les pluies qui pendant une grande partie de l'Année tombent dans ce pays et le rendent très difficile à traverser.

Précisément à la même époque il intervenait dans les affaires d'Écosse ; la ligne directe des rois de ce pays venait de s'éteindre et deux prétendants réclamaient la couronne. On sait avec quel soin les Écossais conservent les traces d'une noble ~~tradition~~ origine fictive ou réelle. Tous les habitants d'un clan se croient parents, quelquefois de très loin, du chef de leur clan. Ces deux prétendants implorèrent l'appui du roi d'Angleterre ; Edouard montra peu de générosité dans cette occasion. il s'empara ~~de la Couronne~~ des titres de l'indépendance Écossaise, il enleva en même temps la pierre sur laquelle on élevait les nouveaux rois et qui était comme le symbole de l'indépendance nationale ; il la transporta à Londres et crut y avoir transporté la royauté. il donna ensuite le titre de roi à celui des prétendants qui s'était le plus humilié ~~Jean Baliol~~ et qui était par conséquent le moins digne de la Couronne, Jean Baliol. le nouveau roi donna toute sa faveur à des Anglais et se rendit à la cour d'Edouard pour lui ~~demander~~ faire ~~hommage~~ hommage et recevoir ses ordres. Encouragé par cette condescendance Edouard demanda à Baliol les trois meilleures forteresses de l'Écosse. À cette nouvelle un cri d'indignation s'éleva dans ~~toute~~ l'Écosse.

et Baliol fut contraint de refuser l'entrée de ses forteresses aux Anglais ; ~~et~~ à la même époque (1306-1308) où la France opprimait la liberté flamande, la liberté Écossaise ~~était aux prises avec~~ luttait contre la tyrannie des Anglais. Le nom de son défenseur sera éternellement chanté. C'était Sir William Wallays ou Wallace. Les historiens du temps nous le présentent comme un homme d'une force extraordinaire ; sa tête était couverte d'une forêt de cheveux blonds. Un jour qu'il se promenait dans les rues d'Edimbourg tenant une dame à son bras, il entendit un soldat qui raillait la magnificence de son vêtement Écossais. Wallace irrité de cette injure faite à sa nation quitte le bras de sa dame et tue le soldat. Quelque temps après obligé de fuir dans les forêts de l'Ecosse il apprend qu'on a tué sa femme et ses enfants, il dissimule sa fureur et médite une vengeance éclatante ; ~~il prépare~~ ~~il~~ il avait préparé un grand repas dans une grange ; il y rassembla ~~les~~ un grand nombre d'Anglais et au milieu du repas il fit mettre le feu à la grange et tous ceux qui s'y trouvaient périrent. Le bruit de son audace et de ses succès rassembla~~ient~~ autour de lui un grand nombre ~~de~~ d'Ecossais ; ~~il~~ à leur tête il s'avança à Falkirk à la rencontre d'Edouard. On cite les paroles ~~qu'Edouard~~ que Wallace adressa à ses troupes avant la bataille : « Je vous ai amenés à la danse, dansez le mieux que vous pourrez. » Elles sont devenues proverbiales en Ecosse ; les Ecossais étaient mal armés ; ils présentèrent leurs jambes nues, leurs casaques de diverses couleurs aux longues lances et aux armes pesantes des Anglais. William fut vaincu, il recommença cette vie de brigand qui depuis long-temps en Angleterre et en Ecosse était regardée comme de l'héroïsme. Dans une de ses courses il fut pris et mené à Londres ; Edouard eut la lâcheté de faire

82 v° pendre Ceterar.

Cependant les Ecossais se defendirent encore, sinon par l'Epée, du moins par la plume; ils Ecrivirent qu'ils ne devaient point dependre des ~~Gaulois~~ Anglais et la raison qu'ils en donnaient est assez Curieuse: les Ecossais, disaient ils, ne descendent pas Comme les Anglais, de Brutus mais de Scota fille de Pharaon, ~~ce qui est une~~ origine bien plus illustre. voilà une idée des Connoissances historiques de Cette époque; à Cette époque on ne ~~Connoissait~~ lisait que les Romans de Chevalerie.

Cependant Edouard ne jouit pas paisiblement de sa conquête et lorsqu'il voulut aller secourir les Flamands plusieurs Barons que sa rapacité avait indisposés contre lui lui declarèrent qu'ils ne le suivraient pas. On a conservé à ce sujet un Dialogue curieux entre Edouard et ses barons; Edouard leur dit: vous irez, sires, ou vous serez pendus " ils repondent: nous n'irons pas et ne serons point pendus et dès le soir même ils le quittèrent avec 1500 lances; c'était toute l'armée d'Edouard; il en pleura et fut obligé d'accorder aux barons et aux communes le vote de l'impot; par là ils acquéraient le droit de ne payer que ce qu'ils auraient voté. C'est là le fondement de la liberté Anglaise; car subsides et doléances se tiennent par la main, Comme l'on disait en Angleterre. On voit combien Ce résson des gouvernements modernes est preferable à celui des Gouvernements de l'Antiquité. Dans l'antiquité on n'avait qu'un seul recours contre la grande puissance, c'était la revolte; dans les gouvernements modernes par le refus de subsides produit les mêmes effets sans les mêmes violences; on arrête les subsides et en même temps le despotisme, qui ne peut marcher sans argent. (voy. Delolme).

Cheruel

13eme Leçon.

3eme Feuille

Edouard fut alors contraint de recourir aux expédients; il chassa d'Angleterre soixante mille Juifs et s'empara de ~~toutes~~ leurs richesses; mais pendant qu'il secourait la liberté Flamande, la liberté Ecossaise se relevait ~~contre lui~~ sous un autre Wallace, le fameux Robert de Brus ou Bruce; Il était à Londres où il negociait avec Edouard sans se défier de rien; Mais Edouard lui portait une haine mortelle, il sentait comme par instinct que Robert serait le liberateur de sa patrie; il allait le faire arrêter lorsque Robert reçut une paire d'eperons du duc de Glocester qui connaissait les projets du roi; Bruce comprit ~~que~~ que ~~sa~~ sa vie était menacée et qu'il fallait fuir. pour tromper ceux qui le poursuivaient il fit ferrer ses chevaux a rebours de sorte que l'empreinte de leurs pas annonçait qu'ils allaient à Londres quoiqu'ils en partissent. Bruce se refugia dans les montagnes et les forets de l'Ecosse et là ~~il~~ il échappa à tous ses ennemis qui envoyaient contre lui jusqu'à des chiens dressés à suivre l'homme comme le gibier.[x] il n'y avait dans son royaume, dit un vieux historien, personne qui osât l'héberger ni en chateaux ni en forteresses; traqué, comme une bête fauve, il alla de colline en colline et de lac en lac vivant de chasse et de pêche jusqu'à la pointe du promontoire de Cantyre, et de là dans la petite île de Raclin ou Rathrin voisine de la Côte d'Irlande; là il planta son drapeau royal aussi fièrement que s'il eut été à Edimbourg, envoya des messagers en Irlande et

[x] un jour il défendit seul avec ~~un~~ ami le passage d'une rivière contre l'armée Anglaise.



83 r°

obtint quelque secours des Anglais deroc, à cause de l'ancienne fraternité des deux nations et de leur haine commune contre les Anglo-Normands. Il envoya ensuite dans les Iles Hebrides et surtout la Côte de l'Ouest pour solliciter l'appui des Chefs Galliques de ces contrées, peu soucieux, dans leur indépendance sauvage, de ce qui advenait de la population des plaines et des villes de l'Ecosse, qu'ils appelaient Saxonnes comme celles de l'Angleterre et qu'ils n'aimaient guère d'avantage. Tous les Clans à l'exception d'un seul lui promirent foi et secours. les Chefs et les barons des Basses-Terres, de quelque race qu'ils fussent, firent entr'eux des pactes d'alliance et de fraternité d'armes à la vie et à la mort pour le roi Robert contre tous ses ennemis. Bruce donna rendez-vous à ses partisans du côté de Stirling ; ce fut près de là qu'il se livra la bataille decisive de Bannock-Burn ; les Ecossais

+ Thierry hist. de la conquête

vainqueurs chassent les Anglais de leur pays +. (1315) Et

1307 — Avant cette époque Edouard était mort ; malgré tout l'éclat de son règne il echoua dans l'exécution de ses principaux desseins ; l'Ecosse se révolta, le paysan Gallois reprit peu à peu son indépendance, et si la Flandre triompha de Philippe, ce ne fut point par le secours d'Edouard.

Ce prince eut pour successeur le jeune et faible Edouard II ; sa faiblesse ne ressemblait pas à celle de Henri III, qui n'était pas sans dignité ; Edouard était diffamé par ses mœurs et sa lâcheté autant qu'avili par sa foiblesse politique. dans les temps civilisés il est quelquefois difficile de distinguer les braves des lâches ; mais dans les temps barbares, comme le moyen âge, les lâches étaient

Reconnaître au premier coup d'œil ; Edouard II était méprisé et le choix de ses conseillers et de ses favoris ne contribuait pas à le relever dans l'Esprit de ses ~~comtés~~ sujets ; il était gouverné par des Favoris tirés de la classe la plus vile, ~~des~~ des Anglo Saxons et qui n'avaient de remarquable que leurs manières élégantes ou leur beauté ; son premier Favori Gaveston, était un des plus beaux et des plus brillants cavaliers de cette époque ; pour son premier fait d'armes, il désarçonna dans un tournoi les plus illustres chevaliers anglais ; cet exploit était son principal titre auprès d'Edouard, qui admirait d'autant plus son courage que lui-même était un lâche. Mais une haine implacable s'accumulait contre un homme qui enlevait à la noblesse non seulement le pouvoir, mais encore la gloire de la force. son plus mortel ennemi était un des chevaliers qu'il avait terrassé, Thomas de Pembrocke, fils de Henri III et comte de cinq comtés ; il souleva tous les Normands contre le Gouvernement de Gaveston ; il tira encore parti des défaites que venait de faire éprouver à ~~l~~ aux Anglais Robert Bruce ; la défaite des Anglais parait surtout honteuse lorsqu'on songe à la supériorité de leur armée ; le gouvernement des Favoris ne tint pas contre un pareil échec ; la noblesse l'emporta ; mais bientôt Edouard revint au gouvernement des hommes de rien qu'il préférait aux grands ; il prit ~~le~~ pour Favori le jeune Spencer dont le père était saxon ; le premier acte de Spencer fut d'envoyer à l'échafaud Thomas de Pembrocke, auteur de la ruine de Gaveston et chef de l'aristocratie anglaise, on l'abreuva d'outrages ; en sa qualité de comte de Pembrocke et de prince du pays de Galles il avait pris le nom de roi Arthur, de ce roi dont les Bretons attendaient toujours



84 v

leur delivrance ; on le lui donna par derision en le menant à l'Echafaud ; mais peu de temps après son parti se releva et l'Aristocratie renversa le pouvoir des deux Spencer. Le Favori fut conduit à l'Echafaud revetu d'une robe noire avec une couronne d'epines sur la tête. L'instrument de cette revolution fut la reine Isabelle, princesse remarquable par sa beauté, mais qui joignait à la cruauté et à la perfidie de son père Philippe le Bel les mœurs infames de son mari ; Elle vint sur le Continent lever une armée de Français et de Flamands, dont elle se servit pour faire detroner ~~le roi~~ et enfermer Edouard ; Quelque temps on apprit que le prince était mort à la suite d'une maladie dans ~~son~~ le Chateau où il était enfermé ; on exposa son corps afin qu'on ne crut pas qu'il eut péri de mort violente ; on remarquait sur sa physionomie tous les signes d'une atroce douleur, mais sans qu'aucune partie du corps parut lesée ; on lui avait enfoncé un fer rouge dans les intestins afin qu'on aperçut par de traces exterieures de sa mort violente ; le jeune Edouard III était encore enfant à la mort de son père ; il monta sur le trône en 1327 ; à la même époque en 1328 s'éteignait en France la branche directe de la Maison royale ; les trois fils de Philippe le Bel venaient de mourir ; Philippe de Valois qui leur succeda devait voir commencer la guerre de succession.

Nous avons vu la liberté Anglaise confirmée sous Henri III et Edouard I après avoir été fondée sous Jean ; ~~tous~~ ~~la liberté~~ les progrès de la liberté ne sont pas seulement le resultat de la foiblesse des princes, mais plus encore de la force même des Choses ; Enfin nous avons l'invasion de l'Angleterre par une armée de Français et de Flamands conduite par Isabelle ; cette prise est ne ~~?~~ fut pas seulement funeste à son mari, mais encore à la France, puisque c'est sous pretexte des droits qu'il tenait de sa mère qu'Edouard III entreprit des guerres si longues et si sanglantes ;



Cheruel

14eme Leçon.

histoire de France et d'Angleterre.

1327. Après la mort d'Edouard II, Isabelle mit sur le trône un Enfant Edouard III âgé de 12 ans ou plutôt son amant Mortimer. la Reine, princesse française, décida son fils à faire hommage au roi ~~d'Angleterre~~ de France; mais avant de parler du règne de ce prince il nous reste quelques mots à dire des successeurs de Philippe le Bel.

A Philippe le Bel succéda en 1314 son fils Louis le Hutin ou le Brouillon; il y eut ~~Louis X,~~ alors une ~~aux~~ réaction très violente contre la tyrannie royale; le prince fut obligé de rendre aux seigneurs du Nord les droits régaliens, tels que la haute justice etc. il ~~fut~~ fut obligé de défaire pièce à pièce l'ouvrage de ses prédécesseurs, il reconnut les libertés de la France méridionale, où la plupart des villes avaient des municipalités et une forme républicaine; Louis rappela les Juifs que son père avait chassés dans les mêmes vues qui avaient porté Philippe à les bannir; il fit pendre le surintendant des finances Enguerrand de Marigny, le premier qui eut ~~a~~ demandé des secours d'argent aux Etats généraux; sa mort satisfit le peuple qui crut y voir une expiation de la tyrannie de Philippe le Bel dont il avait été le ministre;

85v

1316. Louis le Hutin laissa une fille unique; on convoqua une assemblée solemnelle pour decider si elle succederait à son père; le parlement donna une reponse negative; on decida que le frère de Louis le Hutin, Philippe le Long, lui succederait. A la mort de ce prince, la même question se representa et elle fut encore resolue en faveur de Charles IV son frère 1322. C'est sous ce dernier prince que Isabelle renversa du trône son foible mari Edouard II. Charles le Bel mourut en 1328 et avec lui s'eteignit la premiere branche des Capetiens.

On a fait grand bruit de la constitution de Louis le Hutin par laquelle il declare que tous les François étant de race libre et leur pays étant par ~~exemple~~ excellence le pays de franchise, il veut que tout le monde soit libre; en consequence les serfs seront forcés de se racheter; c'était un nouveau moyen de gagner de l'argent. Les serfs du domaine royal furent affranchis et ruinés; mais l'exemple était donné et quoique determiné par un besoin fiscal il mettait les seigneurs sur la voie; cependant tôt ou tard le besoin d'argent aurait forcé les seigneurs à de pareilles concessions. Il serait ridicule de prêter à Louis le Hutin une superiorité d'esprit et ~~ses~~ des sentiments d'humanité qu'il n'eut jamais. L'avarice fut le seul mobile de sa conduite.

A l'occasion de la succession de Charles IV Louis le Hutin et de ses frères les legistes avaient exhumé la loi Salique depuis long-temps oubliée; mais tel était leur esprit; ils

invoquaient d'anciennes lois qu'ils commentaient au profit de leurs passions et de leurs intérêts ; nous avons déjà exposé les motifs qui avaient décidé les barbares à exclure les femmes de la succession des fiefs. Mais ces motifs n'avaient aucune autorité aux yeux d'Edouard III ; il s'indignait de voir assis sur le trône de France d'Angleterre un prince qui y avait beaucoup moins de droits que lui ; la tentation de la guerre fut très forte, Edouard avait commencé son règne d'une manière brillante et populaire ; à dix-huit ans il avait conspiré contre son sujet Mortimer, et l'ayant surpris dans un château où il s'était retiré avec la reine il l'avait fait pendre ; Isabelle fut retenue le reste de sa vie en prison en expiation du meurtre d'Edouard II ; ces exploits firent regarder le jeune prince comme le plus chevaleresque guerrier de cette époque.

La France se trouvait ~~encore~~ alors dans une position bizarre sur laquelle on n'a pas assez insisté ; elle ~~se trouvait~~ était placée entre deux guerres qui durèrent fort long-temps et qui avaient un caractère analogue, la guerre de Bretagne et la guerre de Flandre ; dans les deux pays, c'était une résistance nationale contre la tyrannie étrangère ; en Flandre la race germanique refusait d'obéir à un Français le comte de Nevers ; en Bretagne la race celtique luttait contre un autre Français le comte de Blois époux de l'héritière de Bretagne ; les Bretons et les Flamands s'accordaient pour rejeter



86 r

les Français ; les Bretons opposaient au comte de Blois le Comte de Montfort frère du dernier duc ; ce qu'il y a de bizarre c'est que les ~~Bretons~~ Français qui avaient établi que les femmes ne donnaient pas de droit à un fief, soutinrent en Bretagne le comte de Blois qui n'avait de titre que par sa femme ; les événements de la guerre firent tomber chacun des prétendants entre les mains de son rival ; la guerre n'en fut pas moins continuée avec un grand courage par par les femmes des deux concurrents, Jeanne de Blois et Jeanne de Montfort.

Commencée en 1341 cette guerre se prolongea jusqu'en 1365 ; Elle est célèbre par un grand nombre de faits d'armes et ~~[illegible]~~ surtout par un Combat où 30 Anglais combattirent contre trente Bretons pour savoir qui d'entre eux avait la plus belle amie ; les Bretons avaient à leur tête le fameux ~~Chevalier~~ Beaumanoir ; ce fut à son parti que resta la victoire.

La guerre de Flandre qui avait commencé sous Philippe le Bel n'eut qu'une importance secondaire ; les Flamands avaient à leur tête un célèbre brasseur ~~de Bruges~~ ~~Jacob~~ Jacques Artevelle ; il était très riche et jouissait d'une grande réputation de ~~richesse~~ courage et d'éloquence. Placé à la tête des Bourgeois de la Flandre il chercha au dehors des secours et prit à sa solde l'armée d'Angleterre ; à cette époque les Flamands étaient aussi capables de solder des troupes étrangères que de faire eux-mêmes la guerre.

Sûr d'être soutenu par eux, Édouard attaqua la France en 1336 et commença cette guerre qui devait durer de si longues années.

Cheruel

15ème Conférence

1ère Feuille

Nous allons d'abord jeter un coup d'œil sur la situation de l'Europe depuis 1328, où Philippe de Valois monta sur le trône, jusqu'en 1336 époque à laquelle commença la guerre de la Succession entre la France et l'Angleterre.

parlons d'abord de la question Européenne, de la querelle entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel; dans les derniers temps les papes n'avaient pas eu seulement pour adversaires les Rois et les Empereurs, leurs ennemis naturels, mais encore les rois de France, qui jusque là s'étaient déclarés leurs protecteurs; la papauté fut confisquée par la France et transférée à Avignon par ~~un~~ Bertrand de Gott vendu à Philippe le Bel; ce séjour des papes à Avignon est appellé par les Ecrivains Ecclesiastiques la captivité de Babylone; ce fut un coup mortel pour la puissance pontificale; hors de Rome et dans une ville voluptueuse de Provence toute décence fut oubliée; à Rome les papes étaient surveillés par un peuple inquiet, par des magistrats républicains, ils étaient plus en vue de la Chrétienté; Avignon leur offrit une retraite délicieuse où ils s'amollirent; ce fut Capoue pour la papauté; alors disparaissent les grandes figures des Innocent III, des Grégoire VII etc. les individus ont perdu autant que la chose elle même; et cependant d'Avignon les papes veulent encore lutter contre les rois



87 v°

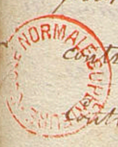
empereurs ; l'Empereur ~~Jean~~ Louis de Bavière poursuivi par eux chercha vainement à relever le parti des Gibelins ; ce parti avait été vaincu pour jamais le jour où Charles d'Anjou fit périr sur l'échafaud son ~~dernier~~ ~~représentant~~ chef, le jeune Conradin, dernier rejeton de la maison de Souabe. Jean XXII compromit sa dignité d'une manière plus directe encore en cédant à ce mouvement d'innovation qui était alors répandu dans tous les esprits ; il innova dans une question qui avait quelque rapport avec la foi ; les ordres ~~mendiants~~ et principalement les Franciscains avaient la prétention de ne rien posséder en propre pas même les aliments dont ils se nourrissaient ; le pape leur contesta cette pauvreté absolue qui selon eux les rapprochait de J. C. Cette opinion causa un grand scandale ~~dans~~ universel. la milice des papes, les moines se tournèrent contre eux ; et le pape ébranla fortement son autorité en se faisant des adversaires de ceux qui l'avaient soutenu. En même temps qu'il innovait dans la foi il se déclara contre les plus grands novateurs de cette époque ; la querelle des Réalistes et des nominaux était alors dans toute sa force ; le pape soutenait les Réalistes, dont la doctrine avait toujours été celle de l'Eglise au moyen âge. La Sorbonne intervint dans la querelle entre le pape et les ordres mendiants, et déclara que si le pape avait attaqué les privilèges des Franciscains il avait erré dans la foi et qu'il devait être regardé comme hérétique ; seulement pour adoucir la force du coup on y ajoutait que si le pape avait ainsi décidé, c'était sans doute pour éprouver la foi des fidèles ; le pape saisit cette explication et déclara que la Sorbonne avait bien interprété sa pensée ; ce fut la première fois que le Dieu terrestre recula.

Voilà pour les rapports entre l'Europe et la papauté ; la situation politique de l'Europe présente un caractère moins décidé. Il n'y a plus de Croisade ; la cause de la Chrétienté est gagnée contre les Maures ; cependant la Péninsule est toujours déchirée par des guerres entre les deux peuples, mais ces secousses ne se communiquent point au reste de l'Europe.

Quant à la France, une décision des Etats Generaux venait de donner la Couronne à Philippe de Valois, cousin du dernier roi ; le Trône d'Angleterre était occupé par Edouard III, qui ~~avait~~ conservait des prétentions sur la France quoique les Etats se fussent prononcés contre lui.

Tel était l'Etat des Choses au moment où la guerre éclata en 1336.

(Des Querelles ~~entre~~ des matelots des deux nations en fut en le prétexte ;) Philippe de Valois avait encore un autre grief contre le roi d'Angleterre ; Edouard avait donné un asil à un prince du sang Robert d'Artois que le monarque Français avait exilé et qu'il poursuivait dans tous les pays. Tels furent les motifs qui firent prendre les armes aux deux souverains. Avant d'entrer en Campagne Edouard voulut s'assurer des alliés ; il envoya quelques Chevaliers en Flandre avec l'Evêque de Lincoln pour engager dans sa cause les Flamands, les Brabançons et les princes de l'Empire ; ils se présentèrent ~~devant~~ dans les cours d'Allemagne avec un drap rouge qui leur couvrait un œil ; ils avaient fait serment de le porter jusqu'à ce qu'ils eussent tué un ennemi ; ~~Edoua~~ Ils trouvèrent ~~le roi Edouard~~ l'Empereur favorablement disposé pour leur cause ; le roi de France s'était déclaré pour le pape dans la querelle entre Louis de Bavière avait formé le projet extravagant d'une Croisade contre l'Empire au moment où lui même était menacé d'une guerre qui devait



88 v.

Compromettre
le salut de la France ; on tint à Coblentz une diète, où parurent sur deux trônes Louis de Bavière et Edouard III ; les Chevaliers réunis des deux monarques montaient à plus de 17000 barons ; C'était la réunion la plus brillante, la plus Européenne quel l'on eut vue depuis les Croisades ; Après quelques contestations sur la préséance Edouard obtint le titre de vicaire impérial ; alors toutes les nations de race Germanique, Allemands, Anglais, Flamands se réunirent contre la France ; Elle aurait été accablée sans les divisions de ses ennemis ; quelques disputes puériles sur la préséance avaient indisposé Louis de Bavière, qui envoya l'argent donné par l'Edouard ~~Empereur~~ pour acheter la valeur Allemande ; ensuite plusieurs princes de l'Empire avaient des intérêts complexes ; comme princes de l'Empire et ~~ou~~ comme vassaux du roi de France ; par exemple le Comte de Hainaut obéit ~~au~~ à Edouard comme au vicaire ~~de l'Empire~~ impérial tant qu'il fut ~~était~~ en Allemagne, mais dès qu'il entra en France il passa dans le Camp ~~du roi de France~~ de Philippe de Valois, son seigneur légitime. ~~Edouard lui même semblait vouloir rester dans cette position~~ Edouard n'était pas encore déterminé à entrer en France, les Conseils d'un intrépide Flamand Jacques d'Artevelle le déterminèrent à envahir ~~la France~~ ce pays ; il lui déclara que les Flamands ne le secourraient que lorsqu'il aurait été proclamé ~~reconnu~~ roi de France ; par cupidité ils devaient subside et secours au roi de France leur Seigneur Suzerain ; Jusqu'à là le roi d'angleterre ~~de France~~ n'avait pas élevé la moindre prétention sur la Couronne de France ; les Guerres contre l'Ecosse l'avaient occupé tout entier.

Cheruel

15ème Leçon.
2ème Feuille.

histoire de France et d'Angleterre.

Artevelle, ~~dont~~ qui lui inspira l'audacieux projet de se déclarer roi de France, n'était pas un roi de la populace; plusieurs fois il intervint dans les querelles des corporations, et presque toujours son éloquence et l'ascendant que sa réputation de sagesse lui donnait sur la multitude parvinrent à rétablir l'ordre. Il faut ~~lire~~ voir tous les détails de sa domination dans Froissard.

Il faut encore lire dans cet historien les détails de la guerre de Bretagne. Jean III, duc de Bretagne, avait laissé en mourant ~~la succession~~ son duché à sa nièce plutôt qu'à son frère; sa nièce avait épousé Charles de Blois; mais le comte de Montfort frère du dernier duc ne se laissa pas déposséder sans résistance; + ~~lorsqu'il eut été fait prisonnier, sa femme Jeanne de Montfort ne continua pas moins la guerre avec un courage au dessus de son sexe~~; on cite plusieurs exploits de la comtesse de Montfort qui attestent un courage presque fabuleux. Un jour assiégée ~~dans une ville~~ par les ennemis elle voyait du haut des tours une partie de la garnison qui s'amusait à rompre des lances avec des chevaliers de la comtesse de Blois; aussitôt accompagnée de ~~quelques chevaliers~~ trois cents lances elle sort par une autre porte, tombe sur les ennemis et en fait un horrible carnage; la dame, dit Froissard, avait un courage d'homme et un cœur de lion;

+ les deux comtes ayant été faits prisonniers leurs femmes n'en continuèrent pas moins la guerre



89v

Mais à la vue du petit nombre de Chevaliers qui l'accompagnaient les Ennemis revinrent de leur terreur et lui fermèrent le Chemin; Alors Jeanne de Montfort s'enfuit à toute bride jusqu'à un Chateau où elle s'enferma; puis elle revint à la faveur de la nuit et les trompettes annoncèrent son retour aux ennemis, dont elle avait traversé les postes avec une étonnante intrépidité. nous Citerons encore un autre fait qui donne une idée du caractère de cette époque. Charles de Blois fut supplié ~~dans un repas~~ par un de ses barons de lui accorder une grace; il la lui accorda; alors le baron demanda la tête de deux prisonniers contre lesquels il avait des motifs de haine personnelle; le point d'honneur à cette époque Consistait surtout à tenir sa parole; le Comte de Blois ne put donc refuser; il livra les deux prisonniers; le baron s'était mis à dîner, ~~mais~~ il se promettait de leur faire couper la tête après son repas; mais avant ce moment l'armée de Montfort arriva, et le baron courut à l'ennemi sans songer aux deux prisonniers qui s'échappèrent; Froissard s'est plu à raconter beaucoup d'autres faits de cette guerre; il semble avoir oublié l'Europe pour la Bretagne. Cette guerre était un prelude de la lutte si longue et si terrible entre la France et l'Angleterre; Montfort était allié de l'Angleterre et le Comte de Blois de la ~~la~~ France, de sorte que les deux nations se combattaient déjà sur un sol Etranger.

mais avant d'entrer dans les détails nous dirons quelques mots de la solde des troupes à cette époque, on peut voir en l'évaluation dans M. de Sismondi (10e volume).

et

Elle se montait beaucoup plus haut qu'on ne l'aurait cru; le simple piéton recevait par jour 12 deniers Tournois, l'arbalêtrier 15, l'Ecuyer 6 sous 6 deniers. Ordinairement le piéton était un misérable paysan que l'on forçait de prendre les Armes, l'Arbalêtrier était un mercenaire Etranger et l'Ecuyer un noble; le simple Chevalier recevait 10 sous, le ~~simple~~ Chevalier banneret 20 sous; le Gentilhomme à pied 2 sous; le Chevalier était tenu de fournir à ses dépens le Cheval et les Armes. pour évaluer Cette solde en monnaie moderne il faut se rappeler que le marc d'argent valait à Cette époque 10 francs multiplié d'abord par 6, attendu que le marc pesait 6 fois plus. dans un marc il entrait 6 fois plus d'argent de valeur; ensuite il faut tenir compte de la rareté des ~~espèces~~ métaux et pour Cela multiplier par 4; en un mot il faut tenir compte du poids et de la rareté. d'après Cela l'on trouve que la plus petite solde Celle de fantassin s'élevait à 24 sous et la plus élevée Celle du Chevalier à 12 francs.

Cependant Edouard ne se contenta pas long-temps de la Guerre indirecte qu'il faisait à la France; soutenu par la Flandre il avait réuni une Flotte Considérable, le roi de France suivit Cet exemple et ~~forma~~ rassembla dans le port de l'Ecluse une flotte nombreuse, bien équipée, montée par un Grand nombre de soldats et Commandée par les meilleurs generaux de Cette époque; le roi avait pris à sa solde un Assez grand nombre de Genois; qui plus habitués au service de sur mer donnèrent d'utiles Conseils aux generaux



français; ils ~~m~~ leur montrèrent le danger de rester engagé dans un port étroit où la manœuvre était impossible, ~~et~~ et conseillèrent même, [illegible]

d'aller en pleine mer ; mais leurs avis furent méprisés et l'on ne tarda pas à reconnaître l'imprudence des Generaux Français ; l'on apperçut la flotte Anglaise qui cinglait vers le port ; à peu de distance elle recula pour prendre le vent, l'on crut qu'elle fuyait, mais bientôt on la vit fondre à pleines voiles sur les vaisseaux Français ; les Anglais profitant du desordre où se trouvaient les Français gênés dans leurs manœuvres, les accrochèrent et commencèrent un combat de pied ferme, où ils eurent le dessus. Ce fut là le premier succès maritime des Anglais, et le commencement de cette puissance souveraine des mers. C'est une grande époque que celle où les rois Normands sortent de l'orgueil brutal des temps Chevalresques pour reconnaître la puissance des Art Villani dit que la même année au siège de Tournai on commença à se servir de canons et de bombardes ; il parait que déjà depuis long-temps les Arabes en avaient fait usage dans les guerres d'Espagne.

Les Anglais ne profitèrent pas de la victoire navale qu'ils venaient de remporter et la guerre traîna en longueur ; elle ne se poursuivit avec vigueur qu'en Bretagne ; la barbarie de Philippe de Valois avait allumé ce pays de la France ; ce prince venait de faire perir le celebre Chevalier Olivier de Clisson père du fameux Connétable ; fait prisonnier par les Anglais Olivier de Clisson avait été relaché par Edouard pour obtenir la delivrance d'un grand prisonnier, l'estime que les Anglais avaient témoignée au chevalier Breton le perdit dans l'esprit de Philippe de Valois ; ce prince l'attira à sa cour avec douze ou quinze

autres Chevaliers, sous pretexte d'un tournois solemnel ; au milieu de la Ceremonie ils furent saisis, imprisonnés et executés, et toute cette affaire fut conduite avec le plus profond mystère ; il ~~[illegible]~~



1^{5eme} Leçon ~~Feuille~~ Cheruel 91r

3me Feuille. A cette nouvelle la veuve d'Olivier de Clisson partit avec cinquante Chevalliers, arriva dans un Chateau où on la croyait devoir aurir; ~~massacre la c~~ ~~en~~ au moyen profitant de cette erreur elle se rendit maîtresse du Chateau, fit massacrer la garnison et se declara pour Monfort; ce fait nous prouve que le courage montré par ~~la~~ Jeanne de Monfort n'était pas alors extraordinaire en Bretagne.

Vers cette époque perit le fameux Artevelle; la domination populaire avait produit ses fruits ordinaires; les habitants de Bruges voulaient le monopole du Commerce, qui aurait entrainé la ruine des petites villes voisines, par là Bruges s'etait aliéné les autres villes; Joignez à cela les ~~desordres~~ discordes sanglantes des ouvriers de Bruges, dans l'une desquelles 500 hommes resterent sur la place; On accusa Artevelle d'Etre partisan aveugle de l'Angleterre et ~~de de~~ vouloir faire le prince de Galles ~~roi d'Angleterre~~ comte de Flandre; ce soupçon le perdit (voy. le recit de sa mort dans Froissart ou dans Mr de Sismondi qui l'a copié.) la Corporation des tisserands était la plus puissante; ils avaient entrepris de reduire le salaire des foulons; Artevelle se declara pour ces derniers; alors le doyen des tisserands ameuta ~~alors~~ le peuple contre lui, ~~assiege~~ força son hotel et le massacra de sa propre main; on peut rapprocher la mort de ce tribun de Flandre de celle de Rienzi tribun de Rome arrivée à peu près à la même époque; l'on trouve dans ces deux



fait une nouvelle preuve de la vérité de cette remarque d'un historien : sagin ac plebem popularem suo ~~quo~~ jugulat. Ainsi périssent après une courte existence toutes ces républiques du moyen âge ; ces bourgeois de Flandre, qui ont soutenu le choc de la cavalerie féodale, qui ont eu leurs grands hommes, ont disparu ; toutes ces libertés, toutes ces républiques étaient en quelque sorte des tentatives pour ressusciter l'antiquité ; la civilisation moderne devait être fondée sur une base beaucoup plus large ; le premier élément du monde moderne ne devait pas être seulement la liberté politique, mais l'égalité civile ; au moyen âge, il y avait toujours des castes privilégiées, des corporations ; ensuite les villes refusaient la liberté aux campagnes. Ce système de gouvernement manquait de la première condition, de la justice, il ne pouvait donc pas durer. C'est vers l'égalité civile que tend toujours la civilisation et l'on s'en est graduellement approché ; au moyen âge le sort des vilains est beaucoup moins dur que celui des esclaves dans l'antiquité ; il y a déjà égalité religieuse, le Christianisme rapproche le noble et le vilain ; vient ensuite le XVI siècle qui abat tous les privilèges ; seule la monarchie reste debout ; il y a égalité d'obéissance, c'est un grand pas et bientôt l'on atteindra l'égalité de liberté.

Malgré le mot d'Artevelle le roi d'Angleterre avait équipé de grandes forces ; par le conseil de Geoffroi d'Harcourt et sans s'arreter à bruler et à devaster le pays il penetra jusqu'à Paris, il brula St. Cloud, Gentilly etc. les Français ne s'attendaient pas à être attaqués si brusquement ; et au premier instant ils n'avaient opposé aucune résistance aux Anglais, mais bientôt ils vinrent de tous les coté se ranger sous les bannières de Philippe ~~d'Edouard~~ et 60000 hommes marchèrent ~~vers~~ contre les Anglais ; le roi d'Angleterre recula à son tour, il passa successivement la Seine et la somme en trompant l'Ennemi ; ~~et~~ pressé par les Français il fut obligé de s'arreter près de Crecy ; il ne demandait qu'à se retirer, mais on le força de vaincre.

Il faut s'expliquer comment une armée de 60000 hommes où se trouvaient tant de vaillants hommes opposée à une armée inférieure et en retraite ~~ont~~ a pu être vaincue. ~~Ne~~ Cette défaite est une des preuves les plus frappantes de l'influence ~~qu'a ont les succès militaires sur~~ Qu'a la constitution politique sur les succès militaires ; du coté des Anglais se trouvait sans doute une assez brillante Chevalerie ; mais du coté du roi de France se trouvait une Chevalerie aussi brillante et beaucoup plus nombreuse ; le roi de France était regardé, selon l'expression du temps, comme le roi des preux ; tout ce qu'il avait de brave et d'illustre dans la Chretienté se reunissait à Paris ; le roi de Navarre, le Dauphin d'Auvergne, le vieux roi Jean de Bohème, toujours malheureux, mais admiré pour son Caractère Aventureux et Chevalresque ~~ne pouvaient~~ vivre qu'à Paris ; Jean de Bohème avait été appelé à Paris pour regner ~~presque~~ sur presque toute la Contrée ; mais il n'avait pu vivre loin de la France et il était venu se ranger parmi les



Courtisans de Philippe. Ainsi ce prince avait ~~deux~~ autour de lui un nombre prodigieux de Chevaliers, qui donnaient presque à son armée l'apparence d'une Croisade ; d'où provenait donc son infériorité ? de ce que l'infanterie était nulle ; l'on avait craint de donner des armes aux habitants des campagnes, souvent même aux bourgeois des villes ou bien on leur en donnait au moment du combat et alors le défaut d'expérience les mettait hors d'état de s'en servir ; pour suppléer à ce défaut d'infanterie nationale on soldait quelques archers Génois ~~mysteri~~ courageux il est vrai, mais en butte au mépris du prince et des Chevaliers ils ne pouvaient pas autant que s'ils eussent combattu pour leur patrie ; au contraire les arbalétriers Anglais, descendus des saxons et aguerris par une lutte ~~perpétuelle~~ continuelle contre les Normands, formaient une excellente infanterie ; mal vêtus, mal armés ils n'avaient aucune apparence ; mais ~~nul~~ personne ne savait ~~mieux~~ lancer une flèche avec plus de force ; c'étaient les descendants de ces outlaws que Mr Thierry nous a si bien représentés, les amis de Robin Hood, si célèbre dans les chansons nationales ; ~~Ed fut~~ c'est à ces arbalétriers saxons qu'on dut la victoire, et aussi en grande partie à l'imprudence des Français.

Philippe avait donné ordre de faire halte à une assez grande distance de l'ennemi, mais les barons qui regardaient comme un honneur ~~de~~ de placer leurs tentes le plus près de l'ennemi s'avancèrent tellement qu'il fut impossible d'éviter le combat ; ~~pendant~~ les Anglais s'y étaient préparés en se reposant et en prenant de la nourriture et en même temps leurs archers avaient eu soin de tenir leurs arcs sous leurs vêtements pendant une grosse pluie qui tomba ; et ils les trouvèrent donc tout prêts au moment du combat.

15ème Leçon

4ème feuille

Cheruel

Au contraire ceux des Genois exposés à la pluie ne purent ~~tirer de~~ lancer aucune ~~morceau de combat~~ flèche. Voyant que cette troupe était inutile Philippe de Valois ordonna de la massacrer afin que les Chevaliers pussent arriver jusqu'à l'ennemi; Ce fut là le commencement du désordre; les Archers Anglais, qui pendant ce temps ne cessaient de tirer, faisaient un affreux ravage dans les rangs ennemis, et lorsque la Chevalerie chargea ~~l'ennemi~~ les Français, elle n'eut plus qu'à achever la victoire; Edouard n'y prit aucune part; ~~pendant~~ il se tenait sur une montagne d'où il put embrasser tous les mouvements de l'armée; on vint lui annoncer que le jeune prince de Galles son fils était en danger; mais il refusa de lui envoyer du secours; il faut, dit-il, que l'enfant gagne ses éperons. Cependant un grand nombre de Chevaliers Français se distinguèrent par leurs exploits; ~~surtout~~ on remarqua surtout le vieux roi Jean de Bohême qui y perdit la vie; il se fit attacher avec ~~ses~~ six de ses Chevaliers et tous ensemble se précipitèrent au milieu ~~de l'~~ des ennemis; ils pénétrèrent jusqu'aux derniers rangs en faisant un affreux carnage, mais enfin ils succombèrent et on les trouva tous les six attachés ensemble.

Cette bataille gagnée en 1346 est une des plus sanglantes que l'on ait livrée; 13 princes, un nombre prodigieux de barons et 1200 ~~Chevaliers~~ soldats restèrent sur la place. Ce qui rendit ~~cette~~ cette bataille si cruelle, c'est que les Gallois n'entendant aucune langue massacraient tout sans distinction de ~~duc~~ prince, de duc ou de baron. Ce fut le premier exploit des Anglais sur les terres de France. ~~Ce fut~~ Ce fut le peuple ~~qui avait~~ saxon qui vainquit; les barons Français furent en

Ainsi

punie pour avoir méprisé ~~le peuple~~ l'infanterie nationale ; ~~Lou~~ du côté des Anglais des Communications régulières s'établirent entre le peuple et les Grands, et depuis cette époque elles continuèrent ; en France au contraire on retrouve des Traditions de Philippe le Bel ; il était juste qu'elles fussent punies.



Cheruel

16eme Leçon

1ère ~~Leçon~~ Feuille.

Dans cette leçon nous traiterons de l'histoire de France depuis la prise de Calais en 1346 jusqu'au traité de Bretigny en 1360, nous commencerons par les faits les plus connus, tels que la bataille de Poitiers et en general par tout ce qui tient à la guerre avec les Anglais ~~pour~~ et nous terminerons par des evenements politiques, qui ont été ~~les premiers tentatives~~ le premier essai de la nation pour établir ses libertés nationales; nous assisterons aux premiers efforts de la liberté, efforts impuissants il est vrai, mais qui plus tard ont porté leurs fruits.

pour la premiere partie, pour la partie pittoresque nous sommes soutenus par le grand historien du siecle, Froissard; pour la seconde nous n'avons presque rien les seuls livres qui fournissent quelques renseignements sont le recueil des ordonnances des rois de France et des chroniques peu importantes; alors la tete de la société s'occupait peu des classes inferieures, et Froissard qui vivait au milieu de nobles dames et vaillants chevaliers n'a pas daigné s'occuper du peuple; mais pour nous cette étude est de la plus haute importance, en considerant ainsi dans leur germe, dans leur ébauche les libertés que la derniere generation a si peniblement conquises, on apprend à les mieux gouter en voyant ce qu'elles ont couté à nos peres.

94r

Au premier coup d'œil l'histoire de cette époque ne présente pas un vif intérêt ; du côté des rois de France, on voit des fautes continuelles, une imprévoyance ~~prodig~~ funeste et en même temps la dureté de cœur ; du côté des rois d'Angleterre, même imprudence ; si Edouard III ~~fut~~ vainqueur à Crécy il ne l'avait pas mérité en s'aventurant au milieu du royaume ; il ne dut la victoire qu'à la valeur des archers anglais, il en fut de même du Prince noir à Poitiers, avec ~~cinq ou six~~ huit ou dix mille hommes il s'était avancé dans l'intérieur du royaume et son imprudence ne méritait pas d'être couronnée du succès ; l'on n'éprouve donc à cette époque de sympathie pour aucun gouvernement, pour le peuple pas d'avantage ; à peine naissante une liberté ferme et sage est aussitôt comprimée ; le grand soulèvement des paysans, la Jacquerie nous présente le peuple comme des bêtes féroces ; voilà l'aspect rebutant de l'histoire, cependant de ces hommes naîtront les libérateurs du monde moderne.

C'était en 1346 peu de temps après la bataille de Crécy que le roi vainqueur assiégeait Calais ; cette ville située en face de l'Angleterre était de la plus grande importance pour les Anglais, qui ~~par son moyen~~ avaient toujours un pied en France ~~environnée d'un marais qui en rendait~~ Elle n'était accessible que par deux larges chaussées l'une au nord, l'autre au midi, le reste de la place était défendu par des marais qui en rendaient l'approche très difficile ; voilà pourquoi Coligny, un si grand homme, dit qu'on ne prendrait Calais qu'en hyver et plus tard son ennemi le grand Guise profita de ~~son~~ ce conseil ; il assiégea Calais en

hyver et s'en rendit maître en peu de jours; le projet des Anglais n'était pas de s'en emparer par force, ils avaient construit une ville de bois pour cerner la ville; la famine s'y mit, réduits aux derniers excès ils demandent des secours à Philippe, mais ils eurent la douleur de le voir s'avancer inutilement à la tête de 40 ou 50000 hommes, son entreprise échoua et les excès de la famine forcèrent les habitants de la ville à se rendre; Edouard violemment irrité contre eux voulait les massacrer et livrer la ville au pillage; enfin il se laissa fléchir mais à condition que 5 ou 6 bourgeois lui seraient envoyés la corde au cou pour être décapités; lorsque cette nouvelle eut été apportée dans la ville la consternation fut universelle; enfin Eustache de St. Pierre ~~s'écria~~ et déclara qu'il se dévouait pour le salut de ses concitoyens; cinq autres entraînés par son exemple imitèrent son dévouement; c'étaient Jean d'Aire, Jacques de Visans, Pierre de Visans et deux autres dont les noms sont inconnus; Edouard les reçut au milieu de ~~ses grands officiers~~ sa cour et insensible à toutes les prières des seigneurs anglais il ~~refusait de les entendre~~ voulait les faire décapiter, lorsque la reine Philippine de Hainaut se jetant à ses pieds ~~obtint leur pardon~~ fléchit sa colère et obtint leur pardon, (voy. Froissard)



Edouard dépeupla entièrement Calais, les habitants ~~furent~~ remplacés par des Anglais et longtemps après il n'était pas permis d'y séjourner plus de trente sept heures à moins de parler Anglais; c'est ce que nous apprend Luther dans ses propos de table; cette place resta au pouvoir des Anglais jusqu'en 1558 où elle fut reprise par le duc François de Guise; ce fut une perte sensible pour l'Angleterre, et la reine Marie qui mourut peu de temps après dit

que si l'on ouvrait son Cœur, on y verrait écrit le mot Calais.

Deux ans après en 1348 un épouvantable Fléau arrêta la guerre; la Peste, dit énergiquement Froissard, emporta bien un tiers du monde qui vivait alors; son témoignage est confirmé par Villani et Bocace qui nous a laissé un admirable Tableau de la peste de Florence; voyez quelle est la puissance du Génie! le monde entier a* souffert et l'on ne parle que de Florence.

[* à l'histoire les Crimes de Celui qui en avait retardé les progrès.]

Deux ans après en 1350 Jean succéda à Philippe de Valois; on l'a surnommé Le Bon et dans les idées de son siècle il méritait ce titre; il n'indiquait pas alors la bonté d'ame, la tendresse de Cœur, mais un vaillant homme, fidèle à ses promesses, du moins à l'égard de ses égaux; Car la loyauté des Chevaliers ~~se bornait~~ était bornée à leurs relations avec les ~~Classes inférieur~~ nobles et ne s'étendait pas jusqu'aux Classes inférieures.

Jean commença son règne par faire mettre à mort le Connétable d'Eu pour des motifs qui nous sont inconnus; C'est un des traits les plus odieux de ce gouvernement; le Connétable d'Eu eut pour successeur le Connétable de Lacerda ami personnel de Jean; Ce favori fier de la protection du roi osa dépouiller plus de leurs biens plusieurs Seigneurs et même un prince du sang royal Célèbre par la beauté de sa figure et la perversité de son Caractère, Charles le Mauvais, roi de Navarre; Ce nom conviendrait aussi bien à la plupart des princes de ce siècle; il ne faut pas oublier que presque toujours Charles le Mauvais fut Chef d'opposition contre La royauté et que la royauté victorieuse a dû aggraver dans

16ème Leçon

2ème feuille.

Cheruel

La Guerre d'Angleterre qui recommença en 1355 força le roi de recourir aux Etats Generaux ; mais ces Etats ne furent point une vaine ceremonie, comme ceux de Philippe le Bel ; l'on vit alors pour la première fois une énergique manifestation de la volonté nationale ; mais nous reviendrons sur ce sujet à la fin de la leçon.

Le Roi tira de grands secours de ces Etats, il leva une armée encore plus forte que la première, ~~fit mettre en~~ emprisonna le roi de navarre qui avait fait assasiner le Connétable de Lacerda et fit decapiter en trahison les amis de Charles le mauvais entr'autres un prince de la maison d'Harcourt frère de celui qui combattait ~~déjà~~ depuis long-temps contre la France.

Après avoir ainsi affermi son autorité audedans du royaume, il s'avança en 1356 audevant du prince de Galles que la couleur de ses armes avait fait surnommer le prince noir ; ~~et voyant~~ le prince de Galles se trouvait alors dans les environs de Poitiers avec une petite armée de huit à dix mille hommes ; l'armée Française forte de cinquante à soixante mille hommes l'environna ainsi qu'il ~~eut~~ ~~le temps~~ n'eut pas de seretirer ; il n'eut que le temps de s'établir sur une colline couverte de vignobles et de haies qu'il fit lier afin derendre l'accès plus difficile ; les Anglais élevèrent encore quelques retranchements pendant la nuit qui preceda la ~~combat~~ bataille et ils se disposèrent à une vigoureuse resistance ; le roi Jean se croyait assuré de la victoire ; plusieurs évêques voulurent



96 v°

en vain intervenir ; Jean imposa pour première Condition aux ~~Français~~ Anglais de se rendre à discrétion ; alors le prince de Galles se décida à Combattre ; le Coteau où les Anglais s'étaient retranché était fort raide et le ~~Chemin~~ l'on pouvait y parvenir que par un Chemin ~~fort~~ étroit ; toute la Force des ~~Anglais~~ Français était dans la Gendarmerie pesamment armée ; Ce fut elle qui commença l'Attaque ; les Anglais la laissèrent, Tranquillement avancer jusqu'à une Certaine distance, alors leurs archers protégés par les vignes et les haies derrière lesquelles ils s'étaient placés commencèrent à Cribler de flèches les Chevaliers Français ; les hommes étaient entièrement Couverts d'fer, mais les Chevaux ne l'étaient qu'imparfaitement ; en quelques minutes ils furent hérissés de flèches et un épouvantable désordre se mit dans l'Armée ; la ~~Gendarmerie fut tout~~ un Autre corps se présenta pour soutenir la gendarmerie, mais les gendarmes ~~renversés~~ se renversèrent sur ces auxiliaires ~~mêmes dans l'arm~~ et la déroute fut Complète ; alors les Anglais se précipitant dans la plaine ~~achever leur victoire~~ pour achever leur victoire ; à Cette vue un Corps de Chevaliers qui lui seul surpassait Toute l'Armée Anglaise se retira sans Combattre ; à la tête de Ces chevaliers était le dauphin qui s'enfuit jusqu'à Paris et s'empara de la Régence ; au contraire le plus jeune fils de ~~roi~~ Jean montra le plus grand sang-froid ; jusqu'à la fin de la Bataille il combattit vaillamment aux côtés de son père, ~~qui se défendit long temps~~, et il lui Criait : prenez garde à droite, prenez garde à gauche selon les Coups qu'on lui portait ; ~~C'est de~~ Ce fut de là que lui vient le nom de Philippe le Hardi ; C'est de ce prince

97r

qui descendirent les Ducs de Bourgogne dont le nom est si Celebre dans l'histoire ; Jean se defendit long-temps sans vouloir se rendre, mais enfin la necessité le força de remettre son épée à un Chevalier François, ~~mais Comme tous~~ qui combattait dans les rangs des Anglois ; mais comme tous pretendaient l'avoir fait prisonnier et se pressaient autour de lui, il aurait peutetre mis en pièces s'il ne leur eut dit qu'il était assez riche pour les enrichir tous ; quelque temps après arriva un Corps d'Anglais, qui écrasa tous ceux qui se pressaient autour du roi et le delivra ; Il faut remarquer que Jean reconnut à la voix que le Chevalier auquel il se rendit était Français ; et cependant tout le monde dans l'armée du prince de Galles parlait ~~Anglais~~ Français ; ~~ce~~ Cela nous prouve que la manière de prononcer le Français était très differente à Londres et à Paris et un poëte Anglais Chaucer dit en parlant d'une abbesse qui pretendait parler fort bien Français ; elle parle très bien le Français de Londres, mais pour celui de Paris elle n'en savait pas un mot.

Le prince de Galles traita son prisonnier avec les plus grands égards, il le servit lui-même à table et lui disait : Certes, Cher Sire, vous pouvez bien vous Consoler, car vous avez prouvé dans ce jour que vous étiez le mieux faisant des deux armées ; à son Entrée dans Londres il parut sur un petit Cheval noir, pendant que le roi Jean était monté sur un superbe Cheval Blanc ; avant d'entrer il rencontra le roi d'angleterre qui avait mené la Chasse de Ce Coté et qui l'invita à y prendre part, Jean refusa et le roi lui dit qu'il pourrait Chasser à son aise dans l'Ile ;



on a vu dans ce mot un trait de Courtoisie, mais il semble plutôt qu'il y a quelque chose de Cruel à faire sentir à un roi ~~la~~ que le plaisir qu'il affectionne le plus est ainsi limité; Cependant il ne faut pas Croire comme on s'est quelquefois imaginé que le sort de Jean fut ~~si~~ bien triste; qu'il avait à regretter un prince moins roi que Chevalier ? ~~délivré des soucis du trône~~, il passait sa vie au milieu des fêtes et des Tournois, et loin de lui paraître triste, le séjour de l'Angleterre lui plut tellement qu'il y retourna dans la suite de son plein gré; on a représenté Jean comme un Regulus; ~~mais~~ C'est une erreur; le plaisir fut le seul motif qui rappela ~~rappela~~ le roi en Angleterre.

Quelle était la situation des bourgeois et des paysans pendant que la lâcheté des ~~seigneurs~~ Chevaliers les avait livrés à la merci des Anglais ? le Dauphin s'était cru obligé de Convoquer les Etats du nord ou de la langue d'Oui; mais avant de nous arrêter sur les ~~tot~~ griefs de ces Etats, nous allons dire quelques mots des Etats que le roi ~~Philippe~~ Jean avait convoqués avant la Bataille de Poitiers en 1355; les Etats réduisirent d'abord le marc d'argent de 18 liv. à 4 liv. 10 s. L'on peut juger par là de l'énormité de la banqueroute ~~de l'Etat~~ du gouvernement, lorsqu'il devait une somme, qu'il ne pouvait ~~payer~~ acquitter, il payait 4 ou 5 fois moins et il en était quitte pour déclarer que l'argent vaudrait 4 ou 5 fois plus; Ce fut le premier abus qu'on réforma; L'on réclama ensuite contre un autre qui n'était pas moins criant; les officiers du roi avaient coutume de prendre pour sa maison tous les approvisionnements nécessaires sans rien payer;

Cheruel

16ème Leçon.

3ème Feuille.

On appelait ~~Cela~~ Cette tyrannie le droit de pourvoirie; dans les marchés, sur les routes, les officiers s'emparaient de tout ce qui était à leur convenance et ensuite ils faisaient commerce des objets ainsi volés; les États réformèrent cet abus. les biens des banquiers Lombards avaient été accordés en pur don à la reine et l'on poursuivait en son nom les créanciers qu'avaient laissés les Lombards; les États interdirent ces poursuites; on voit quelle odieuse contradiction il y avait à chasser les Lombards comme usuriers et ensuite à exiger le paiement de leurs usures. ils restreignirent ensuite la juridiction des maîtres des eaux et forêts; le pays était alors couvert de forêts; la juridiction des maîtres des forêts était donc une juridiction universelle, et les peines qu'on infligeait à ceux qui commettaient quelque délit ~~ou mal~~ de chasse dans ~~dans~~ ou qui seulement paraissaient armés dans les forêts, étaient excessivement sévères; une multitude de paysans dépouillés de tout par la guerre s'y étaient réfugiés, et un peuple barbare existait à côté du peuple civilisé. les États demandèrent encore la suppression des monopoles; un grand nombre de gens en place avaient obtenu du roi un monopole sur le vin ou sur quelqu'autre denrée; depuis ces monopoles se sont renouvelés; ainsi Henri IV accorda un monopole au duc d'Alençon; les États les supprimèrent. il est difficile dans les temps actuels de se représenter la misère du peuple à cette époque.



38v

Ce fut encore bien peu après la bataille de Poitiers ; les Chevaliers prisonniers des Anglais furent relachés sur parole pour aller chercher leur rançon ; elle était fixée à un prix enorme ; celle Charles de Blois était taxé à 450000 écus d'or, qu'il faut multiplier par vingt-quatre, comme nous l'avons établi precedemment, pour en calculer la valeur actuelle ; les Juifs et les Lombards avaient été chassés, on ne pouvait plus les piller ; les Bourgeois avaient la plupart des communes qui les protégeaient contre les nobles ; ils avaient pris les armes pour se proteger ; par consequent toutes ~~toutes~~ les vexations retombèrent sur les paysans ; la misère devint effrayante et les calamités des âges precedents furent surpassées ; dans les âges precedents il y avait peu de luxe ; ou du moins il se bornait à ~~un luxe guerrier avoir~~ d'une armure brillante et à un cheval de bataille ; la viande et le gibier de ses domaines suffisaient à cette époque ; plus tard ~~les provisions completes de suffisantes~~ le luxe de la cour s'accrut, les fêtes, les tournois depensèrent des sommes immenses, et tout cela retomba sur le paysan ; ce fut alors pour la première fois qu'on lui donna le nom de Jacques Bonhomme et un poète de cette époque composa ces deux vers :

~~tax le~~ oignez vilain, il vous poindra ;
poignez vilain, il vous oindra.

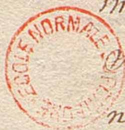
En d'autres termes flattez ~~le paysan~~ un vilain il vous battra, battez le il vous flattera ; ce fut dans ces circonstances si tristes que le Dauphin en l'absence du roi assembla les Etats de la langue d'Oui et de la langue d'Hoc separement.

L'année suivante en 1357, les Etats du midi et du nord se réunirent à Paris d'une manière plus solennelle ; à chaque instant on voyait arriver à Paris les habitants des pays

voisins ; les Couvents mêmes étaient deserts ; la fureur de l'ennemi n'avait rien épargné ; il fallait que la pauvreté des Bourgeois soulagea l'indigence ~~des habitants~~ de cette multitude ; dans ces circonstances les États qui devaient faire entendre les plaintes d'un si grand nombre de malheureux prirent un caractère solennel.

Dans cette assemblée deux hommes, que la postérité a flétris à cause de la violence de leurs actions, mais qui doivent avoir la gloire de défendre les premiers la cause de la liberté, furent à la tête de toutes les affaires. C'étaient Étienne Marcel prevot des marchands qui avait donné au Dauphin le conseil d'assembler les États et qui à l'approche des ennemis avait fait achever les murs de Paris et tendre ~~les murs~~ des chaînes ; l'autre était un jurisconsulte et un homme d'Église, dont les services diplomatiques avaient été récompensés par l'Évêché de Laon ; le Dauphin reçut par leur ~~b~~ organe les doléances de l'assemblée et voici ce qu'il leur promit :

D'abord il s'engageait à ne plus détourner pour d'autres usages l'argent ~~consacré~~ destiné à la défense du royaume ; à cette époque on avait insulté à la misère publique par des fêtes scandaleuses ; le Dauphin avait été jusqu'à Metz au devant de ce fantôme d'Empereur Charles IV et leur entrevue avait été célébrée avec une grande dépense ; à la même époque le mariage ~~de Jean~~ de Philippe le Hardi avait encore coûté des sommes énormes ; le Dauphin déclara que de pareils abus ne se renouvelleraient pas et il défendit à ses officiers de lui obéir, dans le cas où il voudrait détourner l'argent consacré aux besoins du royaume.



Il promit de Convoquer les Etats avant le 17 avril et les invita à se réunir deux fois avant le premier Mars; tant étaient pressants les besoins de l'Etat.

il s'engagea à ne plus donner de lettres d'abolition pour les Crimes atroces; à Cette époque aucun Grand Seigneur n'étoit puni; il étoit sur d'avance de son pardon; Souvent ~~la justice étoit~~ on restoit long-temps sans decider une Affaire en litige, Ces denis de Justice étaient très frequents; le Dauphin promit qu'ils ne se renouvelleroient plus; il s'engagea également à ne plus vendre les offices de Judicature; mais il tint fort mal Cette promesse et ~~cett~~ même un abus aussi Criant a duré jusqu'à la revolution; on vendait les Charges, sauf ensuite aux Juges à vendre Ce qu'ils avaient acheté; il consentit à exclure de son Conseil vingt deux membres qui designaient les Etats ~~qui n'avaient pas respecté les lois du royaume~~ il promit de punir les prevarications de la Chambre des Comptes; Cette Chambre se servait de Chiffres Romains qui rendaient tout calcul impossible; de là resultaient d'enormes Abus; il interdit toute levée d'approvisionnements pour les services royaux et il autorisa chacun à resister; il soumit les percepteurs à rendre Compte de leur gestion. il abolit les Garennes qui étaient une des tyrannies les plus revoltantes de Cette époque; au milieu de son petit Champ on avait quelquefois une garenne royale qui ruinait tout puisque les animaux qu'on y renfermait devoraient toutes les moissons environnantes; de plus Ces Lois étaient executées d'une manière atroce; on défendait aux paysans de porter des armes et de tendre des pièges dans la Crainte qu'ils ne s'en servissent pour détruire la garenne.

il autorisa les deputés à porter des armes pour se mettre à l'abri de la vengeance de leurs ennemis; nous voyons d'après ~~Cela~~ Cette ~~et~~ permission quels dangers menaçaient un defenseur des libertés publiques à Cette époque et quelle Courage civile il fallait à un bourgeois pour Accuser des Chevaliers; Ces promesses de Charles V sont la ~~Grande~~ Charte de la France, il ne leur a manqué pour être mises à côté de la Grande Charte que d'être mieux executés.

16ème Leçon.

4ème Feuille.

Chéruel

Une Trève avait eu lieu entre la France et l'Angleterre; les Armées furent licenciées et il en resulta pour les peuples une de nouvelles Calamités; les Troupes licenciées se réunirent en bandes qui parcoururent le pays et le dévastèrent; on vit un Gallois qui ne savait aucune langue et qui détestait également toutes les nations commencer à la tête d'une Troupe de brigands des dévastations plus comparables à celles des Sauvages de l'Amérique qu'aux guerres des peuples Civilisés; ils ne scalpaient point leurs ~~ennem~~ prisonniers, mais ils les condamnaient à de plus longues Tortures en leur brulant les pieds; on peut voir dans Ivanohe quel ~~en~~ était l'interieur du Chateau de Front de Bœuf, et cependant Walter-Scott pour épargner la délicatesse de ses lecteurs est resté bien audessous de la réalité; plusieurs bandes ~~parcouraient~~ dévastaient alors la France; ~~dans l'ouest~~ le Gallois depuis la Seine jusqu'à la Loire, en Normandie Robert Knolles; dans le midi l'archiprêtre Cervolles ravagea la Provence, que la guerre avoit jusqu'alors épargnée; il s'approcha même d'Avignon où residaient alors les papes; à cette nouvelle la cour Pontificale s'alarma et Cervolles fut invité à traiter; il consentit à s'éloigner pour une somme de 40000 écus d'or et il quitta la Provence pour aller ravager Bordeaux; à des époques très rapprochées de nous on a entendu parler de ces



100v

bandes peu beaucoup moins nombreuses, mais aussi cruelles qui sous le nom de Chauffeurs desolèrent la France; Elles peuvent nous donner une idée de ces brigandages du XIV.ème siècle.

Qui donc au milieu de ces desordres s'interessait pour la nation? Jean était à Londres au milieu des fêtes parfaitement resigné, le Dauphin en rivalité avec les Etats; les Etats avaient laissé 36 commissaires pour surveiller l'execution des ordonnances dans l'intervalle de la session; le Dauphin renvoya ces commissaires; alors quelques deputés delivrèrent le roi de Navarre, qui se mit à la tête de l'opposition contre le Dauphin; pour la première fois il harangua le peuple dans le pré aux Clercs ainsi appelé à cause qu'il était consacré aux jeux et aux exercices des Etudiants de l'université; on y avait elevé une tribune destinée aux juges des combats judiciaires; c'est là que monta le roi de Navarre; son discours produisit un effet extraordinaire sur le peuple surtout lorsqu'il rappela le meurtre de ses compagnons executés en trahison par ordre de Jean; il harangua de même le peuple à Rouen et la population de ces deux villes lui fut desormais devouée; le Dauphin se vit alors contraint de lui faire des concessions; il promit de lui rendre les forteresses qu'on avait confisquées sur lui; mais en lui faisant ces protestations d'amitié, le Dauphin ordonnait secrètement aux gouverneurs ~~des forts~~ de ne pas livrer ces forteresses; Marcel irrité de la mauvaise foi du Dauphin

Et voulant lui faire connaître sa force ordonna à tous ses partisans de porter un Chaperon moitié blanc, moitié rouge; quelque temps après le Dauphin ayant fait pendre un bourgeois, Marcel se rendit avec la foule au Louvre; là il exposa aux jeunes princes les malheurs du peuple; à chaque instant la foule se précipitait dans Paris, les convois étaient enlevés par la noblesse et le peuple mourait de faim; avant de répondre à ces doléances le Dauphin s'entretint quelques instants à voix basse avec les marechaux de Champagne et de Normandie et se retournant ensuite vers Marcel il lui répondit que les approvisionnements dependaient des aides, que c'était donc aux ~~députés~~ ~~membres~~ députés des Etats chargés de lever les aides ~~à pourvoir~~ qu'il appartenait de pourvoir à l'approvisionnement. A ces mots, Marcel se retournant vers ceux qui l'accompagnaient leur dit faites ce que vous êtes venus faire; à l'instant même on massacra les marechaux de Champagne et de Normandie; leur sang jaillit jusque sur le Dauphin; ~~donc~~ le jeune prince se jetta aux pieds du prevot des marchands et lui demanda la vie; Marcel le prit dans ses bras et lui couvrant la tête de son chaperon rouge il l'emporta avec peine à l'hotel de ville, où le Dauphin prononça tour; ainsi la revolution à peine commencée fut souillée par le crime; ce jour là Marcel merita de ne pas reussir, il merita la mort qu'il devait bientôt recevoir.



La noblesse se separa alors des Etats, et Marcel sans ~~en~~ en avoir le droit les remplaça par des Bourgeois; ce

fur une nouvelle faute ; les nobles se retirèrent à Provins
où s'ouvrirent de nouveaux Etats en opposition avec eux de
Paris, le Dauphin ne tarda pas à ~~les suivre~~ s'y rendre.

il y eut alors trois parties dans le royaume ; Paris
la noblesse des Provinces et les paysans dont le
soulèvement General est connu sous le nom de Jacquerie ;
le 21 mai 1357 les ~~Bourgeois~~ paysans dont la patience
était ~~lassée~~ épuisée prirent les armes et exercèrent des représailles
atroces ; leur cause qu'on confondit avec l'entreprise
constitutionnelle des Bourgeois fit ~~un~~ le plus grand tort à la
liberté ; cependant Marcel constitué dès lors en opposition
avec la noblesse, insistait pour que le roi de Navarre se mit
à la tête des Bourgeois et se chargea de la défense de la
ville ; mais le roi de Navarre qui n'était pas de bonne foi
cherchait à l'amuser par des promesses pendant qu'il traitait
avec le Dauphin et pillait le Tresor de St. Denys ; les
Parisiens revinrent alors vers le Dauphin et regrettèrent son
Gouvernement ; Marcel qui n'avait d'espoir que dans Charles
le Mauvais voulut l'introduire dans Paris en lui livrant
la Bastille St. Denys ; mais au moment où il relevait la
garde et la remplaçait par une autre qui lui était devouée,
~~dans~~ il fut tué par Maillard et Pepin des Essards ; il
ne faut croire qu'il y eut de leur part un devouement magnanime,
une haine personnelle les porta à ce meurtre ; ils avaient eu

dans le jour même une querelle avec Marcel.



16.eme Leçon.
=
9eme feuille

Cheruel

Ainsi la liberté naissante fut étouffée; Elle le fut par la preponderance de la noblesse qui cernait Paris et enlevait les ~~convois~~ approvisionnements; elle le fut par l'horreur qu'inspirait la Jacquerie que l'on confondit avec l'entreprise légitime des Bourgeois; il serait difficile de se representer les ~~tort~~ misères de cette époque; un grand nombre de maisons étaient desertes, ~~plusieurs~~ il y eut des gens qui moururent de faim dans les rues, le Dauphin fit defendre de sonner les cloches depuis que l'on n'entendit pas la cloche d'alarmes qui à chaque instant appelait les Citoyens aux armes.

La ville de Meaux était à cette époque le rendez-vous de la Jacquerie; 80 Chevaliers y entrèrent, massacrèrent 7 à 8000 hommes et ensuite ils brulèrent la ville avec tous les habitants qui y étaient renfermés.

Alors arriva une honteuse proposition de paix que le roi Jean avait acceptée; ~~il~~ on demandait pour sa rançon ~~trois millions d'Ecus et toutes les Provinces dont se composait l'ancien royaume d'Aquitaine~~, le Poitou, la Saintonge, l'Aunis,

102r

l'Agenois, le Perigord, le quercy, le Bigord, l'Angoumois, le Rouergue ainsique Calais et Montreuil; C'était un tiers de la France il n'y eut qu'une voix pour rejeter ce honteux traité; on fit des levées, mais elles ne repondirent pas à la grandeur des besoins, de leur coté les Anglais étaient épuisés; ils se décidèrent donc à conclure le Traité de Bretigny qui fut signé en 1360.

On peut resumer toute cette periode ~~historique~~ en deux mots; la guerre avec les Anglais est terminée à Poitiers; la plus grande partie de la noblesse est prisonnière; viennent ensuite la Jacquerie et l'entreprise pour fonder les libertés constitutionnelles; la première fait tort à la seconde.

Ce qui rend cette histoire peu interessante, c'est qu'on n'y trouve ni la naïveté des temps barbares ni l'ordre des Etats civilisés.

17.ème Leçon. 5

1ère Feuille.

Cheruel

Regne de Charles V.
1364 — 80.

Nous allons nous occuper aujourd'hui du règne de Charles V, de cet entr'acte trop court entre la première et la deuxième guerre contre les Anglais, entre la première et la deuxième révolution française au XIVème siècle. Charles V reçut le nom de sage simplement parcequ'il s'occupait d'astrologie ; des écrivains postérieurs ont voulu en faire honneur à sa prudence, mais ce n'était point là le sens qu'y attachaient les contemporains.

Un dénombrement fait sous Charles V nous apprend que dans la Provence, qui avait beaucoup moins souffert que les autres parties de la France la population était réduite ~~de~~ aux deux tiers, quelquefois même à la moitié de ce qu'elle avait été sous Philippe ~~[illegible]~~ de Valois ; et même après le règne réparateur de Charles V la province de Languedoc se trouvait réduite de cent mille feux à trente mille ; que doit-on penser des maux qui ont amené une pareille dépopulation ? Cependant il ne nous reste sur ces calamités que fort peu de documents historiques ; le grand écrivain de cette époque, Froissard ne nous entretient que de chevaliers et de faits d'armes ; deux classes restent cachées dans son récit, le peuple et les rois ; nous ne connaissons rien sur le caractère des rois de cette époque ni sur l'intérieur de leur cour, et encore moins sur les peuples que dédaignait Froissard.

103v

Le Prince qui soulagea les maux dont la France était accablée et qui chassa les Anglais d'une grande partie du royaume était un prince maladif, pusillanime, toujours enfermé dans son Hotel; il avait peu de vertus Chevaleresques et lorsque les Anglais vinrent bruler des villages en face de l'Hotel St. Paul qu'il habitait; laissez-les faire, disait-il, ils se defferont d'eux-même; en effet peu à peu l'oppression nationale detacha d'Edouard III les François qui s'étaient soumis; pour vaincre il suffisait ~~d'eviter~~ d'eviter les batailles, C'est ce que personne ne fit mieux que Charles V.

C'est une chose bien bizarre de voir succeder à cette école de Chevalerie, qui avait fait perdre tant de batailles, une école toute nouvelle et bien différente; Duguesclin en est le Chef; Ce ne sont plus les heros des Croisades, mais des pillards ~~avides de Butin~~; ils parlent d'honneur, mais ils ne tiennent qu'au succès; ils sont guidés uniquement par le salaire, sans point d'honneur, sans patriotisme, mais en même temps ce sont de vaillants hommes; la valeur reste, toutes les autres qualités Chevaleresques ont disparu; il est curieux de voir les historiens nous representer Duguesclin comme un heros Chevaleresque; C'est lui qui disait ~~[illegible]~~ dans son Langage grossier: si Dieu se faisait guerrier, il serait pillard; C'est lui qui rendit visite au pape, lui arracha cent mille écus et l'absolution.

il faut remarquer que les plus celebres guerriers de cette époque, tels que Duguesclin et Olivier de Clisson étaient Bretons

Cette race de Bretagne était singulièrement aguerrie par les troubles qui avaient eu lieu dans son sein ; d'ailleurs la race Celtique à laquelle appartiennent les Bretons a quelque chose de dur et d'obstiné ; le génie de la résistance est le caractère de cette race, et il faut dire que c'est par la Bretagne surtout que la France fut délivrée des Anglais ; Charles V les attira à tout prix ; il avait compris de quelle utilité ils pouvaient être pour lui ; hors de leur province ils ne montraient aucune insubordination comme les hommes du midi et les Flamands ; mais tant qu'il s'agissait de leur pays, ils étaient bien décidés à maintenir sa liberté, à être Bretons avant tout ; ~~mais~~ hors de leur pays c'étaient d'excellents soldats mercenaires.

Il est curieux de voir dans l'histoire comment l'introduction des races changea la face du monde ; au XI siècle l'apparition des Normands donne naissance à la féodalité et aux romans de chevalerie ; au XIV siècle, les Bretons ont joué un rôle très important puissamment concouru à repousser les étrangers ; tel fut l'instrument de Charles V.

Il ne faut pas cependant prendre ce prince pour un grand ~~roi~~ politique qui de son cabinet dirige ses armées et remporte des victoires ; il n'a exercé qu'une seule influence ; c'est la défense absolue de combattre ; ~~Et~~ ses généraux se trouvant un jour en face des Anglais avec une armée cinq fois plus nombreuse



l'ayant envoyé consulter pour savoir s'ils devaient livrer bataille, il le leur défendit. Depuis la bataille de Poitiers on était tellement accoutumé à la supériorité des Anglais que

même avec des forces supérieures on n'osait pas les attendre.
Pour achever de caractériser Charles V il faut dire qu'aucun roi pas même Louis XI n'a osé ~~manquer~~ violer sa parole d'une manière aussi solennelle; ainsi dans un ~~écrit~~ document imprimé il soutint que le roi Jean n'avait point renoncé aux provinces cédées par la paix de Bretigny au roi d'Angleterre, mais qu'il les avait simplement données en fief; c'était une fausseté évidente et l'on ne conçoit pas une pareille audace dans le mensonge; il fallait avoir bien du bonheur pour être en état de soutenir de pareilles assertions; enfin il faut ajouter à cette puissance réunie du sang froid et de la perfidie la fortune qui fut si favorable à Charles V. peu de temps avant son avènement au trône la première maison de Bourgogne s'était éteinte; Jean donna le ~~Duché~~ au plus jeune de ses fils ce duché qui comprenait la Bourgogne, la Champagne et la Brie; le roi de Navarre qui était plus proche d'un degré réclama vainement; ce fut ainsi que fut fondée la seconde maison de Bourgogne; c'était un grand avantage pour ~~Philippe~~ Charles d'avoir une si grande partie du royaume entre les mains fidèles et courageuses de son frère Philippe le Hardi; peu après le nouveau duc de Bourgogne épousa l'héritière de Flandre et cette alliance fut un nouvel accroissement pour la royauté.

1364 — le règne de Charles ~~commença~~ s'ouvrit sous d'heureux auspices; à l'époque même ~~où~~ ~~lettre~~ du sacre ~~de Charles~~, Duguesclin ~~remporta~~ ~~une~~ vainquit à Cocherel les troupes du roi de Navarre commandées par le Captal de Buch; cette victoire peu importante en elle même causa une grande joie parce que c'était la première depuis les

désastres de Crecy et de Poitiers ~~[illegible]~~ et même de la

17eme Leçon.

2eme Feuille.

Cheruel.

histoire de Charles V.

Un des fléaux de la France à cette époque étaient les Compagnies qui les infestaient de leurs brigandages, un des premiers soins de Charles V fut de délivrer la France de ces bandes; l'on songeait alors à renouveler les Croisades, et les Compagnies furent encouragées à prendre la Croix; ~~L'Empereur Charles IV favait~~ Elles se dirigèrent alors par l'Allemagne où l'Empereur Charles IV se montrait favorable à cette entreprise; mais ayant voulu ~~recommencer leurs~~ piller les pays qu'elles traversaient, elles rencontrèrent cette masse du Corps germanique que jamais on n'a traversée impunément (I); ces aventuriers n'ayant pu se faire jour à travers l'Allemagne refluèrent vers l'Espagne et l'Italie; du côté de l'Italie ils furent pris au service du pape qui voulait

(I.) L'Allemagne est le noyau de l'Europe; et le Corps Germanique forme une masse imposante qui sent sa force et l'a prouvé dans les plus grands périls; ainsi lorsque les Turcs les meilleures troupes de l'Europe s'avançaient ~~ayant~~ Soliman à leur tête jusqu'aux portes de Vienne, on n'éprouva aucune alarme, on tenait des diètes, on traitait d'affaires religieuses; l'Allemagne présente en petit le tableau de toute l'Europe; un pays qui renferme la Prusse et le Tyrol réunit toute l'Europe; les différents peuples s'y retrouvent aisément; il n'y a qu'une seule objection contre ce système c'est que dans l'Allemagne les dialectes du nord sont plus doux que ceux du midi; on peut répondre que le midi de l'Allemagne est un ~~peuple~~ pays de montagnes et que les peuples montagnards aiment beaucoup les aspirations.



105v

reconquit le Domaine de St. Pierre ; le Cardinal Albornoz executa alors ~~Ce que~~ les memes projets que plus tard Cesar Borgia, mais sans employer Comme lui le Crime et la perfidie. les Compagnies furent encore ~~les~~ soudoyées par les villes de Toscane qui avaient formé une ligue Contre Milan ; de là ~~Ce Chef qui ont~~ les Chefs d'aventuriers reçurent alors le nom de Condottieri qui leur est resté dans la suite. En Espagne les Guerres de la succession de Castille attirèrent un Grand nombre de Ces mercenaires sous la Conduite de Duguesclin ; La France respira.

1365. Deux Traités furent conclus l'un entre les deux maisons de Bretagne, par lequel Le Duc de Monfort était provisoirement declaré maître de la province, l'Autre avec le roi de Navarre, par lequel il renonçait à ses pretentions sur la Bourgogne et la Couronne de France ; Charles le Mauvais faisait en petit Ce que le roi ~~de France~~ d'Angleterre faisait en Grand ; C'était des femmes qu'il tenait tous ses droits, comme lui; mais Comme il n'était pas assez fort pour employer la violence et qu'il ne pouvait reussir que par la perfidie, il ~~reçu~~ reçut le nom de Mauvais aussi bien merité par toutes autres princes de Cette époque.

Les Compagnies, Comme nous l'avons dit, avaient passé en Espagne ; Ce pays était alors soumis à Quatre princes également dignes d'Etre flétris ; En Castille regnait un Don Pèdre le Cruel, qui massacra plus de quatorze princes ~~bien~~ de la famille royale ; en Aragon Pèdre le Ceremonieux, Ce nom est Caracteristique ; il marque quelle force s'introduisait

le Justicier 106

dans la Cour ; En Portugal c'est autre Don Pedre qui vengea d'une manière si cruelle la mort d'Inès de Castro ; le quatrième roi de Navarre était Charles le Mauvais et un frère naturel de Don Pedre le Cruel était pour lui un objet de haine ; il n'avait même échappé à la mort qu'en fuyant en France ; Henri de Transtamare (c'était le nom du frère du roi de Castille) sollicita le secours de la France, et l'obtint ; Duguesclin fut chargé de commander les troupes qui mirent Henri de Transtamare en possession du trône de Castille ; tout le monde abandonna Don Pedre, les uns haïssaient sa cruauté, les autres avaient en horreur son alliance avec les Maures et Don Pedre se réfugia à Bordeaux où le Prince Noir tenait sa Cour ; le jeune prince lui fit un accueil favorable et résolut de le rétablir sur son trône ; mais pour cela il fallait traverser la Navarre ; les deux partis sollicitaient Charles le Mauvais ; Duguesclin et Henri de Transtamare de fermer les Pyrénées, Don Pedre et le Prince de Galles de les ouvrir ; le roi de Navarre prit alors un parti moyen qui le fit détester des deux armées rivales ; il ouvrit le passage et au milieu il se fit prendre par les François afin que les Anglais ne le soupçonnassent pas de perfidie ; le Prince de Galles conduisit Don Pedre jusqu'à la petite rivière de Najara ; il y avait alors 20 ans qu'il avait gagné ses éperons à Crécy, dix ans qu'il avait triomphé à Poitiers et dix ans après il mourut ; Ce fut en 1367 qu'il gagna la Bataille de Najara ; L'on remarqua

106 v°

Que ces trois victoires avaient été remportées à dix années d'intervalle et que chacune d'elles avait renversé une monarchie; la monarchie française fut deux fois renversée à Crecy et à Poitiers; la victoire de Najara renversa du trône d'Espagne Henri de Transtamare; Duguesclin fut fait prisonnier; les Castillans quoique au nombre de 60000 ne purent tenir contre l'excellente infanterie des Anglais; Henri de Transtamare n'eut que le temps de gagner un chateau fort et delà la France; mais Don Pedre ne tarda pas à se rendre encore plus odieux par de nouvelles exactions et bientôt Duguesclin rentra en Espagne, battit Don Pèdre et le fit prisonnier; Don Pèdre fut conduit devant son frère; ~~la entrevue eut lieu dans la tente de Duguesclin auquel le roi de Castille s'était rendu sur parole~~; les deux frères commencèrent par ~~s'injur~~ s'accuser l'un et l'autre, bientôt ils en vinrent aux injures, puis aux coups, ils tirèrent leurs poignards et, Don Pedre qui avait le dessus et il allait tuer son frère, lorsque Duguesclin fit secourir Transtamare; par ce moyen il reprit le dessus et poignarda son frère; cette scène eut lieu dans la tente de Duguesclin auquel, selon quelques uns, Don Pèdre s'était rendu sur parole; mais il ne faut pas beaucoup s'étonner des faits de ce genre, ils sont très communs à cette époque; ainsi au commencement du règne de Charles V, à la prise de Mantes Boucicaut chargé par Duguesclin de s'emparer de cette ville employa la perfidie; quelques uns de ses chevaliers se déguisèrent et feignant une grande frayeur comme s'ils eussent été poursuivis par une bande de brigands, ils se réfugièrent dans la ville, un instant après ~~beaucoup de gens~~ d'autres arrivèrent sous le même prétexte et lorsqu'ils se virent en force ils ~~égorgerent~~ massacrèrent les gardes, s'emparèrent de la porte et la ville fut prise.

17ème Leçon

3ème Feuille.

Cheruel

L'alliance du roi de Castille et la prospérité renaissante encourageaient Charles V ; il osa recevoir les plaintes des Gascons qui après avoir souhaité la domination anglaise commençaient à la supporter avec impatience ; on les accusa de légèreté, mais il était naturel que souvent opprimés par une puissance étrangère, ils desirassent souvent changer de maître (voy. quelq. chap. du IV vol. de Mr. Thierry et dans le 3ème le caractère de Bertrand de Born, ce troubadour si brillant, si guerrier, si inconstant dans ses amitiés politiques) Charles V. reçut les plaintes de ces sujets Gascons ; les familles principales de ce pays étaient celles des Comtes d'Armagnac et de Foix ordinairement ennemies, des sires d'Albret étroitement unis avec les Comtes d'Armagnac ; lorsque le Prince de Galles voulut passer en Espagne pour aller combattre Henri de Transtamare ; il demanda des secours au Sire d'Albret ; celui-ci s'empressa d'accourir avec dix mille soldats, mais le prince effrayé d'un ~~si nombreux~~ secours trop puissant renvoya le sire d'Albret, qui devint son implacable ennemi ; cette injure faite aux Gascons fut une des principales causes de ~~la guerre~~ qui de ~~la aversion~~ leur haine pour les Anglais ; en second lieu les exactions du prince y contribuèrent puissamment ; elles ne provenaient pas de son avarice ni de sa dureté de cœur, mais du luxe et de la magnificence de



la Cour qu'il tenait à Bordeaux.

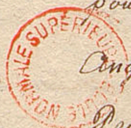
en 1369 Charles osa citer le prince de Galles à la Cour des Pairs ; il declara que le Traité de Bretigny n'avait point affranchi l'Aquitaine, que c'était un fief relevant de la couronne de France et qu'en sa qualité de suzerain le roi de France avait le droit de ~~juger les actions~~ recevoir les plaintes des ~~son~~ Gascons ; C'était une insigne mauvaise foi et une violation évidente du Traité de Bretigny ; aussi à cette nouvelle le prince de Galles ne pouvait sortir de son étonnement, il resta muet pendant quelques minutes ; enfin il repondit : on nous mande à Paris, nous irons le Casque en tête avec soixante mille hommes ; C'était une menace plus facile à faire qu'à executer ; le prince était déjà travaillé d'une maladie cruelle qui l'emporta peu de temps après ; l'Angleterre épuisée par tant d'années de guerre ne pouvait plus fournir de troupes, elle considerait l'Aquitaine Comme un royaume à part, qui pouvait se suffire à lui-même, d'un autre côté les Gascons bien loin d'aider les Anglais cherchaient à les entraver ; les Anglais naturellement insolents temoignaient leur defiance d'une manière outrageante ; il en resulta une haine mortelle entre les deux nations.

Charles au contraire prenait tous les moyens pour que la nation le secondât ; il battait d'excellente monnaie, il avait renoncé aux fraudes honteuses de son père et de son ayeul ; il rappela les Juifs plutôt que de mettre de nouveaux impots sur ses sujets et il les protégea contre les persécutions de l'Eglise ; aussi il dispensa ses sujets de porter les Appels Ecclesiastiques à la

Cour de Rome ce qui occasionnait des frais enormes ; il ota à ses frères le droit d'asile dans leurs hotels dont ils abusaient ; il fit porter sa propre vaisselle à la monnaie ; et ce qui satisfit encore davantage, il autorisa le parlement à proceder selon les règles de la Justice malgré les lettres qu'on pourrait obtenir du roi ; & mettant ainsi la Justice à l'abri des entraves par lesquelles le roi pourrait être tenté d'en arrêter le cours ; enfin il accorda aux Communes un Grand nombre de priviléges municipaux.

La guerre Commença avec bonheur, et ce qui perpetua les succès ce fut l'aveuglement d'Edouard qui se fit un ennemi irreconciliable du roi de Castille, Henri de Transtamarre en faisant épouser deux de ses Fils à deux Filles de Pierre le Cruel ; Edouard avait conçu l'espoir de Conquerir la France et l'Espagne, et entrainé par cette idée il ne craignit pas diviser ses forces ; L'intervention de Henri de Transtamarre ne tarda pas à se faire sentir d'une manière défavorable pour l'Angleterre ; une Flotte Castillane rencontra une flotte Anglaise auprès de la Rochelle et remporta une victoire qui ancantit la marine Anglaise.

Cependant dans l'Interieur de plusieurs Provinces soumises aux Anglais il y avait des dissentiments dont il faut tenir Compte ; les bourgeois se declaraient pour la France et la noblesse pour l'Angleterre ; ce qui entrainait la noblesse du côté des Anglais c'était l'opinion établie par les brillants succès du Prince de Galles, que l'Angleterre representait l'ideal de la Comme



108v

Chevalerie. Cependant en Guienne, la bourgeoisie aussi bien que la noblesse se déclara pour les Anglais ; Cette affection pour l'angleterre venait de l'opinion generalement repandue que l'alliance de l'angleterre lui était necessaire pour le Commerce de vins ses vins et que sans elle serait privée d'une branche importante de Commerce ; de même la Flandre était ~~s'était attachée~~ toujours resté attachée ~~à l'Ang~~ à l'Angleterre ~~paceque elle~~ ~~à cause du commerce de laines~~ paracequ'elle lui vendait ses laines ; C'est une Cause analogue qui dans le dernier siècle a rendu le Portugal dependant de l'Angleterre.

Pendant que Edouard divisait ses forces, que le Prince noir était malade à Bordeaux, Duguesclin nommé Connetable poursuivait ses succès contre les Anglais et se preparait à s'emparer de la Bretagne pour le roi de France ; Cette partie du regne de Charles V, nous montre comment le caractère le plus prudent peut être emporté par ~~la~~ l'ambition ; les Bretons venaient de Chasser le duc Jean de Montfort, L'Auteur de la liberté, Comme trop favorable aux anglais ; mais Charles V ne voulut pas seulement être l'ami des Bretons, et dès lors ce peuple aussi énergique que fidèle à ses ~~interets~~ et à sa ~~sa~~ liberté ~~resista~~ opposa une invincible resistance aux entreprises de Charles V ; ainsi dans ses guerres ce que les Bretons defendirent avant tout c'est leur liberté ; d'abord favorables aux Anglais ils les chassèrent dès que leur puissance devint trop redoutable ; Charles V voulut confisquer la Bretagne, les Bretons le Chassèrent ; C'est une époque glorieuse pour la Bretagne. Charles étonné de la lenteur des succès de Duguesclin ~~en eût intention~~ conçut quelques soupçons sur sa fidelité, Duguesclin renvoya alors l'épée de connetable, mais peu de temps après elle lui fut rendue ; Duguesclin périt en 1380, au siège du Chateau de Randon ; on sait que le gouverneur vint déposer les Clefs sur son Cercueil,

17eme Leçon
4eme Feuille

À cette époque Charles Victorieux commençait à mécontenter les peuples qu'il avait soumis ; il était temps qu'il mourut ; le Languedoc venait de se révolter ; le Duc d'Anjou que son frère Charles avait nommé Gouverneur de cette province s'en vengea avec une ~~indigne~~ cruauté inouie ; rentré à Monpellier il condamna deux cents ~~cinq~~ bourgeois à être brulés vifs, deux cents à être pendus, deux cents à être emprisonnés ; il ne se relacha que sur l'intercession du pape. Charles V mourut très peu de temps après ; son règne avait duré 16 ans depuis 1364 jusqu'en 1380.

Si l'on veut connoître le caractère de ce prince, il faut lire la lettre qu'il écrivit aux habitants de la Gascogne après que leur révolte eut été comprimée ; on y reconnait son avarice, son avidité, avec de petites vues avec une certaine sagesse ; Attendu, dit-il, que ce pays est fécond en ~~vignobl~~ vignes, en oliviers, nous pensons qu'il faut le traiter favorablement ; il n'insiste que sur l'utilité qu'on peut tirer du pays ; jamais les vues étroites n'ont été plus ouvertement avouées ; en un mot Charles V n'est qu'une première épreuve de Louis XI, mais par des circonstances heureuses il a vécu à l'époque où la France se délivrait des Etrangers et il a participé à la

Gloire de cette restauration.

RB

18ème Leçon.

1ère Feuille.

Cheruel

Histoire d'Angleterre.

Depuis long-temps nous n'avons vu l'Angleterre que dans son rapport avec la France; les deux ~~provinces~~ royaume sont dans un rapport intime, qui n'est pas sans analogie avec les rapports qui existaient entre les Joniens et les Doriens; la grande guerre entre la France et l'Angleterre ~~expose~~ rappelle à la guerre du Péloponnèse.

victoires de Crecy

Nous avons vu les victoires d'Edouard III et rabattu quelque chose de la gloire exagérée que lui ont ~~donné~~ valu les ~~Crecy~~ de et Poitiers, que les Anglais remportèrent malgré eux. Quant à la gloire intérieure d'avoir agrandi la liberté nationale, elle fut encore beaucoup plus involontaire; ce ne fut point ~~par volonté~~ volontairement que les Archers Anglais remportèrent les victoires de Crecy et de Poitiers, ce ne fut point volontairement que le besoin de subsides força Edouard III d'appeler plus régulièrement les députés des communes aux assemblées des barons et des évêques; on ne peut contester le caractère chevaleresque et la générosité d'âme d'Edouard III et du Prince de Galles, mais ce ne sont point de ces grands caractères politiques, tels qu'ont été ceux de quelques Papes et de Frédéric II; il faut distinguer les gloires que l'on a mises à tort sur le même niveau; on a comparé les grands coups de lance d'Edouard et du Prince de Galles aux profondes conceptions de Grégoire VII et de Frédéric II; les rois de cette époque étaient de grands



110v

barons vaillants, genereux, mais sans prudence et sans vues politiques.

Essayons de donner de l'histoire d'Angleterre une Classification exterieure il est vrai, mais qui neanmoins pourra nous guider dans l'Etude de cette histoire. nous y verrons cette loi que nous avons déjà donnée comme generale, des suite Cercles qui se reproduisent periodiquement, mais toujours en s'agrandissant. L'Erreur d'un grand nombre d'écrivains, l'Erreur de Ferguson, celle de Vico a consisté à croire que ces Cercles étaient identiques; ils ont assimilé le monde barbare et heroïque du moyen âge au monde barbare de l'Antiquité, sans remarquer l'immense progrès qu'a fait l'humanité.

Nous retrouverons cette loi dans l'histoire d'Angleterre; comme dans les corps organisés, et dans la nature toute entière, nous y voyons sans cesse un mouvement de concentration et un mouvement d'expansion, un Gouvernement énergique, oppressif et tendu, à coté d'un gouvernement foible et lache mais brillant; cette liste peut être redigée par dystiques; dans le premier on placerait:

Henri II et Richard Cœur de Lion

Jean et Henri III

Les deux premiers nous representent le mouvement de Concentration, le gouvernement violent et énergique; les deux autres le mouvement d'expansion, le gouvernement lache et faible mais brillant, accompagné de troubles intérieurs;

Au second rang nous mettrons:

Edouard I

Edouard II et Isabelle de France.

Il faut remarquer que la revolution fut faite par une Française et en general le mouvement d'expansion fut presque toujours produit par des Français.

111

Edouard III, le prince Noir

Richard II, Isabelle de France fille ~~la précédente~~ du roi Jean

La Catastrophe de Richard II eut beaucoup d'analogie avec la Catastrophe de d'Edouard II et l'on peut remarquer que ces deux revolutions furent ~~amenées~~ occasionnées par une Françaises ; C'est ~~presque toujours~~ presqu'entièrement le même mouvement d'expansion et de concentration.

Henri IV, Henri V (ce dernier gagne la bataille d'Azincourt)

Henri VI.

Ce dernier monarque éprouva une Catastrophe semblable à celle d'Edouard II et de Richard II et sa femme Marguerite d'Anjou, Françaises, en fut en grande partie ~~de son~~ la cause ; son caractère rappelait beaucoup celui de la première Isabelle de France ; elle profita de la nullité de son époux pour s'emparer du Gouvernement et la violence de son administration contribua à renverser du trône Henri VI.

Après la chute de ce prince, commencent les Temps modernes et là se presente une longue periode de ~~popularité~~ tyrannie ; il faut toute la rigueur des querelles religieuses et de la Grande lutte Européenne pour ~~maintenir~~ empêcher la constitution Anglaise de se dissoudre. À la suite de cette periode de tyrannie, ~~d'expansion~~, recommence le mouvement ~~d'expansion et de concentration~~ d'expansion sous ~~Charles I~~ Jacques I et Charles I ; la même opposition se manifeste entre Cromwel, Charles II et Jacques II ; enfin le dernier âge, celui de la maison de Hanovre est la consommation du regime Constitutionnelle, qui s'etablit, alors et se regularise en Angleterre.

Telle est la Classification generale de l'histoire d'Angleterre ; elle se compose de ~~deux~~ trois parties,

L'une est la royauté feodale qui s'etend jusqu'à Henri VIII ; l'expansion et la concentration caracterisent cette

111

Epoque periode, avec Henri VIII commence la royauté absolue, elle n'expire qu'à l'expulsion de Jacque II; enfin la royauté vraiment constitutionnelle s'établit avec la maison de Hanovre.

Après cette classification generale nous allons reprendre l'histoire d'Edouard III à l'époque des victoires de Duguesclin; le vieux roi survivait au heros de ~~sous~~ son règne au prince noir; il fut trompé jusqu'au dernier moment par les mêmes illusions; il se flattait toujours de conquerir l'Espagne et la France; il expira dans les bras de sa maitresse Alix qui lui arracha son anneau dès qu'il fut mort; il laissait, ~~en petit~~ comme Henri II et Edouard I, un heritier encore enfant; ce jeune prince était fils d' du prince noir; remarquable par sa beauté il paraît avoir eu le courage de son père et cependant son règne fut honteux et finit d'une manière tragique. C'est une grande erreur de chercher la cause des evenements politiques uniquement dans l'histoire politique d'une époque; il est impossible de comprendre le règne de Richard, si l'on ~~ne~~ cherche la cause de la decadence monarchique de l'Angleterre exclusivement dans les efforts qu'elle avait faits pour soutenir la guerre contre la France et dont la suite avait été son affaiblissement ~~de la monarchie~~, dans la foiblesse des successeurs d'Edouard III et enfin dans la restauration de la France par la prudence de Charles et l'épée de Duguesclin, les causes réelles sont dans les mœurs, dans le progrès des temps et des idées.

Cheruel

113 r

18ème Leçon.

2ème Feuille.

On se souvient que ce furent les archers anglais qui vainquirent à Crécy et à Poitiers ; leurs victoires releva le courage du peuple et les Normands craignirent de les ~~combattre~~ hommes qui avaient combattu sous leurs yeux avec tant de courage ; l'oppression féodale devint alors moins pesante dans beaucoup de parties de l'Angleterre surtout par l'accroissement des villes ; tous ceux qui pouvaient fuir des campagnes ~~a~~ se refugiaient dans les villes, où ils trouvaient protection sous le gouvernement municipal ou royal. Dans les campagnes y avait il le même progrès ? Froissard dit qu'à ~~considerant~~ considerer la condition des paysans, la France était moins miserable que ~~en~~ l'Angleterre ; mais ce fait est peu probable ; d'abord l'Angleterre ne fut point ravagée par ~~des~~ la guerre ~~extérieure~~ ; ensuite dans les revoltes des paysans en Angleterre on ne vit pas se manifester la même fureur qu'en France, et comme ordinairement la vengeance est en proportion des outrages, c'est une preuve que la tyrannie avait été moins cruelle en Angleterre.

Les paysans d'Angleterre se revoltèrent au nom de la liberté commune à tous les hommes ; il y eut dans ce soulèvement quelque chose de plus élevé que dans les autres révoltes du moyen âge ; c'est un pressentiment du 16ème siècle ; ce n'est plus au nom de la patrie, ce n'est pas même au nom de la religion qu'on se revolte, mais au nom de la liberté ; cependant la religion ne fut pas étrangère à ces troubles ;



112 v

C'était l'époque des prédications de ~~Luther~~ Wiclef, qui enseignait +; Wiclef est un prédécesseur de Jean Hus et de Luther; ces considérations sur l'influence qu'exerça Wiclef sur les événements de cette époque nous conduisent à faire quelques remarques sur l'ouvrage de Mr. Thierry; en traitant du soulèvement des paysans qui nous occupe en ce moment il sacrifie tout aux Races; il nous montre dans cette révolte une lutte des Saxons contre les Normands; ce point de vue est vrai, quoique la vieille distinction entre les Saxons et les Normands commençât à s'affaiblir; mais il y ~~aux~~ a une autre influence encore plus puissante, c'est celle des Idées; qu'arriverait-il si l'on ne considérait que les Races dans l'histoire? Ce système poussé à ses dernières conséquences nous mènerait à la nécessité absolue; en effet le mouvement des races tenant à la constitution physique et morale d'un peuple peut être prévu d'avance; l'histoire se trouve donc réduite à un ~~mouvement roide~~ mécanisme singulièrement roide; si Mr. Thierry eut élevé son histoire du caractère pittoresque au caractère philosophique, il eut été effrayé des conséquences, puisqu'au fond de son système se trouve la ~~fid~~ fatalité; si on admet que l'histoire est le développement nécessaire d'un principe nécessaire, la liberté est anéantie; mais à côté de ce développement des Races il faut en placer un autre, je veux parler du développement des idées où se manifeste la libre activité de l'homme; en tant que né Français, au Nord de la France je dois avoir ~~telles~~ tels sentiments et ce je dois, il n'y a point là de mérite, point de moralité; mais

+ que tous les hommes étaient nés et devaient vivre indépendants.

Neanmoins je puis vouloir penser, connoître, et par un emploi de facultés volontaires acquérir certaines idées ; il depend de nous de nous mettre dans telle position que certaines idées nous apparaissent ; là gît la liberté ~~humaine~~, la dignité humaine ; nous tenons à la terre par les races, mais nous avons en nous un pouvoir de locomotion par lequel nous imprimons du mouvement à l'histoire, voilà ce qu'a negligé Mr. Thierry. (1)

Ainsi dans ce ~~soulevemens~~ soulevemens du paysan d'Angleterre il faut placer à côté de l'opposition des races le mouvement des idées nouvelles imprimé par Wiclef ; la croyance à l'égalité du genre humain était le côté de l'avenir ; le côté des races était déjà passé.

---

(1). L'ouvrage de Mr. Thierry n'en est pas moins un admirable monument ; il est aussi pittoresque que [célèbre] J. Muller avec moins de declamation ; de plus il y a unité dans son histoire, c'est un ouvrage d'art, tandis que dans Muller on ne trouve que des narrations brillantes placées les unes à la suite des autres sans unité.

D'après ce que nous avons dit, on voit qu'il est necessaire de combiner l'étude des sciences ~~na~~ physiques, l'étude du sol, du climat et celle des races avec les études philosophiques ; ~~de l'autre côté~~ il faut joindre ~~à ces~~ aux connoissances physiques une étude plus élevée, celle de la metaphysique qui nous fait approfondir le côté philosophique de l'histoire, la liberté ; l'homme vit au milieu du temps et de l'espace, de la necessité et en même temps il cherche à s'en affranchir, c'est ce qui constitue la liberté ; l'historien est donc condamné à l'universalité ; il faut ~~Con~~ Herodote avec un genie beaucoup plus philosophique ; la nouvelle école historique ~~en~~ d'Allemagne a produit d'heureuses applications dans ce deux genres ; dans ~~le deux~~ le genre philosophique un des ouvrages les plus remarquables est celui de Mr. Görres sur

Les rapports entre l'Orient et l'histoire politique chez tous les peuples.



113v

Maintenant nous allons donner quelques détails sur ~~Cauforrato~~ l'homme qui imprima une nouvelle direction aux idées. Comme Philippe le Bel, Edouard s'opposa avec ~~vigueur~~ force aux prétentions des papes et il trouva parmi les Ecclésiastiques des élus partisans de la puissance royale ; de ce nombre était Wiclef ; il est curieux de voir qu'à cette époque les novateurs en religion sont des partisans de l'autorité royale ; Zwingle qui réduisit la religion au rationalisme, soutenait aussi les droits de la puissance civile ; il est impossible d'arriver de suite à un point de vue par ce abstrait. Wiclef avait d'abord professé avec éclat à l'université d'Oxford, il obtint ~~dans la suite~~ ensuite du roi une dignité Ecclésiastique et l'Archevêque de Canterbury ayant refusé de confirmer sa nomination, il fut promu par la Cour sans l'approbation de l'Autorité Ecclésiastique ; cette circonstance ne fut peut-être pas sans influence sur les opinions de Wiclef ; depuis ce moment il se déclara le champion ~~du pape~~ du roi et de l'université contre le pape c. a. d. de l'autorité civile contre l'autorité Ecclésiastique et de l'enseignement par les laïques ~~et~~ contre l'enseignement Ecclésiastique ; Edouard III le protégea contre le ressentiment du Clergé et lui assura une cure dont il vécut ; mais l'année même de la mort d'Edouard III en 1377 il fut accusé d'avoir altéré la pureté de la foi et attaqué les principes conservateurs de l'ordre public ; il enseignait que les enfants morts sans baptême étaient sauvés, que l'homme est l'instrument de la ~~Grâce~~ Grâce (ce fut plus tard la doctrine de Luther), enfin que l'homme est né et doit être indépendant ; ce qu'il y a de curieux dans cette lutte c'est de voir l'autorité du côté de la liberté, tandis que les novateurs soutenaient la nécessité ; en effet dès lors que c'est Dieu qui agit dans l'homme, comme

& l'admettaient ~~les~~ Wiclef & Luther, la liberté est anéantie ; voilà comme les opinions des hommes se touchent par leurs extrêmes.

Cheruel

18ème Leçon.

2ème Feuille.

Cette lutte a été reproduite par Luther sous des formes colossales, mais sans sortir du cercle de la Théologie; ce n'est que dans les temps modernes qu'elle s'est produite sous une forme plus abstraite et dans le domaine de la science. Wiclef croyait peu à l'efficacité des sacrements, il enseignait que sous le pain il n'y a qu'une simple commémoration de la cène; ce rationalisme fut dans la suite ~~resuscité~~ ressuscité par Zwingle; au contraire Jean Hus et Luther, âmes tendres et poétiques, ne purent jamais sacrifier ce dogme; ils aimèrent mieux admettre tous ensemble Dieu et le pain. Wiclef, comme nous l'avons dit, fut accusé pour ses opinions, mais il se présenta devant ses juges entre le Duc de Lancastre qui avait la principale autorité et Henri Percy grand maréchal du royaume; ainsi la puissance séculière le soutenait contre ~~l'autorité~~ la vengeance du Clergé; ainsi fut accomplie la parole de Wiclef à l'Empereur Louis de Bavière qu'il défendait contre le pape Jean XXII: défends-moi par le glaive, je te défendrai par la parole; l'autorité Ecclésiastique le voyant ainsi soutenu n'osa le condamner, mais elle exigea de lui plusieurs concessions; Wiclef consentit à garder le silence et il interpréta avec une bonne foi médiocre tout ce qu'il avait prêché; quelque temps après il fut frappé d'apoplexie et l'on crut voir dans sa mort une preuve de la vengeance du Ciel. Wiclef



n'avoit point le caractère héroïque, que deployèrent plusieurs autres reformateurs; il n'avait point soif du martyre; C'était un caractère cauteleux taillé sur le modèle des hérétiques,

Le peuple était fort ému de ses disputes, il l'était encore d'avantage par l'oppression des seigneurs et des agents royaux; ~~les seigneurs~~ lorsque les seigneurs avaient exigé le tems et le blé, venaient les percepteurs royaux qui demandaient de l'argent pour le roi. ~~C'est~~ Ces bonnes gens, dit Froissard, assuraient que si l'Angleterre était conquise ce n'étaient pas eux qui y perdraient beaucoup. Ce fut à l'occasion des perceptions des agents royaux que la revolte éclata; il était dit que les personnes de tel âge payeraient une capitation; un officier royal sous ~~[illegible]~~ pretexte de contester l'âge d'une jeune fille voulut s'en assurer d'une manière indécente; le père de la jeune fille, Wat-Tyler brisa de son marteau le crâne de l'officier et la revolution commença; Wat-Tyler, appuyé par un prêtre John Ball et par Jacques Straw se mit à la tête ~~du~~ ~~[illegible]~~ du peuple; on ne voit figurer ~~à la tête~~ dans de cette insurrection que des ~~[illegible]~~ noms familiers et populaires, ce qui prouve que le peuple seul y prit part; dans un pamphlet écrit par le prêtre John Ball: soyez d'accord, dit-il, j'ai sonné votre cloche; quand on est d'accord tout va bien; le peuple des campagnes esperait beaucoup du jeune roi que la ~~[illegible]~~ puissance n'avait pas encore endurci; ils s'en allèrent au nombre de 60000 hommes voir leur roi, comme ils disaient, ils ne prirent rien sur leur route ou du moins ils payèrent tout ce qu'ils prirent avec la plus grande exactitude à la nouvelle de leur approche il y eut une grande inquiétude dans Londres; le roi qui s'était retiré dans la tour fit dire

Aux paysans qu'ils se rangeassent sur les bords de la tamise, et qu'le lendemain il irait les trouver ; en effet, le lendemain, malgré les avis de son Conseil il s'avança jusqu'à une certaine distance des paysans, mais leurs cris effrayèrent tellement les seigneurs qui conduisaient le bateau, qu'ils le ramenèrent à la Tour ; alors les bourgeois prirent les armes et entrèrent dans la ville dont on leur avait d'abord fermé les portes ; les bourgeois disaient : ce sont nos gens ; ce qu'ils font est pour nous. le palais du duc de Lancastre fut pillé, mais uniquement par haine et un paysan ayant cherché à s'approprier quelque objet fut jeté dans le feu qui consumait le palais du Duc ; on prit ensuite la Tour et l'on tua l'Archevêque de Cantorbery que le peuple regardait comme l'auteur de tous ses maux. ~~Cheval~~ cependant Richard était monté à Cheval et avait quitté Londres ; il fit dire aux révoltés de se trouver dans une grande plaine voisine pour avoir une entrevue avec eux ; ~~ils~~ ils s'y rendirent et Wat-Tyler s'avançant vers le roi l'épée nue et sans forme cérémonieuse, lui exposa nettement ce que ~~[illegible]~~ demandaient les paysans la liberté pour leurs personnes et leurs biens et la suppression des corvées et des droits féodaux ; lorsqu'il eut fini de parler, le roi hésita un peu avant de répondre ; alors le Chef du peuple par menace ou simplement pour montrer sa force balança son épée au dessus de sa tête ; prenant ce geste pour une menace le maire de Londres, Walworth ~~Saxon~~, plus violent pour la cause des tyrans ~~que eux même~~ que les tyrans eux-mêmes, tua Wat-Tyler ; et à l'instant même les seigneurs environnèrent le roi et son cortège pour dérober ce spectacle au peuple que son éloignement avait empêché de l'apercevoir ; l'alarme était grande alors parmi les courtisans, mais Richard II sans témoigner aucune crainte s'avança seul vers ~~le peuple~~ les paysans et leur dit : vous n'avez plus de chef ; je vous en servirai ; suivez-moi ; tout le peuple entraîné

115 r°

par ces paroles les suivit à quelque distance, là Richard les amusa pendant quelque temps ; mais dès qu'il vit s'avancer la noblesse qui pendant ce temps avait pris les armes, il s'enfuit de toute la vitesse de son cheval et courut la rejoindre ; il y eut alors un épouvantable carnage ; les paysans furent presque tous massacrés, un assez grand nombre s'était retiré dans Londres ; dès le lendemain on publia que quiconque n'était pas de Londres eut à en sortir le jour même, et à peine sortis ils étaient égorgés ; quelques jours après on envoya dans les provinces des lettres royaux, comme on les appelait alors, pour abolir toutes les promesses que le roi avait faites ; en même temps ordonner au peuple de reprendre ses travaux et de payer les taxes ; à ce prix il leur consentait à pardonner aux révoltés, néanmoins ~~elles furent bientôt~~ on vit bientôt arriver un juge royal Tressilian qui fit périr dans les plus affreux supplices ceux qui avaient pris quelque part à la révolte.

Telle fut l'issue de ce soulèvement ; un grand mot avait été prononcé ; les paysans chantaient en entrant dans Londres : ~~Quand~~ lorsque Adam bêchait et qu'Ève filait il n'y avait pas de gentilshommes. On parlait déjà au nom de la liberté commune à tous les hommes ; cette révolte, quoique juste dans son principe, ne devait pas réussir ; il ne suffit pas d'avoir le droit d'être libres, ni même ~~le droit~~ l'idée de la liberté, mais il faut les lumières nécessaires pour lui faire porter ses fruits ; cette condition manquait à la révolte de 1380 et tout en plaignant les paysans il faut convenir que leur tentative était prématurée.

Le roi, qui avait vaincu par le secours de la noblesse, fut obligé dès ce moment de lui céder toute l'influence politique. ~~Je~~ Les nobles le forcèrent de créer une commission permanente qui devait partager le gouvernement ~~de~~ avec le roi. ~~À la première session~~

Cheruel

18eme Leçon.

4eme feuille.

Richard n'avait fait ces concessions que malgré lui et il saisit la première occasion pour de les revoquer ; alors l'oncle du roi, le comte de Glocester se mit à la tête de l'aristocratie et souleva les Grands contre Richard et les hommes de rang inférieur que le roi opposait aux nobles ; ce fut alors que parut ce parlement que l'on a surnommé le parlement impitoyable à cause de la manière barbare dont il sevit contre les favoris du roi. lorsque Richard devint plus agé il attendit avec impatience le moment de sortir de tutèle, et lorsqu'il vit tout le monde revolté par les excès du comte de Glocester il le fit saisir et transporter à Calais où il fut étouffé par son ordre ; Richard se trouvant alors maître absolu abusa de son pouvoir d'une manière tyrannique ; lorsque son cousin Henri de Lancastre, duc de Herfort, vint accuser en sa présence ~~Thomas de~~ le Comte de ~~Glocester~~ Norfolk, il leur accorda d'abord le combat ~~jud~~ singulier, mais ensuite revoquant sa promesse il les exila l'un et l'autre ; Henri de Lancastre se retira en France ~~auprès du Comte~~ au chateau de Bicêtre, magnifique habitation, que le Duc de Berry avait élevée avec la sueur et le sang du peuple ; il y avait alors sur le Continent un grand nombre de refugiés Anglais ; Henri de Lancastre s'entendit avec eux et se mettant à leur tête il ~~fut~~ aborda à ~~Ravensbourg~~ Ravenspur où ~~quelque temps~~ dans la suite après ~~Edouard~~ Edouard IV vint aborder le ~~même Henri de~~ pour reconquerir sa couronne sur Warwick et Henri VI ; Henri de Lancastre ne trouva sur son passage



116 v

Que du peuple favorablement disposé pour sa Cause ; Tout le monde ~~Abanda~~ abandonna Richard, un seul homme L'évêque de ~~Ca~~ Carliste lui resta fidèle ; Henri de Lancastre satisfaisant son Ambition et sa vengeance, fils Jeter Richard en prison et monta lui-même sur le trône sous le nom de Henri IV ; il Commença son règne au milieu d'un effroyable tumulte ; en un seul Jour quarante gantelets furent jetés dans la Chambre des Pairs ; mais l'homme qui étoit Alors sur le trône avait ~~a~~ plus d'habileté et Autant de Courage Que Richard ; il commença son règne par un acte bien audacieux ; il defendit de porter les Couleurs des divers seigneurs et pour Couper court à toutes les querelles il envoya tuer Richard dans la prison où il étoit renfermé ; Ce malheureux prince ne perit pas sans vengeance ; avant de succomber il tua quatre soldats avec une hache qui s'étoit trouvée sous sa main ; et même selon d'autres on n'osa l'attaquer qu'après l'avoir privé de nourriture pendant plusieurs jours. Henri IV devait en partie la Couronne au jeune Percy, chef de l'Aristocratie Anglaise, Que l'on a surnommé Hotspur chaude éperone ; Ce fut ce Jeune seigneur Qui vainquit les Ecossais ; (on peut voir son Caractère dans ~~Schakespe~~ Schakespeare et dans les ballades Ecossaises publiées par Walter-Scott) ; le règne de Henri IV fut encore occupé par une invasion dans les pays de Galles ; il se mela aussi aux troubles de la France, mais seulement pour soutenir les Armagnacs Contre les

Bourguignons. Son règne assez court fut attristé vers la fin par les excès du jeune ~~Edo~~ Henri V qui mena cait l'Angleterre d'un roi dissolu. en violence (si l'on veut voir le ~~modèle~~ portrait le plus ~~parfait~~, exact des ~~de~~ jeunes gens dissolus de cette époque, ~~mais~~ dont toutefois le caractère n'était pas sans grandeur, on peut consulter le portrait ~~personnage~~ de imaginaire de Falstaff dans Schakespeare).

Quelques actions d'Henri V prouvent que même au milieu de ses désordres, il sentait la honte de sa conduite; un jour qu'il avait battu les gardes de la ville, il fut amené devant le juge du banc du roi et ayant été condamné à une amende, il tira son épée, pour menacer les juges ~~mais l'intrépide président~~ mais le président sans s'intimider ordonna aux gardes de le conduire en prison et le ~~président~~ prince sentant sa faute remit son épée dans le fourreau et obéit. Une autre fois il alla se jeter aux pieds de son père et lui présenta un poignard en lui disant de disposer de sa vie+; Au moment où Henri IV était près de rendre le dernier soupir son fils entra et ~~détourna~~ emporta la couronne placée près du lit d'Henri IV, mais le vieux roi sortant de son assoupissement lui ~~di~~ adressa ces paroles: "ne touchez pas à cette couronne, votre père n'est pas né roi." Cependant ils se réconcilièrent un peu avant la mort du roi, qui ne tarda pas à laisser le trône ~~libre~~ à son fils Henri V.

+mais dans cet instant il donna une preuve de sa conduite bizarre; il portait une robe magnifiquement brodée mais où pendaient encore les aiguilles qui avaient servi à la broder.



Cheruel

histoire.

19ème Leçon.

1er Vol. 6 Feuille.

A l'époque où nous sommes parvenus, la minorité de Charles VI et celle de Richard II présentent une grande uniformité; des deux côtés on voit éclater une revolte populaire excitée par l'oppression des Grands, des deux côtés les oncles des rois se disputent la regence et oppriment le peuple, des deux côtés la on fait la guerre à un pays voisin, ~~et on remporte la victoire~~ Charles aux Flamands, Richard aux Ecossais; aujourd'hui embrassant une periode fort courte nous nous attacherons simplement à exposer les commencements du regne de Charles VI; mais d'abord il est necessaire de presenter quelques reflexions generales sur les deux revolutions democratiques de la France au XIV siècle l'une sous Jean et Charles V, l'autre sous Charles VI.

Toutes deux furent inutiles, et cependant lorsqu'on songe au sang qui fut repandu à cette epoque et qu'on le compare aux meurtres juridiques de la revolution française, il semble que tout le sang versé dans la derniere revolution n'est qu'une goutte ~~comparé à~~ auprès de celui qui coula au XIV siècle, il n'est pas une ville de France où ne se fut déjà presentée avec mille fois plus d'horreurs la terreur dont nos pères ont été les temoins; alors la proscription ne pesait pas seulement sur certaines classes, mais sur tous, et pour s'en convaincre il suffit de consulter les auteurs contemporains; quant à la diminution de la population elle est des plus desastreuses des temps modernes; en ne considerant toutefois que les meurtres

118 v

intérieur et non par les expéditions lointaines, comme l'expédition de Russie dans les temps modernes ; cependant dans ces révolutions si sanglantes et même en apparence si inutiles, il y a encore un progrès, et c'est ce que nous allons chercher à établir.

Il est vrai que tous les historiens ont prononcé sur cette sentence barbare ; tous ont déclaré que les flots de sang versés pendant deux siècles avaient été inutiles. Mais cette sentence me paraît aussi injuste que barbare ; quoiqu'on ~~les~~ ~~eût~~ ne voie pas immédiatement les résultats, ils n'en sont pas moins réels ; mais pour les découvrir il est besoin d'un fil qui nous dirige dans l'étude de cette époque.

Dans la révolution précédente nous trouvons le premier acte de conscience du peuple ; c'est ainsi que l'on pourrait qualifier l'assemblée de 1357 ; c'est le premier pas nécessaire ; à cette époque le peuple est entièrement dispersé ; une partie de la France ne connaît pas l'autre ; à peine sait-on ~~bien~~ en Picardie s'il existe une Provence. Dans la seconde révolution il y a un immense progrès ; lorsque les Chaperons blancs en ~~France~~ Flandre, les Maillotins à Paris, les Tuchins en Languedoc prirent les armes et se soulevèrent contre les seigneurs, quoiqu'il n'y eût pas encore entr'eux ~~eu~~ un parfait ~~concert~~ accord, cependant il y en eut quelques tentatives et lorsque l'armée française ~~trouva~~ entra dans Courtray elle trouva des lettres des Maillotins ; ~~les seigneurs le savaient bien, car lorsqu'ils furent combattre les communes en Flandre~~ on fut combattre en Flandre la révolte des communes de Paris ; ces efforts simultanés n'étaient pas le résultat de la communication entre les peuples, mais ils venaient de l'identité de la nature et des efforts ; et l'on peut dire que ce n'étaient pas

les individus qui communiquaient, mais l'Espèce.

Dans la première période, les paysans intervinrent sous le nom de Jacquerie et comme ils étaient à plusieurs siècles de distance pour la Civilisation, leur intervention fut un obstacle ; dans la seconde période on ne vit point figurer les paysans ; la bourgeoisie des villes s'en isola entièrement ; privée de ce secours elle fut aisément accablée par la noblesse ; et comme tout système périt par ce qu'il a d'injuste, les villes furent vaincues surtout parce qu'elles méconnaissaient les droits des campagnes.

Cette revolution eut lieu à l'époque où les Communes qui s'étaient élevées au milieu du XI siècle ; telles que les communes de Rheims, Laon, Beauvais etc avaient perdu jusqu'au souvenir de leurs libertés ; il restait encore Paris, où tout le monde venait se réfugier afin de se cacher dans la foule ; à cette époque désastreuse c'était le seul moyen d'échapper aux maux qui accablaient la France ; restait encore le Paris de la normandie, Rouen ; la quelle preuve de foiblesse ! si l'on excepte ces deux villes et une partie du Languedoc à l'extrémité du royaume le reste ne donnait aucun signe de vie.

En résumé, le premier caractère de cette revolution, c'est que l'on remarque plus de communication, plus d'analogie de besoins et d'efforts entre les différents peuples et en même temps l'obstacle vint de l'isolement des villes à l'égard des campagnes

Un second caractère c'est qu'il y eut une lutte assez régulière du midi contre le nord des Bourguignons contre les Armagnacs ou Gascons ; l'opposition de ces races s'étoit déjà manifestée d'une manière terrible à l'époque de la guerre



119 v°

Contre les Albigeois ; les hommes du nord avaient fondu sur le midi et y avaient exercé d'épouvantables ravages ; à l'époque dont nous parlons, les hommes du midi, les Armagnacs viennent à leur tour fondre sur le nord et cette invasion semble une vengeance de la Croisade des Albigeois ; il faut voir dans les Auteurs Contemporains combien les dénominations de pays et les différences de langue entrainaient de haine ; ainsi la Provence et la Bretagne et les Etats des Ducs de Bourgogne étaient entièrement séparés de la France ; lorsqu'on passait de Dijon, capitale de la Bourgogne, à Troyes en Champagne on disait : Je vais en France ; de même en sortant de la Bretagne ; voici donc le second caractère de cette révolution : c'est une lutte régulière entre le nord et le Midi.

Maintenant nous allons entrer dans les détails. Charles VI encore enfant ~~se~~ monta sur le trône en 1380 ; C'était pour l'Europe entière une époque remarquable par la faiblesse et la nullité de tous les princes ; en Angleterre Richard ~~encore~~ encore enfant était soumis à la tutelle de ses trois oncles les Ducs d'York, de Lancastre et de Glocester ; ~~Iurbé~~ le trône impérial était souillé par Wenceslas qui avilissait la débauche et l'ivrognerie ; à Naples régnait Jeanne autrefois si jeune, si brillante, maintenant si avilie elle avait laissé étrangler son premier époux et avait épousé son meurtrier Charles de Durazzo ; en Castille Jean I commence un règne long et insignifiant ; Charles le Mauvais achève le sien en ~~Aragon~~ navarre ; sur le trône Pontifical le Grand Schisme a commencé ; Urbain VI ~~sieg~~ règne à ~~Avignon~~ Rome, Clement VII à ~~Rome~~ Avignon.

histoire.

19eme Leçon
=
2eme Feuille

Cherud

Revenons à la France ; Après le jeune Charles fut il monté sur le Trône que ses oncles commencèrent à piller les Tresors amassés par l'Economie de Charles V ; ses Trois oncles paternels, les Duc d'Anjou, de Berry, de Bourgogne étaient également ~~habiles~~ avides et Cruels, et ils étaient presqu'également dépourvus d'habilité ; ~~son oncle~~ le Duc de Bourbon, oncle maternel du jeune roi montra plus de modération ; Au moment où le roi Charles expira à Beauté sur Marne, le Duc d'Anjou ~~pilla~~ vola tout ce qui se trouvait dans le palais ; on lui dit que ces tresors n'étaient rien auprès de ceux qu'avait amassés le dernier roi ; aussitôt il fit venir le bourreau et le Tresorier et somma ce dernier de lui ~~devoir~~ reveler où étaient Cachés ces Tresors ; le Tresorier qui avait juré de garder le secret jusqu'à la majorité du jeune roi se laissa intimider par les menaces du Duc d'Anjou, il avoua que des lingots d'or avaient été scellés comme pierres dans une muraille à Melun ; on avait fait ensuite disparaître les ouvriers employés à la Construire ; Le Duc employa tout cet argent aux preparatifs de son expédition d'Italie ; il venait d'être adopté par Jeanne de Naples ~~très de son premier~~ qui voulait se mettre à l'abri de la vengeance du roi de Hongrie frère de son premier époux ; les Tresors de Charles V ne suffirent pas ; en un instant ils fondirent entre ses mains ; il fallut mettre des taxes sur le peuple ; on comptait tellement sur ~~les~~ une revolte que



personne ne voulait publier la taxe; enfin un homme monta à cheval et lorsqu'il eut rassemblé autour de lui une grande foule il annonça ~~que l'on commencerait le lendemain la~~ ~~avait~~ qu'un cheval du roi était perdu, puis il s'écria en s'enfuyant que l'on commencerait le lendemain la perception des impôts. En effet le lendemain les percepteurs royaux se présentèrent au marché et voulurent faire payer une vieille femme qui venait d'acheter du herbe; l'impôt se percevait même sur les moindres denrées; le peuple s'ameuta, les percepteurs furent roués de coups; aussitôt tout le peuple courut à l'arsenal pour s'armer, mais on n'y trouva que des maillets de plomb, le reste avait été enlevé; ils s'armèrent de ces maillets et c'est de là que leur vint le nom de maillotins; la sédition fut si universelle que le Duc d'Anjou retira ~~les~~ impôts; on craignait que les maillotins ~~qu'ils~~ ne correspondissent avec les Flamands qui venaient de se révolter contre leur Duc sous la conduite de Pierre Dubois, homme brave, mais cruel et violent; il est vrai qu'à cette époque la cruauté et la violence faisaient toute la politique. Aujourd'hui cette révolte des Flamands ne nous apparaît pas dans toute sa grandeur; maintenant la Flandre n'est plus qu'une province d'un État du second ordre; mais il faut se rappeler qu'à cette époque il n'y avait d'industrie qu'en Flandre et en Italie; la misère des populations voisines donnait aux peuples de ces contrées une bien plus grande importance; selon Froissard, la seule ville de Gand en prenant les hommes de 15 à 60 ans

pouvait mettre sous les armes une armée de 80000 ~~hommes~~ combattants ; aujourd'hui cette ville est presque déserte ; les villes meurent aussi ; c'est comme Venise dont la mer se retire chaque jour et qui bientôt restera desséchée au milieu de ses lagunes ; la Flandre dont il s'agit ici n'est point la Flandre Française dont Lille est la Capitale, mais la Flandre qui parlait un Dialecte de la Germanie ; il étoit tout simple que ces Flamands ne voulussent pas obéir à un prince ~~Fr~~ Français dont la fille venait d'épouser un des oncles du roi de France. Pierre sentit bien qu'il n'avait pas un nom assez illustre pour résister au comte de Flandre soutenu par toute la puissance du Duc de Bourgogne ; il s'adressa à Philippe Arteveld, fils du fameux Jacques Arteveld ; il vivait dans une grande opulence, mais dès que sa patrie le demanda, il lui sacrifia tous les plaisirs d'une vie tranquille et se mit à la tête des révoltés ; et pour juger du caractère de Pierre Dubois, il faut lire les conseils qu'il donnait à Arteveld ; « faites couper des têtes ! c'est la première condition pour commander, c'est ainsi que les Flamands ont besoin d'être menés. » Cependant il se trompait et sa politique ne réussit pas ; il est vrai que tout fut mis au service de la liberté publique ; mais les Flamands se lassèrent d'un Gouvernement aussi dur et les défections furent rapides.

Cependant le comte maître de Bruges pressait vivement les Flamands de conclure la paix. Arteveld après avoir fait de



L'attaquèrent avec beaucoup de courage et renversèrent

121 v

vains efforts pour obtenir une paix honorable, leur declara qu'il leur restait de trois choses l'une ; ou bien se Confesser, Communier, s'enfermer dans les Eglises et se tuer tous ; ou bien aller en chemise et la corde au cou audevant du Comte pour subir le traitement qu'il voudrait leur infliger ou bien enfin de le suivre le lendemain et d'aller livrer bataille au Duc ; il n'y eut qu'une voix pour preferer le parti le plus genereux ; on reunit deux ou trois tonneaux de vin et à peu près autant de charettes de pain ; C'etait tout ce qui restait dans la ville ; Cinq ou six mille Flamands partirent sous la conduite d'Artevelde precedés de leur artillerie legère ; le comte ne les attendait pas, ses troupes étaient dispersées et les Flamands ne trouverent que peu de resistance ; ils fondirent en poussant leur cri de guerre sur ces troupes effrayées, les culbuterent et s'emparerent de Bruges ; le comte faisait en ce moment une procession, il n'eut que le temps de se sauver dans la maison d'une vieille femme qui le cacha sous un lit où il resta pendant deux jours ; pendant ce temps les Gantois faisaient main basse sur quelques habitants qui s'etaient montrés favorables au Duc et publiaient que desormais les deux villes de Bruges et de Gand seraient unies ; le Comte parvint enfin à s'échapper et se mit à la tête de quelques troupes qui s'étaient reunies ; mais ces forces étaient trop foibles pour dompter les rebelles et il se vit forcé d'avoir recours à la France.

histoire.

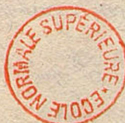
19eme Leçon

3eme Feuille

122

Chervet

En France on désirait vivement la guerre, surtout les Bretons dont à cette époque les armées françaises étaient en grande partie composées; ces Bretons ressemblaient plutôt à des sauvages qu'à des hommes civilisés et on ne doit pas s'en étonner en considérant leur état actuel; si aujourd'hui même la Bretagne est presque étrangère à la civilisation qu'était-ce au XIV siècle? le jeune roi qui avait alors 15 ans saisit avidemment cette occasion de lever l'oriflamme et de prendre ce plaisir puéril de la guerre qui flatte les princes parcequ'ils courent fort peu de danger; sous ses ordres la chevalerie française s'avança jusqu'à Rosebeck, où elle rencontra la bourgeoisie flamande commandée par Philippe Arteveld; Arteveld avait réuni ses forces en bataillon carré; les Flamands portaient une armure qui garantissait leur tête, des cottes de maille et des gants de peau de baleine, devant eux ils poussaient de grandes piques et ils étaient animés d'un grand courage. On était à la fin de novembre, la pluie tombait, les Flamands se lassèrent d'attendre au milieu de la boue, et voulurent marcher à la rencontre des Français; Arteveld ~~les attendait~~ fut forcé de les conduire à l'ennemi, ils l'attaquèrent avec beaucoup de courage et renversèrent



122v

tout cequi setrouvait devant eux ; mais le front de l'armée française était beaucoup plus étendu que celui des flamands formé en bataillon carré ; lorsque le centre des français eut été rompu les extrémités de leur front de bataille se replièrent et chargèrent en flanc le bataillon carré des flamands, le centre des flamands pressé entre les ailes qu'attaquaient les français fut étouffé plutot que vaincu ; un nombre prodigieux d'hommes perit sans pouvoir remuer ni faire usage de ses armes ; après la bataille on trouva 26 000 flamands sur le champ de bataille, c'était presque toute l'armée ; c'était une perte immense surtout si l'on considère que ces hommes étaient les plus industrieux de l'Europe, et ceux qui avaient le plus d'amour pour la liberté.

À son retour le roi ayant trouvé dans Courtray des lettres des Maillotins de Paris jura de bruler la ville ; après y avoir logé pendant 18 jours, après avoir formé pendant ce long sejour tout le bien dans des liaisons d'amitié avec les habitants, les soldats n'en eurent aucune pitié, ils les massacrèrent tous, et c'est une preuve éclatante de la férocité des guerres de cette époque ; la ville de Courtray possedait une horloge celebre, le Duc de Bourgogne, la fit enlever et transporter à Dijon capitale de son duché de Bourgogne ; ce qui arrêta bien peu quelques années après lorsqu'on vit une troupe de 5 ou 6 mille personnes hommes, femmes, enfants repoussés dans les flammes ; si l'on veut avoir une idée de la cruauté de cette époque il faut lire dans

le 7 ou 8me volume de Mr de Barante commence le Seigneur de Vaux-Marceu traitaient les prisonniers) comme ne punissent pas seulement les flamands qui furent vaincus à Rosebecke, mais en general les Communes de France; Rouen, Rheims et d'autres villes qui s'étoient rejouies de leurs succès furent cruellement punies; à Rouen le prevot avait condamné au supplice 200 bourgeois; ~~mais ensuite~~ forcé par le peuple il promit de recourir à la ~~bienveillance~~ Clemence du roi, mais le soir même il les fit noyer.

le roi revenait à Paris avec l'intention de punir sévèrement les bourgeois; il trouva aux portes de la ville 20 ou 30000 hommes qui pour lui faire honneur, comme ils le disaient, s'étaient couverts de toutes leurs armes; le roi leur fit dire que si leur intention étoit de lui faire honneur ils se retirassent dans leurs maisons et s'y tinssent tranquilles; ensuite affectant un air sévère autant que sa jeune ~~fille~~ figure pouvait le permettre il traversa la ville et se rendit au Louvre; il fit ensuite enlever les chaînes, ainsi que les portes et detruire une partie des murs exterieurs afin que la Cavalerie des nobles put entrer en liberté; alors commencerent les perquisitions; un grand nombre de ~~beaux~~ Citoyens furent jetés en prison et lorsque le roi dans un lit de Justice consentit à pardonner aux citoyens ce fut en rendant les impots ~~qu'il leur avait oter~~ qui avaient été la cause de la ~~premier~~ revolte.



En Languedoc on avait chargé une bande d'aventuriers de poursuivre les ~~aventuriers~~ révoltés qui sous le nom de Tuchins avaient pris les armes; ainsi partout la noblesse fut victorieuse; cependant en Flandre les suites en furent moins cruelles pour les bourgeois que

partout ailleurs ; le Duc de Berry poignarda dans une Querelle le Comte de Flandre ; le Duc de Bourgogne qui lui ~~avait~~ succeda ~~ses~~ n'avait pas comme le dernier Duc des injures particulier et à venger ; il Conserva aux villes leurs Franchises et malgré leurs défaites, les Flamands ne perdirent pas leurs Liberté ; Alors recommença d'une maniere serieuse et regulière la Guerre entre les Français et les Anglais ; le roi de France avait reprimé les revoltes ; Celui d'Angleterre avait appaisé celle de Wat-Tyler, ils ~~pouvaient~~ purent alors tourner leurs forces l'un Contre l'autre et la guerre commença.



Chéruel

20ème Leçon

1ère Feuille.

histoire de France.

la période historique qui va nous occuper est surtout remarquable par le mélange du midi et du Nord ; il n'y a pas seulement deux partis dans la lutte des Armagnacs et des Bourguignons, mais deux races ; le second caractère de cette période c'est le mélange de la guerre étrangère avec la guerre civile ; les anglais s'appuient successivement sur les deux factions ; dans les révolutions précédentes n'avaient pas eu le même caractère ; d'un côté se trouvait la faction intérieure, de l'autre la guerre extérieure ; cette dernière révolution, la lutte des Armagnacs et des Bourguignons eut un résultat de la plus haute importance, le mélange des deux races qui habitent la France, et de leur fusion résulta l'unité de le royaume.

Nous avons dit dans une des leçons précédentes que les calamités de la France des deux révolutions du XIV siècle avaient surpassé celles de la révolution française ; cette assertion a besoin d'être expliquée ; d'abord il ne s'agit point ici des calamités de l'Europe entière, mais de celles de la France ; maintenant pour se convaincre de la grandeur des calamités, il suffit de considérer la population du pays aux deux époques ; en 1789 on comptait en France vingt cinq millions d'habitants, aujourd'hui on en compte trente millions ; au contraire après les révolutions du XIV. siècle on vit une immense diminution dans la population ; ensuite la dernière révolution française n'a duré qu'un petit nombre d'années, au contraire celles du XIV. siècle se sont prolongées pendant un long espace de temps

Enfin il faut remarquer que l'histoire ne fait pas mention des plus terribles catastrophes ; elle nous les laisse seulement soupçonner ; ainsi la Jacquerie nous prouve par ses violences et les cruautés qu'elle a commises alors toute l'oppression qui pesait sur les campagnes, depuis cette époque l'histoire n'en parle plus et cependant il est probable que la noblesse victorieuse augmenta l'oppression au lieu de la diminuer ; l'histoire ne parle que des villes et de la noblesse et ses récits sont déjà effroyables ; il ne faut pas non plus oublier la peste qui emporta un tiers du genre humain ; et l'on doit remarquer ~~que dans les sociétés modernes~~ que ce fléau n'est point indépendant d'un bon gouvernement ; dans les nations modernes la peste fait fort peu de ravages ; les inquiétudes au milieu desquelles on vivait à cette époque, les misères devaient contribuer à répandre ce fléau ; et en effet les pays les plus dévastés alors par la peste, ne le sont pas aujourd'hui ; on en ~~en trouve~~ trouve la preuve dans les propos de table de Luther ; il dit que de son temps la peste était endémique en Angleterre, tandis que maintenant elle ne s'y manifeste jamais.

Maintenant nous allons reprendre la suite des faits ; on se rappelle les tentatives inutiles sous Jean, le repos et l'ordre momentané sous le despotisme de Charles V ; après Charles V, les maux recommencèrent ; son fils était le jeune, imprudent et prodigue Charles VI ; les oncles paternels du nouveau roi les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne se disputaient la ~~puissance~~ puissance souveraine ; enfin le second fils du roi le duc d'Orléans, plus distingué par son esprit que Charles VI, réclamait une part du gouvernement ; tels étaient les personnages les plus marquants de cette époque.

1395 — La France avait prospéré sous Charles V, autour

d'esperance et de richesse fut signalé par une tentative de Croisade; Charles VI y pensait, mais ce ne fut pas lui qui commanda l'expédition; elle fut dirigée par le fils du Duc de Bourgogne, Jean Sans peur; le Duc de Bourgogne reunissait alors les pays les plus riches et les plus capables de soutenir les frais d'une pareille expédition; un grand nombre de seigneurs se croisèrent et l'on avait tellement oublié le mauvais succès des premières Croisades, que l'on reprit la route de terre abandonnée dans les dernières expéditions; les Croisés traversèrent l'Allemagne et la Hongrie où leurs ravages leur attirèrent la haine des habitants, enfin ~~la Thra~~ ils arrivèrent dans la Thrace où Bazajet était parvenu à la tête des Turcs Ottomans; ce Bazajet, ~~est~~ nommé l'Eclair, est le même qui plus tard fut vaincu par Timour ou Tamerlan; Bazajet rangea son armée en croissant; les Croisés ne consultant que leur courage chargèrent imprudemment le centre; les ailes se replièrent sur eux et les environnèrent; ainsi pressés de toutes parts les Croisés eurent à lutter contre la meilleure infanterie du monde, celle des Janissaires institués par Amurat; l'immense majorité des Croisés fut tuée, ~~tous~~ les autres furent pris et les barbares n'accordèrent la vie qu'à ceux qui payèrent une riche rançon; de ce nombre était le fils du Duc de Bourgogne; il est curieux de trouver parmi les seigneurs faits prisonniers par Bazajet plusieurs seigneurs qui reconnurent les Tartares avec lesquels ils avaient combattu; ~~ce~~ cela nous montre quel était l'esprit d'aventure des Français à cette ~~époque~~ époque; partout où ils espéraient trouver butin et gloire, ils s'y rendaient; c'est ce caractère d'aventuriers dont les Français se sont toujours vantés et qui a fourni autrefois de reproche aux ~~Français~~ Anglais;



125 r°

dans tous les combats au moyen âge ils se sont fait remarquer par une impetuosité aveugle; parmi les seigneurs tués à la bataille de Nicopolis, un de ceux qui furent le plus vivement regrettés fut le seigneur de Coucy, célèbre par ses exploits et son caractère vraiment chevaleresque; c'est ce qui prouve la preuve de sa renommée dont il jouissait dans un dicton populaire:

Je ne suis roi ni prince aussi,
Je suis Sire de Coucy.

Enfin les prisonniers, épargnés par les Turcs envoyèrent un des messagers en France pour qu'on rapportat leur rançon; le roi ajouta à la somme d'argent que demandaient les Turcs des presents composés de tapisseries d'Arras et de Flandre et d'Italie, de faucons de Norwège etc. Au moment où Jean Sans Peur quitta le Sultan, Bajazet lui dit: tu es jeune, peut-être un jour tu voudras me combattre, je ne te demande point de serment, mais reviens seulement avec une armée plus nombreuse; Bajazet songeait alors à la conquête de l'Europe, il avait juré de faire manger son cheval sur l'autel de St Pierre de Rome; Timour le dispensa de tenir son serment.

pendant cette croisade aussi honteuse que dispendieuse, des germes de discorde s'étaient developpés; on avait dirigé la haine du peuple contre la vertueuse épouse du Duc d'Orléans, Valentine Visconti, fille du puissant Galéas Visconti, seigneur de Milan, qui deux fois avait acheté par des sommes énormes l'honneur de s'allier à la France; le peuple croyait que la superiorité de lumières qu'elle devait à la civilisation italienne était le fruit de la magie; on prétendait qu'elle avait voulu empoisonner le Dauphin, mais que s'étant trompée elle avait donné la pomme empoisonnée à son propre fils qui en était mort.

20eme Leçon

2eme Feuille

Cherut

histoire de France.



Plus tard lorsque le roi eut perdu la raison, la Duchesse d'orleans fut la seule personne dont il voulut recevoir les services, et l'on ne manqua pas de dire qu'elle l'avait ensorcelé ; Ainsi se preparaient les Discordes qui devaient bientot diviser le Duc d'orleans et les oncles du roi, qu'on soupçonnait de repandre ce bruit ; à cette epoque la Folie de Charles VI éclata et le Champ fut ouvert à toutes les Discordes ; voici quelle fut l'occasion de son premier accès de Frenesie.

Pierre de Craon ignorant le motif d'une disgrace qu'il avait eprouvée l'attribua au connetable olivier de Clisson, et se retira à la Cour du Duc de Bretagne ennemi du Connetable ; ayant un jour entendu dire au Duc : qui me delivrera d'Olivier de Clisson, il partit à l'instant pour se rendre à Paris et attendit un soir le Connetable au Coin de la rue Culture St. Catherine ; olivier de Clisson revenait de l'Hotel St. Paul où demeurait alors le roi ; attaqué à l'improviste et croyant avoir affaire à quelques brigands, il se nomma ; mais on lui repondit que c'etait à lui meme qu'on en voulait et un Coup violent le renversa auprès de la porte la boutique d'un boulanger ; celui ci n'etait pas encore couché et il avait laissé sa porte entr'ouverte ; le Connetable en tombant la poussa et il échappa aux meurtriers qui le croyaient mort ; la nouvelle de ce meurtre parvint en un instant à l'Hotel St. Paul ; le roi qui aimait beaucoup olivier de Clisson se rendit à l'instant sur le lieu meme avec une nombreuse escorte, on releva le connetable, il n'etait pas le mort et le roi après l'avoir fait transporter dans une maison



126 v°

voisine lui jura qu'il tireroit vengeance de cet attentat, et envoya sommer le Duc de Bretagne de lui remettre Pierre de Craon ; sur son refus il se disposa à marcher contre lui ; l'armée se rassembla auprès du Mans, le roi vint en prendre le commandement ; au moment où il traversoit la forêt du Mans, un homme couvert de haillons blancs se presente à lui en saisissant la bride de son cheval, noble ~~prince~~ roi, lui dit-il, ~~n'allez~~ ne va pas plus loin, ~~vous êtes~~ tu es trahi ; malgré le trouble que lui causa cet evenement, le roi continua sa route ; mais au moment où il sortoit de la forêt, un de ses écuyers qui l'accompagnoient ayant laissé tomber sa lance sur son casque, le jeune roi entra en fureur ; il courut sur ceux des gens de sa suite et en blessa plusieurs ; les autres se derobèrent à sa fureur et lorsqu'on le vit épuisé par cette course un de ses écuyers le saisit par derrière, et on le transporta dans un chateau voisin.

Cet evenement étoit si favorable à l'ambition des oncles du roi qu'on les accusa de l'avoir preparé ; ils terminèrent la guerre de Bretagne à laquelle ils s'étoient toujours opposés ; ensuite ils enlevèrent le gouvernement aux conseillers du jeune roi, presque tous de famille obscure et que leur merite avoit appelés à la puissance sous Charles V ; de ce nombre étoit le connetable Olivier de Clisson qui sous le regne precedent avoit rendu tant de services à la France ; les oncles du roi chassèrent ces fidèles conseillers et mirent l'Etat au pillage ; tout portoit donc à croire qu'ils avoient contribué à l'evenement qui avoit mis le roi dans un état aussi deplorable ; cependant les soins des médecins ne furent pas inutiles et le roi recouvra sa raison ; mais bien

Affoiblie ; ~~on employa~~ l'ensevelira alors à ~~quelques~~ du divertissements auxquels le jeune prince prit part ; et pendant un bal déguisé en Satyre ainsi que quelques autres jeunes gens ; des étoupes imitaient les poils de satyre ; par malheur le feu prit à aux étoupes et le roi ~~lui même~~ aurait été brulé si la ~~jeune~~ duchesse de ~~Bourbon~~ Berry n'eut étouffé la flamme en l'enveloppant dans son manteau ; c'est le propre frère du roi, le Duc d'Orléans qui mit le feu aux étoupes ; le fit-il à dessein à d'ouvrir ? on ne saurait l'affirmer tant est atroce le caractère des princes de cette époque ! Cependant le Duc d'Orléans semble moins cruel que les autres et il est peu probable qu'il eut conçu ~~le~~ un projet ~~de bruler son frère~~ aussi atroce. Cet accident replongea le roi dans sa folie et c'est le signal de la guerre civile.

Au milieu des acteurs de cette guerre un seul demande grâce pour l'époque ; c'est le prevot des marchands Juvenal des Ursins ; encore faut il reconnaitre qu'il doit beaucoup à la plume de son fils qui nous a laissé l'histoire de cette époque ; cependant il est bien difficile d'imaginer une anecdote telle que la suivante. Juvenal avait fait rompre plusieurs digues que les seigneurs avaient construites pour ~~détour~~ faire aller leurs moulins (on sait que le droit de mouture était un droit féodal) ; le Duc de Bourgogne indigné de cette audace accusa le prevot et presenta contre lui de faux témoins, mais le prevot se défendit avec tant de courage que le Duc abandonna l'accusation et que les faux témoins couverts de draps blancs vinrent comme ~~faux témoins~~ penitents lui demander grâce ; Dans une autre circonstance il osa encore braver le Duc de Bourgogne ; le Duc de Lorraine flottait entre la France et l'Empire ;

127 v

leprevôt l'accusa ; c'étoit un grand spectacle de voir un simple bourgeois accuser l'un des plus grands princes de la France et de l'Empire ~~soutenu par le Duc de Bourgogne~~ ; le Duc de Bourgogne s'étant porté pour defendeur ; Juvenal osa dire que ceux qui étaient contre le roi passassent du coté de Mr de Lorraine ; le Duc de Bourgogne effrayé quitta la main du Duc ; c'est un des plus glorieux exemples du courage civil.

voici en peu de mots quel était à cette époque l'état des principaux personnages en France : le roi en demence, la reine Isabeau de Bavière perdue de debauches, le Duc d'Orleans frère du roi haï du peuple à cause de ses prodigalités et soupçonné d'intelligence avec les ennemis du royaume, le Duc de Berry, prince avide et voluptueux, le Duc de Bourbon le moins coupable ; enfin Jean Sans peur le plus puissant de tous ces princes ; la principale rivalité était entre les deux jeunes gens Jean Sans Peur et Louis d'Orleans ; cette dissention se manifestait jusque dans le choix de leurs ~~armes~~ devises ; l'un avait pris un baton épineux, l'autre un rabot ; à cette rivalité de pouvoir se joignit une haine personnelle par suite de l'indiscretion du Duc d'Orleans, qui pretendait avoir part aux faveurs de la Duchesse de Bourgogne ; Jean Sans peur jura de se venger de cette injure, et un soir que le Duc d'Orleans revenait de chez la Reine il fut attaqué par une troupe d'hommes apostés dans une maison louée depuis quinze jours ; le Duc n'avait avec lui qu'un petit nombre de domestiques, il fut massacré et les meurtriers s'enfuirent après lui avoir écrasé la tête et tirèrent sur les habitants qui se mirent aux fenêtres.

Cheruel

20.ème Leçon
3.ème feuille.

histoire de France.

A la nouvelle de cet attentat la consternation se répandit dans toute la ville ; pendant quelque temps on ignora quels étaient les meurtriers ; mais enfin le prevot autorisé par les oncles du roi ordonna de pénétrer dans toutes les maisons des Seigneurs pour s'assurer que les meurtriers n'y avaient point trouvé un asile ; le Duc de Bourgogne commença alors à s'effrayer et prenant à part ses oncles il leur dit que le Diable l'avait tenté et qu'il avait tué son cousin ; cet aveu annonçait encore dans le coupable un reste de pudeur, mais quelques jours après il la dépouilla entièrement ; il osa lever la tête, avouer hautement son crime et même il entreprit de le justifier ; dans une assemblée des Seigneurs où se trouvaient les notabilités de la bourgeoisie et les membres de l'université, il produisit un cordelier, nommé Jean Petit, docteur de l'université, qui soutint par douze arguments en l'honneur des douze apôtres qu'en certains cas le meurtre était légitime. Dans ce plaidoyer, curieux monument de l'éloquence de cette époque il entasse des exemples tirés de l'Ecriture, tels que celui de Judith etc. (voy. M. de Barante) ; tout ce qu'il y avait de vertueux dans l'université repoussa la doctrine de Jean Petit ; et delà vint la haine du parti Bourguignon contre l'université et surtout contre l'illustre Jean Gerson, un des hommes qui se placent immédiatement après les pères de l'Eglise ; il fut obligé pour échapper à la fureur des Bourguignons de se réfugier dans les combles de la Cathédrale



128 r°

La Duchesse douo. d'Orleans demanda ~~vain~~ inutilement vengeance du meurtre de son époux ; le parti des Bourguignons triomphait et Elle fut obligée de se retirer avec ses enfants ; sa fidelité est Celebre ; après la mort de son époux elle prit ce mot pour devise « rien ne m'est plus plus ne m'est rien. » Elle eleva avec ses fils un batard du Duc d'orleans, qui fut depuis le celebre Dunois ; Elle avait pressenti ce qu'il serait un jour et elle disait en parlant de lui : on me l'a volé. Le fils ainé du Duc d'Orleans, Chef de Cette famille, était un prince sans energie, il fit quelques poësies ; fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, il fut retenu pendant quelque temps en Angleterre et mourut persecuté sous Louis XI ; le parti d'Orleans se sentant le plus foible appela les Anglais aux conditions du traité de Bretigny et par là il devint le parti anti-national ; ainsi à Cette époque le Duc de Bourgogne était l'homme du pays et de la France ; si l'on excepte l'assasinat du duc ~~de~~ d'Orleans, la Conduite de Jean sans Peur ne meritait que des Eloges ; il était à la tête des reformes et de l'opposition, tandis que ~~la~~ de l'autre Coté se trouvait le parti de la cour et des prodigalités.

Les princes du parti d'Orleans se voyant abandonnés de la nation eurent recours aux provinces du Midi, le connétable d'Armagnac un des Chefs du parti d'Orleans était un des plus puissants Seigneurs du Midi ; il attira sur le nord les bandes avides des Gascons considerés depuis si long temps comme inferieurs aux hommes des contrées septentrionales ; Cette invasion des Armagnacs est la premiere reaction du midi Contre le nord ; jusque là le nord avait toujours opprimé le midi sous clovis, Charles Martel, Charlemagne et surtout à l'époque de la Croisade des Albigeois ;

Sous Charles VI les Gascons, appelés alors Armagnacs se répandirent dans tout le Nord de la France et commirent d'horribles ravages (voy. dans Monstrelet la complainte du peuple composée à cette occasion) les guerres civiles de cette époque étaient d'autant plus hideuses qu'elles n'avaient pas d'excuse dans des passions violentes; des soldats mercenaires commettaient de sang froid les crimes les plus atroces; parmi les chefs de bandes les plus cruels on remarquait le Seigneur de Vaux-Marcus; il avait fait pendre à un orme auprès de ~~meaux~~ Meaux un grand nombre de paysans; un jour il se gave en prison un qu'il ~~dev~~ condamna à périr dans 30 jours; la femme de ce paysan alors enceinte arrive en pleurant et apportant la rançon de son mari; on commence par prendre ce qu'elle apportait et ensuite on lui montre le cadavre du malheureux paysan. Mais on ne s'en tint pas à cette cruauté; on l'attacha à l'orme avec tant de barbarie que les cordes lui entraient dans la chair; c'était pendant une nuit très froide du mois de Décembre; elle fut prise des douleurs de l'enfantement et accoucha; des loups survinrent et la dévorèrent elle et son fils. Cela annonce ~~une~~ une horrible habitude du sang et un mépris profond pour la vie des hommes.

il nous fait comprendre en même temps comment les corporations des villes durent être tentées de prendre les armes et d'exercer des représailles sur ceux qui traitaient ainsi les paysans; alors s'établit la corporation des Bouchers; à la tête étaient les deux plus riches bouchers de Paris; ce fut un médecin ~~qui~~, nommé Caboche qui se montra le plus violent et de son nom les bouchers furent appelés Cabochiens; l'orateur était un Chirurgien-barbier;

129 r

Ce parti fit plus d'une fois de vigoureuses sorties pour purger la Campagne des maraudeurs qui la devastaient ; les bouchers s'avancerent même jusqu'à Bicêtre Chateau du Duc de Berry, et emporterent les Carreaux vitrés dont il avait orné son Chateau par un luxe extraordinaire à cette époque, (c'est la première fois qu'il est fait mention de vitres dans l'histoire de France ; on n'en parle dans l'histoire d'angleterre que sous le règne d'Elisabeth ; on dit qu'à l'approche de l'hyver lorsque le Duc de Norfolk quittait ses chateaux on retirait les vitres et on les serrait dans la crainte qu'elles ne fussent cassées ; ce qui prouve combien elles étaient rares à cette époque).

Paris n'était pas calme ; un aubergiste de la rue de la Harpe ayant fait traîner une charogne au pied du College d'Harcourt pour insulter les Ecoliers, ils porterent plainte, mais le prevot refusa de les écouter ; il fut destitué par le Duc de Bourgogne et alors commença le triomphe des parti Bourguignon ; les favoris du Dauphin furent enlevés de l'Hotel St Paul où il logeait et mis à mort ; tous les bourgeois prirent le chaperon blanc, à l'imitation des bourgeois de Gand et envoyèrent des deputés aux bonnes villes pour les engager à suivre leur exemple ; mais à cette époque les communications étaient trop difficiles pour que les villes pussent s'entendre ; Elles dedaignaient les secours des Compagnes et la revolution ne pouvait pas devenir universelle ; cependant elle faisait des progrès dans Paris et le Duc de Bourgogne se crut assez puissant pour conduire la Bourgeoisie et la faction des Bouchers ; mais les excès des bouchers revolterent les principaux membres de l'Université et la bourgeoisie auprès de laquelle l'ancien prevot conservait un grand credit ; d'autres corporations s'armerent contre celle des Bouchers et de même qu'à Gand on avait vu les foulons prendre les armes contre les tisserands, de même à Paris les charpentiers commencerent la reaction contre les bouchers ; l'arsenal des armes separés ; la Bourgeoisie reprit courage et le prevot empecha le Duc de Bourgogne d'emmener le roi ; enfin le roi prit la bande blanche d'Armagnac aux acclamations de tous le peuple ; on battait les enfants qui criaient encore : vive Bourgogne ; Jean

Sans Peur chassé de Paris et declaré rebelle fut obligé d'appeler les anglois aux mêmes Conditions que les armagnacs ; par là il ne cessa d'être l'homme de ville, l'adversaire des Anglais et perdit ses deux titres à l'amour de la France. Voici les principales dates ; meurtre du Duc d'Orleans 1407, guerre Civile 1410, guerre contre les Anglais 1414.

Cheruel

21ème Leçon.

1re Feuille.

histoire de France.

1415 — nous partons du point où les deux histoires de France et d'Angleterre se réunissent ; Henri IV vient de mourir, et son fils Henri V commence en 1413 une carrière si courte et si remplie ; mais la gloire dont il s'est couvert ne peut effacer entièrement le reproche d'avoir quelquefois montré de l'imprudence et de la lâcheté. Il débute par demander l'exécution du traité de Bretigny ; sur le refus de la cour de France, il débarque en Normandie, s'empare d'Harfleur et voulant ensuite se rendre à Calais il se fraye un chemin jusqu'en Picardie à travers ~~plusieurs~~ des provinces ennemies ; nous avons vu qu'Édouard III commit la même imprudence et que sa témérité fut couronnée du même succès ; Henri V avait plusieurs fleuves à traverser, plusieurs places fortes s'opposaient à son passage ; il devait périr s'il avait eu affaire à un ennemi tant soit peu habile ; mais du côté des Français il n'y aucune prudence ; le connétable fier du nombre de ses troupes se croyait sûr de la victoire et il ~~livra~~ ~~impr~~ engagea imprudemment la bataille dans les plaines d'Azincourt ; les Anglais durent encore la victoire à leurs archers, un grand nombre de seigneurs français périrent dans cette bataille et plusieurs autres furent faits prisonniers, de ce nombre était le duc d'Orléans qui fut subir en Angleterre une captivité de vingt-cinq ans. On s'attendait que le vainqueur profiterait de ses succès et qu'il marcherait sur le centre du royaume, mais ce n'est que trois ans après que le



an 1418

prince Anglais Commença à agir, profitant des troubles qu'excitaient en France les dissentions des Armagnacs et des Bourguignons descendit en Normandie, prit Rouen et fit Couper la Tête à un Certain nombre d'habitants dont le seul Crime était une rigoureuse résistance; Cefait prouve Combien est exageré l'Eloge que plusieurs écrivains ont fait de la Clemence du prince Anglais; Sans doute il était vaillant, mais en même Temps imprudent et Cruel; il en est de même du Duc de Bedford qui montra tant de Cruauté dans l'affaire de Jeanne d'Arc; on peut encore en dire de Glocester surnommé le bon Duc parcequ'il voulait toujours la guerre contre la France; mais sa legereté, sa prodigalité et surtout son Amour insensé pour Jacqueline de Hainaut ont ~~plus que toute~~ puissamment Contribué à faire perdre la France aux Anglais.

Qui perdit la Bataille d'Azincourt? Cefut le Connetable d'~~Azincourt~~ d'Albret, le Chef du parti de la Cour, du parti meridional; le mecontentement public éclata Contre Ceparti; la puissance du parti Bourguignon s'en accrut beaucoup; l'indignation redoubla lorsqu'on vit un homme du midi le Comte d'Armagnac succeder au Comte d'Albret dans la Charge de Connetable de France; beaucoup de villes se declarerent alors pour les Bourguignons Contre les Armagnacs; C'était surtout Paris qui était foulé; Ces vexations reveillerent l'ancien parti Bourguignon; il ouvrit les portes aux Troupes du Duc de Bourgogne et alors Commença un horrible massacre des Armagnacs; en peu de Jours quinze cents personnes furent tuées; de Cenombre furent 6 Evêques (chose inouie!) le Chancelier et le Connetable; on levait aux Cadavres des bandes ~~blanches~~ depeau pour imiter les bandes blanches du parti d'Armagnac;

Quelques jours après le Duc de Bourgogne vint à Paris et tendit la main au bourreau ~~de Paris~~ Capeluche comme ~~enseigne~~ une marque ~~d'approbation~~ qu'il approuvait ce massacre ; la cruauté des Bourguignons ne fut pas compensée par leur activité et leur valeur ; le Dauphin Charles avait échappé au massacre, et bientôt les partisans des Armagnacs se réunirent et commencèrent la guerre ; le Duc de Bourgogne leur laissa prendre Lagny à peu de distance de la Capitale ; cette indolence lui fit peu d'honneur et on le surnomma Jean de Lagny qui n'a pas de hâte ; il laissa encore prendre Pontoise et sa popularité baissait chaque jour ; il ne tarda pas à se deshonorer par un traité avec les Anglais ; la reine ~~que~~ dont le Comte d'Armagnac avait accusé les desordres et que le roi avait exilée à Tours se joignit ~~à eux~~ aux Bourguignons et aux Anglais contre son propre fils. Cependant le Duc de Bourgogne revolté de l'insolence des Anglais et du mepris des Parisiens eut la pensée de se reconcilier avec le Dauphin ; après une première entrevue inutile il se laissa attirer au pont de Montereau ; on avait construit plusieurs barrières sur le pont, les deux escortes restèrent ~~sur le rivage~~ [illegible] sur les rives ~~du~~ du fleuve ; le Duc s'avança ensuite vers le Dauphin ; il s'engagea alors une discussion entre les deux escortes, sans qu'on ait jamais su d'où partirent les premiers coups ; l'on croit cependant que Jean insulta le Dauphin et fut tué en punition de cette insulte. On composa sur ce meurtre un dicton populaire qui commençait ainsi.

Tanneguy l'attira
Balbazan l'assomma etc etc. (Voy. Mr. de Barante)

131v le parti du Dauphin recula ses affaires par ce crime ; une foule de villes prêtes à abandonner la cause des Anglais leur restèrent fidèles ; le Fils de Jean sans peur, Philippe le Bon un des plus puissants princes de cette époque et dont les forces s'accrurent bientôt du Comté de Hainaut dont il hérita ainsi que de quelques autres provinces voisines, se déclara pour les Anglais ; Le Dauphin rejeté par la majorité de la nation fut condamné par le parlement de Paris et la mère Isabeau de Bavière conclut le traité de Troyes par suite duquel Henri V épousa Catherine de France ; ce prince était reconnu comme régent jusqu'à la mort de Charles et il devait après sa mort hériter de la couronne.

1420 — la France se trouva alors plus nettement divisée ; toute la partie au nord de la Loire, (c'était la plus forte et la meilleure) appartint aux Anglais et aux Bourguignons, le reste à l'exception de la Guienne appartenait au Dauphin ; on voit dans cette situation de la France une opposition frappante avec ce qui avait précédé ; sous Philippe Auguste, la France royale se composait des provinces situées au nord de la Loire ; au contraire toutes celles qui étaient au midi n'avaient point encore été confisquées ou réunies.

1422 — Au milieu de ses brillants succès qui lui faisaient espérer que bientôt il réunirait tout le royaume sous ses lois, Henri V mourut à Vincennes et la même année Charles VI finit sa carrière obscure ; dans les derniers temps ce malheureux prince avait été tellement négligé qu'on le laissait quelquefois 6 mois sans changer de linge.

Cheruel

21ème Leçon

2ème feuille.

Charles VII fut couronné à Poitiers où il avait établi une université et un parlement ; à cette époque Bourges, Tours, Poitiers et même Chinon mettaient un poids dans la balance ; aujourd'hui leur importance a disparu ; et les seuls points importants, à l'exception de Paris et de Lyon, sont aux frontières ; au temps de Charles VII au contraire, la Normandie avait seule quelqu'importance sur les frontières ; le Berry, le Poitou, la Touraine qui ne sont plus rien maintenant, étaient beaucoup alors. (1) Mais Charles VII ~~commençant~~ ne se contenta pas de l'appui de ces contrées, il fit alliance avec l'Ecosse et le comte de Douglas de l'une des familles les plus illustres de l'Ecosse lui amena un secours de cinq mille hommes ; mais presque tous ces auxiliaires périrent ainsi que leurs chefs aux batailles de Crevant et de Verneuil derniers revers des armes françaises.

La petite cour du roi de Bourges, comme on appelait Charles VII, était livrée aux ~~intrigues~~ plaisirs ; dès qu'on avait quelqu'argent on le dépensait en fêtes et La Hire disait que c'était perdre on ne peut plus gaiement un royaume ; cependant mille intrigues se disputaient un pouvoir qui tombait en dissolution ; le Connétable



(1) Au moyen âge ces provinces ont joué un grand rôle ; Poitiers et Tours sont le point de départ de la Scholastique ; au 16ème siècle elles renfermèrent la plus grande école de droit après celle de Bourges ; Poitiers se signala toujours par une grande indépendance de pensée, son école soutint Abélard et plus tard cette ville fut le foyer du Protestantisme en France ; enfin dans les trois derniers siècles ce pays semeur, et il n'y a plus

132 r

de Richemont fit périr ceux qui étaient maîtres du gouvernement et, à leur ~~cupidité~~ gouvernement avide il substitua une administration pleine de fermeté; mais il fut bientôt supplanté lui-même par le Sire de la Tremouille et alors les affaires allaient si mal que deux ~~des~~ Capitaines revenant d'une expédition Charles ne put leur donner que deux poulets et une queue de mouton, desquels avait quelque temps on donnait un bal. la seule defense de ce fragile pouvoir était la ville d'Orleans; les Anglais la serraient de près, et si une fois ils fussent parvenus à franchir la Loire la perte de Charles eut été consommée; la France fut alors sauvée par la Pucelle d'Orleans; on voit encore son armure dans le Musée d'Artillerie; il n'y a point de plus sainte relique; la France aurait toujours dû benir la memoire de cette heroïne.

Jeanne d'Arc était née à Domremi près de Vaucouleurs; ses parents étaient de pauvres paysans, mais du moins independants; toute leur fortune consistait dans un petit champ et dans des bestiaux; dans ses premières années elle montra une singulière candeur, une bonté de cœur extraordinaire; encore enfant, elle céda son lit à deux etrangers fugitifs; personne ne donnait plus d'aumones; ~~même~~ au temps de ses victoires elle disait souvent: le ~~sang~~ cœur me saigne à la vue du sang d'un François; elle avait une grande devotion à Ste Catherine et à Ste Marguerite; dans sa jeunesse elle aimait à tresser des couronnes et à frequenter une chapelle voisine; elle pretendait entendre les voix de deux Saintes qui entretinrent bientôt avec elles des communications regulières; en tout temps et surtout dans les époques de barbarie les ames très pures exaltées par le desintéressement ont dû être portées à attribuer ~~des~~ leurs sentiments personnels à des revelations celestes; ne sachant par comment elles arrivent à une idée elles l'attribuent à Dieu, ainsi s'expliquent l'Ange de Mahomet et le Demon de

Cheruel

21eme. Leçon.

3eme. feuille.

L'armure de Jeanne prouve qu'elle était assez grande et forte, mais sans que sa taille eut rien d'extraordinaire; elle ne manquait point de hardiesse; elle avait l'habitude de monter à cheval; le récit des maux de la guerre civile et de la guerre étrangère la pénétrait de douleur; un jour elle crut entendre ~~la~~ ses voix qui lui ordonnaient de faire lever le siège d'Orléans et de faire sacrer le roi à Rheims; ~~elle~~ n'osant faire part de son projet à ~~sa~~ son père et à sa mère qui voulaient la marier et l'avaient promise à un jeune homme, elle s'adressa à son oncle; il la mena au seigneur de Baudricourt qui d'abord ~~engagea~~ se moqua de Jeanne d'Arc et engagea son oncle à la ramener chez elle pour être souffletée; mais enfin vaincu par sa fermeté il lui donna une escorte de quelques gentilshommes; elle partit à l'instant même et n'hésita pas à traverser cent cinquante lieues d'un pays infesté par les ennemis; ~~après~~ en peu de temps sa vertu, sa constance et son caractère héroïque inspirèrent ~~à ces hommes~~ ses conducteurs un tel enthousiasme qu'ils déclarèrent dans la suite qu'ils ne l'avaient jamais regardée comme une femme; elle couchait tout armée; quelques uns de ses conducteurs la crurent possédée du diable et ils voulurent la jeter dans une carrière, mais sa vertu triompha de toutes les défiances; enfin elle parut devant le roi; il s'était caché parmi ses courtisans, mais quoique Jeanne ~~l~~ ne l'eut jamais vu elle le reconnut à l'instant; elle fut examinée par des théologiens sur la foi catholique et elle répondit à toutes leurs questions avec autant de bon sens que de candeur; on commença alors à prendre



133 v°

Quelque confiance en elle, le roi lui donna un état quelque écuyer et quelque gentilshommes; bientôt elle exerça sur eux une influence qui se communiqua à l'armée tout entière; un point sur lequel il faut insister c'est que la Pucelle dut ses succès à la réforme morale qu'elle exerça alors par la Religion; qu'on se rappelle les réformes précédentes, la Jacquerie, les Maillotins, les Cabochiens; de combien de sang avaient fait couler ces infructueuses tentatives! Au contraire, la réforme de la Pucelle fut pure de tout excès; c'est ici une réforme populaire et singulièrement désintéressée; une femme du peuple sauvait la France; alors le côté tendre du Christianisme, qui amène les Chrétiens aux autels d'une femme, fut saisi avec beaucoup de force; jamais la Pucelle ne donnait la mort; dans le combat elle portait seulement un étendard, et quand plus tard on lui demanda comment elle enfonçait les escadrons Anglais, elle répondit: j'étais avec mon étendard et tout le monde suivait; Elle voulait aller sur le champ à Orléans; je ne durerai qu'un instant, disait-elle, il faut se hâter; blessée sous les murs d'Orléans elle versa des larmes, mais bientôt arrachant le trait elle reparut sur les murs et à l'instant les redoutes ennemies furent escaladées; il faut songer qu'alors se trouvaient dans l'armée Anglaise des capitaines illustres, par exemple Talbot qui chez les Anglais occupe le même rang que chez nous Dunois et Richemont; les Anglais effrayés levèrent le siège d'Orléans; la Pucelle insista alors pour que le roi allât droit à Rheims se faire sacrer; presque tout le conseil s'opposa à cet avis et cependant l'événement prouva qu'il était le meilleur; il fallait que la victoire parût venir d'en haut; après le sacre Jeanne alléguant que sa mission était terminée voulut se retirer, mais le roi n'y consentit pas; peut-être alors une confiance humaine prévalut sur l'avis de sa conscience; elle prit part au siège de Compiègne et y fut faite prisonnière; on peut juger de la terreur qu'elle avait inspirée aux Anglais par l'ordonnance de Bedford quos terriculamenta puellae exanimaverunt; Elle fut livrée à des juges ecclésiastiques qui la condamnèrent comme sorcière; ses succès étaient regardés comme surnaturels, on ne pouvait les expliquer que par Dieu ou par le Diable; il était naturel que les Anglais les expliquassent par le Diable; mais ce qu'il y a d'inexcusable c'est leur perfidie et leur mauvaise foi; on lui avait défendu de porter des habits d'homme et ensuite après lui avoir retiré ceux de son sexe on ne lui laissa que des habits d'homme; à l'instant où elle s'en revêtit elle fut surprise et comme hérétique condamnée au feu; pendant son séjour en prison elle avait mis sa confiance dans un ecclésiastique qui cherchait à tirer d'elle des révélations; il l'a suivie jusque sur l'échafaud mais ne pouvant pousser jusqu'au bout son rôle odieux il lui demanda pardon sur l'échafaud; Cependant la France était sauvée; l'insolence des Anglais, les prétentions de Glocester sur le Hainaut amenèrent la paix entre le roi et le Duc de Bourgogne; le traité d'Arras lui céda Auxerre et les villes de la Somme; dès lors [illegible] cause gagnée; dans la Guienne ils résistèrent plus longtemps; Bordeaux se révolta deux fois;

Cheruel



22me Leçon. Histoire d'Allemagne.

1ere feuille.

Nous parlerons aujourd'hui de L'Allemagne; on a dit que les états dont elle se compose avaient subi dans leur developpement politique une marche inverse de celle que suivirent L'Angleterre et la France; on a dit que tandisque le pouvoir royal allait s'affermissant en France et en Angleterre il declinait en Allemagne; C'est l'opinion commune, mais elle n'en est pas moins fausse; en Allemagne le pouvoir royal n'était pas celui des empereurs, mais celui des Electeurs; il n'y avait nulle ressemblance entre les grands vassaux et les Electeurs; les Electeurs étaient de veritables rois; la difference des dialectes qu'on parlait dans chaque Electorat, et les differences physiques qui les separaient appelaient chacun de ces états à former une petite monarchie; lors donc que le pouvoir des Electeurs s'accroissait au detriment de celui des Empereurs, c'est le pouvoir monarchique s'affermissait et s'agrandissait bien loin de decliner; la vaine et vague souveraineté des empereurs ne produisait qu'anarchie; C'était dans les Electeurs que residait le pouvoir monarchique; ainsi L'ordre du developpement politique en Allemagne n'est pas opposé, mais analogue à celui que suivirent la France et L'Angleterre.

Aujourd'hui nous parlerons de la forme physique de L'Allemagne, de ses dialectes et de l'Etat de la puissance imperiale au moment où elle sembla perir avec la maison de Souabe au milieu du 13eme siècle.

134v

D'abord on peut distinguer le genie du peuple Allemand de celui des Scandinaves plus qu'on ne le fait communement ; Cette forte personnalité des hommes du Nord, dont nous avons déjà parlé, est Considerablement affoiblie en Allemagne. Nous avons vu Cette personnalité se manifestant surtout dans les idées religieuses ; les Scandinaves, Comme nous l'avons dit, construisent le monde des membres d'un Geant, ils font partir le monde de l'idée de l'homme ; et la même plupart de Ces peuples ~~Conserv~~ montrent pour ~~la~~ toute Religion une ~~Farouche~~ ~~independance~~ indifference ; un Guerrier repondit, à Olaus qui introduisit le Christianisme dans les pays Scandinaves, Je ne suis ni payen ni Chretien ; Je crois à moi ; Ce mot resume ~~to~~ l'esprit du Nord. Cette personnalité s'apprivoise beaucoup dans le Caractère Allemand ; il semble que l'influence du midi fasse fondre en partie cette dureté des hommes du Nord qui presentent un Cœur de ~~fer~~ ~~ou de~~ glace et de roche à toute domination. Ce que les Allemands esperaient à tort de Gustave Adolphe on peut le dire des Allemands à l'égard des Scandinaves ; Ces hommes de glace se sont fondus en approchant du midi. Des peuples, tels que les Français et les Espagnols qui paraissent doués d'une force physique beaucoup moins grande que celle des Allemands, sont Cependant en état de supporter ~~de plus~~ de ~~longue~~ fatigues et des ~~plus~~ marches plus longues. ~~leur pays est~~ Cependant On dit, partout que les Allemands sont le peuple le plus ~~guerrier~~ belliqueux du monde ; leur pays étant situé au centre de l'Europe a été ~~traversé~~ Coupé, traversé par toutes les guerres ; et la necessité de se defendre a ~~donné~~ dû inspirer aux Allemands un esprit Guerrier ; D'ailleurs il est ~~traversé~~ Coupé par des fleuves et des montagnes qui souvent forment la limite des pays ennemis ; la nature a ainsi contrebalancé la mollesse Que l'on remarque dans la plus grande partie de Cette nation et qui se manifeste Jusque dans leur exterieur. Leur taille est elevée, ils ont le teint clair, le temperamment lymphatique ; ils

sont doués d'une grande force musculaire, mais ils ont quelque chose de plus fort que de robuste ; ils sont plus capables de porter de lourds fardeaux que de faire de longues marches ; C'est le contraire des habitants de l'Espagne et de la France meridionale. dans ces contrées les hommes semblent desséchés par la Chaleur, mais ils sont pleins de vie ; ils n'ont conservé de la matière que les conditions necessaires pour agir avec force ; la fleur de la carnation a disparu, mais sous une foiblesse apparente elle cachent une vigueur réelle.

~~Parallon~~ passons à sa forme physique. L'Allemagne n'est point un beau morceau de terre fait d'avance et arrondi par la nature, Comme la France ; Elle n'a point de barrières naturelles Comme ~~l'Allemagne~~ l'Espagne, l'Angleterre et l'Italie ; Cependant elle est bornée au nord, moins un espace étroit, par la mer du Nord et la Baltique, au midi par les Alpes, la mer Adriatique et les montagnes qui forment le bassin de Bohême ; Car la Bohême, ~~quoique~~ Comme la Hongrie, quoique soumise aujourd'hui à l'Autriche ne tiennent en rien à l'Allemagne ; Elles en different par les moeurs et par le langage. A l'Orient et à l'Occident les limites sont fort indecises ; à l'Orient la Prusse qui parle Allemand se mele avec les peuples qui parlent la langue Slave ; et il est difficile de marquer la limite entre la Prusse et la Pologne. Nous ne parlons pas ici des limites politiques, mais des limites naturelles qui sont marquées par les langues ou des differences physiques ; de même ~~du coté~~ à l'Occident, du coté de la France, le Rhin est sans doute une limite naturelle ; cependant il serait possible que les limites de l'Allemagne ne fussent qu'au ~~~~ milieu de la Lorraine ou de l'Alsace puisque l'on parle Allemand dans ~~les deux~~ une partie de ces pays ; Les limites sont également indecises du coté de la Flandre il est très difficile de separer la Flandre où l'on parle Français de celle où l'on parle le wallon ~~qui est un~~ dialecte de la langue

Romane ; de même du côté de la Suisse il y a certaines villes où l'on parle Français dans un quartier, Allemand dans l'autre, à Fribourg par exemple ; ainsi en suivant les ondulations de la langue Allemande on voit quelle forme de pointe quelle entre dans le pays de la langue Romane et quelle s'en retire, Maintenant si nous considérons l'intérieur de l'Allemagne, nous verrons quelle va toujours en s'élargissant du côté de l'Occident, (il faut se rappeler quelle ne comprend ni la Bohême, ni la Hongrie, ni la Moravie, pays Slaves) ; la base de l'Allemagne est appuyée au Rhin et elle forme avec la Prusse belliqueuse et l'autriche ~~une pointe~~ vers l'Orient ; ~~elle forme ainsi un triangle dont la forme est très irrégulière~~ ; l'intérieur du pays est divisé en deux parties principales, la partie méridionale est remplie de montagnes qui bordent le Danube et suivent parallèlement son cours depuis les Alpes jusqu'en Hongrie et de là jusqu'à la mer noire ~~ma~~ ; cette chaîne double qui borde le Danube jette et prolonge vers le Nord différents bras, qui forment les bassins de Souabe et de Bavière et d'autres moins importants ; une fois que l'on sort de ces bassins et qu'on arrive sur les confins de la Thuringe et de la Saxe on voit le pays s'étendre en plaines immenses plus ou moins sablonneuses qui se prolongent jusqu'à la Baltique ; ainsi l'Allemagne est composée de deux parties, de montagnes et de plaines ; un mot populaire, mais expressif, caractérise ces deux ~~ex~~ parties ; la plaine, dit on vulgairement, c'est la Saxe ; ~~le montagne~~ l'empire est le pays des montagnes. Entre ces deux parties, surtout vers l'occident s'étendait autrefois une forêt immense ; la forêt Hercynienne ; ce fut le théâtre des fameuses campagnes des ~~Germains~~ Romains en Germanie, de la défaite de Varus et du meurtre d'Arminius ; cette limite subsista pendant le moyen âge ; cette forêt de Thuringe, comme on l'appelait alors séparait l'empire ~~aussi~~ si réellement qu'au temps de Louis de Bavière, au 14eme siècle, ce prince stipulait avec ses grands vassaux qu'ils l'accompagneraient en armes soit qu'il franchît les Alpes pour aller en Italie, soit qu'il passât la forêt de Thuringe pour se rendre dans le reste de l'Empire.

Cheruel



22eme Leçon.

2eme feuille.

histoire D'Allemagne.

Ce fait important et jusqu'ici negligé etablit nettement une grande division, que nous allons chercher à caracteriser ; du coté de la plaine, dans cette partie vulgairement appelée Saxe et qui comprend une grande partie des pays bas, le grand Duché du Rhin, le Hanovre, la Saxe proprement dite, la Prusse et le Brandebourg, dans toute cette contrée basse et sablonneuse on trouve la même race et le même esprit d'independance ; les habitudes de la feodalité ont été beaucoup moins en vigueur dans ces contrées que dans les pays meridionaux. il est à remarquer que malgré l'égalité de la plaine, les Saxons etaient alors plus fantassins que cavaliers quoiqu'ils puissent être d'excellents cavaliers et même aujourd'hui ils sont reputés pour les meilleurs de l'Allemagne ; mais au moyen âge le cheval était le symbole de la feodalité et la Saxe n'était point un pays feodal. nous en trouvons egalement la preuve dans les anciens auteurs ; une vieille chronique dit : « in hâc terrâ sola ducis auctoritas ostenditur. » là où l'autorité du Duc était absolue, il n'y avait point de feodalité ; dans la chronique de Thuringe on trouve ces mots : puis le Landgrave ordonna que tous hommes en état de porter bourdon ou epée vinssent à Breslaw. » cette expression tous les hommes en état de porter est à remarquer ; rien n'est moins feodal ; dans la plupart des autres contrées de l'Allemagne on defendait aux paysans de porter des armes. nous voyons Henri le Lion, ce formidable adversaire de la maison de Souabe, plus absolu ~~plus ab~~ dans la Saxe que dans la Bavière ; en Bavière le systême feodal dominait ; les seigneurs genaient l'autorité, dans la Saxe au contraire il n'y avait que des hommes libres sous un chef. il est vrai que dans ce pays, comme partout ailleurs, il y avait des seigneurs

136r

féodaux, mais leur autorité était restreinte et soumise à celle du Duc. Un des traits caractéristiques de cet esprit d'indépendance qu'a toujours montré la Saxe est son opposition continuelle à l'autorité des Empereurs et surtout à celle du Pape; on lit dans le miroir des Saxons (c'est le nom de leur code): "quiconque portera à Rome son "affaire devant le Juge Ecclésiastique ~~doit~~ dédommagera de la foi et "la partie adverse et le Juge séculier." Cette disposition suffit pour prouver que le clergé ne jouissait point en Saxe des mêmes privilèges qu'ailleurs; nous voyons le Duc de Saxe s'allier avec Frédéric II contre le Pape; ~~les Saxons~~ presque toujours les Saxons sont en opposition avec l'Empire, dont le chef s'allia contre eux avec les Ternchs ennemis de l'Allemagne, les Slaves de Bohème; cette alliance durait encore en 1547; ces faits prouvent évidemment qu'il y avait opposition entre les deux parties de l'Allemagne, la Saxe et l'Empire. Un seul homme a bien posé ces questions. C'est Möser dans ~~son~~ l'histoire d'une ville particulière; Osnabruck; cette histoire est un chef d'œuvre comme presque tout ce qui est sorti de la plume de Möser. Les Saxons ne formèrent jamais un corps, un système; aussi furent-ils habituellement vaincus malgré leur nombre et leur courage. On sait avec quelle barbarie les traita Charlemagne et combien fut longue et opiniâtre la résistance qu'ils lui opposèrent; au 16ème siècle cette opposition devint religieuse; un Saxon commença le protestantisme et fut soutenu par les Saxons; ~~il faut rem~~ ainsi les Saxons furent les derniers dans le Christianisme, puisque Charlemagne eut tant de peine à leur imposer sa religion et les premiers dans le protestantisme.

Voici en résumé ce que nous avons dit jusqu'ici: 1° la marche politique de l'Allemagne est analogue à celle de ~~l'Italie~~ de la France et de l'Angleterre; c'est l'accroissement du pouvoir royal; seulement il faut remarquer que les Electeurs sont les véritables représentants de la monarchie. 2° L'Allemagne est bien limitée au nord et au midi, mais il n'en est pas de même à l'orient et à l'occident; elle ne se

termine ni au Rhin ni à l'Oder ; l'Allemagne forme un coin irrégulier dont la pointe est tournée vers l'orient ; sa base est appuyée au Rhin et la Suisse y est comprise ; l'Allemagne regarde l'Orient pour fermer l'Europe aux barbares ; elle pousse deux pointes, la Prusse dans les pays Slaves et l'Autriche au milieu de la Hongrie et de la Bohème qu'elle a conquise.

Nous allons maintenant entrer dans les détails des différents ~~en suivant les langues~~ peuples en suivant les ~~différents~~ différences des dialectes ; en voici la classification d'après Adelung ; on peut également consulter les travaux plus récents et beaucoup supérieurs de Grimm.

1°. Le Haut Allemand ; l'Allemand des Suèves dans le langage de Tacite ; cette langue aime les voyelles sonores, les diphtongues, les aspirations éclatantes et dures ; en voici les dialectes. 1°. ~~les~~ Celui des Goths (de gut, bon, vaillant) ; par une singularité bien étonnante ces peuples ne se retrouvent plus dans sa patrie, mais aux deux extrémités de l'Europe ; il a percé d'un côté jusqu'en Suède et de l'autre jusqu'en Espagne. 2°. les Allemands proprement dits, les Allemani ; le plus grand monument de leur langue est l'Evangile d'Otfried ; il faut encore rattacher au haut Allemand les dialectes suisses, alsacien, souabe, enfin le peuple et la langue des Lombards qui comprend le Bavarois, l'autrichien et le Tyrolien ; voilà pour le haut Allemand, l'Allemand des montagnes.

2°. le Bas Allemand ; l'Allemand de la plaine, du nord ; voici ses ~~les~~ principaux ~~ales~~ dialectes ; 1°. la langue des Germains Kimbres dont le nom se retrouve en Angleterre dans celui de Kymrys et aux palus Méotides dans celui de Bosphore Cimmérien ; leur langue se divise en Franc, Frison et Saxon ; les Frisons se parlent encore occupent maintenant la partie la plus septentrionale des Pays-Bas ; jadis ils formaient une grande nation ; et malgré la pesanteur du joug féodal c'étaient eux qui conservèrent le plus longtemps



137 v°

La ancienne institution Germanique. C'est une des plus intéressantes populations de L'Allemagne; 2°. L'Anglais et quelques langues Scandinaves se rattachent au bas Allemand; tout le monde sait que le saxon est le fond de l'anglais.

Enfin sur les limites des deux langues s'est formé le moyen Allemand, mélange du haut et du bas Allemand; il ~~a été~~ est parlé dans les parties les plus ~~méridionales~~ centrales de l'Allemagne surtout dans la Franconie, berceau des Francs; il faut dire que les Franconiens ou Francs dans leurs mœurs comme dans leur langue ne ~~for for~~ sont pas une population particulière, mais un mélange des deux races, des hauts et des bas Allemands. À la première invasion celle de Clovis, ~~la Fran~~ l'armée des Francs est presqu'entièrement composée de fantassins, et ce qui caractérise le génie du nord de L'Allemagne; à la seconde invasion, celle de Charles Martel, nous les voyons à cheval ce qui ~~est un~~ nous annonce ~~des~~ ~~Alles~~ qu'ils appartiennent au midi de l'Allemagne; déjà L'Élément féodal paraît de loin; au moyen âge dès qu'on aperçoit un cheval c'est le signe de la féodalité. Ainsi les ~~mélang~~ Francs, comme les Franconiens qui se trouvent aujourd'hui au centre de l'Allemagne sont un mélange de deux populations.

Nous allons maintenant entrer dans quelques développements historiques sur la vie de L'Allemagne avant L'époque qui nous occupe. Ce qui fait la gloire de Charlemagne c'est qu'il est un point d'arrêt dans le moyen âge. Jusqu'à lui le mouvement de toutes les populations avait été d'orient en occident; derrière les Francs de Clovis venaient les allemands que Clovis vainquit à Tolbiac; ces allemands paraissent avoir tenté en partie au temps de Charles Martel avec le second ban des Francs; mais qui venait derrière eux? Les Saxons et derrière les saxons les Slaves qui n'appartenaient plus à L'allemagne; alors les Allemands qui jusque là avaient marché d'orient en occident firent volte-face et leur avant garde se trouva sur le Rhin au lieu d'être dans la Gaule.

Cheruel

22ème Leçon

3ème feuille.

Histoire d'Allemagne.

Alors furent fondés sur le Rhin ces puissants Palatinats, ces grands Evechés qui n'avaient pas seulement pour but de fermer la Gaule aux barbares, mais encore de les adoucir et de les civiliser en les convertissant au Christianisme; après de longues et sanglantes guerres contre les Saxons, Charlemagne croyait avoir arrêté les barbares, mais dans sa vieillesse les invasions des Slaves le forcèrent à reprendre les armes; cette nouvelle lutte eut lieu sur l'Elbe; le rôle de cet empereur est d'arrêter les barbares; il les combat dans d'abord en Saxe et ensuite sur les bords de l'Elbe; sans cette considération on ne comprend pas Charlemagne; depuis cet empereur nous voyons l'Allemagne appuyée sur l'Occident regarder l'Occident l'Orient et combattre les Slaves. Cette lutte est d'abord sur l'Elbe, long-temps après elle est reculée dans sur l'oder et les Chevaliers teutoniques et Porte-Glaives persistent jusqu'à dans la Vistule et dans la Livonie. il faut remarquer en même temps que la possession de l'Italie par Charlemagne donna sans cesse aux empereurs la tentation d'y retourner et divisa leurs efforts; pendant qu'ils poussaient d'une part contre les Slaves, de l'autre, ils attaquaient l'Italie; le theatre de la guerre était à la fois sur l'oder et au pied des Alpes; cette division des efforts fut la cause de leur faiblesse; l'Empire à cette époque eut peu ou point de rapports avec la France, le Danemarck, la Suède etc. l'Italie et les pays Slaves étaient le theatre de tous les efforts de l'Allemagne.

On sait combien Charlemagne avait opprimé les Saxons et par quels prodigieux efforts il avait usé la petite nation des Francs; un siècle après Charlemagne, à l'extinction de la race Carlovingienne il se trouva que les vaincus avaient moins souffert que les vainqueurs et l'Empire Germanique pressé par les barbares fut obligé[x] de se jeter dans les bras des Saxons; Henri l'Oiseleur, et Othon le Grand défendirent l'empire et en furent à proprement


x il y eut d'abord un Conrad Duc de Franconie.

parler les véritables fondateurs ; car Charlemagne ne nous apparait que dans un demi jour poëtique et à l'exception d'une vingtaine de pages d'Eginhard il n'y a rien de certain sur cet empereur.

L'Empire ne resta pas très long-temps entre les mains des Saxons ; les Francs ou Franconiens, mélange des Francs de Clovis et de ceux de Charles Martel, ~~et réunissant~~ les deux esprits devaient ~~parvenir~~ reprendre à l'empire ; vers l'an 1024 la maison de Franconie monta sur le trône avec Conrad II ; ce prince pour mieux faire connaître qu'il était Franc prit le surnom de Salique ; alors montèrent sur le trône plusieurs grands et puissants empereurs, tels que Henri le noir qui donna trois papes et trois saints à Rome. La papauté relevée devint ce qu'elle devait être l'adversaire de l'Empire ; ~~alors au lieu la lutte~~ entre les papes il fallait qu'il y eut équilibre et cet équilibre ne pouvait avoir lieu dans la lutte des deux pouvoirs ; nous avons déjà parlé de la lutte ~~entre~~ d'Henri IV et des papes et des malheurs qui en furent la suite. La guerre continua sous le fils parricide de Henri IV, le concordat de Worms en 1102 semblait tout terminer en établissant les droits de l'Eglise et ceux de l'Empire ; cependant il n'eut aucun résultat ; l'Empereur devait donner par le sceptre l'investiture des biens qui dépendaient de lui et l'investiture ~~par le sceptre~~ des dignités ecclésiastiques par la ~~sceptre~~ crosse et l'anneau était reservée aux dix papes ; les limites semblaient être ainsi tracées, mais le concordat était toujours expliqué au profit de l'Eglise et jamais les ~~papes~~ empereurs ne pouvaient obtenir justice ; ~~la~~ cette lutte contre la Papauté caractérise la maison de Franconie ; mais elle succomba et l'empire fut forcé de s'appuyer sur des seigneurs qui conservaient l'esprit féodal au plus haut degré. Henri V donna une princesse du sang royal et ensuite le Duché de Souabe à ce petit et obscur Hohenstaufen ; telle fut la tige de cette illustre maison de Souabe qui produisit Frédéric Barberousse et Frédéric II le plus grand homme du moyen âge ; ainsi l'Empire appartint successivement à la Saxe, c. àd. à l'Allemagne du nord, à la Franconie ou Allemagne du ~~midi~~ milieu et enfin à la Souabe ou Allemagne du midi ; cette maison de Souabe fit de prodigieux efforts pour établir

[Left margin note:] ~~Gre~~ ~~Conrad~~ Le Salique précédé des empereurs saxons.

La domination universelle de l'Empire ; un instant elle fut maîtresse de l'Allemagne, de Naples et d'une grande partie de l'Italie ; on connaît sa ruine effroyable, la mort ~~de Conradin et celle~~ de Frederic II et celle de Conradin ; cette catastrophe fut suivie de l'anarchie de l'empire ; les Hohenstaufen avaient tout donné à leurs grands vassaux afin de les attacher à ~~l'Allemagne~~ l'Empire et les engager à les suivre dans leurs expéditions d'Italie ; à leur mort la dignité impériale se trouva vide et l'anarchie commença ; elle ne se termina pas à l'avènement de Rodolphe de Hapsbourg ; cette nouvelle dynastie ne fit que confirmer les désordres en établissant la Féodalité ; les Hohenstaufen étaient, comme les empereurs de la maison de Souabe, de l'Allemagne méridionale, ils étaient Alsaciens et devinrent la souche de la maison d'Autriche, qui, si l'on excepte le règne fort court de la maison de Luxembourg, a occupé ~~l'empire~~ l'envy le trône impérial jusqu'à nos jours ; ce grand drame qui semble terminé entièrement au profit des hommes du ~~nord~~ midi a eu cependant quelque compensation pour les hommes du ~~midi~~ nord ; au 16ème siècle c'est de la Saxe que partait le mouvement religieux et aujourd'hui la Prusse est le chef politique de la partie de l'Allemagne devenue protestante.



23ème Leçon.

Cherut



histoire d'Allemagne.

1ère Feuille. La fin du règne de Frédéric Barberousse et de Frédéric II est le point de départ de ~~notre~~ nos leçons ; après une lutte d'un siècle et demi l'empire fut définitivement vaincu ; Frédéric II trahi par ses amis, par ses parents et même par son Chancelier Pierre Desvignes, après avoir employé tous les moyens de défense jusqu'à armer les Sarrasins, mourut de désespoir ; il avait offert de renoncer à l'empire et d'aller mourir en terre sainte à condition de recevoir l'absolution ; mais l'Eglise rejeta ses prières et elle poursuivit sa mémoire et sa race avec un extrême acharnement ; on est d'abord tenté de s'indigner d'une pareille cruauté ; mais il faut songer que si ce grand homme eut triomphé, on aurait eu un chef militaire dans toute l'Europe et l'on pouvait craindre l'établissement d'une grande monarchie féodale, dans laquelle le mouvement de l'esprit moderne eut été exposé à périr ; Conrad son fils mourut bientôt après son ~~petit~~ fils ~~Conradin~~ naturel Manfred qui était devenu roi de Naples fut tué en combattant Charles d'Anjou et son petit fils Conradin périt sur l'Echafaud ~~[illegible]~~ en avec lui toute sa famille ; les papes établirent alors pour garder Naples sous leur suzeraineté le frère du roi de France, de sorte qu'ils n'eurent plus rien à craindre de l'empire ; on ne peut s'empêcher de déplorer le malheur de ces princes de la maison de Souabe ; c'étaient des grands hommes ; lorsque Manfred eut été tué, Charles d'Anjou défendit de l'enterrer, mais les soldats remplis de respect pour la valeur de leur ennemi portèrent

140v

Chacun une pierre auprès de son Corps et bientôt un monument Colossal fut élevé par les vainqueurs en l'honneur de ceux qu'ils avaient vaincu; plus tard lorsque Corradin battu par un stratagème perfide, fait prisonnier et condamné à l'âge de 15 ans à être décapité pour avoir voulu reconquérir l'empire de ses pères fut traduit devant un tribunal composé des créatures de Charles d'Anjou, il ne s'en trouva qu'un seul juge qui consentit à prononcer la sentence; pendant qu'il la lisait sur l'Echafaud, Robert de Bethune, gendre du Duc d'Anjou, s'élança sur lui et le tua d'un coup d'épée; Corradin au moment de mourir jeta ~~lança~~ son gant au milieu de la foule, il fut ramassé et porté à la reine d'Aragon sa sœur, qui animée par le desir de la vengeance contribua plus tard aux massacres des Provençaux, connus sous le nom de Vêpres Siciliennes; Ainsi le meurtre de Corradin ~~Charles d'Anjou~~ couta la Sicile à Charles d'Anjou; ~~Corradin~~ ~~d'Aragon~~ il restoit une fille de Frederic II, nommée Marguerite, mariée à l'Electeur de Saxe; ce seigneur avait une maîtresse qu'il voulait substituer à son épouse; il accabla l'infortunée Marguerite de tant de mauvais traitements qu'une nuit elle se decida à fuir, mais il fallait quitter son enfant; au moment où elle lui donna le baiser d'adieu, elle fut saisie d'une douleur si cruelle que dans un moment ~~de sa~~ d'égarement elle le mordit; l'enfant en conserva le nom et il devint Duc de Saxe sous le nom d'Alphonse le mordu; pour elle, elle descendit d'un rocher prodigieusement haut et se rendit à Francfort où elle fut en sureté; ~~se~~ le Duc, Albert le dénaturé ~~le Bottone~~ fit une guerre cruelle à son fils par haine pour sa mère;

Mais il échoua dans toutes les tentatives qu'il fit pour le déposséder ; soixante après sa postérité régnait encore en Saxe et Boniface VIII dit en parlant d'un de ces princes qu'il est viperiani seminis Frederici II ; Ce n'était pas là une rage aveugle ; on savait très bien que ce prince avait protégé l'audace irreligieuse de la pensée ; Frederic II avait été l'allié et l'ami des Sarrazins, les papes ne pouvaient l'oublier.

Tels furent les évènements au milieu desquels vers l'année 1268 la puissance impériale parut s'éteindre lorsqu'un grand nombre de tirans, parmi lesquels se trouvait Alphonse X, réclamaient un trône sur lequel il était si dangereux de monter ; Cet intervalle fut nommé le grand interrègne ; enfin un des Electeurs l'évêque de Mayence fit élire un des princes les plus foibles de l'Allemagne dont le principal mérite était de l'avoir escorté dans un voyage sur les bords du Rhin ; Ainsi la puissance impériale était presqu'entièrement anéantie à l'époque où les empereurs prenaient dans leurs chartes et leurs diplomes les titres les plus magnifiques, et affectaient plus d'ostentation que du temps de Frederic Barberousse ; il reste une pièce, nommée l'Antechrist, que les moines jouaient alors dans les couvents ; on y voyait tous les rois fléchir le genou devant l'Empereur, seul le roi de France soutenu par le diable entreprenait de résister, alors J. C. venait au secours de l'empereur et le roi de France, qui jouait le rôle d'Antechrist était vaincu ; on voit par là quelles étaient les prétentions des Empereurs d'Allemagne ; en 1162, le Chancelier de Frederic Barberousse appellait tous les rois reges provinciales



141 v

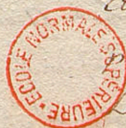
on assure qu'Henri VI avait eu la prétention d'exiger un serment du roi de France ; Frederic II avait voulu assembler une diète de roi et plus tard lorsque la dignité imperiale n'étais plus qu'un nom, Henri VII prince vertueux et héroïque faisant la guerre au roi de naple le Condamna Comme rebelle à avoir la tête tranchée, tant les empereurs étaient Convaincus de leur puissance universelle ! Cependant le moindre Seigneur ne craignait pas de leur faire la guerre, et dans cet empire qui n'était soumis à aucune autorité fixe et puissante les vassaux ne cessaient de se Combattre ; à l'époque de sa puissance Frederic Barberousse avait établi la peine qui Consistait à faire porter un Chien mort par le Chevalier qui avait violé les ordres de son seigneur. plus tard lorsqu'il fut devenu moins puissant, il defendit seulement d'incendier les villes ou les Chateaux et il ordonna Qu'on défi fut notifié trois Jours d'avance ; de cette maniere il esperait intervenir à temps et prevenir la guerre. (il faut remarquer qu'à cette époque C'était un point d'honneur pour la noblesse de ne Combattre qu'un ennemi bien preparé ; les Florentins sonnaient toujours leurs cloches un mois d'avance). Quant à Frederic II en 1235 il osa defendre absolument les guerres privées ; il osa ordonner qu'on eut à se plaindre à la justice et qu'on n'eut recours aux armes que dans un deni de justice ; il y a dans cette ordonnance un titre fort remarquable, C'est celui qui commence ainsi Lorsqu'un fils fait la guerre à son père .... à cette époque C'était un cas prevu par la loi. L'empereur ne pouvait mettre personne au ban de l'empire sans l'assistance de sept princes ; Ce n'étaient pas encore les sept Electeurs qui alors n'étaient point établis ; sans cela la Condamnation n'eut pas été valable.

Cheruel

23ème Leçon.

2ème feuille. Ainsi Conrad III de la maison de Souabe n'eut besoin que de l'assistance de ~~La~~ sept princes pour mettre au ban de l'empire Henri le superbe, duc de Bavière et de Saxe. mais l'empereur ne profitait guère des condamnations puisqu'il ne pouvait réunir les fiefs à l'empire et qu'au bout d'un an au plus ils devaient retourner à de nouveaux seigneurs.

Les empereurs trouvaient fort peu de ressource dans le corps germanique ; Frederic II avait tout fait avec l'argent de naples et de Sicile ; Depuis Frederic II jusqu'à Sigismond pendant l'espace d'environ deux siècles, il n'y eut pas une seule guerre où tout l'Empire prit part ; p^r ex. Guillaume de nassau est tué en combattant les Frisons l'empire ne le venge pas ; l'empire voit tranquillement lui échapper ~~à sa domination~~ la Frise, le royaume d'Arles, la Bourgogne ; la suzeraineté de Pologne et de Danemarck ; à chaque Election il fallait recommencer l'ouvrage de la puissance imperiale ; voilà pourquoi les papes tenaient tant à cette Election ; Innocent III declara l'Empire Electif ; Que pouvait faire alors l'empereur ? impuissant contre une noblesse belliqueuse, il se rejetait sur l'Eglise il se faisait conferer l'administration d'une Eglise ; ~~Comme~~ Ainsi Frederic Barberousse se fit nommer administrateur de l'Eglise de Bamberg ; L'Evêché de Wurtzbourg avait 1300 vassaux ; de ce nombre étaient 13 familles de princes et de Comtes et plus de 370 Seigneurs ; Ainsi les empereurs se soumettaient à l'humiliation volontaire du vasselage ; il est dit dans le miroir de Souabe et de Saxe c. ad. dans la legislation du nord et du midi que les princes avaient



142v souillé leur écu ; Qu'était-ce donc que ce vasselage deshonorant ? on peut en juger par quelque questions que ~~se faisoit~~ l'on pose dans le Jus Alemanicum ; on demande si le vassal peut cracher, tousser, se moucher devant son seigneur, s'il ne mérite pas d'être puni pour ne s'être pas tenu droit, ou avoir chassé des mouches en sa presence ; sans doute la réalité était bien differente, mais cet était le droit ; Cependant la pauvreté des empereurs était si Grande depuis Frederic II qu'ils étaient forcés de subir cette humiliation ; les empereurs avaient la ressource des villes imperiales ; à l'époque où l'empire tomba en dissolution après la maison de Souabe, un Grand nombre de villes dans la Souabe ou sur les bords du Rhin se liguèrent ensemble et formèrent une Confederation ; une autre se formait en même temps sur les bords de la mer Baltique sous le nom de Hanse ; le but de cette confederation était de defendre les villes contre la noblesse ; ces villes étaient des alliés naturels des empereurs qui avaient eux mêmes les nobles pour ennemis, mais ces villes n'étaient pas belliqueuses, leur alliance donnait un peu d'argent, mais pas de soldats ; les empereurs hesitaient à combattre un duc de Bavière ou un palatin du Rhin pour une simple ville ; d'un autre coté le clergé exigeait souvent que les empereurs abandonnassent les villes ; les évêques exigèrent de Frederic II qu'il abolit les magistrats des villes imperiales ; Cette ordonnance ne fut pas realisée ; ~~nous donnerons à cette occasion quelques details sur ces villes~~ une des causes de la puissance de ces villes c'étaient les serfs qui venaient s'y refugier ; elles étaient environnées de fossés chateaux forts et remplies de serfs ; lorsque ces serfs trouvaient l'occasion de quitter les terres de leur seigneur la tentation était bien forte ; une fois dans ces ~~terres~~ villes dont les rues étaient etroites et couvertes d'abarents ils n'avaient plus rien à craindre de la cavalerie des nobles qui n'aurait ~~osé ni~~ pu s'y engager ; d'ailleurs il eut été facile d'accabler

Cette Cavalerie du haut de maison; ensuite le Commerce se faisait surtout par les Juifs; avait quelque chose de souterrain et de mystérieux, on avait pratiqué dans chaque maison des Caves où l'on cachait les marchandises; les serfs fugitifs pouvaient trouver un asyle dans ces souterrains; lorsqu'ils y étaient resté un an et un jour la ville les défendait à main armée, ils devenaient Citoyens; en outre hors des murs il y avait des palissades que l'on reculait à mesure que la population augmentait; les habitants de la Campagne, les serfs de toutes les Contrées se réfugiaient derrière ces palissades qui reçurent ~~recevaient~~ le nom de faubourgs (des mots pfall ~~Hall~~ palissades et Bürger bourg); cette Conduite était contraire à la loi écrite, mais conforme à la loi naturelle.

Les empereurs auraient dû chercher à être bien avec ces villes, mais leurs engagements avec la noblesse et le clergé les mirent contr'elles.

On s'étonne quelquefois de l'importance qu'eut à cette époque l'Election Ecclesiastique; ce fut elle qui causa la querelle du sacerdoce et de l'empire; mais il faut songer qu'à cette époque toutes les richesses, toute instruction, tout enseignement étaient dans les Eglises de sorte que lorsqu'il s'agissait de l'Election d'un Evêque, il s'agissait de toute la puissance que peuvent donner les richesses, l'instruction et l'enseignement, sans compter que plusieurs Evêques étaient princes et Electeurs; voici quelques exemples des immenses richesses des prelats; au douzième siècle la Croix de l'Eglise de Mayence pesait 600 livres d'or pur; l'archevêque de Mayence portait une chasuble dorée et couverte de pierreries d'un poids si énorme qu'il était obligé d'en changer à l'evangile; l'influence des prelats à cette époque était incalculable; la plupart de ceux qui parvenaient aux dignités Ecclesiastiques étaient des fils aînés de grandes familles; les aînés héritaient des biens de la famille,



143v

le pairé s'emparaient de l'Eglise ; mais en changeant de profession ils ne changeaient pas de moeurs ; ils ne quittaient pas l'habit militaire et on en voit plusieurs qui rompaient des lances ; on alla plus loin l'archevêque de Mayence fut deposé sous pretexte qu'il n'était pas assez belliqueux, et n'avait pas soutenu Guillaume de Hollande qui l'appellait à son secours ; tel était le motif enoncé dans la sentence ; l'eveque repondait qu'une pareille conduite ne lui paraissait pas convenir à un prêtre ; mais il n'en fut pas moins destitué. Ainsi les Eveques étaient à cette époque de vaillants hommes qui avaient tout l'argent ; toute l'influence spirituelle et quelquefois même une influence beaucoup plus directe ;

Le droit d'Elire ce prelat était la grande querelle qui avait armé Henri IV contre les Papes et avait entrainé tous ses malheurs ; elle parut assoupie par le concordat de Worms qui avait établi qu'aux Papes appartenait le pouvoir spirituel et aux empereurs le pouvoir temporel ; par consequent le pape devait donner le pallium et l'investiture par la crosse et l'anneau tandis que l'empereur la donnait par le sceptre ; mais quel était celui qui devait le premier donner l'investiture sous les premiers empereurs de la maison de Souabe la question fut decidée en leur faveur, sous Henri VI ce droit leur fut contesté, et plus tard ils cessèrent d'en faire usage ; ainsi la cour de Rome gagna sous la maison de Souabe ce qu'elle n'avait pas obtenu sous la maison de Franconie. Ce ne furent plus les empereurs qui influèrent dans l'election des Eveques, mais les papes ; les ~~Eveques~~ archevêques allèrent chercher le pallium à Rome, et lui pretèrent un serment, qu'ils exigeaient à leur tour des Eveques ; ainsi la hierarchie Ecclesiastique forma un système regulier et complet.

Innocent III reclama pour le pape le droit de choisir l'Eveque lorsque l'Election était contestée ; Innocent IV ordonna à l'archevêque de Cologne de donner à son chapelain le premier Evêché vacant et plus tard les simples Legats reclamèrent le même droit ; les papes pretendirent egalement dispenser de tout droit ; possumus de jure supra jus dispensare ; alors parut cette comparaison où le pouvoir spirituel était assimilé

Elle deduit et le pouvoir temporel à ~~la lune~~ l'astre pâle qui lui emprunte sa lumière ; Gregoire s'était attribué la decision parceque la nation s'était adressée à lui ; Innocent pretendit qu'au pape appartenait le droit de prononcer dans toute Election contestée ;

Cheruel
295

23eme Leçon

3eme Leçon.

Cependant la puissance du pape ne s'établit pas sans opposition; un Evêque de Mayence defendit aux moines agents du St. Siége de donner les Sacrements; le premier inquisiteur qui parut fut assassiné et l'inquisition ne put jamais s'établir en Allemagne; le Clergé refusa de payer la taxe que le pape imposait sous le prétexte d'une Croisade qui ne se realisa jamais; sous Innocent III un abbé fut deposé par son évêque et l'empereur pour avoir comme ayant agi contre l'honneur de l'Empire en obtenant du St. Siége une dispense de l'autorité Episcopale; la puissance du pape, dit un ancien Chroniqueur, est moins grande en Allemagne que partout ailleurs; partout ailleurs même en France et en Angleterre le pape donnait souvent les Evechés sans connoître le nom de celui qu'il nommait; En Allemagne il y eut quelque opposition.

Resumé. Declin de la puissance imperiale, progrès de la puissance pontificale, esprit d'opposition.

Voy. Raumer hist. de la maison de Souabe.



24ème Leçon. première feuille.

Cheruel

histoire d'Allemagne.

La maison d'Autriche monta sur le trône en 1273 et la ligne masculine de cette maison ne s'est éteinte qu'en 1740; pendant cette intervalle elle a gardé le trône excepté à deux époques pendant le règne de sept ans d'Adolphe de Nassau et pendant le règne des Princes de la maison de Luxembourg de 1308 à 1437; sa grandeur a donc été d'environ 400 ans; aujourd'hui c'est la branche de Lorraine-Autriche qui se trouve non plus sur le trône impérial, l'empire Germanique est dissous; mais sur le trône de l'empire d'Autriche. Ce que ~~cette maison présente~~ la longue domination de la maison d'Autriche présente de plus étonnant, c'est l'habileté avec laquelle elle a réuni les peuples les plus differents en les domptant les uns par les autres; elle est partie de l'Alsace; tout ce qu'il y a d'héroïque en Allemagne part du Rhin; c'est le fleuve des héros; en étendant les bords du Rhin à environ trente lieues dans les terres, il est facile de prouver cette assertion; c'est sur les bords du Rhin, près de Worms que la haute antiquité Germanique plaçait la scène des ~~Niebe~~ Niebelungen, plus tard c'est encore des bords du Rhin, de l'Alsace que partirent les princes Franconiens et Souabes qui occupèrent avec tant d'éclat le trône impérial, enfin l'Alsace est le berceau de la maison d'Autriche et de la maison de Luxembourg qui la seule qui ait balancé sa puissance. Quant au caractère personnel des princes de la maison d'Autriche il faut remarquer que si l'on excepte le chef de cette maison qui fut un héros, les princes de la maison d'Autriche ont plus brillé par le calcul et la persévérance que par la grandeur de leur courage et l'audace de leurs entreprises.



145 r

Partie de ~~la maison~~ L'alsace cette maison acquit des possessions en Suisse et lorsqu'elle parvint au trône impérial une guerre heureuse mit entre ses mains l'Autriche et la Bohême, un peuple Allemand et un peuple Slave; ainsi commençait cette domination ~~sur~~ sur des peuples ~~differents~~ de race differentes, qu'elle opposait les uns aux autres; ayant pris pour résidence le margraviat d'Autriche elle se trouvait placé entre la Hongrie, la Bohême, la Styrie et le Tyrol, voisine de l'Italie, en un mot, en rapport avec toutes les Races Européennes. Elle a pris pour instrument la race Germanique du midi, dont elle a tourné l'esprit belliqueux contre les Italiens et la perseverance de l'esprit Germanique contre la mobilité des Slaves; elle a subjugué les Allemands par les Slaves et l'Italie par les uns et par les autres; pendant long-temps ses progrès furent arrêtés par une guerre malheureuse contre les Suisses et peu s'en fallut que ce pays ne devint pour la maison d'Autriche ce que l'Italie avait été pour les princes de la maison de Souabe. Mais vers 1440 Frederic III reprit la politique, mais non l'Heroïsme de ~~Frederic~~ Rodolphe de Hapsbourg et sans s'épuiser en efforts stériles pour enlever aux Suisses ce qu'il eut été impossible de leur ravir, il s'occupa d'agrandir ses possessions héréditaires par des traités et des mariages; cette maison d'Autriche fut toujours très remarquable par sa fécondité. Rodolphe en montant sur le trône avait six filles; et dans les temps modernes où les traités se sont conclus surtout par des mariages la maison d'Autriche a su habilement profiter de cette fécondité pour acquerir des droits sur différents pays en y plaçant des princes ou des princes de son sang; on connait ce vers:

Bella gerant alii, tu felix Austria, nube.†

† Nam quae Mars aliis dat tibi regna Venus.

en 1483 le mariage de Maxilien avec Marie de Bourgogne lui donna les Pays-Bas — en 1506 le mariage d'un fils de Maxilien ~~avec~~ Philippe Le Beau, avec une princesse d'Espagne, Jeanne La Folle, acquit à cette maison la monarchie Espagnole et l'Amerique — ce fut encore un mariage qui en 1526 mit entre ~~les~~ les mains du petit-fils ~~de~~ de Maxilien, la Hongrie et la Bavière — ce fut par un mariage que la branche Autrichienne d'Espagne acquit des droits sur

le Portugal et les Indes orientales, droits que Philippe ~~de~~ II fit valoir en 1581. ainsi la maison d'Autriche ne tira pas l'épée que pour appuyer les démarches avantageuses qu'avait assurées la politique; par ce seul moyen elle acquit de vastes possessions, mais sa grandeur même fut la cause de sa ruine; C'est un vaisseau difficile à conduire, dit un écrivain du siècle de Louis XIV, que celui qui a la poupe dans la mer Atlantique et la proue dans la mer des Indes; d'ailleurs cet empire s'était affaibli en se divisant entre les deux branches de la maison d'Autriche entre les fils de Charles-Quint, Philippe II et son frère Ferdinand; ~~Philippe~~ Ferdinand II eut par élection la couronne Impériale, et Philippe II en 1555 eut l'Espagne, l'Amérique et les Pays Bas ainsi que les droits sur le Portugal et les Indes orientales; les deux branches long temps ennemies se réconcilièrent trop tard; les Pays Bas étaient séparés de l'Espagne par la France et il était bien difficile qu'ils lui restassent unis; les Calvinistes français contribuèrent puissamment à l'affranchissement des Pays-Bas; d'un autre côté en 1640 la haine nationale enleva le Portugal à l'Espagne; l'Amérique est restée soumise à ~~ce siècle~~ l'Espagne jusqu'au commencement de ce siècle. L'autre branche, celle qui régnait en Autriche, a toujours conservé et même agrandi ~~l'tor~~ les possessions qu'elle avait reçues de Charles-Quint et si l'on excepte la guerre de Trente ans où elle courut de grands dangers elle fut plus heureuse ~~et meme~~ comme et plus modérée que l'autre branche; ajoutant à ce que lui avait laissé Charles-Quint elle y a réuni dans ces derniers temps le royaume Lombardo-Vénitien ainsi que l'Illyrie. C'est une chose vraiment étonnante de voir la supériorité intellectuelle des peuples réunis sous la domination des Autrichiens, devoir des nations peuples aussi vifs, aussi ingénieux que les Hongrois, les Bohémiens et les Italiens soumis à une ~~peuple~~ nation aussi éloignée de ces qualités; il semble qu'ici la victoire est du côté de la stupidité; on est choqué du résultat de la guerre; mais ce phénomène tient à l'infériorité de l'organisation politique de la Hongrie et de la Bohême, et à l'immoralité profonde de

L'Italie ; le gouvernement autrichien au contr n'est point dur comme celui de la Hongrie et de la Bohême ; à l'intérieur il nous présente le caractère d'un despotisme doux et même familier, quoique sous des formes militaires ; à l'extérieur elle emploie une artificieuse politique qui tire parti même des défaites ; battue dans la guerre elle trouve moyen à la paix d'arrondir son territoire ; en un mot le caractère de cette nation est le machiavélisme contre les peuples étrangers, la douceur à l'égard des autrichiens.

Nous allons maintenant entrer dans les détails de cette histoire dont nous venons de tracer une esquisse générale.

Après ~~un interva~~ la mort de Conradin il y eut dans la suite des empereurs un intervalle de deux ans, qu'on a nommé le grand interrègne. Enfin les électeurs rassurés contre les craintes que leur avait inspirées la maison de Souabe se décidèrent à choisir un empereur ; nommer un duc de Saxe ou de Bavière c'eût été renouveler les craintes ; il n'y avait plus de duc de Souabe ni de Franconie. L'Autriche était entre les mains du roi de Bohême Ottocar ; ce prince était le plus puissant de l'empire et le plus menaçant pour la liberté germanique ; l'archevêque de Mayence, qui était chancelier de l'empire et comme un petit pape national en Allemagne, proposa aux électeurs de choisir un homme agréable aux chevaliers par son courage personnel, mais si peu puissant qu'il ne pouvait inspirer aucune crainte ; ses domaines consistaient ~~en quelques~~ dans le château de Hasbourg au midi de ~~la pau~~ Suisse, dans quelques possessions en Souabe ; il avait été le serviteur fidèle de Frédéric II et selon quelques uns le maître d'hôtel d'Ottocar roi de Bohême ; les historiens de la maison d'Autriche nient ce fait ; mais à cette époque une pareille charge n'avait rien d'humiliant ; au couronnement de l'empereur c'était un des plus puissants seigneurs le palatin du Rhin ou le duc de Saxe qui servait les plats ;

Chéruel

histoire d'Allemagne.

24ème Leçon

2ème feuille

Ensuivant Rodolphe de Hasbourg au choix des Electeurs l'Archevêque de Mayence voulait le récompenser de l'avoir jadis accompagné dans un voyage ; le prélat voulant se rendre à Rome devait travers remonter le ~~Suisse~~ Rhin et traverser la Suisse ; il était à craindre que les petits princes dont il devait traverser le pays ne fussent tentés de s'emparer d'une aussi riche proie d'autant plus qu'il était chargé de l'argent dont il devait payer le manteau Archiépiscopal ; Rodolphe, aimé de la plupart des paysans de la Suisse, se chargea de l'escorter et le préserva facilement de tout danger. L'Archevêque de Mayence fut si satisfait de ce service qu'il le désigna au choix des Electeurs ; Rodolphe était encore recommandé par Frédéric Burgrave de Nuremberg ; ce Frédéric appartenait à la famille des Hohenzollern, d'où est sortie la maison de Prusse, gardienne des Libertés Germaniques contre le despotisme Autrichien. Un autre motif décida encore les Electeurs, aucun d'eux n'était marié et Rodolphe avait 6 filles ; chacun d'eux pouvait donc espérer devenir gendre de l'Empereur et ~~occuper~~ exercer une grande influence. Élu à Francfort, Rodolphe descendit le Rhin jusqu'à Aix la Chapelle où devait avoir lieu la cérémonie de sa couronnement ; les princes et les Seigneurs s'y étaient réunis pour recevoir ~~de leur nouveau~~ du nouvel empereur l'investiture de leurs fiefs ; au moment de donner l'investiture le sceptre ne se trouva, soit par un effet du hasard ou que les seigneurs désirant ~~faire~~ abolir cette cette cérémonie l'eussent fait disparaître. Sans se déconcerter Rodolphe prend le Crucifix et s'en sert pour donner l'investiture ;



147v

Cette presence d'esprit était d'un heros ; Rodolphe parut à son Gouvernement avec sa vieux habit de Bataille en plusieurs fois il en porta de raccommodé ; il montrait tant de respect pour les lois qu'un écrivain le nomme legem animatam ; et long temps après on disait d'un homme qui manquait à sa parole il ne ressemble pas à Rodolphe ; de plus le nouvel empereur était un homme plein de sens ; il se mit bien avec les papes en abandonnant definitivement l'Italie, dont au fond le sacrifice était nul ; il eut même quelque velleité de Croisade ; on a de lui une lettre adressée au pape où il dit qu'il ira chercher à la terre sainte les cendres de son père ; mais il eut le bon esprit de rester en Allemagne où sa presence était beaucoup plus utile ; ~~l'Allemagne~~ ce pays était alors desolé par des guerres privées ; jusqu'à la plus extrême vieillesse nous le voyons courir d'un bout à l'autre de l'Empire cherchant à les appaiser ; ~~aussitôt qu'il apprend qu'une~~ à peine a-t-il appris qu'une guerre éclate qu'aussitôt se mettant à la troupe de chevaliers il se mettait en marche, s'offrait pour arbitre et se declarait contre celui qui refusait sa médiation ; dans une de ses courses en Saxe il rasa 60 chateaux ; le Duc de Saxe ne s'y opposait pas, au contraire il voyait avec plaisir écraser cette petite noblesse peu soumise à son autorité.

Le premier soin de Rodolphe fut de diriger ses armes contre le prince qui menaçait le plus l'empire, Ottocar roi de Boheme ; à la derniere Election ce prince avait été exclu comme n'étant pas Allemand ; son suffrage avait été donné au Palatin du Rhin qui alors en eut deux ; Ottocar refusa de reconnaître le nouvel empereur ; Rodolphe ~~n'avait pas~~ ne put réunir contre lui un dixième de l'Empire ; sa principale force consistait dans une ~~foule~~ troupe de chevaliers Suisses, Alsaciens, Franconiens qui le suivaient comme un des leurs. Ottocar le croyait encore bien loin lorsque tout à coup il le vit paraître sur la rive

opposée du Danube ; il ~~app~~ apportoit sur des chariots un pont tout prêt pour ~~jeter sur le fleuve~~ à être jeté sur le fleuve et le franchir (C'est le premier exemple connu de ces sortes de ponts) ; par ce moyen Rodolphe passa le ~~pont~~ fleuve sous les yeux d'Ottocar ; le roi surpris et effrayé lui envoya un Evêque pour traiter avec lui ; le prélat ayant commencé à le haranguer en latin : « si vous venez pour traiter avec un clerc, lui dit « Rodolphe, parlez latin ; si c'est pour traiter avec l'empereur « parlez allemand. »

Le sud ouest de l'Empire avait pris part à cette guerre contre les Slaves de Bohême ; le nord de l'Allemagne resta neutre et l'on peut même croire que de cœur il favorisait les Slaves ; malgré la différence de race, de mœurs, de langage, il y eut toujours sympathie entre les Saxons et les Bohémiens. Néanmoins Ottocar vaincu consentit à reconnaître Rodolphe pour empereur ; la cérémonie devait se faire dans une des isles du Danube ; une tente y avait été préparée à cet effet ; au moment où Ottocar mit le genou en terre la tente s'abattit et laissa voir l'humiliation du roi de Bohême ; les historiens autrichiens nient ce fait et le regardent comme incompatible avec la modération et la simplicité de Rodolphe ; il est possible qu'il ne soit pas conforme au caractère de ce prince, mais la violence et l'orgueil de cet empereur y sont parfaitement peints ; ~~la chose~~ ce fait serait encore beaucoup plus frappant si ~~Ottocar~~ Rodolphe eût été maître d'hôtel d'Ottocar comme le prétendent quelques historiens.

Rodolphe permit de reconstruire les châteaux qu'Ottocar avait détruits en Autriche ; il garda avec lui dans le duché de Salzbourg la noblesse de Souabe et de Franconie qui l'avait accompagné dans cette guerre ; il l'entretenait aux dépens du clergé, qui payait volontiers pour être délivré des Slaves ; ainsi tout le midi ~~excep~~ de l'Allemagne, excepté la Basse Bavière était étroitement uni avec l'Empereur. Néanmoins Ottocar ne put



148r

Se resignet à l'abaissement où l'avait reduit Rodolphe; il recommença la guerre et Combattit avec un Courage de Geant, dit un Chroniqueur. Ottocar cependant il fut tué et Rodolphe allait s'emparer de la Bohême. Le Margrave de Brandebourg, quoique Allemand, ne se fut par opposé à cette Conquête[x]; on reconnait encore là l'opposition du Nord, dont ce margrave etait un des plus puissants Seigneurs.

[x] et se declara tuteur des fils d'Ottocar

C'est à cette époque que Rodolphe publia surtout à Nuremberg des ordonnances dans lesquelles[+] il osait dire que personne ne devait avoir de forteresse, à moins que l'utilité de l'empire ne l'exigeat. Cette ordonnance est datée de Nuremberg la ville la plus Commerçante de cette époque; en effet les villes commerçantes etaient celles qui avaient le plus a souffrir du brigandage des Seigneurs, qui rendait les Communications beaucoup plus difficiles et faisait par suite le plus grand tort au commerce. Ainsi Rodolphe etablit d'abord la paix dans le midi de l'Allemagne; quant aux provinces du Nord où l'autorité ~~imperiale~~ imperiale etait beaucoup moins puissante, il laissa toute l'administration, même celle des Domaines imperiaux aux Seigneurs de ces contrées tels que les Ducs de Saxe et de Thuringe; au delà de cette forêt de Thuringe, dont nous avons déjà parlé et que les Ducs n'osaient franchir sans être accompagnés, leur autorité etait presque nulle; Au midi au contraire Rodolphe ~~remontra severe~~ punit severement toutes les infractions à la paix publique. Il rasa cinq chateaux à un Duc Comte de # ~~Nuremberg~~ qui s'intitulait ami de Dieu, ennemi de tout le monde s'etait rendu fameux par ses exactions; c'est ainsi que plus tard qu'il reclama l'execution de la paix publique en Saxe et en Thuringe et que de l'aveu du Duc il rasa soixante six chateaux en ~~Saxe~~ Thuringe.

[+] après avoir declaré qu'il attaquerait tous les seigneurs qui feraient la guerre.

Wirtemberg

Tel fut le gouvernement interieur de Rodolphe, examinons maintenant sa politique exterieure à l'[égard] surtout à l'égard de l'Italie et de la France étroitement unies depuis qu'un prince Français règne à Naples.

24ème Leçon

3ème feuille

Cheruel

histoire d'Allemagne.

Charles d'Anjou, Chef du parti Guelfe en Italie avait été nommé par le pape français Clément IV senateur Romain et pacificateur de la Toscane; pendant long-temps il refusa de rendre aux empereurs les places qu'ils revendiquaient en Toscane; mais un mariage termina ces différents; Rodolphe renonça à la possession de ces places et donna l'investiture de la Provence, ancien fief de l'Empire, à Charles d'Anjou, dont le petit-fils épousa une fille de l'Empereur. Rodolphe abandonna encore l'Exarchat de Ravenne ainsi que la province voisine que les papes réclamaient depuis fort long-temps; C'est une époque remarquable que celle où l'Allemagne renonçant à toutes ses possessions extérieures rentre en elle-même. Les expéditions des Empereurs en Italie ne sont au fond que des invasions de barbares régularisées et elles eurent les avantages que nous avons reconnus dans ces invasions; il y eut ce mélange de peuples, communication d'idées; l'Italie était plus civilisée, l'Allemagne plus belliqueuse; les Allemands s'éclairaient et les Italiens ~~trouvaient~~ puisaient dans cette lutte continuelle une énergie qui les préservait de la mollesse où depuis ils sont tombés; Ce que l'Orient fut ~~ax~~ au moyen âge pour l'Europe, l'Italie le fut toujours pour l'Allemagne; tout Allemand qui passait les Alpes avec une armée complète était poussé par une vague espérance de conquête, comme les Normands lorsqu'ils entrèrent dans la Sicile et l'Italie méridionale et les Croisés lorsqu'ils partaient pour la Terre Sainte; tel est l'attrait qu'ont toujours eu les peuples du Nord pour les climats plus favorisés par la nature (voy. les Chansons de Göthe); Rodolphe fut assez sage pour renoncer à cet espoir de conquête; Villani assure que s'il se



149 r°

fut presenté, tout le monde se serait à l'instant soumis; mais cette soumission n'eut pas été de longue durée et elle n'eut servi qu'à preparer à Rodolphe de nouveaux revers. Enfin pour terminer ce que nous avions à dire du caractère ~~heroïque~~ de ce prince, nous remarquerons que tous les empereurs illustres comme lui par leur heroïsme furent choisis parmi des seigneurs du second ordre dont les possessions étaient fort peu étendues. ainsi Rodolphe, dont la famille devint si illustre dans la suite, n'était pas un puissant Seigneur; dans l'origine la maison de Luxembourg ne possedait pas de plus vastes domaines, c'est elle qui donna à l'Empire ce grand et vertueux Henri VII si brillant dans les Tournois, irreprochable dans sa politique, et Jean de Bohème son fils qui ne monta point sur le trône imperial, mais qui acquit tant de renom par ses aventures romanesques et vint se faire tuer à Crecy. plus tard nous voyons Gautier de Schwartzemberg, qui chevalier guerrier admirable, mais qui ne possedait rien; les Electeurs se cotisèrent pour lui monter une maison digne de son rang. ce caractère heroïque se retrouve encore dans un prince plus puissant l'empereur Maximilien. Luther rapporte dans ses propos de table que souvent on entendait l'empereur rire tout seul, un de ses amis lui en demanda le motif: « Je riais, dit-il, en pensant que le monde « est maintenant conduit par un Ivrogne comme le pape Jules II et « un chasseur de chamois comme moi. »

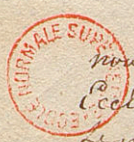
à côté de ces princes chevaliers dans lesquels vivait encore l'esprit du moyen âge, on en voit déjà d'autres restés livrés aux gens de loi; à côté de la chevalerie du moyen age on aperçoit déjà la diplomatie moderne; Louis de Bavière, Charles IV, Wincelslas, Sigismond ~~étaient~~ d fideles des lois et même quelquefois des lois sages, ils étaient lettrés pacifiques, negociateurs infatigables mais d'une valeur et d'une bonne foi douteuse.

nous allons terminer par quelques mots sur les Electeurs de Mayence et de Cologne qui ouvrirent le trône à Rodolphe de Hasbourg, à Adolphe de Nassau, à Albert d'Autriche, à Henri de Luxembourg et à Louis de Bavière

A mesure que l'autorité du pape diminuait, celle du clergé national et surtout de l'archevêque de Mayence son chef augmentait ; parmi les archevêques de Mayence on remarque Pierre Eichspatter, medecin de la maison de Luxembourg qui à cette époque n'était pas encore montée sur le trône imperial ; comme il était habile et lettré il obtint l'evêché de Bâle ; lorsqu'il fut évêque on l'envoya à Rome demander l'archevêché de Mayence pour un frère de Henri de Luxembourg qui depuis fut empereur ; le ~~ave~~ negociateur plut tellement au pape qu'il obtint cet archevêché pour lui-même ; plus tard il dedommagea la maison de Luxembourg en obtenant pour le frère de Henri l'archevêché de Trèves et l'empire pour Henri lui-même ; ce prelat était medecin, juriste, canoniste et à coup sur un des hommes les plus habiles de cette époque ; insensiblement les empereurs se trouvèrent à l'égard des archevêques de Mayence que dans la même position que jadis à l'égard des papes ; avant deux chaque jour les ~~em~~ archevêques de Mayence empiétaient sur le temporel, avant de monter sur le trône les ~~papes~~ empereurs promettaient tous, mais une fois sur le trône ils refusaient de tenir leurs promesses, de là des discordes perpetuelles, dans lesquelles l'archevêque l'emportait presque toujours, sa puissance était surtout parvenue au plus haut point à l'époque où le pape fut resider à Avignon et par consequent perdit une grande partie de son influence.

L'archevêque de Cologne n'était guère moins puissant et même en 1314 il alla jusqu'à pretendre que couronnant les empereurs il avait droit de reviser leur election.

Resumé. La periode que nous avons traitée s'étend de 1273 à 1291 ; nous avons vu l'histoire politique et dit quelques mots de l'histoire ecclesiastique — nous avons vu que les empereurs étaient pris le plus souvent parmi des ~~empereurs~~ princes peu puissants — nous avons parlé de Rodolphe, 1° de sa lutte contre Ottocar 2° de ses efforts pour retablir la paix ~~de~~ dans l'Empire 3° de la sympathie que ressentait pour lui ~~l'Amerique~~ l'allemagne meridionale sentiment que le nord ne partageait pas — 4° de sa prudence qui le fit renoncer aux conquêtes d'Italie.



150v

Quant à l'histoire Ecclesiastique nous avons dit deux mots des pretentions de la preponderance des Archevêques de Mayence et de Cologne.



voy. Wiarda histoire de la Frise 10 vol. in 8.o
id. histoire du Droit des Frisons.

manuel du Droit privé de l'Allemagne par mittermaier 2 volum.

Cheruel



histoire.

25ème Leçon

1ère feuille.

histoire d'Allemagne.

Ce fut precisement parceque Rodolphe avait été un heros, ce fut parceque sa valeur avait acquis de vastes possessions à sa famille, qu'il ne put lui transmettre l'empire; on alla lui chercher un successeur dans une maison du second rang, et malgré les efforts de son fils Albert d'Autriche on élut empereur le prince Adolphe de Nassau, chevalier aventureux, plein de courage, mais qui n'avait pas la vertu de Rodolphe; à peine empereur, il trafiqua de ce que lui donnait ce titre et se mit aux gages de l'Angleterre pour attaquer la France. Deux siècles plus tard Maximilien fit eprouver à l'Allemagne la même humiliation en se mettant à la solde de Henri VIII; le honteux traité conclu par Adolphe de Nassau fut encore plus honteusement executé. il l'employa l'argent qu'il avait reçu à acheter la Thuringe qui appartenait au Duc de Saxe. Albert le Denaturé, dont nous avons déjà parlé, voulait en vendant ~~cet heritage frustrer~~ cette province depouiller de son heritage son fils Frederic le mordu; mais l'indignation des peuples seconda la resistance du fils; les malheurs de Frederic II excitèrent une vive sympathie; Frederic le mordu vainquit ~~temp~~ l'Empereur et conserva son heritage. ~~Alb~~ Adolphe de nassau eut bientôt à soutenir une lutte plus formidable contre Albert d'Autriche, fils de Rodolphe; Albert avait convoqué une diète où Adolphe avait été deposé et lui-même élu; la querelle se decida par les armes, Adolphe fut vaincu et massacré de sang-froid après la bataille. la maison d'Autriche remonta alors sur le trône.

Mais il en couta cher au nouvel empereur; les Electeurs lui imposèrent de dures conditions; ~~les~~ il fut stipulé qu'on ne pourrait citer à la cour imperial aucun bourgeois de l'Electorat des Archevêques de Cologne et de Mayence, tant que l'Electeur

151 v

serait disposé à lui rendre justice, ~~quoiqu'il~~ clause illusoire puisque sans lui rendre justice l'archevêque pouvait toujours ~~c'était faire dépendre son sort de la volonté des juges~~, declarer qu'il était prêt à le satisfaire ; tous les princes Ecclesiastiques obtinrent bientôt le même privilège et les Contrées qui avoisinent le Rhin, contrées remplies alors de seigneurs Ecclesiastiques échappèrent en réalité à la juridiction imperiale.

Ainsi Albert perdait en réalité une partie de l'Empire lorsqu'il entreprit d'aller chercher des possessions au dehors ; soutenu par le pape Boniface VIII il disputa la Hongrie à Wenceslas roi de Bohême. Après la mort de Wenceslas l'antique dynastie des rois de Bohême étant éteinte, Albert transporta ses prétentions sur la Bohême, mais l'Autriche avait trop humilié ~~la Bohême~~ ce pays ; ne voulant pas se donner un souverain ~~trop~~ puissant les Bohémiens aimèrent mieux s'adresser à un petit prince dont tout le monde admirait les vertus chevaleresques ; c'était le comte Henri de Luxembourg ; il avait obtenu récemment le duché de Carinthie ; sa réputation lui valut le trône de Bohême. Albert le lui eut disputé s'il n'eut trouvé la mort chez les Suisses.

Nous allons dire quelques mots de cette guerre célèbre qui assura l'independance de la Suisse. La Suisse se partage en deux parties l'une Allemande, l'autre Française ; la Suisse Italienne est fort peu considerable ; le noyau des Alpes qui forme la Suisse nous explique comment la plupart des langues Européennes se rencontrent dans une contrée si étroite. Le caractère des Suisses est froid, serieux, peu susceptible d'enthousiasme, il y a un contraste singulier entre la nature pittoresque dont ils sont environnés et le prosaïsme singulier de leur esprit ; si on excepte quelques cantons Allemands, il y a fort peu de poésie en Suisse ; il semble que l'extrême pureté de l'air calme les passions, épure les âmes et les rend moins accessibles au sentiment

poëtique ; C'est une nation grave, forte, courageuse, qui porte dans les batailles non l'impetuosité française mais une fureur froide et sans pitié ; C'est un trait caracteristique des suisses, Eux et en general les allemands ne sont pas feroces. L'organisation politique de la Suisse était alors fort bizarre ; Jadis le pays avait fait partie du royaume de Bourgogne et à mesure que la foiblesse de l'Empire avait laissé échapper cette province, elle s'étoit constituée en baronies, comtés, abbayes souveraines ; Au milieu se trouvaient trois villes imperiales 9. ad. trois villes qui se gouvernaient elles-mêmes sauf l'autorité de l'Empereur ; Bale etait la plus considerable ; ; dans la partie la plus boisée auprès des lacs se trouvaient trois petits cantons qui se gouvernaient eux-mêmes sauf l'autorité d'un avoué imperial ; Chargé de rendre la justice. Cet avoué leur laissait regler entr'eux la plus grande partie de leurs affaires. À l'Extremité vers le nord s'elevait dans l'Argovie ~~Lelexis~~ le vieux Chateau de Hasbourg qu'avait longtemps occupé la maison actuellement sur le trône ; ainsi la maison d'Autriche d'abord amie des suisses aurait dû imiter la prudence de Rodolphe à qui leur ~~amitié~~ alliance avait été utile, en attaquant un peuple pauvre fort et brave il n'y avait rien à gagner et beaucoup à perdre. les Suisses etaient alors, comme aujourd'hui encore dans quelques cantons, des ~~bergers~~ simples habitans de maisons de bois peintes et souvent decorées de versets de l'Ecriture ; ils n'ont d'autre ressource que leurs troupeaux et même ils sont obligés de les vendre pour avoir du pain. ~~Albert leur donna~~



Albert leur donna un bailli qui ne dependait point de l'Empire, mais de la maison d'Autriche ; Ce bailli était un petit seigneur ennemi des nobles Suisses comme tous les nobles d'alors qui pretendaient que c'etait ~~grave~~ une indignité de voir des paysans libres. ;

d'ailleurs, leurs serfs fugitifs trouvaient souvent un asyle dans le Canton [illegible]; Ce qui augmentait encore leur indignation.

Ce Bailli, nommé Hermann Geszler, homme dur et violent exigeait des paysans des marques de soumission jusqu'alors inconnues; il les forçait p. ex. de saluer un bonnet placé au bout d'une pique; il ne perdait aucune occasion de leur témoigner sa haine; un jour qu'il passait devant la maison d'un des plus riches paysans de Stauffacher, il remarqua la beauté et la richesse de sa maison récemment peinte; n'est-ce pas une honte, dit-il, que des paysans soient ainsi logés; la femme de Stauffacher l'entendit, rapporta ces paroles à son mari et chacun d'eux, dit l'historien Allemand (Muller) tous deux entrèrent dans une grande méditation. Quelque temps après un homme de la suite de Geszler s'adressant à un paysan qui montait un cheval beau et courageux répéta le mot du bailli; le paysan s'en vengea en lui cassant un doigt d'un coup de baton; dès lors il alla se cacher de l'ac chez un de ses amis de l'autre côté du lac; il se nommait Walter Fürst; un autre appelé Melchtal se joignit à eux; ils se donnèrent rendez-vous dans la prairie du Rütli [illegible] se saisissant la main ils se promirent de vivre et de mourir pour la liberté de leur pays; ils se promirent encore que le jour suivant chacun d'eux amenerait avec lui dix hommes dont il serait sûr; un de ces trente nouveaux conjurés était Wilhem Tell jeune homme impetueux qui faillit de faire tout manquer par sa précipitation. il refusa de saluer le bonnet qu'avait élevé Geszler; le bailli craignant de le faire arrêter sur les lieux même ~~à cause de ses parents dans la Grande~~ d'~~éprouver quelque résistance de la part de ses parents et~~ ~~de ses~~ ave le ~~amis~~, ~~il~~ le fit transporter sur une barque dans un autre Canton.

Cheruel

2^(e)^me Leçon.

2eme feuille.

histoire d'Allemagne.

Geszler s'embarque avec lui, mais un vent terrible ayant soulevé les eaux du lac, le bailli effrayé s'adressa à Tell qu'il connaissait pour un habile rameur et le chargea de diriger la barque ; mais Tell saisissant cette occasion s'approche du rivage et s'élançant sur une roche échappe à Geszler. puis il va l'attendre dans un chemin creux où lui et ses gens ne pouvaient passer qu'un à un, et il lui lance une flèche mortelle au moment où il passe. Cet acte n'était pas entièrement illégal ; Geszler l'avait violée la loi provoqué en violant la loi ; en effet il était défendu d'arrêter un Suisse hors de son canton et le bailli avait commis cette injustice à l'égard de Tell. Au surplus il faut ajouter que des critiques modernes regardent ceci comme fabuleux ; les Suisses, comme tous les peuples barbares, se sont fait un idéal du ~~dévouement à la patrie~~ patriotisme et cet idéal c'est Tell ; il faudrait encore ajouter à ceci beaucoup de détails que nous avons omis, tels que la ~~pomme~~ l'enfant, la pomme etc. ; les seuls noms historiques sont ceux de Stauffacher, Melchtal et Walter Fürst.

peu de temps après tous les paysans ~~furent~~ vinrent porter des présents au bailli à l'occasion d'une fête solennelle ; au moment où ils obstruaient la porte l'un d'eux sonna de la trompe, à l'instant tous ceux qui étaient du complot accourent, égorgent la garnison et se rendent maîtres du château ; on en fit autant dans toutes les villes occupées par les Autrichiens. mais il fallait ~~soutenir~~ défendre leur indépendance à peine naissante et déjà menacée par toutes les forces autrichiennes ; ~~Albert avait gratté dans~~ L'Argovie alors trois petits cantons Uri, Schwitz, Canton

153v et Unterwalden formerent entr'eux une Confédération; Ce sont Ces petits Cantons qui ont laissé le plus de souvenirs à l'histoire et long-temps après les Suisses étaient conduits au Combats par deux Cors énormes Qu'on appellait en memoire des premiers Libérateurs le taureau d'Uri et la vache d'Unterwalden.

Albert ne tarda pas à arriver à la tête d'une armée formidable dans l'Argovie, dans la plaine dominée par le Chateau d'Hasbourg; la prairie était Coupée par une rivière que l'empereur Cotoyait, acompagné de quelques barons et de son neveu Jean Auquel il avait régemment encore refusé avec une amère ironie l'héritage de son père; sous pretexte de ne point Trop charger le bateau Jean decida l'Empereur à ne passer Qu'avec un petit nombre de ~~barons~~ compagnons tous ~~empereurs~~ conjurés; à peine sur l'autre bord ils s'elancent sur lui, l'egorgent et fuient à toute bride, Albert tomba entre les mains d'une pauvre femme qui se trouvait là; Quant à Jean il ~~a~~ n'avait voulu que la vengeance sans aucun motif d'interet personnel, il se sauva en Italie et long-temps après on crut le reconnaître sous ~~l'~~ un habit de moine dans un couvent d'Augustins +. L'armée impériale privée de son Chef se retira et les Suisses eurent le temps de se fortifier.

+ Schiller Guill. Tell.

L'epouse d'Albert vengea sa mort avec une horrible cruauté; tous ceux qui avaient connu les meurtriers perirent dans d'affreux ~~l'horrible~~ tourments; les vassaux de ceux qui avaient tenu la bride pendant qu'on égorgeait l'empereur furent passés au fil de l'épée; les enfants même ne furent pas épargnés; un Seigneur resta trois jours étendu sur la roue pendant que sa femme pleurait et ~~se lamentait~~ priait auprès de lui en l'exhortant à la mort. L'impératrice fonda à l'endroit même où le Crime avait été commis un Couvent dont nous avons encore les règles. Elles sont curieuses en ce qu'elles nous font connoître l'Economie domestique de cette époque. Un pieux Ermite consulté par la ~~Reine~~ l'imperatrice pour savoir si cet edifice serait agréable à Dieu, répondit: non, il est arrosé de trop de

sang. C'est un mot remarquable au milieu de la barbarie du moyen âge.

Les princes de la famille d'Autriche furent encore plus honteux qu'affligés de la securité des Suisses. Après la mort d'Albert, le nouveau Duc d'Autriche Leopold mit toutes ses forces en campagne; il rassembla vingt mille hommes bardés de fer et armés de toutes pièces; les efforts des Suisses n'avaient pu reunir que 1300 hommes; ils se placèrent sur un terrain elevé d'où ils virent venir la Cavalerie et l'attendirent de pied ferme; ils n'avaient aucune arme defensive, mais simplement des piques et des pierres; la Cavalerie était parvenue au pied de la montagne lorsque des Suisses se presentèrent, aux 1300; ils avaient été bannis et demandèrent qu'au moins il leur fut permis de mourir pour leur patrie; les autres repondirent que bannis par la loi ils ne pouvaient combattre dans les rangs des Citoyens. Les bannis s'éloignèrent à cinquante pas et ne furent pas inutiles au succès de la journée. Les Suisses commencèrent par lancer une grêle de pierres sur les assaillants; ces pierres faussèrent les armures, quelques unes même blessèrent les Cavaliers; voyant alors le trouble dans les rangs des Autrichiens ils se precipitèrent sur eux frappant aux chevaux; ~~et mirent l'armée en fuite~~ les premiers rangs se replièrent en desordre sur les seconds, et ceux-ci sur l'infanterie qui fut écrasée; et bientôt toute l'armée Autrichienne prit la fuite. En 1315 treize cents suisses vainquirent à Morgaten 20000 Chevaliers bardés de fer; c'est l'histoire de Leonidas avec cette difference que les Suisses furent vainqueurs.

Les Suisses formèrent entre eux et avec un grand nombre de paysans du voisinage une alliance perpetuelle par laquelle ils s'assuraient un secours reciproque; quinze ans plus tard le Canton de Lucerne se joignit à eux, puis Zurich, puis Glaris; mais leur existence fut ~~...~~ assurée lorsque la grande Ville et Canton de



Berne entra ensuite dans la Confédération. Cet état était gouverné dès lors par une noblesse héroïque qu'il ne faut point se représenter sous les mêmes traits que le reste de la noblesse Européenne. Il y avait dans les rangs de cette noblesse un grand nombre de petits Chevaliers dont une armure complète et un cheval de guerre faisaient toute la ~~pro~~ fortune. De ce noble à un riche artisan la distance n'était pas grande; aussi quelques corporations, celle des Bouchers p. ex. ne le cédaient en rien aux ~~bons~~ nobles et au jour de bataille ils savaient très bien manier les armes.

De tout côté les ~~Suisses~~ serfs venaient chercher un asyle en ~~Alsace~~ Suisse; aussi la haine des nobles voisins de Souabe et d'Alsace était à son comble; ~~et~~ cette haine et le desir de la vengeance ~~les~~ leur fit contracter en 1382 une Confédération générale contre les audacieux paysans de la Suisse. Le senat de Berne reçut en 3 jours plus de 80 défis; la ville était sans cesse traversée par des hommes d'armes qui venaient déposer les gantelets de leurs maîtres comme gage de bataille. Dans cette circonstance les Suisses n'avaient plus à combattre les ~~[illegible]~~ forces d'un seul prince, mais une Confédération toute entière; le commandement de l'armée fut confié à un Chevalier Bernois, pauvre, mais habile à la guerre et d'un courage impassible. Le Duc Leopold ne tarda pas à arriver à la tête d'une noblesse formidable; c'était un des princes les plus chevaleresques de ~~la Chrétienté~~ son temps; instruit par l'expérience il ordonna aux Chevaliers de mettre pied à terre. Les Chevaliers devenus fantassins s'avancèrent en poussant d'énormes lances devant eux, gênés dans leurs mouvements par une armure pesante et enfonçant dans le sable ~~jusqu'aux genoux~~; les Suisses étaient moins bien armés, mais plus agiles; cependant ~~pour~~ il fallait entamer cette masse de fer hérissée de piques; un Suisse se dévoue alors pour l'intérêt public; Arnold von Winkelried saisit une douzaine de lances, les réunit sur sa poitrine et recommandant sa famille aux siens il tombe percé de coups.

Cheruel

histoire

24ème Leçon

3ème feuille

histoire d'Allemagne.

Cependant des vides étaient ouverts ; les Suisses s'y précipitèrent ; les nobles ébranlés coururent à leurs chevaux, on en prit un grand nombre le pied sur l'étrier, car pour un ~~Cheva~~ Cavalier féodal il n'était pas facile de monter à Cheval ; le carnage fut affreux ; les Suisses qui n'avaient ~~pas~~ besoin de rien aimaient mieux tuer que de faire des prisonniers, delà des haines mortelles contre les Suisses ; dans ~~t~~ toutes les autres Guerres, à moins que la visière ne se rompît, ou qu'il arrivât quelqu'autre accident il y avait peu de ~~morts~~ nobles tués ; il faut excepter les Guerres des Anglais à cause des Coutiliers Gallois qui n'entendaient ~~aucune~~ pas la langue Française massacraient tous indistinctement ; ~~ils étaient~~ dans cette guerre de Suisse presque toutes les ~~f~~ familles nobles perdirent quelques uns de leurs membres ; malgré la honte dont cette défaite couvrit les ~~Suisses~~ ~~[illegible]~~ Chevaliers Allemands quelques uns s'illustrèrent cependant par de beaux faits d'armes, celui qui portait la bannière d'Autriche la serra de ses mains et des dents jusqu'au moment où il fut tué, son dernier cri fut : sauvez l'Autriche. les Suisses s'emparèrent de cette bannière et la portèrent à ~~[illegible]~~ Berne.

Vers cette époque l'Allemagne commença à être troublée par les Guerres Civiles qui l'agitèrent pendant un demi siècle ; elles la forcèrent d'abandonner ses entreprises sur la Suisse, et ce pays jouit longtemps d'une paisible indépendance ; plus tard l'empereur Maximilien, un si brillant Chevalier, fit d'inutiles efforts pour porter atteinte à leur liberté. Le Dauphin, depuis Louis XI, attaqua 1600 suisses avec 20000 hommes ; il les tailla en pièces à la Bataille de



St. Jacques ; mais il ne put le faire reculer d'un pas. L'exemple des Suisses montra quelle étoit la puissance de l'infanterie ; depuis cette époque elle prit une importance qui alla toujours croissant jusqu'à la revolution Française.

1308 Nous allons maintenant reprendre l'histoire en 1308 à la mort d'Albert on ne lui donna pas pour successeur un prince Autrichien, mais un petit prince de ~~ro~~ l'ouest de l'Allemagne que sa valeur avoit déjà élevé ~~à~~ ~~au~~ sur le trône de Bohême ; c'étoit Henri de Luxembourg, dont nous avons déjà parlé ; son fils Jean herita de ~~sa puissance~~ son gout pour les aventures et nous l'avons vu perit à Crecy ; roi pauvre mal obei de la Bohême, Henri VII étoit aussi brillant, mais plus aventureux que Rodolphe de Hasbourg ; il partit pour l'Italie et y entra avec un esprit magnanime qui ne connoissoit ni Guelfes ni Gibelins soit generosité ~~rule~~ soit oubli, car il y avoit long-temps que les empereurs ne se metoient plus des affaires d'Italie ; jusqu'à Milan tout alla bien, il accueilloit egalement tous ceux qui venoient à lui, partout il abolissoit la tyrannie et retablissoit le gouvernement populaire ; toutes les villes lui demandoient des Podestats (magistrats chargés de l'administration de la justice et de la police ; Jurend avait déjà employé le mot potestas dans le même sens) ; parvenus à Milan les compagnons de Henri VII ne purent ~~acotter au~~ voir sans cupidité les richesses de cette belle Lombardie dont l'Allemagne devastée étoit si loin de donner une idée. Pour contenter leurs desirs Henri se vit forcé d'imposer des contributions à ces peuples qui s'étoient declarés ses sujets avec tant d'empressement ; les Italiens n'avoient pas cru qu'ils dussent être sujets de l'Empereur à ce prix ; on paya d'abord, puis on murmura et enfin l'on se battit ; les Torriani et les Visconti G. ad. les

Guelfes et les Gibelins se réunissent contre les Allemands et les attaquèrent dans les rues de Milan ; les Visconti se battirent plus mollement, ce qui permit à Henri et à ses troupes de sortir ; on se retira, ils brulèrent une partie de la ville et la gloire de Henri jusque là si pure fut ternie par ce malheureux combat.

Il continua sa route vers Rome, mais partout il trouvait de la défiance ; Florence se tint sur ses gardes et il fut forcé de revenir à Gênes d'où il menaça le petit-fils de Charles d'Anjou, Robert roi de Naples, qui prétendait ne pas relever de l'Empire, mais du St. Siège. Henri marchait déjà vers Naples et l'on ne sait quelle eut été l'issue de la guerre, lorsqu'il fut empoisonné avec une hostie que lui donna un Dominicain ; on offrit au prince de lui faire rejeter l'hostie, mais il aima mieux mourir. Tel est le récit d'un contemporain qui tenait ce détail du frère même de l'empereur Baudouin archevêque de Trèves.

Qui allait succéder à Henri sur le trône impérial ? son fils était trop jeune ; il avait été élu roi de Bohême ; mais à l'Allemagne il fallait un homme et non pas un enfant. Restaient deux maisons puissantes, toujours rivales depuis cette époque ; Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche furent élus en même temps ; de là une querelle qui pendant de longues années divisa toute l'Allemagne et par contre-coup excita une guerre terrible entre l'Empire et le St. Siège.

7.de Voy. Müller hist. de Suisse.





Chéruel

26ème Leçon.

1ère Feuille.

histoire d'Allemagne.

La lutte terrible qui dans les deux siècles precedents avait divisé le sacerdoce et l'Empire se reproduisit de 1314 à 1349 sous des formes beaucoup moins importantes entre Louis V de Bavière et Jean XXII, Benoit XII et Clement VI. les moeurs et le genie des Pontifes tout était changé ; le sejour d'Avignon avait porté un coup funeste à la puissance des papes ; cependant l'autorité des empereurs était beaucoup plus contestée ; mais on commençait à entendre les appels qu'ils faisaient à l'opinion publique et pourtant leurs efforts ne produisirent rien de decisif. Comme leurs predecesseurs ils furent frappés d'impuissance. C'est que pour operer une reforme il ne suffit pas de blamer, il faut avoir quelque chose à substituer à ce qu'on blâme ; ce point manquait aux empereurs ; voilà pourquoi ils ne purent fonder une reforme durable, comme le fit Luther un siècle et demi plus tard. L'âge heroïque des Othon et de Henri l'oiseleur avait été reproduit par Rodolphe de Hasbourg et Henri de Luxembourg. les Henri IV et les Frederic II vont revivre aussi, mais dans des copies bien decolorées. en general tout languit, tout semble mourir dans la vieille société Europeenne ; elle ne se ranime que dans les agitations du 16ème siècle. le cours que nous faisons a pour objet l'histoire de la decadence du systême feodal et pontifical.



Nous avons vu en 1313 Henri VII mourir en Italie ; son fils était trop jeune pour lui succeder ; on élut à la fois Louis de Bavière et Frederic d'Autriche. les voix des Electeurs étaient partagées de telle sorte qu'il était impossible de distinguer de quel côté était le droit.

157 v°

le nombre des Electeurs n'avait pas encore été nettement fixé à 7, cependant les sept plus puissants princes de l'Empire concouraient le plus souvent à l'Election ; dans cette circonstance le Collège se trouvait augmenté par la querelle des différentes branches de la Maison de Saxe et la rivalité des deux prétendants à la Couronne de Bohême ; il y avait donc 9 Electeurs au lieu de 7 et sur ces 9, 4 dont le droit était contesté. le Duc de Bavière eut recours à la force des armes, et Frédéric de Hohenzollern, Burgrave de Nuremberg, qui combattait pour lui, défit à Mulhdorff Frédéric d'Autriche ; Frédéric le prince vaincu tomba entre les mains de son rival et ne fut relaché qu'à la condition de déposer l'empire et de renoncer à quelques fiefs disputés ; mais ces fiefs se trouvaient entre les mains de quelques uns de ses parents qui ne voulurent pas les abandonner ; Frédéric esclave de sa parole se remit entre les mains de son rival. Jean XXII dans une lettre à Philippe de Valois exprime tout l'étonnement qu'il éprouve à la vue d'une telle confiance ; cette loyauté chevaleresque n'était plus du siècle. Mais ce qui surprit encore bien plus, ce fut la manière dont Louis de Bavière le traita ; il voulut qu'il prit part au gouvernement et lui fit partager sa table et son lit. (Après la Bataille de Dreux le Duc de Guise partagea son lit avec Condé, celui-ci avoua qu'il n'avait point dormi et que Guise avait sommeillé profondément.)

1323 — le pape Jean XXII avait eu l'idée de faire élire Charles le Bel ; il est probable que c'était à l'instigation de la Cour de France qui opprimait tyranniquement les papes d'Avignon. Aussi Jean ne mit-il pas beaucoup de zèle dans cette affaire et l'Election terminée il se déclara pour Frédéric d'Autriche. les rois de France opprimaient les papes et par leur moyen s'immisçaient dans les affaires de tous les peuples. C'est ce qui explique la joie de l'Europe à la nouvelle de la défaite de Crécy.

Le pape refusa obstinément de reconnaître Louis de Bavière ; il s'engagea une polémique très active entre les jurisconsultes qui suivaient le parti de Louis de Bavière et le Clergé qui à l'exemple de son Chef s'était déclaré contre lui. Louis crut s'assurer l'Empire en se faisant ~~xxxx~~ couronner roi de Lombardie et Empereur à Rome. Cette expédition d'Italie n'était qu'un voyage. Cent cavaliers formaient tout le cortège de l'Empereur ; il fit venir des soldats d'Allemagne avec l'argent des Gibelins d'Italie. il trouva le puissant Seigneur de Lucques Castruccio Castracani le plus grand capitaine de l'époque tout disposé à faire des conquêtes à l'abri du nom imperial. Louis se prêta à ses desseins moyennant de fortes sommes et il assiégea avec lui la ville de Pise qui avait toujours été fidèle à l'alliance des Empereurs. Castruccio fut nommé lieutenant imperial et nourrit l'empereur pendant son séjour en Toscane ; à Rome il vecut aux frais des habitants ; enfin il prit le parti de s'enfuir en Allemagne où il ne trouva pas ses affaires dans un état florissant.

Le fils du précédent empereur, Jean de Bohême, qui jusque là avait été un de ses plus zélés partisans lui devint tout à coup suspect. Louis l'accusait de vouloir séduire la Cour de France par sa valeur, celle d'Avignon par sa piété, l'Italie par l'espoir de la liberté. Ce prince errait de contrées en contrées cherchant partout des tournois et des aventures. Il était à Paris blessé et malade lorsqu'il apprit qu'à la mort de Frédéric d'Autriche, Louis s'était réconcilié avec cette maison et lui avait même cédé le Tyrol et la Carinthie, fiefs sur lesquels lui Jean de Bohême avait des prétentions. Aussitôt, s'adressant aux rois de Naples, de Hongrie, de Pologne, de France, aux Ducs de Saxe ~~d'Avignon~~ et à la cour d'Avignon ~~de France~~, il voulut soulever toute l'Europe contre Louis ; mais l'Empire crut qu'il était de sa dignité de soutenir son Chef et le fit avec énergie.

Les écrits des jurisconsultes se succédaient avec rapidité ; parmi



158 r°

les partisans de l'empereur, on remarque Marsile de Padoue, ami d'Occam, rationaliste déterminé ; il ne s'agit pas pour lui, comme pour Luther, de réclamer telle ou telle réforme partielle, il voulait abattre tout l'édifice. Ses attaques étaient trop hardies pour produire quelqu'effet à cette époque, en fait de religion son opinion était que « les « Saintes Écritures seules étaient vraies et qu'il suffisait d'avoir foi « à elles pour mériter la vie éternelle » — en fait de législation humaine il ne reconnaissait comme pouvoir légitime que « l'universalité ou « du moins la majorité des citoyens » c'était la souveraineté du peuple. Ailleurs il disait que tous les évêques étaient égaux « en autorité, que dans la primitive Église les Anciens, les Évêques « étaient des dénominations synonymes » ; enfin selon lui si un apôtre avait été évêque de Rome, ce devait être St. Paul et non St. Pierre.

La cour d'Avignon repoussait avec horreur de pareilles doctrines ; elle n'épargna pas les anathèmes ; les adhérents de Louis de Bavière furent déclarés schismatiques. Il faut se reporter à cette époque pour se représenter tout ce qu'une pareille sentence avait de terrible ; quand les prêtres l'exécutaient à la rigueur, le culte était suspendu ; les malades mouraient dans le désespoir sans sacrements les nouveaux nés ne recevaient point le baptême, les cloches ne sonnaient plus, tout en un mot présentait l'aspect de la désolation. Les prêtres qui plus soumis aux ordres de l'Empereur qu'à ceux du pape continuaient la célébration des saints mystères étaient regardés comme des sacrilèges par les peuples voisins.

La principale cause de cette persécution, il faut bien le dire, était la France ; plusieurs fois la cour d'Avignon avait montré des intentions pacifiques ; mais la cour de France voulait la guerre et il fallait lui obéir. Nous avons encore des témoignages authentiques de la réalité de cette tyrannie. Jean XXII ayant prêché que les âmes justes ne pouvaient jouir de la béatitude céleste qu'après le jugement dernier et non pas immédiatement après la mort, le roi signifiant au pape l'avis de l'université contraire à cette opinion s'exprimait ainsi : « mando tibi sententiam magistrorum « de Parisiis qui melius sciunt quid debet credi de religione quam

Juristae et Clerici tui qui nihil sciunt de Theologia.



Cheruel

histoire D'Allemagne

26eme Leçon.

2eme Feuille.

le mot Juristes est remarquable ; il y avait en effet à la Cour d'Avignon plus de Jurisconsultes que de Theologiens. on rapporte que Clement V avait coutume de dire à quoi sert la Theologie ; parlez moi des Juristes au moins ils enseignent quelque Chose de positif. Pierre d'Ailly pretend que le roi écrivit à Jean XXII qu'il eut à se retracter, sinon qu'il le ferait ardre. Voici ce que le pape repondit : « à quibusdam audivimus quod ab ore « regis non præceptam tale processit, sed ut princeps zelator « virtutis dixisti : quod alicujus schismatis non sinere falsa « prædicari. »

Peu de temps après Jean mourut laissant un Tresor de deux à trois cents millions, tout argent levé en France et dans quelques pays voisins.

Son successeur Benoit XII, homme de mœurs irreprochables grand Theologien, d'un caractère élevé voulut sortir de cette position où le retenait la France ; mais à peine eut-il reçu des ambassadeurs Allemands ~~envoyés Français~~ qu'aussitôt des envoyés Français vinrent pour arrêter la negociation ; « et que veulent donc vos maîtres, dit le « pape, qu'il n'y ait plus d'empereurs ? » — « St. Père, reprirent les « Français, ne faites point dire à nos maîtres ce qu'ils n'ont point « dit ; ce n'est point à la dignité imperiale qu'ils en veulent, mais à « Louis de Bavière. » — « Ah ! s'écria le pape, nous n'avons déjà que « trop fait contre Louis ; il y a longtemps que si nous l'avions « voulu il serait venu le baton de Pelerin à la main se jeter à nos « pieds ; tout ce qu'il a fait c'est nous qui le lui avons fait « faire. » Quelque temps après il disait en pleurant aux ambassadeurs de Louis de Bavière : « le roi de France m'a écrit que « si je donnais l'absolution à votre maître, je serais plus maltraité « que Boniface VIII. »



1342 – 1352. Clement VI successeur de Benoit XII se montra le ministre

159 r

Complaisant de la France ; et au point qu'il accorda pour six ans à Philippe de Valois la dîme sur tout le Clergé.

Fatigué d'etant de persécutions et reduit au desespoir, Louis de Bavière offrit, comme autrefois Frederic II, de renoncer à l'empire ; on ne le lui permit point. On voulait qu'il vint se livrer pieds et mains liés entre les mains du pape ; une pareille condition n'était pas admissible. Les Electeurs voyant que l'empereur pliait sous le fardeau se reunirent à Francfort ; ils n'epargnèrent pas les reproches au monarque ; « sous ton règne, Bavarois, lui dit l'un d'eux, « l'empire a été tellement affaibli qu'il se faudra desormais garder « très fort de le donner à un Bavarois. » en effet Louis etait sage, mais avide ; il se consolait de l'humiliation de l'empire en agrandissant ses possessions hereditaires ; sous lui la maison de Bavière avait acquis le Brandebourg, la Hollande, la Zelande, la Frise et le Hainaut.

1347. – a la mort de Louis de Bavière deux maisons puissantes pouvaient pretendre à la couronne imperiale ; c'étaient les maisons d'Autriche et de Luxembourg ; cette dernière etait en possession de la Bohème, de la Silesie et de la Lusace. Jean de Bohème avait obtenu pour son fils avant de mourir la promesse de la couronne imperiale. le jour même où il fut élu, la Bannière de l'empire suspendue au dessus du Rhin tomba dans le fleuve ; triste augure de ce règne qui, suivant l'expression d'un contemporain devait arracher tant de plumes à l'aigle Germanique.

un proverbe disait que Charles IV avait ruiné sa famille pour acquerir l'Empire et l'empire pour enrichir sa famille ; il etait l'ami personnel du pape Clement VI avec lequel il avait fait ses études à l'Université de Paris. Clement lui dit un jour : « tu seras empereur ; et toi pape, repondit le jeune Charles. Jean de Bohème avait été un vrai Chevalier errant ; son fils d'un esprit pacifique et cauteleux fut livré aux prêtres et aux juristes. D'abord aucun des Princes allemands ne voulait le reconnaître ;

on offrit la Couronne à Edouard III d'Angleterre, mais il était trop occupé à la Conquête de la France ; ensuite à Frederic le Sévère, Landgrave de Misnie, qui l'accepta pour la vendre à Charles. Enfin les Electeurs choisirent Günther de Schwartzembourg, l'un des plus pauvres, mais des plus vaillants Seigneurs de l'Allemagne ; il hesitait craignant que son Election ne fut pas valide. Enfin ses scrupules cédèrent lorsque les Electeurs eurent solennellement deposé Charles IV. Ce Günther pouvait être un dangereux Competiteur ; c'était le plus habile tacticien de l'Europe, car déjà la Guerre avait été réduite en science. il mourut empoisonné à ce que l'on croit par des traitres que Charles so[illegible]a pour ce crime ; le perfide empereur assista lui-même au convoi. Günther est le dernier Chevalier auquel son épée ait valu une couronne ; desormais la politique remplace la Chevalerie.

Charles avait juré de deposer les ornements imperiaux soit à Francfort, soit à Nuremberg ; aussitôt après son couronnement, il les emporta au fond de la Bohème. Là il mit à l'encan tous les droits de l'empire. pour la première fois les roturiers achetèrent la noblesse, une foule de petits Seigneurs leur [illegible]mediatisation (c. ad. le droit de ne dependre que de l'Empire). il établit en Bohème une cour féodale qui etendit sa juridiction depuis la Bohème jusqu'au Rhin et depuis la Suisse jusqu'à la Franconie.

1354. Charles crut qu'il y avait pour un empereur de l'argent à gagner en Italie ; il passa donc les alpes ; quand on sut que les marchand des droits de l'Empire arrivait ; de toutes parts on accourut pour acheter l'independance. L'empereur se rendit ensuite à Rome d'où il sortit aussitôt après s'être fait couronner, en vertu de conventions honteuses ; il avait renoncé à la suzeraineté du patrimoine de St. Pierre, du Royaume de Naples et de Sardaigne. depuis long-temps l'Italie était perdue, mais ce n'en fut pas moins pour l'Allemagne une honte et une douleur de se voir ainsi frustrée même de ses pretentions. Petrarque fit à l'empereur de violents reproches, celui-ci repondit doucement et il parait que le poëte consentit à pardonner. les Visconti achetèrent le titre de Lieutenants imperiaux ; il est bon de savoir à quels hommes l'Empereur vendait un tel titre ; une seule anecdote le montrera : l'Archevêque de Milan ayant refusé d'élever à une dignité Ecclesiastique un moine protégé par Barnabo Visconti ; celui-ci mande l'Archevêque : genua flecte, Ribalde (Ribaud) lui dit-il.

160v tu ne sais donc pas, ajouta-t-il, que dans Milan, c'est moi qui suis et le pape et l'empereur; puis il le fit mettre en prison. Ce même Barnabo allait à la chasse aux hommes dans les rues de Milan.

1356. de retour en Allemagne Charles publia la constitution si célèbre sous le nom de bulle d'or. Elle règle le cérémonial des élections et du couronnement des empereurs; 7 princes devaient être électeurs; les archevêques de Mayence, de Trêves et de Cologne, le roi de Bohême, le duc de Saxe, le Comte Palatin et le Duc de Brandebourg. La Bavière fut sacrifiée au palatinat. les électeurs furent déclarés égaux aux rois de la terre ne relevant que de l'Empereur. défense fut faite aux villes de recevoir des Pfahlbürger (ceux qui se réfugiaient dans l'enceinte extérieure) défendue par des princes les seigneurs ne pouvaient se combattre qu'après s'être prévenus au moins trois jours d'avance. Pour certains rapports cette constitution était un acte d'abdication. Charles voulut se dédommager sur les ecclésiastiques, il ne réussit pas; il se rejeta sur les petits seigneurs indépendants; une chambre haute fut instituée pour examiner leurs droits; dans le cas où ils ne seraient point suffisamment prouvés leurs possessions devaient être confisquées.

les brigands infestèrent l'Empire et Charles se vit forcé d'autoriser les confédérations des villes libres, tandisque par une étrange inconséquence il en cédait quelques unes aux électeurs pour s'assurer leurs suffrages en faveur de son fils Wenceslas. les villes irritées se liguèrent contre lui et par son imprudence il les aliéna à jamais de sa dynastie. Tel fut le règne honteux de Charles; cependant sa réputation est meilleure en Bohême qu'en Allemagne; il établit, disait-on, une petite paix dans l'Empire, une grande en Bohême; hors de la Bohême il était extrêmement pauvre; un jour les bouchers de Worms arrêtèrent ses chevaux et les retinrent jusqu'à ce qu'il eut payé les viandes fournies à sa suite; une autre fois on le retint dans une hôtellerie jusqu'à ce qu'il eut fait venir de l'argent pour payer sa dépense.

Résumé Louis de Bavière fut l'empereur de la noblesse et des légistes, Charles IV fut celui du clergé; il fut rusé et il y a déjà en lui quelque chose de Louis XI; du reste il se montra peu cruel sauf l'empoisonnement de Günther. en 1378 il eut pour successeur son fils Wenceslas surnommé l'ivrogne et l'indolent en Allemagne; en Bohême ces deux princes ont une meilleure réputation.

Cheruel

histoire de l'Eglise.

27eme Leçon.

1ere feuille.

Aujourd'hui nous allons donner un aperçu general de l'histoire exterieure de l'Eglise jusqu'au Concile de Constance ; nous ne nous occuperons point des dogmes entièrement etrangers à notre sujet.

le Concile de Constance fut la première tentative de reforme legale faite contre l'Eglise, d'un côté contre la partie puissante de l'Eglise, la Papauté et de l'autre contre la partie dissidente de l'Eglise ; le pape fut deposé et Jean Hus brulé. Cette reforme était necessaire et les esprits les plus moderés, les partisans les plus declarés du Catholicisme conviennent que les abus meritaient une reforme. long temps avant cette époque St. Bernard se plaignait déjà des abus de la puissance Ecclesiastique ; au moyen âge les lumières se trouvant dans l'Eglise lui donnaient une immense puissance ; à sa suite vinrent naturellement les richesses ; d'ailleurs on croyait à cette époque que le monde allait finir et l'on donnait ses biens à l'eglise ; beaucoup de donations anterieures à l'an mille commencent par ces mots : adventante mundi vespero ; en outre l'institution de la Dîme s'était établie dès l'an 600 et elle avait été confirmée par les Capitulaires ; elle consistait dans le dixième du produit brut de la terre ; Cependant il y eut plusieurs alternatives dans la puissance de l'Eglise et plus d'une fois le Clergé fut depouillé de ses biens ; ainsi sous Charles Martel ~~ses biens~~ les benefices Ecclesiastiques furent distribués en grande partie ~~à des barons de Ch~~ aux compagnons d'armes de Charles ; de même vers l'an 1000, époque à laquelle le regime feodal atteignit son apogée, les seigneurs se

161v

declarèrent avoué des Eglises et sous Apostats s'emparèrent de leurs biens ; ~~il y a~~ ~~mais en General depuis~~ Cet progrès esprit ~~d'envahissement~~ d'envahissement ~~l'an 1000 jusqu'à~~ fut en progrès depuis l'an 1000 jusqu'à Gregoire VII ; Cependant les richesses étaient ~~Gregoire les richesses de l'Eglise allèrent toujours en Croissant~~ encore immenses ; en 1337 L'Eglise d'Angleterre possedait la moitié des Terres ; et ses revenus se montaient à 730000 m. d'argent (le marc vaut 50 francs)

Voilà pour la richesse ; Quant à la puissance de Juridiction, Constantin avait enjoint aux magistrats de faire executer les sentences episcopales ; d'après le Code Theodosien il suffisait qu'une des deux parties en appelât au jugement tribunal Ecclesiastique ; on pretendait même que ce dernier jugement était sans appel, mais ce droit était contesté ; Charlemagne Confirma les privilèges accordés à la Juridiction Ecclesiastique par le code Theodosien ; le motif en est facile à decouvrir ; Contestaient par les Evêques il n'avait rien à craindre, mais les Graf ou Comtes ; les prêtres se trouvèrent ainsi exemptés de la Justice civile, et presque de toute Justice ; en effet quelque ~~pieux~~ Juste que fut un Evêque, il balançait entre l'équité et la Crainte de diminuer le respect du peuple pour la Religion par la Condamnation d'un prêtre ; un grand nombre de Crimes furent ainsi dissimulés.

Si nous passons à l'influence politique, nous verrons que l'invasion des barbares qui semblait devoir être funeste à la puissance Ecclesiastique, lui donna plus que n'avait fait l'empire ; les rois barbares appelèrent des Ecclesiastiques ~~à faire partie de~~ dans leurs Conseils et bientôt leurs avis prevalurent ; Comme ils parlaient Latin les barons ne Comprenant plus rien aux assemblées se retirèrent et abandonnèrent la puissance aux prêtres et aux rois ; le Code des Wisigoths montre evidemment cette predominance du Clergé dans les affaires politiques ; on reconnait que c'est un Code dicté par des prêtres du 6eme siècle ; Cependant la puissance Ecclesiastique était encore en partie soumise à l'Etat ; les rois presidaient les Conciles ; témoin les rois Ostrogoths et Charlemagne ; en France non seulement ils Confirmaient l'Election des Evêques, mais encore

les Romains ; tout changea après Charlemagne ; la puissance imperiale fut avilie et l'aristocratie des Evêques s'éleva sur ses ruines ; on connaît l'humiliation de Louis le Debonnaire ; plus tard Charles le Chauve reprocha à ses frères de l'avoir attaqué avant de l'avoir accusé devant leurs superieurs communs ; plus tard lorsque la royauté devenue féodale était appuyée sur l'epée de tant de vaillants hommes en 1141 l'Evêque de Winchester reclamait au nom du clergé le droit d'élire les rois et se declarait pour Mathilde, fille du dernier roi Henri I et veuve de l'Empereur Henri V.

Ce que nous disons ici de l'Eglise n'est point un acte d'accusation contr'elle ; au moyen âge ses richesses, sa puissance et les abus qui en sont la suite naturelle étaient inévitables ; c'est une loi du monde que l'esprit commande à la matière ; or au moyen âge l'Eglise était le seul pouvoir spirituel, elle devait donc l'emporter et par suite obtenir une puissance et des richesses qui entraînèrent des abus.

Après avoir parlé de la puissance de l'Eglise en general, nous allons parler de celle du pape en particulier.

Sous les enfants de Constantin en 349 le Concile de Sardique avait donné aux papes le droit de revision sur les jugements ecclesiastiques ; plus tard Valentinien III declara que les Evêques de Rome étaient superieurs aux evêques d'Occident, et comme le lien politique qui rattachait les peuples à Rome s'affaiblissait chaque jour, les empereurs saisirent avec empressement ce moyen de les rattacher resserrer. Cependant l'influence de l'Evêque de Rome sur l'Afrique se reduisit toujours à très peu de chose ; le metropolitain de Carthage se pretendait son égal ; mais dans les Gaules, l'Espagne et l'Italie sa puissance était très grande.


en 800 nous voyons un pape confirmer l'Election d'un Archevêque de Milan ; St. Ambroise eut été sans doute fort étonné d'une pareille pretention ; mais à mesure que le lien civil subsistait le lien spirituel devenait plus fort de jour en jour. Il n'y avait plus d'empire ; mais la ville Eternelle subsistait toujours ;

-162 r

et L'Evêque de Rome reclamait au nom de la Religion la suprematie qu'elle avait autrefois conquise par les armes. Vers 604 Gregoire I parle pour la premiere fois des clefs de St Pierre qui ouvrent les portes du ciel. Amon n'etait pas deplacé au moment où il envoyait des missionnaires pour convertir les Saxons et rallier tous les peuples à sa nouvelle puissance. Boniface devint alors l'apotre de l'Allemagne. Ce fut lui qui en 742 presida le concile de Francfort; c'est le premier exemple d'un concile ~~[illegible]~~ presidé par un legat constitué, comme nous l'entendons aujourd'hui; Zacharie alors souverain des pontifes obligea les Archevêques de recevoir de sa main le Pallium signe de leur dignité. Comment les metropolitains devinrent-ils ainsi dependants par le concours des suffragants qui seconderent les ~~volontés~~ prétentions des papes, parcequ'ils aimaient mieux dependre d'un maître eloigné que d'un maître toujours present. les Archevêques tomberent et les papes s'eleverent audessus des uns et des autres. Ce fut à cette epoque en 752 que Pepin adressa au pape Zacharie cette question si celebre: celui-là doit-il regner qui a un vain nom de roi ou bien celui qui a le pouvoir en main, la reponse du pape fut ~~la plus~~ naturelle et meme juste.

en 800 toutes ces pretentions et de nouvelles encore furent enoncées et systematisées dans un recueil de fausses decretales que publia un theologien nommé Isidore; aux anciennes decretales des papes qu'il falsifia il en mela d'autres qu'il fabriqua et les pretentions des papes se trouverent en apparence justifiées par la voix du passé. Ces pretentions etaient d'humilier les metropolitains, de consacrer les appels du tribunal des Evêques ou Archevêques à celui du pape, d'eriger ~~seul~~ seul de nouveaux sieges, de les transferer et de permettre aux Evêques de resigner leurs fonctions. Cependant les Evêques ne plierent pas sans resistance; quelquefois même ils prirent un ton menaçant; ainsi lorsque Gregoire IV prenant contre Louis le Debonnaire le parti de ses fils revoltés menaçait d'excommunier les Evêques restés fidèles, les evêques repondirent: si excommunicaturus venies, excommunicatus abibis.



Cheruel

27ème Leçon
5
2ème feuille

histoire de l'Eglise.

Sous Charles le Chauve le pieux et Eloquent Hincmar, la lumière de l'Eglise Gallicane s'éleva contre les prétentions des Papes, comme Bossuet sous Louis XIV. les rois eux-mêmes quoique généralement ils s'entendissent assez bien avec les Papes, aimaient à fonder des monastères qui ne dépendissent que de l'Eglise Locale. C'est le premier symptome de la jalousie des rois contre le St. Siège. bientôt ~~les rois furent plus loin~~ les papes, ils réclamèrent le droit de juger les Rois. la première excommunication fut lancée contre Lothaire petit-fils de Louis le Débonnaire; il fut excommunié à cause de son divorce et forcé de reprendre sa première femme. on ne conçoit plus aujourd'hui les effets de l'interdit; mais il faut se reporter à cette époque et aux lugubres cérémonies qui accompagnaient l'excommunication; on mettait une bière à la porte de l'excommunié, comme pour recevoir son cadavre dès qu'il aurait succombé sous les coups de la vengeance divine; il était permis à la populace de jeter des pierres dans ses fenêtres; son corps ne pouvait être rendu à la terre qu'après l'absolution; quiconque lui parlait était par ce fait seul excommunié; s'il était roi tous ceux qui tenaient de lui quelque pouvoir le perdaient à l'instant, ses ordres étaient nuls; les exécuter était un crime; l'excommunication se prononçait à la lueur des flambeaux, et lorsque la formule était complète on les renversait. peu avant Grégoire VII les excommunications étaient rares.

Au Xème siècle la puissance des papes décrut d'une manière étonnante; on en vit 6 déposés, un mutilé, deux assassinés; un enfant de douze ans fut nommé pape; ces faits de ce genre n'étaient pas inouïs; vers la même époque on élut archevêque de Rheims un enfant de 6 ans et archevêque



[illegible] puissance;

163 v°

de Narbonne un enfant de 10 ans ; c'était un résultat de l'influence féodale ; le fils aîné héritait du patrimoine, les autres étaient dédommagés avec les biens de l'Eglise ; et quand un Seigneur avait du pouvoir auprès du lieu où se faisait l'Election, il forçait les Electeurs de Choisir Celui qu'il protégeait. un autre motif qui ~~faisait encore~~ Contribuait à affaiblir le Crédit des prêtres, C'étaient leurs mauvaises mœurs ; l'Eglise Grecque avait toujours ~~le~~ toléré mariage et il s'était introduit dans l'Eglise Latine quoiqu'il n'eut point été expressément admis. En France et en Castille les fils de prêtres héritaient ; Ce qui prouve qu'ils étaient nombreux et regardés Comme légitimes. plusieurs hommes essayèrent de détruire Ces abus et de rendre à l'Eglise cette pureté qui la fait respecter du peuple. En Angleterre St. Dunstan l'entreprit avec la plus grande violence ; il en couta la vie à une Reine, femme du roi Edwig. Gregoire VII lança des Decretales terribles contre les prêtres mariés ; dans quelques Contrées le peuple les massacra aux pieds des autels ; en France St. Louis entreprit la même Reforme, mais avec plus de moderation. Au dereglement des mœurs se joignait la Simonie. Au ~~Commencement~~ Commencement du moyen âge lorsque le peuple Elisait on influençait les Elections par des distributions de vivres ; plus tard lorsque les Chapitres furent seuls chargés de l'Election la Corruption devint plus secrete et plus puissante. Gregoire VII semble Croire que de son temps il n'y avait pas un seul prêtre qui ne fut Simoniaque ; en 1046 Boniface, le plus puissant des Seigneurs Italiens, père de la fameuse Comtesse Mathilde, fut excommunié Comme ~~comme~~ ayant favorisé la simonie et il ne put se reconcilier avec l'Eglise qu'en se laissant fustiger aux pieds des autels et la papauté elle même était quelquefois mise à l'encan ; Henri III n'exigea pas d'argent des Quatres papes qu'il éleva successivement sur le trône pontifical ; mais il les força de demander aux empereurs la Confirmation de leur Election. le Clergé de Rome alla plus loin en 1047 il donna à Henri III le droit de nommer les papes ; Ce droit fut Considéré Comme injuste et Simoniaque ; c'était achever

de se reconnaître vassal du pouvoir temporel ; c'était mettre la main qui devait porter J. C. entre les mains sanglantes d'un homme de guerre. Alors commença ~~la~~ une lutte sanglante entre les papes et les Empereurs ; les papes ne voulurent plus être nommés et confirmés par les empereurs ; mais ils prétendirent nommer eux-mêmes les empereurs ; lorsque Grégoire VII envoya à ~~Rodolphe un~~ l'usurpateur Rodolphe un diadème sur lequel était gravée cette inscription : a Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho ; Après une lutte de 50 ans, vers 1110 Pascal II plutôt que de consentir à ce que les ecclésiastiques fussent nommés et confirmés dans leurs bénéfices par des ~~ecclésiastiques~~ laïques proposa de renoncer à tous les biens temporels de l'Eglise, pourvu qu'elle conservât sa puissance spirituelle ; cette résolution héroïque était en même temps politique ; c'était la puissance spirituelle qui faisait la force du clergé, en la conservant il eut bien recouvré ses richesses. mais le clergé ne comprit pas un tel désintéressement ; de toutes parts il s'éleva un concert de malédictions contre le pape qui avait voulu dépouiller l'Eglise ; en réclamant si vivement les richesses et la puissance temporelles, ~~les Papes~~ le clergé abdiquait le titre de puissance spirituelle et par suite ses droits à la puissance et aux richesses.

Cependant on conclut en 1122 un concordat par lequel les limites des deux pouvoirs étaient nettement posées ; l'élection devait être faite par les chapitres ; ensuite l'élu devait recevoir du pape la puissance spirituelle avec l'anneau et la crosse, et l'empereur devait lui donner l'investiture de la puissance temporelle avec le sceptre. mais ce traité fut constamment interprété à l'avantage des papes qui devinrent peu à peu les seuls maîtres des élections ecclésiastiques et même pendant quelque temps de celles des empereurs.



Déjà on avait vu Frédéric Barberousse, l'un des empereurs les plus fiers et les plus puissants tenir l'étrier à Adrien IV et se prosterner aux pieds d'Alexandre III ; enfin sous Innocent III le pouvoir pontifical atteignit son plus haut degré de puissance ;

Ce fut lui qui conçut le projet d'une paix perpetuelle, dans laquelle tous les rois devaient remettre leurs differents entre les mains des papes ; les rois devaient etaient reduits ainsi au simple rôle de lieutenants du pape. Ce projet avait de la grandeur ; mais son execution eut reduit à l'immobilité un grand nombre de facultés nobles qui s'exercent et se developpent dans la guerre. Cependant quelques parties de ce projet furent mises à execution. Ainsi les rois de Castille et de Portugal sommés par Innocent ~~III~~ IV deposèrent les armes ; la surveillance du pape ne s'etendait pas ~~sur~~ seulement sur les affaires exterieures, mais ~~mais~~ même sur le gouvernement interieur de l'Etat ; en effet tout acte politique touchait plus ou moins au peché comme moralement bon ~~ou moralement bon~~ ou mauvais et dès lors Innocent se croyait en droit de le juger. il écrivit à un roi d'Aragon pour le menacer des foudres de l'Eglise s'il continuait de falsifier les monnaies ; ces hommes qui usèrent ou abusèrent du pouvoir Ecclesiastique furent eux-mêmes être dupes de cet ideal de paix universelle ; mais il fallait reduire en système ces nouvelles pretentions de la cour de Rome, comme on l'avait fait jadis en publiant les fausses decretales ; en 1234 et 1240 on eut un ensemble du droit canonique recueilli par Gratien et par Raymond de Pennafort. le droit canon fut alors enseigné concurremment avec le droit romain et des Ecclesiastiques se jetterent dans cette carrière — mais il fallait des hommes actifs qui prechassent le nouveau code ; en 1216 à l'occasion de la guerre contre les Albigeois Innocent III créa l'ordre des Dominicains, qui a fourni les hommes les plus invariablement fidèles au St. siège, zelés partisans de la lettre qu'ils appliquaient jusqu'au bucher. Cependant ce furent eux qui reclamèrent en faveur des Americains persecutés par le zèle fanatisme des Franciscains. Ces derniers moines etablis quelques années plus tard en 1223 furent toujours animés du plus ardent mysticisme ; témoins les ouvrages de St. Bonaventure leur fondateur ; par suite de cette tendance ils ne tardèrent pas à se trouver en opposition avec le St. siège. une partie d'entr'eux se declara contre le St. siège, comme trop attaché à la lettre ; ~~à~~ pas d'amour un qu'ils ne voulussent écouter que la voix de l'amour ils durent

Etre porté à mépriser la lettre ; en effet ils retrouvaient par le pape assez favorisé ils l'abandonnaient ; Au contraire les Dominicains s'étaient toujours avec une inflexible rigueur déclarés partisans du St. siège.

Cheruel
9e

27eme Leçon

3eme feuille.



histoire de L'Eglise.

Les moines qui se repandirent par myriades sur L'Europe la remplirent des doctrines de la Cour de Rome et de L'idée de son pouvoir ; ils porterent ces doctrines jusque dans les bois et les chaumières ; partout on trouvait des frères precheurs ; Ce mouvement rappelle celui des Croisades ; on vit alors une armée Ecclesiastique sous les bannières des papes ; Cet accroissement de puissance encouragea le St. siege ; le Clergé seculier fut dominé, et les papes ne craignirent pas de lui faire porter des impôts qui jusque là n'avaient pesé que sur des ~~Ecclesi~~ laïques ; en peu d'années ils tirerent de la seule Angleterre 950000 marcs environ 80 millions ; somme enorme surtout si L'on songe qu'alors L'Amerique n'était pas decouverte et la valeur des monnaies etait beaucoup plus elevée. En outre les papes ramenèrent sous leur juridiction la plupart des Causes ; tout prêtre ou même tout homme simplement tonsuré et il y en avait un grand nombre qui se faisaient tonsurer pour avoir part aux benefices ~~Ecclesiastiques~~ ne dependaient que des tribunaux Ecclesiastiques et pouvaient en appeler à la Cour de Rome, tout Croisé était saint comme un prêtre et n'etait justiciable que de L'Eglise, ~~enfin~~ toutes les personnes appelées miserabiles personae, les veuves, les orphelins dependaient du même tribunal ; tous les actes personnels des ~~gens~~ etaient également soumis à la juridiction Ecclesiastique ; (on appelle acte personnel ~~ce~~ toute chose faite ~~ce qui touche à qu~~ ou souffertes par une personne ; ~~acte~~ affaire réelle tout ce qui tient aux biens) ; tous acte personnel tenant au peché rentrait dans le domaine des tribunaux Ecclesiastiques ; avec un peu d'adresse

on faisait même rentrer sous cette règle toutes les ~~actes~~ affaires réelles.

Cependant cette juridiction universelle de la Cour de Rome ne s'établit pas sans opposition ; d'abord elle vint des amis même du St. siège ; Guillaume le Conquérant sépara les tribunaux Ecclésiastiques des tribunaux séculiers ; plus tard Henri II attribua aux juges royaux le pouvoir de juger les clercs et les contrats relatifs aux bénéfices ; ils trouvèrent en France la même opposition ; en 1246 il y eut une remontrance de la noblesse contre les envahissements de la Cour de Rome et elle fut accompagnée de la pragmatique de St. Louis.

Résumé — nous avons d'abord caractérisé le Concile de Constance ; pour montrer quels étaient les abus qu'il se proposait de réformer, nous avons parlé 1° de la richesse du Clergé 2° de sa puissance de juridiction 3° de son influence politique ; après avoir parlé de la puissance de l'Eglise en général nous avons traité de la puissance du pape en particulier ; d'abord elle fut salutaire, puis corrompue par des abus ; tentative de réforme par Grégoire VII — querelle des investitures terminée à l'avantage des Papes — Droit Canonique appuyé par la prédication des ordres mendiants ; enfin progrès de juridiction — résistance.

---

voy. Hallam (l'Europe au moy. âge) Guizot passim — Gieseler (manuel de l'histoire Ecclésiastiq. — Spittler id. partial — Weise manuel du droit Canonique partial pour les protest. — Walter id. partial pour le Catholicisme.

Cheruel

28ème Leçon.
1ère Feuille

histoire de l'Eglise.

Nous avons dit quelques mots dans la dernière leçon des resistances opposées à l'ambition du St. siège ; nous avons parlé de la fermeté de Guillaume et des efforts de Henri II ; ce dernier trouva un adversaire dans Thomas Becket qui soutint courageusement d'injustes pretentions ; les premiers essais d'opposition partirent de l'Angleterre ; la France vint ensuite ; en 1246 parurent des remontrances très énergiques de la noblesse et quelque temps après la pragmatique sanction de St. Louis ; trois articles portaient 1°. que les prelats et autres patrons des Eglises jouiraient du droit de conferer les Benefices (ceux qui fondaient un monastère prenaient le titre de patron et se reservaient les droits attachés à ce titre). — 2°. les Eglises devaient jouir de leurs droits d'Election. — 3°. le pape ne devait point lever de taxe en France sans le consentement du roi et de l'Eglise Gallicane. — on a contesté l'authenticité de cette pragmatique, mais elle a été demontrée par Bossuet et par Fely. dans la Grande Charte se trouvait également un Article destiné à repousser les empiètements Ecclesiastiques ; mais jusque là on s'etait contenté d'attaquer les abus sans mettre en question la puissance dont ils emanaient ; cependant un docteur de l'université de Paris, Guillaume de St. Amour avait dans des sermons très hardis attaqué le St. siège dans de à l'occasion des ordres mendiants recemment fondés ; environ un siècle plus tard sous Charles V parut un ouvrage où l'on discutait serieusement les droits de l'Eglise ; cet ouvrage intitulé le songe du Berger était un dialogue entre un clerc et un Gentilhomme qui examinaient les droits des deux puissances. En 1380 Edouard III par son statut de



166

provisoirement declara les Election libres; et ajouta que si le Pape se reservait la nomination à un Benefice, par ce seul fait la nomination à ce Benefice serait devolue au roi. precisement à cette epoque le St. siege etait à Avignon sous la main du roi de France et ce roi maitre du pape se gardait bien de diminuer un pouvoir qui etait devenu le leur; de là une apparence de concorde entre les 2 pouvoirs; les choses se maintinrent ainsi jusqu'en 1377 epoque à laquelle Gregoire XI fatigué de la servitude où le retenait la Cour de France et des plaintes de la Chretienté essaya de revoir Rome; il partit d'Avignon au milieu des clameurs et des malédictions de ses Cardinaux qui tous ou presque tous Français se voyaient forcés de quitter leur patrie pour aller habiter Rome devenue une republique turbulente; elle était alors gouvernée par le tribun populaire Rienzi; Gregoire voulait retourner à Avignon, mais il ne put executer son projet, il mourut à Rome et le Conclave reuni dans cette ville lui donna pour successeur un Cardinal Italien, le premier qui eut porté la tiare depuis près d'un siecle; ce choix était extraordinaire de la part des Cardinaux Français; mais il leur fut imposé par la populace en furie qui armée de batons et de pierres environnait le Conclave; le nouveau pape Urbain VI etait un homme violent sans desinteressé et inconsequent; jamais on ne loua son desinteressement et sa vertu et cependant lorsque le tresorier lui apporta l'argent d'un impôt, il s'écria va t-en au diable toi et ton impôt argent et il jeta l'argent; il s'annonçait comme devant exercer de grandes severités contre les simoniaques, les Cardinaux le crurent fou; ils s'enfuirent de Rome et nommèrent un pape Français, qui prit le nom de Clement VII; c'était un grand Seigneur qui aimait les chevaux, la chasse, l'argent et les plaisirs; creature devouée de la Cour de France. il vint demeurer à Avignon.

L'Europe se partagea alors entre les deux papes, l'Angleterre et la plus grande partie de l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne se declarèrent pour le pape de Rome; la France soutint le pape

Qu'elle avait fait. les personnages les plus renommés par leur piété, entr' autres ~~le pape de Ro~~ Ste Catherine de Sienne reconnurent le pape de Rome ; on esperait que la mort de l'un des deux rivaux terminerait le schisme ; mais à peine Clement VI fut il mort, qu'un Cardinal Aragonais, Pierre de Luna, se fit élire promettant de ~~retablir~~ faire cesser le schisme ou d'abdiquer ; mais on trouva en lui l'homme le plus tenace et le plus rusé ; pendant 20 ans il amusa l'Europe. À Rome après la mort de ~~Greg~~ d'Urbain on élut Grégoire XII ; on essaya de ~~les~~ rapprocher les deux papes, mais bien loin de chercher franchement à faire cesser le schisme, ils negociaient en secret pour rester tous deux papes ; C'est ce que disent plusieurs auteurs contemporains, entr'autres Leonard d'Arezzo ; en 1409 on assembla un Concile à Pise et pour en finir on élut un pape né en ~~Grec~~ Crète ; on esperait de cette manière éteindre toutes les jalousies nationales ; le nouveau pape, qui prit le nom d'Alexandre V esperait forcer les deux autres à se soumettre, mais ils persistèrent et au lieu de 2 papes on en eut trois. Un Dr de l'université, Nicolas de Clemengis nous a tracé le tableau de la cour d'Avignon à cette époque ; on y voit sous quelle tyrannie vivaient les papes ; ~~Cependant~~ on voit le frère de Charles VI, ce brillant et libertin duc d'Orleans s'interposer, et chercher à faire cesser le schisme et presser le pape d'Avignon d'abdiquer ; mais les ~~autres~~ oncles du roi encouragèrent secrètement le pape à resister à ses invitations ; ~~Le Schisme dura~~ a tel fut l'état de l'Eglise ~~après~~ pendant 50 ans ; alors s'éleva avec force l'université de Paris, la plus celebre école du moyen âge. Elle ~~fut~~ avait été visitée par toutes les gloires du moyen âge ; St Thomas, Albert le Grand, Duns Scott vinrent y prendre leurs degrés ; Dante y étudia ; il habitait rue du Fouare (ainsi nommée à cause du foin dont en hyver on jonchait les Ecoles) ; c'est dans la même rue que logea le Tasse ; elle est située derrière ~~l'autel~~ de l'Hotel Dieu. Depuis Abelard toutes les celebrités scholastiques étaient sorties de son sein ; Abelard eut parmi ses disciples 4 ou 5 papes et 60 Evêques. ou



Archevêque ; il regnait dans ces écoles une émulation dont rien ne peut donner une idée ; il y avait souvent dans les rues de Paris des Combats de Logique suivis quelquefois de Combats plus dangereux ; il y avait deux camps dans sur la montagne l'un celui de Ste Geneviève et celui de St Victor ; un autre auprès de la Cathédrale qu'on appelait Parvi Portani ; souvent les étudiants se rendaient au pré aux Clercs où ils pouvaient combattre en bataille rangée ; L'université s'était d'abord reunie au pape pour lutter contre les pretentions de l'Archevêque de Paris et elle s'était affranchie de sa domination ; les Etudiants de l'université n'étaient pas seulement des Français ; Ceux qui étudiaient la Dialectique et la Theologie etaient divisés en quatre nations, les Francais, les Normands, les Picards (auxquels se rattachaient les Flamands et les Hollandais) enfin les Anglais (qui comprenaient toute la race Germanique, les Allemands et même les Danois) la plupart des écoliers étaient assez miserables ils vegetaient en attendant un benefice ; tant que les papes distribuèrent les benefices de toute la Chrétienté l'université de Paris fut abondamment pourvue ; mais lorsque la France seule reconnut son autorité les benefices devinrent beaucoup plus rares ; même avant le Gd schisme les papes avaient des agents qui couraient tous les pays pour s'assurer de l'Etat de la santé de ceux qui possedaient les Benefices ; des qu'ils voyaient un homme dont la santé etait affaiblie, ils écrivaient aussitôt à Avignon où le Benefice etait mis en vente ; mais à cette époque les Benefices etaient reduits à un bien petit nombre ; l'on voyait, dit un Contemporain, les Etudiants affamés courir dans Paris ; d'ailleurs les ordres du roi obtenaient les benefices pour des Laïques leurs Creatures ; ce motif contribua peut être à engager l'université à s'opposer aux papes ; A la tête de l'université était alors l'illustre Jean Gerson qui osa parler contre Jean Petit et fut contraint par les Bourguignons à se sauver refugier dans les combles de la Cathédrale ; C'est à lui qu'on attribue l'imitation de J. C. degouté, dit on, du monde où il ne trouvait pas de vertu, il se refugia au milieu des

montagnes de la Picardie, où il composa ce livre admirable. D'autres l'attribuent à Thomas de Kempen.

Cheruel

2 ème Leçon.

2 eme Feuille.

histoire de L'Eglise.

A côté de Gerson figuraient Nicolas de Clemingis et Pierre d'Ailly ; ce dernier fut depuis Cardinal ; et l'on dit que pour obtenir cette dignité il fit sa paix avec le St. siège ; on remarquait encore un Dr. Celebre nommé ~~Courter~~ ~~Cas Courter~~ Courter-cuisse.

On voit d'après ce que nous avons cité d'une lettre de Philippe de Valois quelle opinion on se faisait de la science de ses Docteurs. On decreta d'abord dans les assemblées qui se tinrent à la Sorbonne d'adresser une lettre aux pretendants et de les sommer de quitter la ~~Couronne~~ Tiare ; cette lettre étonna les pontifes par sa hardiesse ; mais Pierre de Luna, Benoit XIII reçut avec toute sorte de flatteries les Deputés de L'université, il leur offrit des feuilles de Benefices à remplir ; mais rien ne reussit et l'université insista pour que le pape abdiquât ; la lettre de L'université redigée par Pierre d'Ailly est très curieuse ; il demande dans cette lettre si on ne pourrait pas avoir un pape par royaume ; Gerson écrivit aussi sur cette question : pourrait-on enlever le Pape ? et ce qui donnait de la force à ses écrits c'est que personne n'était plus pieux ; ce ne fut qu'en 1414 sous Jean XXIII qu'on arracha au pape la convocation du concile general qui devait reformer L'Eglise dans son chef et dans ses membres ; ce concile s'assembla à Constance, au centre de L'Europe ; on choisit une ville qui ne fut ni en France ni en Italie ; voyons en deux mots quel était L'Etat de L'Europe à cette époque ; d'abord en France la guerre avait fait surseoir à tous interêts ; c'était le temps des victoires d'Henri V et l'on pouvait croire alors que la couronne passerait à L'Angleterre ; L'Empereur d'Allemagne Wenceslas était presque reduit au même état que Charles VI ; en Italie la plus grande puissance était celle des Visconti et recemment les armes d'Albornoz avaient reconquis une partie du patrimoine de St. Pierre ; une scène tragique

168 v°

venait d'ensanglanter Naples ; la Reine Jeanne qui jadis avait laissé étrangler son mari venait elle même d'être assassinée. le seul pays qui présente alors quelqu'intérêt c'est l'Allemagne, 1° parceque Constance était située sur les terres de l'Empire et ensuite parceque l'Allemagne avait été le théâtre de l'hérésie des hussites, dont s'occupa surtout le Concile.

Wenceslas, fils de Charles IV avait succedé à son père en 1378 ; son frère Sigismond margrave de Brandebourg, roi de Hongrie possédait de plus la Bohême. Wenceslas corrompu de bonne heure s'était retiré dans la ville voluptueuse d'Aix-La-Chapelle, où il vivait sans s'inquiéter de l'Etat de l'Empire. des brigands sortis des Compagnies Françaises ravageaient les pays, les Seigneurs avaient formé une Confédération qui avait pour but de dépouiller les marchands de leurs richesses ; à cette époque les routes de l'Allemagne étaient couvertes de marchands d'Ausbourg, de Cologne etc, les Seigneurs qui auraient pu tirer parti de ce commerce en faisant payer des droits modérés aimèrent mieux l'étouffer par leurs brigandages ; ils pillaient avec brutalité ; le Rhin même n'était pas à l'abri de leurs rapines ; il était couvert de barques dans lesquelles les Seigneurs attendaient les marchands ; les Chateaux qui maintenant parent ses rivages étaient alors bien redoutables pour ceux qui remontaient de Strasbourg à Bruges.

Wenceslas encouragea sous main la Confédération que formaient les villes pour résister aux Seigneurs ; les Seigneurs armèrent ; deux batailles se livrèrent à Weil et à Worms ; l'armée des villes fut vaincue ; la plus grande partie des Seigneurs voulant punir Wenceslas cessèrent de lui obéir ; il se réfugia alors à Prague, Capitale de ses états héréditaires ; Comme son père Charles IV il avait beaucoup fait pour ces contrées, cependant la violence dont il usa envers l'Archevêque de Prague souleva le peuple ; il appela à son secours les Compagnies qui avaient figuré dans les troubles de la France sous le nom de Écorcheurs ; la haine augmenta ; enfin les victoires du Duc de Bavière et du Comte Palatin le forcèrent de céder plusieurs provinces ; aigri par ses malheurs il devint cruel, on raconte qu'il avait fait construire des bains avec des trappes, afin de noyer ses hôtes ; il

~~galimen~~ qu'il avait dressé un chien énorme pour étrangler tous ceux qui pénétreraient dans ses appartements ; il est possible que ce fait ~~soient~~ aient été inventés par ses haine, mais ce qui irrita tout le monde, c'est que après avoir toléré la persécution des Juifs il leur permit pour de l'argent de s'enfuir en Pologne et en Portugal ; il devint alors l'objet de l'exécration publique ; en 1394 les habitants de Prague s'emparèrent de lui et le jetèrent dans un cachot ; la compassion d'une femme le sauva et il s'enfuit dans un bateau ; son frère Sigismond monta sur le trône à sa place ; cependant Wenceslas rentra deux fois dans sa capitale, mais tout le monde se tourna contre lui dans l'Empire et dans la Bohême. Sigismond fut élu empereur ; l'on eut alors trois ~~pa~~ empereurs aussi bien que trois papes, Wenceslas, Sigismond et Robert comte Palatin du Rhin. Après la mort de ce dernier on élut Josse, margrave de Moravie. Sigismond, roi de Hongrie et de Bohême, empereur d'Allemagne, Électeur de Brandebourg, eut la gloire de ~~profiter~~ concourir à la convocation du Concile de Constance ; ce concile avait deux objets ; il se proposait de détruire en même temps le schisme et l'hérésie ; nous avons parlé du schisme, nous allons maintenant dire quelques mots de l'hérésie. De tout temps il a existé dans l'Église une tendance rationaliste disposée à accorder peu de part aux mystères et beaucoup à la raison ; ainsi Arius avait nié la divinité de J. C. plus tard Pélage, Béranger de Poitiers, Abelard, Arnaud de Brescia soutinrent des opinions plus favorables à l'autorité de la raison qu'à celle de l'Église ; à la même époque, un marchand de Lyon nommé Valdo ressuscitait une partie des idées de Claude archevêque de Turin qui avait vécu du temps de Louis le Débonnaire ; ces opinions attaquaient la divinité de J. C. les disciples de Valdo prirent le nom de Vaudois et s'étendirent dans les vallées entre la France et la Suisse, ils pénétrèrent même jusque dans la Savoie ; il y a une profonde différence entre les Vaudois et les Albigeois, ces derniers ainsi que les Cathares (purs) sont des sectes orientales, ils viennent du manichéisme ; les Vaudois au contraire sont marqués de l'esprit occidental ; c'est en Angleterre que cet instinct rationaliste prit d'abord une forme régulière ; ~~Occam~~ le cordelier Occam ~~ennemi~~ disciple et ennemi de Duns Scott ~~qui~~ entreprit ~~cette réforme~~ de le systématiser ; il était né avant 1280 et déclara pour Philippe le Bel contre Boniface VIII ; il prit part à la querelle des Franciscains qui ne voulaient rien posséder en propre, pas même les aliments dont ils se nourrissaient ; cette question était alors d'une grande importance ; il ne s'agissait de rien moins que de la puissance et des biens de ce monde, et ce que soutenaient les Franciscains était une condamnation terrible des richesses ou de la puissance de l'Église ; aussi furent-ils poursuivis avec la dernière rigueur ; Occam soutint ensuite



169 v°

Louis de Bavière contre le pape; il lui écrivait : defends moi par le glaive, et je te defendrai par la plume; il ne peut rester en Angleterre et mourut à Munich l'année même de la mort de Louis de Bavière son protecteur. Cette mort le sauva de la persécution. A la même époque (1315) dogmatisait un nommé Lollard qui fut brulé à Cologne en 1322; il avait en partie les idées d'Occam et pretendait que les idées generales ne sont que des mots et ne constituent pas des réalités. Occam est un des chefs des nominalistes; il fut bientot suivi par un autre anglais qui adopta ses opinions, les étendit et reprit l'ouvrage d'Occam et de Lollard sur un plan plus vaste. C'était un élève de l'université d'Oxford (cette université aujourd'hui en arrière des connaissances fournit alors un grand nombre de novateurs); il était né à Wicleff et il conserva le nom de son pays natal; malheureusement il s'était élevé contre les abus de la puissance Ecclesiastique et pour cela il avait été repoussé de la place de superieur de College; plus tard il trouva dans plusieurs nobles de puissants protecteurs; il demanda un Evêché, mais sa demande fut encore rejetée, alors il perdit tout égard pour le pape, et écrivit sur l'hommage qu'on lui rendait et qui selon lui ne lui était pas dû; il attaqua la hiérarchie, la richesse de l'Eglise; il avança même qu'après Urbain VI la Chrétienté pouvait se passer de pape; il alla encore plus loin, il toucha au dogme de la transubstantiation et pretendit que c'était une simple figure; il attaqua encore la confession, le mariage, le baptême comme superflus; en 1377 l'année où commença le grand schisme il fut cité devant le tribunal de l'archevêque de Cantorbery; son protecteur Edouard III était mort, mais Wicleff partit accompagné par le Duc de Lancastre fils d'Edouard III et Percy grand marechal du royaume; pour lui il marchait pieds nus et il était revetu d'une robe grossière; le Duc de Lancastre voulut qu'il fut assis; la populace instruite de la protection que lui accordait ce prince se souleva et courut piller son palais; quelque temps après lorsque la fameuse émeute de Wat-Tyler eut rendu odieux aux nobles les principes de Wiclef, il eut été brulé s'il n'eut desguisé sa doctrine; il dut à cette lâcheté la conservation de sa vie et de sa cure; mais le jour même de la fête de St. Thomas de Cantorbery il fut frappé de mort au moment de l'Elevation; 40 après en 1428 un decret du Concile de Constance ordonna que ses os fussent deterrés et brulés. Mais ses ouvrages avaient été portés en Allemagne; ils furent lus par un étudiant de l'université de Prague Jean Hus; c'est de lui que Luther disait : cet oie a precedé le cigne. (Hus signifie oie)

Cheruel

~~Royaume~~ histoire de L'Eglise ~~d'Allemagne~~

29ème Leçon

1ère feuille

Voy. l'histoire Ecclesiastique de Fleury — Moshim, id. en Allemand — la continuation du discours sur l'histoire universelle en 30 ou 40 volumes par un Allemand — pour les Conciles de Bâle et de Constance, voy. l'histoire de Lenfant, en allemand voy. l'histoire du Concile de Constance par Ronzo en allemand 1796 — les actes des deux Conciles — et sur le Concile de Bâle le 12ème volume de l'histoire de Gibbon.

Il y avait trois papes, les deux qui exerçaient la plus vaste influence étaient Jean XXIII jadis marin et selon quelques uns corsaire et l'aragonais Pierre de Luna; l'opposition du roi de Naples à l'empereur dans les ~~aff~~ affaires d'Italie faisait souhaiter à Sigismond de nommer un pontife reconnu partout et redevable à l'empereur de son élévation; il s'entremit donc et obtint de Jean ~~XX~~ XXIII la convocation d'un Concile; le pape voyait que cette convocation ne pouvait être longtemps retardée et il espérait en convoquant le Concile en être ~~ménagé~~ épargné; le Concile ne fut convoqué ni en Allemagne ni en France ni en Italie; s'il eut été assemblé dans un de ces pays les empereurs, les rois de France et de Naples et la famille de Visconti auraient alors exercé une trop grande influence; on le convoqua au point central de l'Europe, au noyau des Alpes, en Suisse à Constance; c'était une ville impériale indépendante; la population n'était pas assez nombreuse pour influer sur les délibérations du Concile; les principaux personnages de la Chrétienté y ~~assistèrent~~ assistaient; c'est le Concile le plus nombreux qui ait jamais été convoqué, on y voyait aussi un nombre infini d'abbés qui formaient la démocratie de l'Eglise; parmi les Evêques on distingue le belliqueux ~~Evêque~~ archevêque de Mayence, qui entra armé de toutes pièces et suivi de plusieurs Chevaliers; on remarque encore Jean cardinal légat, homme adroit, qui autrefois avait gardé les troupeaux et qui dans son élévation conservait



170v

le souvenir de son ancienne fortune ; venait ensuite le pape ; lorsqu'il aperçut Constance du haut d'une montagne il ne put se défendre d'un triste pressentiment ; son bouffon lui dit en faisant allusion à un jeu : qui passe trente perd et le pape dit lui-même : voici la fosse où l'on prend le renard. Venaient ensuite plusieurs docteurs qui étaient les colonnes de l'Eglise Gallicane, Pierre d'Ailly, Jean Gerson ; ce dernier était d'autant mieux le véritable représentant de l'Eglise de France qu'il apparaissait comme l'adversaire du schisme et de l'hérésie ; il attaquait le pape et Jean Hus. Ce Jean Hus était alors docteur et recteur de l'université de Prague fondée par Wenceslas ; les Bavarois, les Saxons et d'autres peuples allemands envoyaient des étudiants à cette université ; les polonais, peuple slave, en envoyaient aussi ; les rois de Bohême étant allemands favorisaient surtout les étrangers et dans une université bohémienne la prépondérance était aux allemands ; les étrangers avaient trois voix, les indigènes une seule ; Jean Hus réclama contre cet abus et il obtint qu'on le réformât ; les indigènes eurent trois voix et les allemands une seule ; cet acte le désignait déjà comme l'homme de la nation ; on ne peut maintenant se représenter l'importance de ces universités où se trouvait concentré tout le mouvement intellectuel ; et dans chacune de ces universités on comptait alors 20 ou 30000 étudiants ; Jean Hus fut protégé par les seigneurs bohémiens qui détestaient les étrangers et voyaient avec plaisir les attaques dirigées contre la monarchie ; J. Hus recommandait les livres de Wicleff, il rabaissait les prêtres au rang des laïques et leur accordait la communion sous les deux espèces ; cette question était alors de la plus haute importance ; ~~car~~ c'était une question fondamentale ; une fois les prêtres rapprochés des laïques, la société ecclésiastique était entièrement changée ; on démêle encore dans ses écrits un système d'âme universelle commune à l'homme et à la nature ; ce système était extrêmement confus ; cependant on le reprocha à Jean Hus ;

il traduisait ~~la~~ sa doctrine en langue vulgaire, ce qui seul paraissait une tentative plus révolutionnaire que tout le reste; le style de J. Hus est extrêmement barbare, mais on comprend cependant qu'il dut remuer les masses (voy. les morceaux cités par Lenfant, ainsi que les chansons des Hussites); on y voit quelle était à cette époque l'infériorité de l'Allemagne sous le rapport des lumières; les Drs de l'Université de Paris, tels que Gerson, Nicolas Clemangis, Pierre d'Ailly étaient des hommes bien supérieurs à J. Hus; si l'on voulait trouver quelque chose de pareil il faudrait remonter jusqu'au 12ème siècle; l'on trouve une chanson d'un disciple d'Abélard, qui a assez de rapport avec les chansons des Hussites; elle se compose de ~~[illegible]~~ couplets de quatre vers; les 3 premiers vers sont en latin, le quatrième qui forme le refrein est en français.

Les opinions de J. Hus ayant été attaquées dans le Concile, l'empereur Sigismond lui donna un sauf-conduit pour aller les défendre; les historiens ne sont nullement d'accord sur ce point; quelques uns prétendent que ~~l'Empereur~~ J. Hus était déjà emprisonné depuis 15 jours, lorsque le sauf-conduit arriva; ce qui a trompé plusieurs historiens, c'est que le sauf-conduit était daté du mois précédent, mais ~~[illegible]~~ il n'avait pas été remis; et il est très probable que J. Hus avait déjà été emprisonné par ordre des Cardinaux lorsque le sauf-conduit arriva+; on disputa longtemps contre lui, mais jamais il ne renonça à ses opinions; je consens, disait-il, à rétracter mes erreurs; si j'en ai avancé quelqu'une sans le savoir, mais je ne puis rétracter telle ou telle proposition que je crois juste et vraie; les seigneurs Bohémiens envoyèrent des ambassadeurs pour déclarer que la doctrine de J. Hus était bonne; on passa outre; ses partisans demandèrent l'épreuve du feu, elle leur fut refusée et l'on songea à sévir contre leur chef; les hommes les plus pieux eux-mêmes, tels que Gerson, ne s'opposèrent pas à son supplice; de même plus tard le pieux et doux Melanchthon écrivit à Calvin pour approuver le meurtre de ~~Calvin~~ Servet; avant sa mort J. Hus écrivit des lettres héroïques que l'on trouve dans ~~[illegible]~~ Nonko; sur l'échafaud il fit au peuple une allocution qui nous a été conservée. Mais qui avait ordonné sa mort? Ce n'étaient pas les pères du Concile; jamais les tribunaux ecclésiastiques n'ordonnaient de supplices;

+voy. Lenfant



ils declaraient l'accusé heretique et le remettaient pour être puni aux juges ordinaires ; Ce ne fut par non plus l'Empereur qui avait donné un sauf conduit. Ce ne furent par les princes, qui n'auraient osé s'arroger un pareil droit lorsque l'empereur etait present ; on le remit aux magistrats de la ville qui le livrèrent au bourreau. J. Hus avait un sectateur violent et même furieux ; il se nommait Jerôme de Prague ; il avait ameuté le peuple de Prague et fait promener dans les rues une femme publique qui vendait des indulgences, il fit emprisonner un dominicain et jeter à l'eau un autre moine ; Jerôme de Prague était venu à Constance avec son maître ; d'abord il se retracta, mais ensuite furieux de la condamnation prononcée contre son maître il retracta sa retractation, demanda à mourir et fut brulé ; le Podge qui parle de ces evenements dit que Jerôme de Prague vécut et mourut comme Socrate ; il n'y a rien de commun entre les fureurs séditieuses du sectaire et la vie douce et reguliere du philosophe ; en mourant Jerôme de Prague prononça des imprecations contre les Allemands ; à son côté à ses côtés de l'Echafaud se tenait le Comte Palatin avec l'epée de l'Empire ; ainsi toute l'Allemagne semblait prendre part à sa mort, nous verrons bientôt comment cette nouvelle fut reçue par les Slaves.

Après pendant que le Concile sevissait contre l'heresie, il travaillait à detruire le Schisme ; Jean XXIII avait été emprisonné ; on avait obtenu l'abdication dan d'Alexandre V ; Benoit XIII resistait seul ; cependant Jean XXIII se repentit bientôt d'avoir cédé aux instances du Concile, il chercha à gagner quelques princes qui facilitâssent son évasion ; il était facile de reussir parmi le grand nombre de princes qui s'étaient rendus à la cour de l'empereur au concile ; leur affluence avait attiré dans la ville plus de 80 orfevres, 500 joueurs de violon (en general l'enumeration des dif differents états que professaient les hommes attirés par le Concile est peu édifiante) ; le Duc Frederic d'Autriche reçut les confidences du pape et s'entendit avec lui.

Cheruel

29ème Leçon.

2ème feuille.

Concile de Constance.

Le Duc donna au Concile le plaisir d'un Tournois et pendant ce temps le pape s'echappa deguisé en postillon ; Jean XXIII trouva un asyle en Autriche ; cette nouvelle causa une grande rumeur dans le Concile, on commençait déjà à trembler ; mais Sigismond qui avait des troupes toutes prêtes envahit les Etats du Duc d'Autriche, et le Duc effrayé consentit à ~~remettre~~ livrer le pape pourvu qu'on lui rendît ses états ; Jean XXIII fut traîné à Manheim où il subit une captivité de trois ans ; on songea alors à donner un Chef à l'Eglise ; quelques membres proposaient avec plus de sagesse de reformer les abus avant de nommer un pape ; ils pensaient avec raison qu'un pape aurait toujours quelques ~~ab~~ interêts à ménager, mais le plus grand nombre rejeta cet avis ; on élut pour pape un Italien, un homme puissant dans Rome, un Colonna ; ce pape qui prit le nom de Martin V était digne de sa position ; il avait, sinon les vertus des pretres, l'Elevation du caractère féodal ; il sanctionna les decrets du Concile de Constance et même celui qui reconnaissait la superiorité d'un Concile General sur le Pape ; c'est la doctrine reçue en France et defendue en 1682 par Bossuet ; il defendit la simonie et declara que ceux qui n'etaient pas tonsurés ne pourraient avoir part aux benefices Ecclesiastiques ; la plupart de ces benefices étaient alors entre les mains des laïques ; un Concile General devait être bientôt assemblé. Ainsi de vagues promesses furent le seul resultat de ce concile qui s'était annoncé comme devant reformer l'Eglise ; la raison en est très simple ; il y avait quatre nations dans le Concile, les Français, les Italiens, les Allemands et les Anglais. les Français ne pouvant avoir un pape à eux se rapprochèrent des Italiens et firent manquer les Reformes que méditaient les Anglais et les Allemands ; on voit ici combien les races influent sur

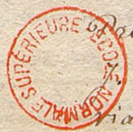


172v

l'histoire ; les peuples de Race Germanique penchaient pour la Reforme, et les peuples de Langue Romane se reunissent contre eux ; Dans les Temps barbares l'influence des Races des barbares predomine ; à mesure qu'on avance elle diminue et fait place à ~~des institutions qui~~ d'autres influences qui dependent plus de la liberté humaine p. ex. aux institutions Legislatives etc. La fatalité de la nature physique est plus puissante dans les ~~tous~~ temps barbares, la liberté à mesure que l'on avance vers la Civilisation ; p. ex. au moyen âge en Allemagne tous Minnesinger sont dans la partie meridionale de l'Allemagne ; au nord il n'y a pas de poësie ; au contraire dans les temps modernes si le midi a produit Schiller, Klopstock est né dans le nord ; ~~le midi a produit~~ on a vu des philosophes dans l'Allemagne meridionale ; en un mot la principale influence n'a plus appartenu aux races, aux Climats etc. mais à la liberté.)

Les reformes ainsi differées étaient devenues impossibles Sans qu'un nouveau Concile ne continuerait pas l'ouvrage du precedent ; Tel fut le but du Concile de Bale convoqué en 1431 ; mais avant de parler de ce Concile, nous disons quelques mots des guerres excitées par la condamnation de J. Hus ; Cette guerre est une des plus sanglantes qui aient devasté l'Europe ; le pauvre Wenceslas traînait ses dernieres années lorsqu'on reçut la nouvelle du supplice de J. Hus ; on peut dire que le gouvernement flottait au hasard ; les Seigneurs Bohemiens, leur Colère s'alluma contre les Allemands ; en même temps tout le peuple se soulevera, ~~et ils~~ tous prirent les armes et se reunirent avec leurs familles sur deux montagnes qu'ils nommèrent Horeb et Thabor ; on reconnait là leur enthousiasme Biblique ; ils se donnèrent à eux-mêmes ~~temp~~ les noms d'Horebites et de Thaborites ; c'est par les Etrangers qui les nommèrent Hussites ; leur Chef était un vieux Capitaine borgne, nommé J. Ziska ; il était intrepide, mais feroce ; dès le premier combat, il perdit son autre oeil, et cependant il continua de diriger ses troupes avec prudence ; connoissant

parfaitement les Localités il n'avait besoin que de quelques renseignements pour reconnaître les positions qu'il était le plus avantageux d'occuper ; Wenceslas et Sigismond étaient impuissants contre les Hussites ; presque tous les Bohémiens avaient embrassé les Doctrines de J. Hus ; quelques uns se contentaient de professer ses opinions, les autres, presque tous paysans, se joignirent aux troupes ; ils firent d'horribles ravages ; d'un seul coup J. Ziska detruisit un Jardin où on n'avait écrit l'Écriture toute entière ; nous avons déjà dit en parlant de la Suisse que c'était un usage de peindre sur les murs des maisons des versets de l'Écriture ; après avoir detruit ces monuments curieux J. Ziska marcha sur Prague et s'en rendit maître ; quelque temps après l'Empereur vint avec une nombreuse armée assieger cette ville, pendant ce siège jamais les portes ne furent fermées ; les habitants de Prague étaient violemment irrités contre l'empereur, on rapportait une ancienne prédiction de Charles IV qui avait dit qu'un de ses fils detruirait les deux Prague ; (la ville de Prague est séparée en deux par une rivière) les bourgeois Hussites se décidèrent à marcher au devant de l'ennemi ; ils rencontrèrent les Chevaliers allemands à Auska et leur livrèrent bataille ; là comme à Morgaten et à Sempach la Chevalerie allemande fut vaincue et mise en fuite par des paysans ; les Bohémiens avaient appelé les Polonais à leur secours, mais bientôt la discorde se mit entre les deux peuples ; les Polonais voulaient être les maîtres. Cependant la fermentation s'accroissait ; aux passions religieuses se melaient des passions Demagogiques aussi violentes que celles que des anabaptistes et des niveleurs montrèrent par la suite ; J. Ziska étranger à tout intérêt personnel ne voulait que la victoire, souvent monté sur un tonneau de bière il haranguait ses troupes ; souvent assis au milieu des drapeaux il faisait des Chevaliers de simples paysans ; à ses côtés se tenait un vaillant Thaborite nommé Procope le Grand ou le Rasé ; dans la prise des villes J. Ziska se reservait une grande provision de Jambons et de viandes salées ; c'était ce qu'il appelait balayer la ville



173 v°

d'araignée ; pour fait un contraste plus frappant avec le costume allemand ; il recomman portait le costume polonais ; en mourant il recommanda de faire de sa peau un tambour qui après sa mort conduisait encore les soldats à la victoire. Procope lui succéda dans le commandement de l'armée ; après avoir remporté une insigne victoire sur 100000 allemands il entra dans sur le territoire de l'Empire ; que serait devenue l'Europe, si les flots de Barbares eût revolutionné l'Allemagne ? la feodalité tremblait, on pouvait craindre de voir tous les paysans se réunir et marcher contre les nobles ; mais il y avait peu d'ensemble dans cette multitude ; à la suite d'une défaite partielle, les Thaborites manifestèrent des doutes sur la fidélité de Procope ; il prouva son innocence en se faisant tuer dans un combat. Dès lors la multitude ne put tenir contre des soldats disciplinés ; mais ils étaient encore si redoutables que l'Empereur pour les appaiser obtint pour eux la communion sous les deux espèces.

Alors s'ouvrit le Concile de Bâle qui devait faire tout ce que n'avait pu faire le Concile de Constance. Le pape Martin V l'avait d'abord convoqué à Pavie, de là il fut transporté à Sienne, puis à Bâle ; son successeur Eugène IV le confirma à Bâle ; il fut ouvert le 23 juillet 1431 et ne tint sa première session que le 14 decembre ; voici quel était à cette époque l'Etat de l'Europe ; Charles VII disputait son royaume aux anglais ; Sigismond faisait la guerre aux Hussites ; l'Espagne ne mettait aucun poids dans la balance ; l'Angleterre commençait à pâlir ; Henri V était mort ; le nord à peine peine connu en l'Orient dans l'ombre ; le St. siège reprenait quelque dignité à force d'adresse et menageait avec tous les princes ; Eugène IV était un parfait diplomate.

(voy. Gibbon Tom. XII et l'art de vérifier les dates.)

Le concile avait deux motifs objets principaux, la Reformation de l'Eglise dans son chef et dans ses membres, 2° la reconciliation de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Latine.

Cheruel

29ème Leçon
5ème feuille.

Concile de Bâle.

Pour simplifier les travaux du Concile on fit des divisions par commissions ; deux fois le pape entreprit de dissoudre le Concile, mais il ne put y réussir ; ~~les legats~~ il y avait scission parmi les pères du Concile ; d'un côté les Legats avec une partie de l'assemblée voulaient qu'on prît des résolutions moins sévères ; le second parti étoit moins nombreux, mais il comptoit les personnages les plus distingués ; le pape voulut profiter de cette scission pour dissoudre le Concile, mais il resta et procéda contre le pape ; mais la fermeté du Concile n'était plus soutenue par l'espérance de reformer l'Eglise ; l'Europe qui récemment avait montré tant de zèle pour cette reforme, y semblait alors indifférente ; le pape avait pour lui presque tous les souverains ; ~~et~~ il sut encore habilement profiter du prétexte d'une réconciliation avec ~~une réconciliation~~ l'Eglise Grecque pour éluder les projets du Concile ; c'était l'époque où les Paléologues étaient serrés de près par les Turcs ; Amurat premier, fondateur des Janissaires, menaçait Constantinople ; Jean Paléologue était alors réduit à une telle misère que souvent pour se chauffer il était obligé d'arracher les poutres de son palais ; enfin il résolut d'aller chercher des secours en occident, il vint à Rome et implora la protection du pape auprès des souverains de l'Europe ; le pape y mit pour condition la ~~Reconciliation~~ soumission de l'Eglise Grecque au Siège de Rome ; il n'eut pas de peine à l'obtenir de gens qui mouraient de faim ; une partie du clergé grecque qui l'avait accompagné et entre autres le célèbre patriarche de Nicée, Bessarion, ~~se reconcilièrent~~ accederent à ce traité ; Bessarion fut depuis créé Cardinal. mais c'est en vain que Jean Paléologue renonça à sa foi, il fut repoussé avec indignation



par le peuple de Constantinople; pour Eugène IV il retira de cette apparente reconciliation d'immenses avantages; il representa au concile comme ayant ~~reconcilié~~ l'Eglise détruit le schisme; bientot on vit arriver à Rome des moines Jacobites, maronites et d'autres orientaux qui venaient se soumettre à l'Eglise de Rome; il n'est pas certain que ces pretendus envoyés ambassadeurs des Eglises orientales ne eussent reçu la mission qu'ils remplissaient, mais l'effet n'en fut pas moins favorable au pape; le concile perdit son credit, et celui de Florence que le pape avait convoqué prevalut; c'est ainsi que le St siège triompha et desormais il n'y avait pas de reforme à attendre; bien loin ~~de diminuer~~ que les abus diminuassent, les scandales furent toujours en-croissant pendant un demi-siècle, c'est alors que l'on vit les pontificats de Nicolas V, de Pie II, ~~et~~ et surtout d'Alexandre VI, de Jules II, de Leon X; on arriva ainsi à la reforme, qui éclata en 1517; le pape Pie II avait d'abord accordé deux pragmatiques l'une aux Francais, l'autre aux Allemands; mais il sut bientot les rendre inutiles par l'habileté de ses negociateurs.

(Ce qui pourrait le mieux faire connoître les guerres des Hussites a peri; il ne reste presque rien des monuments de la Bohême; on a du moins pour suppléer à cette perte irreparable les oeuvres d'un contemporain Aeneas Sylvius Piccolomini, depuis pape sous le nom de Pie II; c'est un des esprits les plus fins et les plus deliés de son temps; il fut d'abord employé à rediger les actes du concile de Bâle; il montra tant de talent que l'empereur le prit pour son secretaire; il l'envoya en ambassade à Eugène IV qui le garda auprès de lui; à la mort ~~d'Eugène IV~~ et de Nicolas V il fut élu pape; c'est alors qu'il negocia pour faire revoquer la pragmatique; il avait promis d'aider la maison d'Anjou contre la maison d'Aragon et Louis XI consentit à la revocation de la pragmatique; mais Pie II ne tint pas sa promesse; sur la fin de sa vie il avait resolu d'entreprendre une croisade, il se rendit à Ancône pour s'embarquer et mourut à la vue des galères venitiennes qui allaient le transporter en Grèce. Il a laissé un voyage en Allemagne fort curieux, des memoires sur son pontificat et une correspondance curieuse.)

Cheruel



30 Leçon.

1ere feuille.

histoire d'Italie.

Nous allons d'abord exposer en peu de mots l'ordre que nous avons suivi dans nos leçons ; voulant raconter l'histoire des 2 ou 3 siècles qui se placent entre les croisades et les temps modernes nous avons pris notre point de depart dans la litterature et nous avons cherché à retrouver dans les deux principaux monuments litteraires de cette époque l'opposition du nord et du midi ; nous sommes ensuite entré dans les details de l'histoire de France pour plusieurs motifs que nous avons exposés plus haut et ensuite parceque la France était alors le pays le plus important ; La France conduisait à l'Angleterre ; enfin nous avons parlé de l'Empire, qui nous a mené au st. siège ; maintenant nous allons rapidement retracer l'histoire du lieu où fut long temps le st. siège, de l'Italie ; cet ordre est peu philosophique, mais il était imposé en quelque sorte par le degré de l'etat des connoissances de ceux à qui s'adressent ces leçons.

notre point de depart est encore la mort de frederic II et l'époque où fut decapité son petit fils l'infortuné Conradin ; quel etait l'etat de l'Italie à cette époque ; d'une part les Guelfes ou partisans de la liberté, de l'autre les Gibelins ou partisans des empereurs ; Les Gibelins dominaient jusqu'au Pô ; presque toute la partie septentrionale de l'Italie était Guelfe de leur parti ; au midi presque tout était Guelfe ; dans cette partie de l'Italie ~~était~~ se trouvait le gouvernement militaire et feodal des rois de Naples ; c'etait alors Charles d'Anjou qui occupait le trône ; au nord va s'elever le gouvernement militaire des ducs de Milan, des visconti ; les visconti étaient Gibelins et les rois de Naples essentiellement Guelfes ; au nord de ~~la Lombardie~~ l'Italie des deux cotés de La Lombardie se trouvaient deux villes maritimes l'une au fond de l'adriatique venise et l'autre Gênes au fond de la mer de Toscane, Gênes partagées entre



175 v

les Guelfes et les Gibelins, Venise qui n'était ni l'une ni l'autre, mais qui savait se ménager avec les deux partis; toujours elle conserva des rapports avec l'Empire d'Orient; long temps elle se regarda comme sujette de cet Empire, mais elle le conquit en 1204; Gênes Democratie maritime, ~~Conquer.~~ Commerçante, Conquérante, Venise Aristocratie maritime, Commerçante, Conquérante; toutes deux elles s'occupaient du Commerce de l'Orient, mais Venise maîtresse de plusieurs parties de la Grèce avait de grands avantages sur sa rivale. Au Centre entre la Lombardie et la Toscane s'élevait la riche et ingénieuse Florence l'Athènes de l'Italie; à cette époque elle était décidement Guelfe G. ad. ennemie des tyrans et de la féodalité; à cette époque le nom de Gibelin répondait à celui de tyran; Villani dit que si un Guelfe se faisait tyran il deviendrait Gibelin; au Centre Pise jadis rivale de Gênes ~~d'Athènes~~, mais alors ~~aujourd'hui~~ déchue de sa grandeur elle ne pouvait dominer ni sur terre ni sur mer; en avançant vers le midi Rome jusqu'ici sous les Papes, mais qui bientôt leur échappera, Rome livrée pendant leur absence aux séditions populaires, à aux luttes des Colonna Gibelins et des Orsini Guelfes; tel était l'état de l'Italie pendant l'espace de temps qui nous occupe; à la tête deux gouvernements absolus et militaires qui se regardent et se haïssent; au nord deux républiques pendues à l'Italie et qui y tiennent à peine, au Centre Florence et Rome.

On ne se figure pas aujourd'hui la puissance de ces Etats; pour mieux la faire connaître nous allons entrer dans quelques détails sur leur population et leur gouvernement; vers ~~Boch~~ l'an 1300 on comptait dans Milan 200000 ~~mais~~ habitants et 13000 maisons; là dans un Etat à peu près égal à un de nos departements on levait 8000 Cavaliers et 24000 fantassins, tandis que notre plus grand departement ne contient pas plus de 700000 habitants; il y avait à Milan 600 notaires, 200 medecins et 80 copistes de mss. en 1336 le revenu de Florence se montait à 200000 florins; les rois de Naples et d'Aragon étaient loin d'avoir un ~~par deux~~ pareil revenu; la population de Florence s'élevait à 90000 âmes, et le numéraire qui circulait dans cette ville sous les Médicis était égal à quatre

millions de florins ; C'est à villani que nous devons ces renseignements ;
Venise était encore plus puissante ; un ~~statistique~~ tableau statistique de ses forces que nous
devons à un des doges, Mocenigo, nous apprend qu'elle avait dans le Commerce
un Capital de 70 millions de ducats, qui lui rapportaient un
bénéfice de 4 millions, elle possédait 3000 bâtiments marchands, ~~une~~
~~foule de bâtiments plus petits~~, 19000 marins ; elle tirait de ses
Etats de terre ferme un million de ducats ; elle avait 43 galères
et 300 vaisseaux de guerre plus petits ; pour l'acquisition de
Vérone et de Padoue elle paya 9000 ducats. C'était un immense
revenu pour cette époque.

Telle était la situation de l'Italie au 13ème et au 14ème siècles ;
les Guelfes venaient de vaincre, Charles d'Anjou venait d'être déclaré
Seigneur de plusieurs villes de Toscane ; il se voyait au moment de
réaliser ce que les empereurs avaient souhaité, mais la dureté de
son gouvernement révoltait les esprits et la légèreté, l'insolence des
soldats pesaient encore plus que la tyrannie ; un Dimanche de Pâques
1282. la population se rendait à Vêpres à une demi-lieue de la ville, les
soldats Provençaux qui ~~avaient accompagné~~ se trouvaient mêlés
aux ~~bourgeois~~ Siciliens prétendirent qu'ils portaient des armes ; ils les ~~fouillèrent~~ visitèrent,
ce fut l'occasion d'une insulte faite à une jeune femme ; ~~et~~ elle
porta au dernier degré l'indignation des habitants, et ils
commencèrent à massacrer les soldats ; les cloches qui sonnaient
servirent à rassembler les Siciliens, ils exterminèrent presque
tous les soldats de Charles d'Anjou et ce massacre reçut le
nom de Vêpres Siciliennes ; on a prétendu qu'elles étaient le fruit d'un
complot longtemps médité ; le fait est que un baron Sicilien
nommé Jean de Procida versé dans la médecine et pouvant à ~~l'aide~~
la faveur du titre de médecin voyager sans danger s'adressa à
l'empereur de Constantinople, au Roi d'Aragon et au Pape
qui se repentait de la protection accordée à Charles d'Anjou ; mais
il n'en obtint que des promesses ; les secours n'étaient point prêts,
la conspiration ~~n'avait pas~~ n'était pas assez mûre pour éclater, mais
un simple hasard, un événement fortuit donna lieu à cette explosion,
qui bannit les Français de l'Île ; Charles d'Anjou n'avait pas
de forces suffisantes pour envahir l'Île et l'assujettir, bientôt les
Aragonais arrivèrent et sous les yeux du roi, qui s'était assis sur



176 v

le rivage, comme autrefois Xerxès, pour être témoin du triomphe de sa flotte, il la détruisit complètement ; ainsi fut vengé le sang de Corradin ; Frédéric, fils du roi, frère du roi d'Aragon, fut élu roi de Sicile ; ce revers ralentit les progrès de Charles d'Anjou en Italie ; il est vraisemblable que sans les Vêpres Siciliennes il se serait rendu maître de la Toscane, il avait des intelligences dans toutes les villes ; la haine contre la maison de ~~Toscane~~ Souabe avait rendu Guelfes un grand nombre de villes ; c'est à cette époque que ~~les~~ Pise la plus fidèle alliée des empereurs fut vaincue par Gênes et toute la Toscane devint Guelfe ; depuis long temps les Génois et les Pisans se disputaient la possession de la Sardaigne ; les Pisans avaient mis à la tête de leur flotte le comte Ugolin ; ce seigneur qui désirait l'affaiblissement de sa patrie se laissa battre par les Génois ; dix mille des plus vaillants ~~Prisonniers~~ Pisans furent faits prisonniers ; ce fut alors que se répandit ce proverbe voulez-vous voir Pise allez à Gênes ; les Génois ne voulurent jamais rendre leurs prisonniers et s'assurèrent ainsi la supériorité sur Pise ; la trahison d'Ugolin l'avait rendu maître de sa patrie ; il y exerça une cruelle tyrannie ; et tua d'un coup de poignard un citoyen qui l'avertissait de se tenir sur ses gardes ; un jour qu'Ugolin ivre de vin et d'orgueil disait à un Pisan : que me manque-t-il rien, reprit celui-ci, que la colère de Dieu ; peu de temps après l'archevêque et un grand nombre de citoyens prirent les armes contre lui, et le jetèrent dans un cachot avec toute sa famille ; une famine survint, Ugolin fut oublié et c'est alors qu'eut lieu cette aventure dont le ~~Dan~~ Dante nous a ~~tracé~~ laissé une si énergique peinture. Pise n'obtint la paix qu'en consentant à combler son port c. à d. à s'anéantir elle même ; dès lors elle n'eut plus aucun poids et un siècle plus tard elle fut achetée par les Florentins. Nous allons maintenant dire quelques mots de Florence elle même ; en 1260 le parti Guelfe de Florence avait chassé les Gibelins et ceux-ci appuyés par Manfred étaient parvenus à rentrer dans leur patrie ; mais voyant qu'ils n'étaient pas assez forts pour s'y maintenir l'un d'eux proposa de la raser, il aimait mieux que la patrie fut détruite que de n'en pas jouir, mais Farinata chef du parti Gibelin se leva et déclara qu'il ne souffrirait jamais la

destruction de sa patrie ; quelque temps après il fut forcé de sortir de la ville avec ses partisans ; la fureur des Guelfes ne se contenta pas de l'expulsion des Gibelins ; ils bannirent aussi les Guelfes blancs ou modérés ; parmi ces derniers se trouvait le Dante qui s'était rendu Gibelin.

Cheruel

histoire d'Italie.

Il ne trouva d'asile qu'auprès du tyran de Verone, qui méritait le nom de Grand qu'il reçut au moins pour sa généreuse hospitalité, ainsi les Guelfes triomphèrent dans Florence et comme leur fanatisme ne trouvait personne animé d'une haine assez profonde contre les Guelfes Gibelins, il se forma une société Guelfe qui poursuivit avec acharnement tous ceux qui pouvaient faire craindre pour la liberté; bientôt tous les nobles furent enveloppés dans la proscription et privés de toute participation aux charges publiques, de sorte que pour dégrader un plébéien on le faisait noble et pour récompenser un noble on le faisait plébéien; peu à peu cette société s'empara d'une autorité absolue, elle était composée des principaux Plébéiens qui par leur influence et leur richesse formèrent bientôt une nouvelle noblesse sans titre, mais réelle; la constitution de Florence est un des plus curieux objets d'étude pour qui veut connaître la politique du moyen âge; ~~la~~ cette constitution avait pour base la division des commerçants en compagnies, elles furent d'abord au nombre de douze; 7 des Grands arts et 5 des petits arts (plus tard les arts inférieurs formèrent à eux seuls 14 compagnies); dans les Grands arts se trouvaient les Gens de loi et les notaires, les médecins et pharmaciens, les négociants en tissus étrangers, les banquiers, les drapiers, les marchands de soieries, les fourreurs; les ~~petits~~ arts inférieurs comprenaient les détailleurs de toile, les bouchers, les cordonniers, les maçons etc. Cette division est curieuse; on remarque que dans les arts supérieurs se trouve tout ce qui a rapport au commerce lointain; au contraire on voit parmi les arts inférieurs la corporation qui tenait en France le premier rang, celle des bouchers; la division des ~~métiers~~ professions commerçantes n'est pas moins curieuse; elles se divisaient en ~~négoc~~ Mds de soieries, négociants en tissus étrangers et drapiers; on ne voit à cette époque de pharmaciens qu'en Italie. Chaque art avait son conseil pour lui rendre la justice et un capitaine sous la bannière duquel se rangeait toute la compagnie. le premier magistrat qui portait le nom de podestat était pris ordinairement un étranger, venait ensuite le chef militaire ou capitaine du peuple, puis les Anziani ou Buonomini (q. ad. bons hommes, au moyen âge le mot bon avait le sens de riche, courageux); tous les ~~[illegible]~~ deux mois on tirait des 6 quartiers de la ville 6 prieurs; on en tirait autant des Grands arts; ces magistrats réunis au capitaine du peuple formaient ce qu'on appelait la Seigneurie. en 1324 le progrès du parti Guelfe et de la démocratie donnèrent l'idée de faire dresser une liste des citoyens Guelfes âgés de trente ans; ces listes furent ensuite examinées en la Seigneurie avec l'assistance de plusieurs citoyens notables



delibera sur chaque nom ; tout homme qui obtenait 68 boules noires (c'étaient les boules favorables) était porté sur une nouvelle liste et son nom jeté dans une urne, d'où on tirait les noms des magistrats ; tous les quatre mois, toutes les charges au nombre de plus de 80 étaient tirées au sort ; quel étrange peuple que celui qui tous les quatre mois pouvait tirer 80 magistrats non seulement des arts supérieurs, mais même des arts inférieurs ! Mais pendant les deux siècles où cet usage fut observé, Florence fut la première république d'Italie ; sans doute elle éprouva des secousses politiques, mais on n'y remarque une sagesse, une vigueur, une vie politique qui ne se sont retrouvées nulle part ailleurs ; outre leurs capitaines du peuple les Florentins élisaient souvent un seigneur espèce de dictateur temporaire ; pendant quelque temps Charles d'Anjou fut revêtu de cette dignité, plus tard elle fut exercée par son petit-fils Robert le Sage ; en 1340 voulant choisir un seigneur étranger, ils jetèrent les yeux sur un aventurier dont le père avait été Duc d'Athènes ; c'était un François nommé Gauthier de Brienne ; il montra dès le premier moment qu'il ne faisait point acception de personne, il fit mettre à mort plusieurs partisans du peuple ; à l'aide de ses cavaliers français il se mit à courir la ville ; c'était le moyen d'empêcher les barricades. Pendant quelque temps il exerça la tyrannie avec cruauté et avidité ; cependant les habitants parvinrent à le dépouiller du pouvoir qu'ils lui avaient imprudemment confié. Quelque temps auparavant ils avaient été menacés d'une tyrannie plus redoutable ; Castruccio seigneur de Lucques, avait relevé l'étendard des Gibelins et réduit plusieurs villes sous l'autorité de Lucques ; il menaçait toute la Toscane ; heureusement pour Florence il mourut ; la crainte de cet ennemi avait suspendu un instant les discordes civiles, mais bientôt elles se renouvelèrent ; en 1344 les arts inférieurs se plaignirent du peu de part qu'ils avaient au gouvernement et par la violence ils obtinrent l'égalité ; depuis cette époque Florence fut gouvernée par des citoyens tirés au sort ; mais alors même la société Guelfe défendait à ceux qu'elle soupçonnait d'accepter les charges et personne n'osait violer ses ordres ; elle était composée de plébéiens des arts supérieurs ; en 1378 les arts inférieurs s'armèrent contre elle, ils renversèrent les magistrats et voulurent se mettre en possession du pouvoir ; ils avaient cru pouvoir arrêter la révolution lorsqu'elle serait arrivée à un certain point, mais bientôt les hommes de la dernière classe qui n'appartenaient ni aux arts inférieurs ni aux arts supérieurs et qu'on désignait par le nom de Ciompi ou Compères, ouvriers en laine qui n'avaient ni bas ni souliers vinrent assiéger la seigneurie, l'un d'eux nommé Lando s'empara de l'étendard de la seigneurie, à l'instant même ceux qui l'accompagnèrent s'écrient que Lando soit gouverneur du peuple ; ce qu'il y a de plus étonnant c'est que Lando gouverna avec une sagesse admirable. Cependant les dernières classes ne gardèrent pas longtemps le pouvoir ; il tomba entre aux citoyens qui avaient une existence aisée et qui tenaient le milieu entre les arts inférieurs et les arts supérieurs ; cependant les riches citoyens avaient pris peu à peu un grand ascendant par leur vertu et leur talent, ils gouvernèrent jusqu'au moment où ils osèrent exiler Côme de Médicis, citoyen chéri du peuple et qui savait faire le plus noble usage de son immense fortune ; c'était en lieu en 1430 ; on a dit souvent le siècle des Médicis, mais il serait plus juste de désigner un siècle par le nom de ceux qui l'ont préparé ; ainsi les Albizzi ont préparé le siècle des Médicis ; la plupart des grands hommes du siècle de Louis XIV avaient été formés par Richelieu ~~dans~~ en surmontant la [illegible] de révolution du 16ème siècle ; de même Marathon et Salamine avaient préparé le siècle de Périclès !

Cheruel

30ème Leçon.

En jetant les yeux sur cette Italie, qui jadis conquit le monde et joua au moyen âge un rôle si brillant, on est frappé de sa faiblesse actuelle ; cependant la race est toujours la même, les armées qui ont successivement traversé l'Italie, [n'ont pu altérer la race] ~~n'y ont séjourné que peu de temps~~ ; et cette race, qui est une des plus énergiques du monde ; on croit communément que c'est dans les races ~~méridionales~~ [germaniques] que la personnalité se rencontre ~~à un~~ [au] plus haut degré ; mais la littérature italienne montre dans cette race [cependant] une vigueur qui est une individualité plus forte que celle du nord ; l'architecture est empreinte du même caractère ; entrez dans Florence, vous n'y voyez que des maisons en pierre à pic avec des portes étroites, elles semblent faites pour y soutenir un siège ; dans l'antiquité et au moyen âge le sentiment de cette force individuelle a produit de grandes choses ; Rome a conquis le monde, et Venise, Florence et d'autres villes ont égalé la gloire des grandes républiques de la Grèce ; ** mais lorsque le système politique de l'Europe vint à se régulariser, l'Italie menacée par de puissants états réunis sous les mêmes chefs et les mêmes lois, ne put se coaliser à leur exemple ; l'énergie individuelle se refusait à sacrifier quelque chose de sa personnalité pour se soumettre à la loi du bien public ; il fallait ou qu'une ville dominât, [illegible] comme l'ancienne Rome ; ou que toutes fussent libres comme les républiques du moyen âge ; mais à cette époque aucune ville n'était assez puissante pour soumettre les autres, elles restèrent divisées et furent soumises ; ici nous apercevons encore l'influence des races ; ~~la France~~ [L'Italie] fut d'abord soumise aux Allemands, mais il y avait trop d'antipathie entre les deux races pour que ~~cette distinction subsistât long~~ L'Italie se secouât par le joug de l'Allemagne ; mais elle ne pouvait rester sans maître, elle eut les Français, qui par leurs mœurs, leur langue, leur race se rapprochent beaucoup plus de

** le système féodal était fondé sur la force individuelle ; l'Italie représentait donc parfaitement ce système et n'avait rien à en craindre.



L'Italie a enfin les Espagnols, dont le Génie plus méridional sympathisait encore mieux avec le Caractère Italien ; Telle fut la marche de la Conquête au moyen âge lorsque l'influence des Races se faisait surtout sentir ; mais dans les temps modernes où tout presque se décide d'après les événements politiques, les institutions etc. l'Italie est retombée sous le joug de l'Allemagne l'Autriche.

Voy. Machiavel, Villani, histoire de Mr. Daru et surtout les pièces justificatives, la Collection de Muratori, Gibbon, L'Europe au moyen âge par Hallam, abregé Chronologique de Mr. Marc (abregé très bien fait), Botta, revolutions Italiennes de Nina.



Cheruel

histoire.
31.eme Leçon
1ere feuille.

histoire d'Italie.

Dans la dernière leçon nous avons parlé des ~~commencements~~ de l'histoire d'Italie dans la seconde moitié du 13eme siècle; après en avoir présenté l'aspect général nous avons donné l'indication des puissances alors dominantes en Italie; en présence l'une de l'autre deux monarchies absolues; a l'extrémité ~~méridionale~~ septentrionale deux republiques maritimes, au centre la republique commerçante et industrieuse de Florence et l'anarchie féodale et théocratique de Rome. nous ~~avons~~ sommes ensuite entrés dans quelques détails relativement à Florence; nous allons maintenant ~~achever~~ continuer ce tableau, nous parlerons successivement de naples et de milan, de naples ~~Gibeline~~, Guelfe, de milan Gibeline, nous passerons ensuite à venise et à Gênes et nous terminerons par Rome.

On sait quelle opposition les empereurs d'Allemagne trouvèrent dans le patriotisme des Milanais et en général des Lombards; par un changement subit c'est milan que nous allons voir maintenant à la tête du parti impérial; il en est de même d'un grand nombre d'autres villes que d'abord nous avons vues liguées contre les ~~Gibelins~~ empereurs; maintenant elles prennent l'étendard des Gibelins; ce fait s'explique naturellement, lorsque cette maison de Souabe qui d'abord avait causé tant de terreur, fut tombée, le parti Gibelin inspira moins de haine; un grand nombre de seigneurs entreprenants se mirent à la tête de ce parti et s'emparèrent de la tyrannie dans un grand nombre de villes; tels furent Eccelino le feroce à Verone; il fit massacrer 1300 Padouans qui servaient dans ses troupes; Verone fut ensuite soumise à la maison de la Scala dont

179 r°

le plus beau titre est d'avoir donné un asyle à Dante exilé ; à Ferrare s'éleva la maison d'Est, et celle de Gonzague à Mantoue ; à Milan la famille Della Torre fut d'abord prépondérante ; mais bientôt elle céda son influence aux Visconti qui ne la perdirent plus ; lorsque l'Empereur Charles IV vendit pièce à pièce ce qui lui restait d'autorité impériale en Italie les Visconti furent ceux qui s'enrichirent le plus de leurs dépouilles ; presque tous ces Visconti étaient des hommes remarquables ; nous voyons d'abord Matthieu Visconti qui en 1394 se fait nommer vicaire général de l'Empire ; en 1395 Jean Galeas ~~son~~ Visconti est proclamé premier Duc de Milan ; il était cruel, mais courageux et politique ; Jean Marie et Philippe Marie ses successeurs n'eurent que sa cruauté sans ses talents ; J. Marie allait souvent à la chasse des hommes avec un dogue ; le sacerdoce même n'était pas à l'abri de sa barbarie, il outragea avant de le livrer aux flammes un Ecclesiastique qui avait lancé contre lui une bulle d'excommunication. Au commencement du 14ème siècle, les Visconti dépouillés d'une partie de leurs Etats, ~~mais encore maîtres d'une partie~~ virent leur dynastie s'éteindre dans la personne de Philippe Marie ; en 1450 un soldat de fortune François Sforza fonda une nouvelle dynastie qui plus tard eut pour compétiteurs les Rois de France eux même lorsque la Branche d'Orléans fut montée sur le trône ; cette maison tenait ses droits de Valentine Visconti qui avait épousé Louis d'Orléans ~~fille~~ frère de l'infortuné Charles VI.

Quant à Naples elle avait été le théatre d'une révolution sanglante ; en 1268 Charles d'Anjou monta sur le trône ; les Vêpres Siciliennes lui enlevèrent la moitié de sa conquête ; le fils de Charles d'Anjou, Charles le Boiteux eut sa politique sans son courage et sa cruauté ; son petit fils

Robert le Sage étoit ami des lettres, mais peu propre à la guerre, il est moins célèbre par ses succès politiques que par l'interrogatoire pédantesque qu'il fit subir ~~au Dante~~ à Petrarque sur toute espèce de science ; ~~il lui donna~~ après cet examen, qui dura trois jours, il lui donna le droit d'écrire sur tous les sujets, le revêtit de sa robe de pourpre et l'envoya à Rome pour être couronné ; les droits de ce prince au trône de Naples n'étoient pas fondés ; son neveu le Roi de Hongrie devoit en vertu du droit de représentation être Roi de Naples ; Robert voulant légitimer sa puissance maria sa fille Jeanne qui devoit lui succéder à son cousin André de Hongrie ; mais ~~bien~~ il étoit bien difficile qu'un jeune homme nourri dans les mœurs d'une contrée qui avoit ~~presque~~ conservé la barbarie orientale, fut un époux convenable pour une jeune femme formée au goût de la littérature ; à peine unis ils se détestèrent ; André qui se souvenoit des droits de sa famille faisoit des démarches pour être couronné roi et ensuite supplanter Jeanne ; des conseillers, des amants peut-être de Jeanne, la déterminèrent à prévenir André, elle le fit étrangler et jeter par la fenêtre ; ensuite elle épousa son cousin le prince Louis de Tarente ; ~~Louis~~ le roi de Hongrie Louis le Grand indigné du meurtre de son frère, déclara qu'il en poursuivroit la vengeance jusqu'au fond de l'Italie ; il repoussa avec mépris l'argent que lui offrit Jeanne ; sa lettre est célèbre ; Jeanne la mort de ton mari* restée sans vengeance et le trône retenu contre toute justice te condamnent également ; ~~Louis de Hongrie~~

il entra en Italie avec une nombreuse armée de barbares, mais déjà la Reine Jeanne avoit pris la fuite ; elle se réfugia en Provence et fut la misère la força de céder Avignon au pape ; cependant Louis ne conserva pas Naples. Après avoir fait décapiter quelques uns des meurtriers



180v

de son frère il retourna en Hongrie montrant par là que le desir de la vengeance l'avait seul porté à cette guerre sans aucun interet personnel; Jeanne retourna alors à Naples où elle prit successivement deux nouveaux époux; mais un de ses parents Charles de Duras apprenant qu'elle avait adopté Louis d'Anjou ~~frère~~ oncle de Charles VI, complota contre ses jours et sous pretexte de punir le meurtre de son époux la fit étouffer entre deux matelats; le meurtrier de Jeanne lui succeda sous le nom de Charles III; lui et son fils Ladislas eurent à combattre la maison d'Anjou, mais lorsque Ladislas fut ~~vainqueur~~ majeur il chassa les Français; en mourant il laissa la couronne à Jeanne II dont le règne fut deshonoré par des intrigues; ses conseillers la deciderent à adopter successivement un prince de la maison d'Anjou et Alphonse le magnanime Roi d'Aragon; le prince de la maison d'Anjou Louis III laissa ses droits à René qui disputa la couronne au Roi d'Aragon, mais les roi d'Aragon l'emporterent et conserverent la couronne malgré les tentatives des Rois de France; cette revolution eut lieu au milieu du 15eme siècle; le caractère d'Alphonse le magnanime nous met dans ses interets; il conclut un traité avec Florence pour un beau ms. de Tite-Live; René d'Anjou eut une destinée bien extraordinaire et bien malheureuse; il dispute la Lorraine et est fait prisonnier; sa femme le delivre, il passe à Naples et est vaincu; enfin il se retira dans la Provence dont il fit le bonheur; un de ses fils Jean de Calabre faillit être roi de Naples et de Sicile d'Aragon; mais il mourut au milieu de ses succès, pendant que Marguerite d'Anjou fille de René, soutenait en Angleterre la Rose Rouge; c'est une des revolutions les plus curieuses (voy. le precis d'hist. modern. de Mr Michelet).

Cheruel

31.eme Leçon Feuille.

2eme Feuille.

histoire d'Italie.

passons à Venise et à Gênes.

Venise fut presque toujours victorieuse tant qu'elle ne posséda rien sur la terre ferme ; son malheur fut de se mêler à des intérêts qu'elle ne pouvait pas soutenir. L'époque de l'histoire de Venise que nous allons retracer est la plus brillante de la République ; ce fut alors qu'elle triompha de Gênes ; la querelle entre Gênes et Venise datait de fort loin ; nous avons parlé de la Croisade entreprise par Dandolo et de la Conquête de Constantinople ; c'étaient les Génois qui faisaient à cette époque le principal commerce de la mer Noire ; ils voulurent interdire aux Vénitiens l'accès des ports de cette mer ; de là une guerre qu'on a appelée guerre de Caffa du nom du principal port ; les deux peuples se livrèrent des combats sur toutes les mers ; il ne faut pas considérer simplement deux villes luttant ensemble ; c'étaient deux des ~~principaux~~ plus puissants peuples de l'Europe à cette époque ; Gênes mit en mer ~~en~~ ~~une~~ dans une seule expédition 150 Galères montées chacune par quatre ou cinq cents hommes ; mais alors l'Italie étalait des prodiges de toutes parts ; ~~C'était alors que~~ Milan venait de construire ce canal de 30 milles qui amenait les eaux du Tésin, ~~que~~ Gênes élevait son môle ~~que~~ partout l'Architecture florissait ; en un mot ; c'était l'époque de la renaissance des arts ; alors s'élevaient des Églises Colossales d'un goût entièrement nouveau ; elles n'étaient ni Gothiques ni Grecques ; elles avaient emprunté les dômes à l'architecture Byzantine, mais elles leur donnaient une forme plus Élégante ; Cette Guerre de Caffa fut ~~terminée~~ terminée par une Grande bataille auprès de la Corse ; les Vénitiens se croyaient vainqueurs, ils avaient dispersé leurs ennemis et s'étaient dispersés eux-mêmes ; ils n'avaient pas aperçu trente Galères Génoises cachées derrière un promontoire



187

A ce coup ils fondirent sur la flotte vénitienne et la mirent en déroute ; 20 ans plus tard cette guerre recommença pour des intérêts de commerce ; cette fois c'était une ligue des peuples les plus éloignés contre Venise ; les Génois s'étaient alliés avec les Hongrois et le seigneur de Padoue ; c'est la guerre la plus héroïque de l'Italie au moyen âge ; d'abord Lucien Doria remporta une victoire sur Venise, bientôt une épidémie enleva mille vaisseaux de Venise et la flotte parvint jusqu'à deux lieues de Venise de manière à la serrer de près ; les Vénitiens demandèrent la paix et firent accompagner leurs envoyés par 7 prisonniers Génois qu'ils donnèrent en présent au général. Doria répondit : n'espérez point de paix ; vous ne l'aurez que quand nous aurons mis un frein à ces chevaux fougueux qui sont sur la place de St. Marc ; alors vous aurez assez de paix ; gardez vos prisonniers, nous les reprendrons bientôt ; (Doria parlait des célèbres chevaux de Lysippe faits pour Alexandre, enlevés de Constantinople par Dandolo et transportés à Venise) ~~à Constantinople~~, ~~puis conquis par Napoléon et enfin reportés par à Berlin où ils sont aujourd'hui~~). Alors les Vénitiens firent les derniers efforts ; ils tirèrent de prison un brave amiral nommé Pizani, qu'un revers avait fait condamner à cet injuste châtiment ; Pizani exerça pendant plus de 6 mois les marins inexpérimentés de Venise ; pendant cet intervalle les Génois firent peu de progrès ; ensuite les Vénitiens coulèrent à fond un gros vaisseau dans un des passages étroits où s'étaient engagés les Génois ; les Génois alors d'assiégeants devinrent assiégés et la famine les força de se rendre ; mais les deux partis étaient tellement épuisés qu'ils firent la paix à toute condition. Il n'arrive pas que Venise ait obtenu des conditions plus favorables que Gênes ; depuis ce temps les troubles intérieurs de Gênes l'empêchèrent de lutter contre Venise ; la constitution de Gênes était la moins fixe du moyen âge ; on y comptait plusieurs

182

Grandes familles, les Doria et les Spinola Gibelins, les Fieschi et les Grimaldi Guelfes ; les noms de ces patriciens se trouvaient attachés à tous les souvenirs glorieux de la patrie et l'habitude du commandement militaire les rendait insolents ; aussi le gouvernement de l'Etat leur était-il interdit ~~aux patriciens~~, on le confiait à quelques familles plébéiennes, telles que celles des Adorni, des Frigose etc, et même une loi expresse enleva toute participation au gouvernement à ces nobles qui avaient si bien défendu la patrie ; alors ils s'efforcèrent de s'en emparer par les crimes et les révolutions. Elle fut la source éternelle des troubles de Gênes ; les Génois essayèrent quelquefois de sortir de cet état si agité ; on élut un magistrat qu'on nomma l'abbé du peuple ; il remplissait les mêmes fonctions que les tribuns à Rome ; on ne savait qui choisir ; un artisan monte sur un lieu élevé et dit qu'il va proposer quelqu'un ; il ~~prop~~ proposa Bocca-negra, ~~[illegible]~~ et on ~~le~~ força celui-ci d'être abbé ! ~~appelé~~ du peuple ; mais il ne le pouvait pas puisqu'il était ~~abbé du peuple~~ noble ; alors on le nomma Duc en 1339 ; mais la tranquillité ne dura pas long-temps ; souvent ils furent obligés de choisir des podestats étrangers ; plus d'une fois ils appelèrent le roi de France lui-même pour mettre l'ordre dans la ville ; ainsi sous Charles VI le maréchal de Boucicaut fut pendant quelque temps gouverneur de Gênes ; mais à peine les Français étaient-ils dans la ville qu'ils les chassaient ; aussi l'on connaît le mot de Charles VII, les députés de Gênes lui disaient que la ville se donnait à lui et moi dit-il, je la donne au Diable.

Venise était moins agitée, mais elle n'était pas plus heureuse. La grande révolution de Venise date de la fin du 13ème siècle ; c'est un des phénomènes les plus curieux de l'histoire ; on peut voir dans Mr. de Sismondi un passage très éloquent où il représente Venise formant le lien entre les temps anciens et les temps modernes ; il nous dépeint Venise reine des mers voyant de ses lagunes les empires tomber et se succéder pendant qu'elle même reste toujours immobile ; il nous la montre fondée par la terreur d'Attila et renversée par Bonaparte. Vers l'an 1300, un siècle après la conquête de l'empire grec par Dandolo



182

le gouvernement Democratique fut aboli et remplacé par l'Aristocratie ; à l'époque de la 4eme Croisade lorsque Villehardouin et d'autres Députés vinrent demander des vaisseaux à Venise, ils furent reçus dans l'Eglise de St. marc et se prosternèrent devant le peuple souverain ; alors dit l'historien on entendit comme le bruit d'une tempête, dix mille hommes délibéraient, mais lorsque les Venitiens devinrent un peuple conquérant, la Conduite des affaires demanda plus de secret ; dès 1173 s'établit le Grand Conseil qui nomma le Doge et les Tribuns ; après la prise de Constantinople le Grand Conseil fut obligé de s'assembler plus souvent ; il restreignit l'autorité du Doge, lui enleva la ~~haute~~ justice criminelle pour la confier à une quarantie criminelle et le força de consulter le conseil des Pregadi. Après sa mort le Doge fut soumis à une enquête et l'on pouvait priver sa famille de ses biens ; le Grand Conseil se rendit ensuite héréditaire, les noms des membres furent inscrits au livre d'or que l'on ferma ensuite ; il resta ainsi depuis 1300 jusqu'en 1798. L'on adjoignit ~~ensuite~~ alors au doge dix conseillers qui recevaient toute dénonciation même anonyme ; sur une simple dénonciation l'accusé était jeté dans les Lagunes, ou dans ~~les~~ un cachot ~~qui~~ où il ~~devenait~~ languissait toute sa vie ; on ajouta encore au 15me siècle trois inquisiteurs d'Etat, affranchis de toute loi, soumis à des reglements faits par eux-mêmes ; ces reglements enfermés dans une cassette étaient obligatoires même pour le peuple qui ne les connaissait pas ; ainsi un ouvrier qui transportait hors de la République une industrie que Venise seule possedait était sommé de revenir et s'il refusait poignardé ; C'était le plus tyrannique des gouvernements ; cependant Venise ~~se~~ fit de grandes choses sous ce gouvernement ; elle vainquit les Seigneurs de Padoue et les Ducs de milan ; ses succès durèrent jusqu'à la Ligue de Cambrai en 1508. Ces conquêtes furent dues principalement à un vaillant Condottieri nommé Carmagnola ; plus d'une fois il vainquit les Ducs de milan ; comme la guerre languissait on le fit revenir à Venise tout blessé qu'il était il y fut poignardé ; Ce gouvernement tyrannique excita plusieurs ~~séditions~~ conspirations, celles de Boccanio, de Tiepolo et plus tard de marino Faliero ; parmi les tombeaux des Doges on voit encore celui de Marino Faliero avec cette inscription : hic jacet marinus Falierus pro scelere decapitatus ; l'inscription que porte le tombeau du dernier Doge n'est pas moins remarquable : ossa illius Ces deux mots marini cineres ; c'est celui

Qui a vu descendre le Lion de St. marc de tous les lieux où il était élevé ; Aujourd'hui Venise sous la domination de l'Autriche fait l'effet d'une ville mourante ; Chaque jour le sable s'amoncelle et peut être dans quelques années elle ne sera plus un port de mer ; Ainsi la vie et la mer se retireront en même temps de Venise.

31eme redaction.

3eme feuille

Cheruel

histoire d'Italie

~~Dans la dern~~ Après avoir parlé de Milan et de Naples, de Gênes et de Venise, il nous reste à dire quelques mots de l'histoire de Rome au moyen âge. Les papes n'avaient pas toujours été maîtres de Rome, ils ne le furent que sous Innocent III en 1200, mais plus tard les papes étant devenus ~~plus~~ moins puissants furent obligés de sortir de la ville; ce fut de Lyon que Innocent IV excommunia Frédéric II; plus tard nous voyons Boniface VIII surpris dans la petite ville d'Anagni; pendant ce temps Rome flottait entre la violence des Seigneurs et les soulèvements du peuple; la plupart des monuments admirés aujourd'hui étaient alors convertis en lieux de défense et ils souffrirent beaucoup pendant qu'ils étaient consacrés à cet usage; ce sont les Romains eux-mêmes qui bien plus que les barbares ont degradé ces monuments. Au milieu de ces troubles un homme du peuple, fils d'une simple blanchisseuse, mais cultivé par les lettres, entreprit de rappeler Rome à cet état que rappelaient les monuments qui l'environnaient et qu'on croyait celui du bonheur; les érudits du 14ème siècle s'imaginaient qu'avec les consuls ils recouvreraient l'empire; ce novateur se nommait Nicolas Gabrino Rienzi; après avoir fomenté secrètement la conjuration qu'il voulait faire éclater, il assembla sur ~~une~~ la colline du Capitole un ~~certain~~ grand nombre de Romains et exposa à leurs yeux un vaste tableau; ce tableau représentait une grande mer courroucée, au milieu un vaisseau battu par la tempête et ~~une femme désolée dans l'attitude de prier~~ sur le bord une femme dans l'attitude de prier; on lisait écrit sur ce vaisseau: ici c'est Rome. On en apercevait quatre autres submergés; au dessus étaient écrits les noms de Babylone, Carthage, Troie, Jérusalem. Rienzi fit de ce tableau une éloquente exposition et inspira au peuple une indignation générale;



183v

Quelque jours après il exposa une table d'airain, dans le Chœur de St. Jean de Latran; il avoit placé dessus le senatusconsulte nouvellement découvert, en vertu duquel les droits imperiaux étaient conferés à Vespasien; les formes republicaines avaient été conservées dans ce senatusconsulte; Rienzi harangua le peuple et fit afficher au Velabro un écriteau, où il annonçait que dans quelques jours Rome reviendrait à son ancien et bon Etat; en effet ayant appris que presque toute la famille des Colonna était sortie, il fit dire 30 messes, puis se rendit au Capitole et y fit lire la Constitution du bon état; les nobles s'enfuirent et l'un d'eux qu'ils avaient envoyé en ambassade fut tellement frappé de la solemnité de cette revolution qu'il prêta serment entre les mains de Rienzi; Ce Grand nom de Rome trompa presque toutes les nations; Louis de Bavière sollicita l'amitié du Tribun; la Reine de Naples Jeanne, accusée d'avoir fait perir son époux, se soumit à son Jugement; Louis de Hongrie lui demanda vengeance du meurtre de son frère; ses herauts qui parcouraient l'Italie rapportaient que partout ils avaient reçu des marques du plus profond respect; Le Tribun était devenu le Juge des Rois, il fit debattre devant son Tribunal la Cause de Jeanne et de Louis de Hongrie, il s'abstint il est vrai de prononcer, mais c'était un Grand point d'avoir été reconnu Juge des Rois; on le vit dans une Eglise porter son épée vers les quatre points du monde et dire Ceci ~~[illegible]~~, ceci, ceci, ceci est à moi, je jugerai les peuples avec justice; mais le pape ne lui permit pas d'accomplir ses projets; il l'avait fait excommunier; les Colonna se declarèrent contre lui et le firent la guerre; il fit saisir quelques membres de cette famille, et les ~~[illegible]~~ fit conduire dans une salle tendue de satin blanc et rouge; le billot était prêt, mais au moment de l'Execution Rienzi intercéda pour eux et le peuple leur pardonna; ils sortirent pour lui faire la guerre; bientôt la famine se fit sentir dans Rome; on se plaignit du luxe du Tribun et de son peu de courage; alors par suite de la mobilité du caractère Italien ils se tournèrent contre Rienzi, qui était sans comparaison le meilleur maître que Rome eut jamais eu; le Tribun fut forcé d'abdiquer au grand desespoir de Petrarque qui écrivit avec indignation au peuple et à l'empereur; il se refugia chez l'empereur, qui le livra au pape; retenu quelque temps prisonnier à Avignon il fut renvoyé à Rome par le Pape Innocent VI qui esperait s'en rendre maître par son moyen; pendant quelque temps il domina

1347 Sans Rienzi, mais enfin il fut tué par les Romains; Jusqu'à [illegible] vers 1345 Romains en proie à une deplorable Anarchie; Etienne Porcaro fit une nouvelle [illegible] et tenta de [illegible] l'Etat [illegible] de Rienzi, mais il ne reussit pas. (Voy. Gibbon et Mr De Sismondi.)

Chereul

32ème Leçon

1ère Feuille

Histoire d'Espagne

Quoique l'Espagne ne soit pas une île, elle est cependant beaucoup plus isolée des affaires d'Europe que la Grande Bretagne ; l'Angleterre est la sœur de la France par son opposition aussi bien que par son union ; l'Espagne n'a point d'analogue, elle appartient en grande partie à l'Afrique ; la flore Espagnole se confond avec celle de l'Afrique par des degrés insensibles ; le detroit de Gibraltar separe moins l'Espagne de l'Afrique que les Pyrenées ne la separent de la France ; l'Espagne ~~en~~ présente un melange de races ; au nord se trouve le petit peuple des Basques dont jusqu'ici la langue n'a point d'analogue ; vient ensuite un melange de Celtes, d'Iberiens, de Romains et de Goths qui rend cet element complexe ~~La fusion de ces populations~~ La population de ce contrée ; au midi l'Element Africain domine ; long temps l'Espagne a appartenu aux Maures et leur domination y a laissé des traces profondes.

Vers 450 l'Espagne passa de la domination Romaine à celle des Goths ; en 711 la Bataille de Xerès perdue par D. Rodrigue livra l'Espagne aux Arabes et aux Maures, deux races differentes que souvent l'on a mal à propos confondues ; pendant que l'invasion s'etendait du midi au nord jusqu'aux montagnes de la Galice et de la Navarre, le reste des Goths se retira, dit on, sous la conduite de Pelage dans les Rochers des Asturies ; là ils fondèrent le royaume d'Oviedo ; quant à la partie voisine de la France, elle entra dans le royaume de Charlemagne et ce fut seulement vers 830 que la Navarre se rendit independante ; il y avait à cette ~~époque~~ époque ~~deux~~ royaumes independants en Espagne le royaume ~~d'Espagne~~ de ~~Navarre~~ Leon et celui d'Oviedo ; le royaume de Leon était alors gouverné par Alphonse le Chaste ainsi surnommé parce qu'il delivra le pays d'un tribut de cent filles Chretiennes que ses predecesseurs payaient au serail de Cordoue ; ses victoires furent

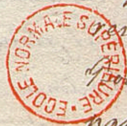
184 r

Célébrée dans les poësies de cette époque; les souverains contre lesquels luttait ~~l'Europe depuis~~ l'Espagne du nord ~~depuis~~ s'etaient rendus independants depuis 750; les ommiades avaient été depouillés du Califat de Bagdad, fondèrent en Espagne le Califat de Cordoue; sous leur domination les lettres fleurissent, la bibliothèque de Cordoue comptait plus de 600000 volumes; beaucoup d'autres villes avaient également des bibliothèques. Les Arabes cultivaient la philosophie avec plus de patience que d'originalité; ils suivaient surtout Aristote; c'etait surtout dans l'étude de la medecine qu'ils se distinguaient; les Ecoles de Salerne et de Monpellier ne faisaient que repeter les leçons des Arabes; on connait les prodiges de leur architecture, le palais de l'Alhambra qui portait des mosquées sur des colonnes si gracieuses; on y remarquait aussi ~~les~~ un instinct de chevalerie un peu exagéré; l'architecture arabe n'a point le caractère décidé de simplicité de l'architecture grecque ni la mystérieuse sublimité que de l'architecture Gothique; ~~c'est un~~ elle est empreinte d'un caractère mixte qui est plus bizarre que réellement beau.

Les princes chrétiens gagnaient toujours du terrain sur les Arabes; et la dissolution du Califat de Cordoue arrivée vers l'an 1000 favorisa leurs progrès. le Royaume de Navarre très puissant sous Sanche III s'affaiblit par le partage du royaume entre ses trois fils. mais l'un d'eux Ferdinand reunit ~~avec~~ le royaume de Leon à la Castille; alors l'Espagne chrétienne combattit à force égale contre les Maures; c'est la plus brillante époque de l'Espagne au moyen âge; elle répond à celle de la première croisade; le Cid et Godefroi de Bouillon sont contemporains; les victoires remportées à cette époque furent dues principalement au fameux D. Rodrigue, surnommé Le Cid; il combattait tantôt sous les ordres du roi de Castille Ferdinand, tantôt avec une troupe de volontaires; à l'Occident, Henri de

Bourgogne fondait sous L'autorité de son beau père Alphonse VI le Comté de
1094 Porto-Calé, connu depuis sous le nom de Portugal; en 1139 ce comté fut érigé
en royaume. (pour connaître le caractère heroïque de cette époque
il faut lire les Romances du Cid; Mr. de Sismondi les a
traduites en partie; Herder en a donné une excellente traduction
allemande).

À la mort de Ferdinand I ses états furent divisés entre
ses fils & ennemis les uns des autres; Le Cid avait pris parti
pour Sanche II contre son frère Alphonse VI dont le caractère
plaisait moins à la nation; c'est alors que le Cid rendit
tributaires les rois maures de Tolède, de Sarragosse et de
Seville; il depouilla Alphonse VI de son royaume; il depouilla
de même une de ses soeurs et l'autre avait éprouvé le même
sort, si les chevaliers de toute L'Espagne n'étaient accourus
pour repousser une aggression qui semblait être en opposition
avec L'Esprit chevaleresque du temps. Quelque temps après
Sanche perit; on soupçonna Alphonse de L'avoir assasiné
et le Cid ne lui permit de monter sur le trône que lorsqu'il
eut plusieurs fois prêté serment de n'avoir point été cause de la
meurtre de son frère; Alphonse VI ne lui pardonna point cette
defiance injurieuse et il parvint à L'expulser du royaume; la
reputation du Cid attira autour de lui une armée, et il
conquit Valence; quelque temps après Dona Ximena sa femme
repoussa 20000 Maures qui menaçaient cette ville; en celebrant
cette victoire les Romances du Cid nous représentent son ombre
triomphant encore des ennemis. Alphonse VI profitant des
division des maures enleve Tolède au fils d'un roi maure,
dont il avait reçu un accueil amical; Tolède devint alors la
capitale de la Castille; L'Espagne Chrétienne s'avança
vers le midi; Alphonse donna une de ses filles à Henri de
Bourgogne; on voit à cette époque les Français prendre une
part active dans les affaires de L'Espagne; pendant qu'un



185 v°

Français fonde le royaume de Portugal ; un autre prince de la famille des Capetiens Raymond de Bourgogne devient la tige d'une dynastie royale en Castille ; l'autre fille d'Alphonse VI Dona ~~Ouraca~~ Ouraqua épousa Alphonse le Batailleur un des plus Chevaliers les plus brillants et les plus imprudents de cette époque. Alphonse le Batailleur était à la veille de réunir tous les royaumes Chretiens d'Espagne ; mais il trouva un obstacle dans le nombre des amants de sa femme ; Ouraqua se separa d'Alphonse et fit la guerre à presque toute sa famille ; elle combattit successivement sa soeur et sa fille ; Elle fit couronner roi de Castille son fils Raymond Alphonse qu'elle avait eu de son premier mari Raymond de Bourgogne ; la Castille reprit des forces nouvelles sous Raymond Alphonse VIII. Alphonse le Batailleur defait par son Beau-fils, mourut de douleur et laissa le royaume d'Aragon aux Templiers et aux hospitaliers ; Ce testament ne fut pas ratifié par la nation qui se donna pour roi ~~le~~ Ramire frère de d'Alphonse ; reprenons la suite des affaires de Castille, Alphonse VIII eut l'imprudence d'appeler d'Afrique d'autres Maures nommés les Almoravides dans l'esperance qu'ils combattraient les Maures d'Espagne ; mais bientôt les Almoravides qui se vantaient d'une scrupuleuse observation de la loi Musulmane se tournèrent contre les ~~uns~~ Maures et les ~~autres~~ Chretiens et mirent les uns et les autres en danger ; Le Cid avait arrêté leurs incursions ; mais bientôt de nouveaux musulmans encore plus fanatiques que les Almoravides, les Almohades ou unitaires vinrent fondre sur l'Espagne ; une <u>Gazie</u> ou Croisade ~~contre les~~ mahometane fut prechée dans toute ~~l'Europe~~ l'Afrique et tous les jours de nouveaux princes Musulmans passaient le detroit ; en 1212 les Musulmans s'etant engagés imprudemment dans un defilé à Las Navas de Tolosa, les Chretiens quoique moins nombreux ne craignirent pas de les attaquer. L'Emir Al-moumenin (Emir des Emirs) qui commandait les ~~Maures~~ musulmans, revetu de noir, était monté sur une Colline et priait pendant le Combat ; les Musulmans s'étaient entourés de Chaines de fer pour arrêter l'impetuosité des Chevaliers. le Roi d'Aragon força le premier ces remparts ; ce

fut le signal de la Sanglante Defaite des Almohades ; mais les princes Musulmans d'Espagne profitèrent seuls de leurs depouilles ; Cette bataille gagnée en 1212 est celebre comme exploit Chevaleresque ; C'etait ~~l'epoque~~ l'âge heroique du Christianisme ; Innocent III etait assis sur la Chaire Pontificale et l'on ~~fais~~ entreprenait encore des Croisades.

Cheruel

32ème Leçon.

2ème Feuille.

Histoire d'Espagne.

Le Roi d'Aragon Pierre II avait secondé les Castillans à la bataille de Las navas de Tolosa; il fut tué à Muret en combattant les Croisés de Languedoc; il avait pris les armes pour soutenir le Comte de Toulouse son beau-frère qui attaquaient les ~~Albig~~ Croisés ligués contre les Albigeois. son successeur Jayme I livra 33 batailles, fonda 1000 Eglises et soumit trois royaumes. Plus tard 1283 le roi d'Aragon soumit la Sicile à la suite des vêpres Siciliennes; Quant à la Navarre elle passa à la maison de France par le mariage de Jeanne I avec Philippe le Bel en 1284; plus tard en 1328 le royaume de Navarre fut séparé de la Couronne de France ~~en 1328~~ et appartint à la maison d'Evreux; enfin en 1425 Blanche de Navarre l'apporta à son mari Jean II roi de Navarre. +

+ pour la Constitut. inter. voy. precis de Mr Michelet

Passons à la Castille; en 1217 Ferdinand III roi de Castille et de Leon occupa ces deux trônes au préjudice de St Louis; il ne tenait ses droits à la Castille que de Berengère sa mère, fille d'Alphonse IX de Castille; tandis que Louis IX tenait les siens de sa mère Blanche de Castille sœur aînée de Berengère. Ferdinand III n'en fut pas moins un Grand Roi; il conquit Séville, Cadix etc. et exigea l'hommage de la Grenade. La mort de Ferdinand en 1252 annonce la fin de l'Epoque heroïque de l'Espagne; pendant deux siècles les rois Chrétiens ne firent plus de progrès contre les maures; c'est que d'abord les musulmans concentrés dans un petit espace ont plus de force et ensuite les princes Chrétiens sont divisés; tous les trônes Chrétiens d'Espagne étaient alors occupés par des princes Français; en Navarre, la maison de Champagne, en Aragon la maison de Barcelone, en Castille celle de Bourgogne; enfin en Portugal une autre branche de la maison de Bourgogne;

186v

La maison des Capetiens, que nous voyons alors regner sur toute l'Espagne étendit au 13ème siècle sa domination sur tous les Etats d'Italie. A cette époque l'Espagne semble s'endormir; rien de plus monotone que le règne d'Alphonse X; Ce fut lui qui donna le Code de Las Partidas où la loi Romaine prevaut sur la loi Gothique; en compila les Tables Alphonsines; en 1257 il disputa le trône imperial à Richard Comte de Cornouailles. ~~Alphonse X avait~~ Ferdinand de Lacerda, ~~avait~~ fils ainé de ~~Philippe le Bel~~ d'Alphonse X, avait épousé une princesse française, sœur de Philippe Le Hardi; il en eut des enfants qui portèrent le nom d'infants de Lacerda; Ferdinand de Lacerda étant mort, ses enfants devaient hériter de ses droits; mais ils trouvèrent de l'opposition dans Sanche IV le brave leur oncle fils cadet d'Alphonse X; Sanche était le candidat de la nation; c'était lui qui écrivait à un Emir, je tiens le gateau d'une main et de l'autre le bâton; il s'empara de Tarrik et de Gibraltar; La loi Gothique était pour lui, et la loi Romaine pour les infants de Lacerda; il resista à la France et à Alphonse qui soutenaient ~~les~~ les derniers ~~infants~~ de Lacerda. Le pape même le menaçait, mais il persista et se maintint sur le trône; les infants de Lacerda se refugièrent en France, où l'un d'eux Charles de Lacerda devint connetable sous Jean, le fils et successeur de Sanche IV fut Ferdinand IV surnommé L'ajourné parcequ'un de ceux qu'il avait condamnés le cita s'ajourna au tribunal de Dieu; il confia le ministère à un Juif; C'est là l'origine du crédit des Juifs qui se soutint en Espagne jusqu'à Ferdinand et Isabelle; de là l'affoiblissement des rois qui se servaient d'eux, et même en 1390 la nation était tellement exasperée contre eux qu'on les massacra.+ Enhardis par leurs dissentions les Maures renouvelèrent leurs attaques en 13~~14~~40, ils s'unirent ~~en 2~~ pour attaquer les Chrétiens et furent vaincus à Tariffa par les deux Alphonse de Castille et de Portugal; vers 1350 quatre tyrans regnaient en Espagne; en Aragon Pierre le Ceremonieux qui avait fait perdre un legat par les pieds; en Castille Pierre Le Cruel; en Portugal Pierre le Justicier qui se

+ voy. le precis de M. Michelet.

vengea si cruellement de la mort d'Inès ; en Navarre Charles le Mauvais ; on reconnait l'époque de Philippe Le Bel ; nous avons déjà parlé de Pierre Le Cruel ; Henri de Transtamare fonda une nouvelle Dynastie ; mais elle ne soutint pas long temps sa gloire ; le fils de Henri Jean I de Castille pretendit au trône de Portugal du Chef de sa femme Beatrix, fille de Ferdinand ; il fut vaincu à la bataille d'Albujarotta ; ainsi deux branches batardes regnaient en même temps, en Castille celle de Transtamare et en Portugal celle d'Avis ; il y a peu de chose à remarquer sur le regne de Henri le valetudinaire ; c'est sous lui qu'eut lieu le massacre des Juifs ; il etait si pauvre qu'il fut, dit-on, obligé de vendre son manteau pour souper ; un jour il se glissa dans le palais de l'Archevêque de Tolède ; étonné de la splendeur de sa table il resolut de s'affranchir du joug des Grands et de regner seul. Il fit un grand armement naval contre les maures et conquit Tétuan en Afrique, son successeur fut Jean II agé d'un an ; Ferdinand son oncle refusa la couronne et regna sous le titre de regent ; il remporta quelques succès contre les maures ; mais lorsqu'il se fut embarqué pour une expedition, son depart fut le signal des troubles ; sous ce regne le célèbre connétable Alvar de de Luna, fils d'une courtisane, mais distingué par ses talents ; il jouit long temps d'une grande faveur ; mais on l'accusa d'avoir sauvé Grenade parce que l'Emir lui avait envoyé 12 mulets chargés de figues dont chacune renfermait un ducat d'or ; cette accusation vraie ou fausse grand diminua sa puissance ; cependant il osa poignarder le G.d Tresorier le vendredi saint ; alors les Grands qui lui avaient juré une haine implacable lui firent trancher la tête ; pendant trois jours un bassin placé sur l'échafaud près de son cadavre reçut les aumones de ceux qui voulurent contribuer aux frais de sa sépulture.

Il nous reste maintenant à dire quelques mots de l'Aragon. en 1412 Martin v étant mort sans enfants, la couronne d'Aragon passa à Ferdinand de Castille ; ce prince eut pour fils Alphonse le Magnanime, le célèbre adversaire de la maison d'Anjou ; quant aux Portugais ne



187v

pouvaient s'étendre sur terre, ils s'emparaient de la mer.

Resumé — la Domination des Goths succède à celle des Romains et elle est elle même remplacée par celle des Arabes. — vers 750 le Califat de Cordoue est fondé par les Ommiades — au nord s'élève le royaume de Leon et un demi siècle après celui de Navarre — vers l'an 1000 les Chrétiens prennent l'offensive; à cette époque parait le Cid sous Ferdinand et Alphonse VI; Henri de Bourgogne fonde le royaume de Portugal — Celebre bataille de Las Navas de Tolosa en 1212. C'est le plus brillant siècle Litteraire de l'Espagne avant Lope de Vega, Calderon et Cervantes; c'est le siècle où furent composées les Romances du Cid; c'est le troisième des poëmes originaux du moyen âge; en tête se place la divine Comedie, ensuite le poëme des Nibelungen, enfin les Romances du Cid; cet âge heroique est terminé par le regne de St Ferdinand. vient ensuite Alphonse X prince pacifique, ennemi du brave Sanche; Sanche vainquit son père, la France, les Maures, ses neveux et même le pape; depuis cette époque on ne voit plus qu'une suite de regnes obscurs et honteux, surtout en 1350 où Pierre le Cruel regne en Castille, Pierre le Ceremonieux en Aragon, Pierre le Justicier en Portugal et Charles le Mauvais en Navarre; enfin nous avons vu commencer cette periode où dominent les Nouveaux Chretiens c. ad. les Juifs et les Maures convertis; l'Espagne Chretienne ne fait plus alors de progrès sur l'Espagne Musulmane.

Voy. la Description de ~~la Borde~~ l'Espagne par Mr. De la Borde, Mariana, Herrera, Gurita annales de la Couronne d'Aragon etc.

Cherud

33ème Leçon

1ère feuille

Jusqu'ici nous avons parlé de l'histoire de l'occident et du midi de l'Europe; nous avons vu dans l'arbre Européen le tronc de l'Allemagne jeter autour de lui des branches si diverses et si fécondes; ~~pour~~ dans la vie pratique le caractère de l'Allemagne est la feudalité; dans la vie intellectuelle c'est l'esprit de speculation, le mysticisme; l'Angleterre et la France ont un caractère plus pratique; l'Italie nous presente un melange de l'imagination de l'Allemagne et de l'esprit pratique de la France; l'imagination de l'Allemagne transportée en Italie avait quelque chose de plus pratique que ~~scientifique~~ speculatif et en même temps son esprit pratique ne pouvait se plier à ~~l'organisat~~ l'organisation; enfin en Espagne nous avons vu l'esprit des croisades en permanence, l'esprit de la Republique Chretienne comme opposée au caractère Mahometan; ainsi on pourrait ~~le~~ dire que les Etats de l'Europe du moins sous le rapport de l'Europe la race et du developpement intellectuel sortent en grande partie de l'Allemagne; il faudrait maintenant voir dans ~~l'action~~ la spéculation ce que nous avons vu dans l'action mais le temps ne nous permet pas de nous occuper de l'histoire de la litterature (voyez sur ce sujet l'ouvrage de Frederic Schlegel 2 volum. in 8°. cet ouvrage est bien loin de la perfection; le mysticisme de l'auteur ~~l'arabe~~ et le ~~defaut~~ manque de citations en sont un des plus grands defauts; cependant il est encore superieur à tous les autres. voy. aussi M. de Sismondi histoire des litteratures du midi et Wachler manuel d'histoire universelle 4 volum. in 8°.)

pour terminer l'histoire politique il nous resterait à parler de la Scandinavie, des peuples Slaves et enfin de l'Empire

188v

Grec; nous nous bornerons à parler de l'Empire Grec et de l'orient; et la Scandinavie et les pays Slaves n'ont pas exercé sur l'Europe une influence immédiate. (voy. pour l'histoire de Suède Géier, pour le Danemark Mallet 9 volumes, pour la Russie Karamsin 9 volumes) pour l'empire Grec et l'origine on peut consulter Gibbon, les tables de Mr. Klaproth avec un volume de texte; pour l'histoire des Turcs l'histoire de l'empire Ottoman de Mr. de Hammer et le tableau de l'Empire Ottoman de Mouradja d'Ohsson 3 volum. in folio, livre rare et curieux.

histoire de l'orient dans ses rapports avec l'Europe.

les peuples de l'Asie et de l'Afrique fondirent sur l'Europe au 8ème siècle, et sans Charles Martel ou plutôt sans les Francs la Religion Chretienne était en danger; voilà le flux; mais bientôt les nations Européennes s'armèrent et s'organisèrent; alors eut lieu le reflux des Croisades; l'Europe attaqua l'orient par la Palestine, comme les Orientaux avaient attaqué l'Europe par l'Espagne; ~~l~~ cette nouvelle entreprise n'eut pas plus de succès; mais les croisés atteignirent un but bien plus grand et plus noble; ils ~~voul~~ localisaient la religion Chretienne, ils voulaient reconquérir un tombeau, ils n'y reussirent pas, mais ils se formèrent en corps de nation et de cette époque on voit figurer la Grande nation Franque ou Latine comme la nommaient les Orientaux. la Quatrième Croisade, où fut prise Constantinople, semblait devoir fermer l'Europe aux Orientaux; mais l'Empire Latin se trouva tout à coup vieux et caduc autant ou plus que l'Empire Grec; dès la 3ème generation Beaudouin II vendit pour quelque argent la sainte couronne et peu à peu toutes les reliques;

en 1261 les Grecs refugiés rentrèrent à Constantinople sous la Conduite de Michel Paléologue ; les possessions de l'empire étaient alors réduites à fort peu de Chose ; les venitiens étaient devenus Seigneurs d'un 4 1/2 de l'Empire Grec ; les Grecs appelèrent contr'eux les Génois et leur donnèrent un faubourg de Constantinople ; les Génois s'établirent à Pera ; les venitiens s'appuyèrent de la grande Compagnie des ~~marchand~~ Catalans ; on ~~rappelle~~ port rapporte de ces Catalans des exploits qui semblent presque fabuleux ; mais Venise n'y gagna rien ; les Catalans ne firent la guerre que pour leur Compte ; les Grecs restèrent maîtres de Constantinople ou plutôt les Génois qui se firent donner toutes les douanes de l'empire ; laissons maintenant l'empire Grec trainant de vieillesse et de pauvreté et regardons la Tartarie ; l'Europe devient un point imperceptible en Comparaison des révolutions de l'Asie ; là tout est colossal.

Sur les Plateaux de la Tartarie errent éternellement des Cavaliers pasteurs qui se Contentent du lait et de la Chair de leurs troupeaux, à moins qu'un Chef ne leur montre du doigt le midi ; ces Tartares ne sont rien moins que les ~~f~~ bergers dont les poëtes nous peignent les moeurs et la vie Et pastorale ; Ce sont des hommes de fer, qui galopent pendant 8 jours en mangeant un petit morceau de fromage aigre ; ils sont armés de flèches ou de piques ; horriblement laids et extrêmement petits ainsi que leurs chevaux qu'ils ne quittent presque jamais ; très souvent ils dorment à cheval et on peut les comparer à des vautours eux et leurs Chevaux. Ces populations aujourd'hui très peu nombreuses l'étaient beaucoup au 13ème siècle ; vers 1206 eut lieu le second mouvement depuis Attila ; on ne sait Combien de milliers de Cavaliers tartares descendirent des plateaux de l'Asie sous la Conduite de Dgengis-Kan ; il se disait fils d'une vierge immaculée, ce qui rappelle la tradition judienne ; il fit connaître son origine à sa petite tribu à sa suite vainquit 70 tribus voisines, dont il fit jeter les chefs dans l'eau bouillante ; ensuite il attaqua à l'ouest le Grand Kan des Mongols qui était comme Chretien et que même on appelait en



Europe prêtre Jean ; après avoir réuni sous sa domination toute la population Tartare, il leur avait donné un Code ; il y préfère les musulmans, sans parler ni des Chrétiens ni des Boudhistes qui dans le Thibet ont formé le Lamisme. ~~Dgengis-kan envahit~~ Dgengis-Kan envahit d'abord le plus grand et le plus bel empire d'Asie, la Chine du nord ou Cathay ; si l'on en croit les trois voyageurs la Chine aurait de cent à deux cent millions d'habitants ; C'est une partie du monde, sa litterature est immense ; C'est le pays de la Critique en Asie ; le Cathay est rempli de villes et d'hommes ; les fleuves eux-mêmes sont couverts de populations humaines qui habitent des barques et se nourrissent du poisson qu'ils pechent dans ces rivières. les Tartares en entrant dans ce pays y virent des villes et des maisons qui les genaient ; ils delibererent, dit-on ! si ~~egorgea~~ detruisant les villes et égorgeant la population ils feraient de ce pays une belle plaine comme celles de la Tartarie ; heureusement les Chefs des Tartares aimaient le luxe et les étoffes de soie ; un sage mandarin leur montra quelle perte ils feraient en detruisant ces villes et il les decida à les conserver ; Alors les les Tartares se rejetèrent sur l'occident à leur tête marchait un Corps d'ingenieurs Chinois forcés de combattre pour leurs ~~maîtres~~ ennemis ; ils rencontrèrent sur leur chemin un autre peuple Tartare les Charismiens, qui se retirèrent devant eux s'emparèrent de Jerusalem et de la Palestine ; et ce fut en partie contr'eux qu'eut lieu la dernière Croisade ; derrière eux s'avançait Dgengis-Kan, qui songeait à la Conquête de l'Europe, mais la mort l'arreta ; son fils Batou ou Bati qui ne commandait que la 4eme partie de son empire envahit la Russie et la Conquit tout entière ; Kiow, moscou, Cracovie furent brulées ; les Tartares descendirent jusque dans la Hongrie ; il y eut un effroi general ; C'etait l'epoque où Innocent IV excommuniait Frederic II et leurs Querelles empechaient l'union de l'Europe contre les barbares ; mais une fois que les Tartares ne rencontrèrent plus de plaines, mais seulement des Chateaux avec des hommes de fer, sur des Chevaux de fer, ils ne purent plus faire usage de leurs flèches, ils s'arretèrent ; l'empire de Dgengis-Kan se divisa, une de ces divisions ~~[illegible]~~ fut la horde d'or, maîtresse de la Russie et des contrées voisines. le Kan de cette horde ne mangeait jamais que du fromage et un jour il partagea entre les siens 300 chariots d'or et d'argent ; recemment Platoff enleva 14 ou 15 tonnes d'argent fin,

de ses pillages ; lorsqu'un envoyé de St. Louis parvint à la capitale du Grand Kan près du mont Altaï, il n'y trouva qu'une des grandes maisons de bois ; environs C'etait un village royal comme celui d'Attila ; il était à peu près de la grandeur de St. Denys ; il y trouva un peintre de la Chine et un orfèvre de Paris ; Avant 1300 l'empire de Dgengis etait divisé en une foule de dynasties.

190r

Cheruel

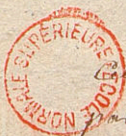
33eme Leçon

2eme feuille

histoire d'Orient.

Mr. Abel-Remusat partage en quatre nations, les Mongols, les Mantchoux, les Turcs et les Thibétains (voy. les recherches de Mr. Abel Remusat sur la langue Tartare); de ces quatre peuples les Turcs étaient les plus occidentaux; parmi les Turcs se trouvaient les Charismiens que nous avons vu fuir devant Dgengis-Kan et se dérober à sa domination; les Turcs ottomans n'ont été qu'une tribu des Charismiens, vers 1300 les Turcs ottomans quittèrent l'Orient de la mer Caspienne, s'avancèrent vers l'occident et se mirent au service du sultan d'Iconium dans l'Asie mineure; ils avaient pour Kan Ottoman, Othman ou Osman; un demi-siècle après sous Orcan ils passèrent ~~en~~ en Europe et après avoir pris ce que les Grecs possédaient en Asie, ils entamèrent leurs possessions Européennes; les Grecs se trouvaient alors resserrés entre les Turcs, les Bulgares et les Serviens; ils tournèrent ~~les hautes murailles de~~ Constantinople parceque personne n'osait attaquer ces hautes murailles qui avaient fait dire aux Goths qu'ils ne faisaient pas la guerre aux murailles; les Turcs arrivèrent sur les confins de la Hongrie, alors eut lieu la Croisade de Nicopolis (voy. les redact. sur l'histoire de France); pendant que Bazajet humiliait les Chrétiens à Nicopolis et que la rapidité de ses conquêtes méritait à Bazajet le nom d'Ilderim (l'Eclair), une nouvelle invasion beaucoup plus terrible que la première le menaçait.

la seconde invasion des ~~barbares~~ Tartares vers 1400; celui qui la commandait était un descendant de Dgengis-Kan par les femmes; c'était un zélé mahometan; ce changement de religion était un progrès dans ~~descendant de~~ l'Orient; Timour était ~~un~~ de ~~mahometan~~ la secte d'Ali et par conséquent mortel ennemi des Turcs de la secte d'Omar; iconoclaste, comme les Turcs, il détruisait les statues et même les inscriptions; par exemple



190v

Il s'arrêta pendant près de quarante jours en Arménie auprès du roc sur lequel était gravée l'inscription de Semiramis; pendant ce temps il employa son armée à ~~faire~~ détruire l'inscription; mais elle résista à ses efforts et aujourd'hui il en reste encore 40000 lettres; récemment un savant a copié cette inscription et l'a rapportée en France; mais on n'a pu encore en pénétrer le sens; Timour éleva auprès de Bagdad des pyramides de 100000 têtes de morts; c'étaient les têtes des prisonniers massacrés de sang froid après la victoire; les Tartares firent la conquête de l'Inde, de la Perse et de la Syrie; en Syrie ils rencontrèrent les Turcs; ~~et~~ les deux conquérants se provoquèrent par des défis outrageants empreints de l'insolence et de la jalousie orientales (voy. Gibbon) le combat eut lieu à Ancyre; Bazajet prisonnier fut d'abord bien traité selon quelques uns, selon quelques autres il fut enchaîné dans une cage de fer et porté à la suite de l'armée; ce qui montre combien Timour se croyait fort c'est qu'il laissa le commandement des Turcs à un fils de Bazajet; les orientaux croyaient tellement à la fatalité que ~~ce système~~ cette confiance n'a rien d'étonnant. Timour se dirigea ensuite vers la Chine et comme il allait la conquérir il mourut; sa race a régné dans l'Inde jusque dans les derniers temps; ~~les~~ Grand C'est ~~sont~~ les Anglais qui ont détrôné les Grands Mogols ses descendants.

L'empire turc avait ~~prouvé~~ été ébranlé, mais non détruit; nous voyons à leur tête à cette époque Soliman I, Mahomet I, Amurat II; ces princes organisèrent le système des timars ou terres données aux Turcs à condition du service militaire; outre les timariots, il y avait ~~un~~ le corps d'infanterie des janissaires, dont nous avons vu la destruction l'année dernière; ce corps fondé par le 14ème siècle fut la première infanterie régulière; ~~il~~ il se recrutait d'enfants enlevés aux vaincus et surtout aux Grecs; ils recevaient une éducation toute militaire, ne connaissaient que le Sultan et le camp et ~~par~~ cette ignorance en faisait des instruments beaucoup plus dociles; on sait combien de fois ils ont étranglé ~~les~~ leurs maîtres; ils furent pour les sultans ce que les prétoriens

avaient été pour les Césars et les Gardes Turques pour les Califes de Bagdad, sous ~~Amurat~~ Amurat II l'empire Grec fut serré de près par les Turcs; c'était l'époque où Jean Paléologue se chauffait avec les poutres du Palais de ses ancêtres; le peu de revenus de l'empire Grec étaient entre les mains des Génois; l'empereur ne sachant plus que vendre vendit sa religion; le pape Eugène IV saisit avec empressement l'occasion de se donner la gloire de réconcilier l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine; ~~l'empereur ne~~ cette lâcheté ne procura point de secours, aussi elle attira la haine de ses sujets; la Guerre entre la Hongrie et la Turquie donna un peu de repos aux Grecs; le jeune Ladislas roi de Bohême et de Hongrie de concert avec son général le célèbre Jean Huniade, le défenseur de la Chrétienté, avait fait un traité avec les Turcs; le Cardinal Julien trouvant le traité conclu tourné contre les Turcs, les Hongrois prirent les armes et furent défaits à Varna; le cardinal et le jeune roi périrent dans cette bataille; avant ~~de livrer la~~ cette bataille Amurat avait abdiqué en faveur de Mahomet II son fils; le jeune Sultan n'avait pas la confiance des troupes; Amurat craignit qu'il ne fut vaincu, il sortit alors de la solitude où il s'était retiré et prit le commandement de l'armée; il faisait porter attaché aux piques du premier rang l'original du traité; après la victoire il retourna dans sa solitude.

Ce Mahomet II, auquel était réservé de prendre Constantinople, n'était pas un barbare étranger aux lettres; il parlait cinq langues, il aimait les arts et avait fait venir un peintre Italien; mais cet amour des arts se conciliait avec sa férocité; un jour qu'il discutait avec un peintre sur ~~un~~ la conformation du cou représenté dans un tableau, il fit venir un prisonnier et le décapita de sa main pour montrer au peintre un cou encore sanglant; on parle aussi de plusieurs pages qu'il fit égorger ainsi que l'impératrice Irène. Constantinople réduite à ses murailles était ~~alors~~ dans les serres de Mahomet II; il dit d'abord à l'empereur qu'il avait fait vœu de construire sur le bord du Détroit une forteresse qui dominât Constantinople; l'empereur ~~fit~~ ~~sa~~ voulut en vain s'y opposer; Mahomet envoya des ouvriers, ils furent chassés par les Grecs; alors éclata la guerre; il y avait encore 100000 hommes dans Constantinople, mais on ne



pu trouver que 5 ou 6 mille soldats, les murailles étaient très hautes, mais plutôt faites pour résister aux machines de l'antiquité qu'à l'artillerie; mahomet au contraire était à la tête de cinquante mille hommes, son artillerie était plus effrayante que réellement redoutable; ~~entr~~ il y avait entr'autres ce célèbre canon qui lançait un boulet de 600 livres; nicolas V prévit alors la ruine de Constantinople, mais il ne prêcha point de croisade, parceque les Grecs refusaient de se réunir à l'Eglise Romaine; ~~les~~ des intérêts de ~~leur~~ commerce devaient armer Gênes et Venise; mais elles délibérèrent si longuement que la ville fut prise avant qu'elles se fussent décidés; Venise délibéra si elle ne se transporterait pas dans quelques unes des îles de l'Archipel; Gênes envoya 3 ou 4 Galères avec le célèbre amiral Justiniani; 6 mille Grecs seulement s'étaient inscrits comme soldats. la veille de l'assaut l'empereur Constantin Dragasès les réunit dans l'Eglise où ils communièrent pendant la nuit; le Sultan avait fait d'immenses préparatifs; et le matin, Constantinople qui avait fermé son port avec des chaînes et se croyait en sûreté de ce côté, vit descendre par terre les vaisseaux turcs dans son port; ~~la route~~ on avait disposé un chemin composé de poutres ~~[illegible]~~ graissées sur lesquelles on fit glisser les légers vaisseaux des Grecs; on donna alors l'assaut, et mahomet impatient ~~indigné~~ de ne pouvoir y prendre part poussa plusieurs fois son cheval dans les eaux; au milieu de l'assaut Justiniani blessé se retire; par cette lâcheté il sauva sa vie, mais perdit son honneur; sa retraite fut le signal de la défaite des Grecs; la plupart d'entre eux ~~les~~ croyaient qu'il était encore trop tôt pour combattre; ils étaient persuadés qu'au dernier moment un ange devait descendre pour les protéger; Constantin Dragasès fut vu aux derniers moments sur les murailles combattant vaillamment et demandant ~~qu'un~~ un homme ~~[illegible]~~ pour le tuer (voy. l'hist. Byzantin. 30 volum. in folio et Du Cange.)

mahomet entra à cheval au milieu des ~~[illegible]~~ ennemis massacrés et parvint ainsi jusqu'au Palais impérial; il était si désert qu'il récita ce vers d'un poëte Persan: « L'araignée a filé sa toile dans le palais impérial et l'oiseau [illegible] et.. » mais ce sentiment de tristesse ne lui donna pas plus d'humanité; tous les prisonniers furent massacrés, mais l'empereur lui-même eut horreur de la solitude qu'il avait faite; on força à coups de bâton 100000 ou 200000 ~~des~~ habitants des contrées voisines à venir habiter Constantinople; mais bientôt

Au milieu du palais de marbre de Constantinople, elle mourait désespérée, peu de temps après les Grecs le Péloponnèse et Trébizonde furent enlevés aux Grecs et conquis par les [illegible]



Resumé Generale du cours d'histoire.

1ère Leçon ..... considerations Generales sur la philosophie et l'histoire — sur la philosophie de l'histoire lois Generales de l'histoire — deux sciences accessoires — de la Geographie Physique — importance de la nature du sol, des aliments etc. — deux races principales ; ~~la~~

2ème Leçon. Mouvement des deux races — histoire d'un peuple particulier, du peuple Juif — pourquoi? — rôle du peuple Juif dans l'humanité.

3ème Leçon. histoire de la Grèce — elle ~~represente~~ est chargée de l'Element multiple, comme les Juifs de l'unité — Geographie de la Grèce — son genie — elle interprète l'Asie à l'Europe et l'Europe à l'Asie — ~~les Dieux~~ C'est d'abord la religion de l'Asie qu'elle traduit — les Dieux orientaux deviennent perfectés en Grèce — Dualité de race Joniens et Doriens, triplicité de territoire — invasion Dorienne — Homerides — Spartiates — Guerres Medique — pourquoi vante-t-on toujours Marathon — Guerre intestine entre les Joniens et les Doriens, entre Athènes et Sparte — Alexandre reporte en Asie les lumières de la Grèce — reflexion sur la nature du gouvernement.

4ème Leçon. histoire Romaine — sources communes de l'histoire Romaine peu dignes de confiance — autres sources — caractère general des Romains — trois races en Italie, Ausonienne, Etrusque et Sabellienne — de leur melange nait Rome — Rome forcée de combattre ces diverses races ; pourquoi elle en triomphe — droit Romain ; son principe est le pouvoir paternel — les deux guerres les plus importantes ; ~~celles~~ la guerre de cent ans contre les Samnites et la 2ème guerre Punique —

192 v°

deux principes de destruction ; la puissance des armées et l'Esclavage.

5eme Leçon — ~~invasion des barbares~~ et Etablissement du Christianisme et invasion des barbares — point de vue payen sur le Christianisme — Moyens humains qui en ont facilité l'Etablissement — 3 grands developpements du Christianisme — invasion des barbares — ~~les plaisirs~~ ils disparaissent rapidement sous les climats méridionaux et pourquoi ? — ~~vaste système~~ origine de la feodalité — vaste système du moyen âge — l'Esprit ou la puissance pontificale est au centre ; la force ou la feodalité est partout. — Croisades.

6eme Leçon. — nous avons vu le système du moyen âge s'organiser nous allons aujourd'hui voir son action et le commencement de sa dissolution — Croisades — 8 [illegible] Croisades principales leurs principaux évenements — leurs resultats — querelle du sacerdoce et de l'Empire — lutte de l'Esprit du nord et de l'Esprit du midi — les papes triomphent et avec eux la Liberté Italienne — nouvelle puissance opposée aux papes celle des Jurisconsultes — rivaux des papes — Réforme. (1)

7eme Leçon nous avons vu l'organisation, l'action et le commencement de la dissolution du ~~[illegible]~~ système du moyen âge ; nous allons maintenant examiner sa force intellectuelle. — Eléments

la 4me Croisade, Joinville pour la [illegible] derniere — Villehardouin est le plus ancien monument de la litterature française — Joinville est aussi [illegible] dans une [illegible] — [illegible] croisades mais c'est Raymond d'Agyle [illegible] represente l'esprit des Croisades

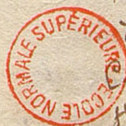
(1) sources pour cette partie d'histoire — Croisades — Michaud — ouvrage allemand bien plus savant ; l'auteur a puisé aux sources orientales — Heeren sur l'influence des Croisades et Choiseul-d'aicourt id. sous le rapport des lumières et — ouvrages un peu anciens. ——— querelles du Sacerdoce et de l'Empire — Sismondi hist. des rep. It. tres savante mais un peu partial pour les institutions republ. de meme dans l'hist. de France sentiments contre la monarchie — Jean muller — ces deux ecrivains, quoique surpassés de nos jours, sont les pères de l'hist. moderne — on attend un brillant ouvrage de Mr. Villemain sur Gregoire VII — Arnold Scheffer — historiens originaux pour les Croisades — Chronique de Raymond d'Agyle pour la 1ere Crois. — Legende des Croisades est [illegible] plus poétique que la base — Villehardouin pour

Oriental, element Occidental — Nibelungen et Dante — Analyse de ces Deux poëmes.

9me Leçon — Resultats generaux des Croisades — 1° en litterature, Elan prodigieux dont les Nibelungen et le dante sont les plus illustres representants — 2° en politique, augmentation de la puissance royale, origine de la Chevalerie, formation des Communes — 3° Dans l'industrie, commerce maritime, commerce par terre, differentes routes du commerce ; commerce du Nord ; puissance des villes Anseatiques — 4° dans les arts — Cathedrale de Cologne.

9eme Leçon, Classification Chronologique de l'histoire de France ; idée generale de la France à l'epoque de St. Louis ; tableau geographique des differentes contrées d'apres la diversité des langues ; deux Frances ; ~~la F.~~ deux litteratures ; — la litterature provençale ~~est~~ essentiellement lyrique ; — Litterature Normande essentiellement epique — Croisades des Albigeois qui ont amené la ruine de la litterature du midi — enfin quelques mots de la Scholastique ; vie de ~~St.~~ Abailard et St. Thomas. —— Auteurs à consulter : pour la litterature du midi — Renouard sur les troubadours, Sismondi litterature du midi ; pour la Scholastique, de Gerando histoire de la philosophie — pour les Croisades des Albigeois, la Cronique de P. de Vaulx-Cernay ; pour la partie litteraire on peut consulter un livre superficiel, mais agreable ; c'est le cours de litterature que Fred. Schlegel a fait à Vienne ; 2 pet. volumes.

10eme Leçon — 1226 — St. Louis — progrès de la royauté — Legislation de St. Louis : ~~app~~ la quarantaine le roi — Combats judiciaires defendus — Appels civils et Ecclesiastiques regularisés — puissance des Legistes — assemblées provinciales — institution des corporations — monnaie qui a cours dans tout le royaume — Evenements politiques — revolte des Seigneurs ~~appaisée~~ comprimée — Accroissem. de la puissance royale — Nouvelle revolte des barons defaits à Taillebourg — Vie privée — sa piété filiale — sa bonté — son courage — Etat de la France à la mort de St. Louis — Commerce en Allemagne, Italie, ~~France~~ Flandre — metiers en France — tyrannie des Legistes — historiens : Joinville et le confesseur de St. Louis.



193v

11.ème Leçon.

Sur la marche generale de l'humanité — trois periodes de pouvoir monarchique Philippe-le-Bel, François I, Louis XIV, progrès de l'humanité. — malheur de la maison de France. — Philippe le Hardi 1270 — 1285 — administration de l'interieur — Regnes des legistes les plus detestables des hommes. — Affaires exterieures — Philippe échoue en Aragon, en Castille — la Navarre reunie à la couronne par le mariage de Philippe avec l'heritiere de ce royaume. ——— Philippe le Bel. 1285 — 1314. — Guerre avec l'Angleterre; les Juifs et les Lombards pillés et Chassés; lois somptuaires; Maltôte — Guerre contre les Flamands — Bataille de Courtray — paix avec l'angleterre — Bataille de Mons en Puelle — paix conclue avec les Flamands — Querelle avec Boniface VIII; le pape arreté; sa mort. — Election de Bertrand de Goth; il se laisse corrompre à l'~~assemblée~~ entrevue de St. Jean d'angely — ruine des Templiers — Fin de l'age heroïque du Christianisme. — pr consulter les 8 lettres de ~~Gregoire~~ Boniface VIII à Philippe le Bel; elles se trouvent traduites dans l'histoire de Mr. de Sismondi.

12.ème Leçon.

L'histoire d'Angleterre — pourquoi la liberté s'affermit elle plutôt en Angleterre que dans aucun ~~autre pays~~ ? — voici notre plan pour l'histoire d'angleterre — 1.° ~~formation des 2 races saxonne~~ nous verrons ~~se former~~ les deux races saxonne et normande par la conquête; 2.° elles se reunissent contre les rois; de là la Grande Charte, 3.° elles se reunissent pour les Guerres exterieures ce qui achevera leur fusion. — Jugement sur l'ouvrage de Mr. Thierry — Conquête de Guillaume; lois sur la Chasse; leur motif; mort et funerailles de Guillaume. — Guillaume le roux — Henri I; commencement des guerres avec la France — Mariage de Mathilde fille de Henri I avec Geoffroy Plantagenet — leur fils Henri II succede à Henri I; il épouse Eleonore de Guienne — meurtre de Th. Becket — revolte des fils de Henri II; sa mort en 1189. Richard meurt en 1199. — du droit de succession directe et indirecte; ce dernier prevalait et doit prevaloir dans les temps barbares — Jean — ses vices; ses crimes. — il se declare vassal du St. Siege. — Soulevement des barons — Grande Charte en 1215 — 1.° libertés ecclesiastiques 2.° de la noblesse 3.° ~~[illegible]~~ du peuple; principe du Jury; pourquoi les barons stipulerent-ils en faveur du peuple? — fureur de Jean; ses dernieres cruautés; malediction publique; — Henri III. 1216. gouvernement des Poitevins; reflexions generales — invasion de l'angleterre par les Français etc. aux XI, XII et XIII siecles; reaction des Anglais contre la France aux siecles suivants.



Resumé General du Cours d'histoire.

13ème Leçon.

— Reflexions Generales sur les desastres et les guerres continuelles de cette époque ; comment elles ont servi aux progrès de la civilisation — 1216 Henri III. — Gouvernement des Angevins et des Poitevins fur… Aux Saxons — Simon de Monfort ; lutte des hommes du Nord contre les hommes du midi — Henri III vaincu et prisonnier — constitution du parlement d'Angleterre. — Bataille d'Evesham — mort de Simon — vengé sur le neveu de Henri III ; extinction de la famille des Monfort — mort d'Henri III en 1272 ; son gouvernem. fut doux ; pourquoi les revolutions qui éclaterent alors ? — principe general : la liberté marche en proportion des lumières — Edouard I 1272 ; tournoi de Chalons — Conquête du pays de Galles. — Guerre avec l'Ecosse — William Wallace bataille de Falkirk — Ecrits des Ecossais — resistance des Barons — vote des subsides accordé au parlem. importance de ce droit. — les Juifs pillés et Chassés — Robert Bruce — mort d'Edouard en 1307 — Edouard II ; son Caractère — ses favoris — Gaveston — Revolte des Barons — bataille de Bannock-Burn gagnée en 1315 par Robert Bruce — Gaveston renversé — Spencer — ; supplice de Thomas de Pembroke — Spencer renversé par Isabelle qui fait perir son mari ; resumé de la Leçon.

14ème Leçon.

Avenement d'Edouard III en 1327 au trône d'Angleterre — en 1314 avenement de Louis le Hutin — il defait tout ce qu'avait fait son père ; reconnait les droits des Seigneurs et des villes, rappelle les Juifs ; à sa mort (1316) on décide que les femmes ne succederont point à la Couronne ; il en est de même à la mort de Philippe le Long et de Charles IV en 1323 et 1328 — Quel était le veritable esprit de la constitution de Louis le Hutin relative aux serfs ~~en …~~ — Caractère d'Edouard III — situation de la France. — Guerre de Bretagne ; les deux Jeannes de 1341 à 1365.

194 v°

Guerre de Flandre; Jacques Artevelle; Edouard appelé par les Flamands commence en 1336 Cette guerre qui devait durer si long-temps.

les deux historiens qu'on peut consulter sur cette époque sont Villani et Froissard. Ce dernier a écrit l'histoire de la France et de l'Angleterre depuis 1327 jusqu'en 1348; la seule bonne édition est celle de Mr. Dacier et Buchon en 15 vol. in 8°. Villani était un Florentin contemporain de Dante, de Bocace et de tant d'autres ~~poëtes~~ écrivains illustres; il n'est pas indigne d'une si grande époque. Quant à ~~un~~ Froissard, c'est un de nos plus grands historiens; il vécut à ~~un âge~~ une époque où l'on avait encore toute la fraîcheur de la pensée; la guerre l'amuse d'autant plus qu'il n'a aucun danger à ~~souff~~ courir; il est clerc de Mme Philippe de Hainaut femme d'Edouard III; il recueille tous les faits de chevalerie et les ~~orne~~ embellit encore des grâces de son imagination; ~~sa vie peut retracer~~ sa manière si gaie et si amusante nous retrace parfaitement sa vie; il va, vient d'Angleterre en France, fait des dettes, obtient une cure et reste toute sa vie dissolu, amoureux, buveur. En recueillant les faits de chevalerie qu'il nous a transmis, il ne songe qu'à s'amuser, et c'est le meilleur moyen d'amuser les autres. mais ~~il~~ on ne peut le lire pour ~~bien~~ apprendre les faits à moins d'avoir déjà étudié l'histoire; les évènements ~~et~~ historiques s'y trouvent confondus avec une foule de récits merveilleux ou amusants.

— 15ème Leçon — Coup d'œil general sur l'Etat de la Chretienté ~~et~~ 1328 à ~~et~~ 1336. — Guerre avec l'Angleterre — Guerre de Bretagne — bataille de l'Ecluse — mort d'Artevelle — bataille de Crecy.

— 16ème Leçon — prise de Calais — peste qui desole le royaume — avenement de Jean le Bon en 1350 — meurtre du connetable — bataille de Poitiers — Etats de 1355 — Etats de 1357 — Grandes Compagnies — les conditions imposées par les Etats au Dauphin ne sont pas observées — revolte conduite par marcel — siège de Paris par le Dauphin — Cause de ~~l'extinction~~ à non succès de cette entreprise — Traité de Bretigny.

— 17ème Leçon — règne de Charles V de ~~en~~ 1364 — 1380 — Caractère de Charles V et des guerriers de cette époque — victoire de Cocherel — il delivre le royaume des Grandes Compagnies — Guerre de Castille — plaintes des Seigneurs Gascons — Guerre contre les plaintes — guerre imprudente contre les Bretons — morts du Prince noir, d'Edouard, de Duguesclin — et de Charles V.

— 18ème Leçon. — Classification de l'histoire d'Angleterre ; mouvement d'expansion et de concentration ; 1°. royauté feodale 2°. royauté absolue ; revolution ; royauté constitutionnelle consolidée par la maison de Hanovre ; — Richard II en 1379 — Etat des Esprits — Wiclef — Revolte de Wat-Tyler — supplice de Glocester — Revolte d'Henri IV — il monte sur le trône en 1399 — meurtre de Richard — fermeté du nouveau roi — desordres de son fils ; mort de Henri IV en 14~~13~~.

— 19ème Leçon — la Regence de Charles VI presente en France les mêmes desordres que celle de Richard II en Angleterre ; progrès dans la seconde revolution de France au XIV siècle ~~Grand ...~~ ; — Coup d'œil general sur les souverains de l'Europe. — dilapidation des Tresors de Charles V — Revolte des maillotins, des Flamands et des Tuchins — bataille de Rosebeck — punition des revoltés de Paris et de Languedoc.



20ème Leçon — Croisade de nicopolis — Origine des troubles de la France — Demence du roi — Rivalité de Jean Sans Peur et de Louis d'Orleans — meurtre du duc d'Orleans — Lutte du midi avec le nord — horribles cruautés de cette guerre —

195v

Triomphe des Bourguignons — ils sont chassés de Paris par une réaction de la bourgeoisie.

21ème Leçon. — 1415 — Guerre entre la France et l'Angleterre — Bataille d'Azincourt — meurtre de Jean Sans Peur — succès d'Henri V — sa mort — celle de Charles VI — règne et succès de Bedford — querelles avec le Duc de Bourgogne — Jeanne d'Arc, ses succès; sa mort — Traité d'Arras — Expulsion ~~totale~~ complète des Anglais en 1453 —

Allemagne.

22ème — Developpement de l'Allemagne — il est analogue à celui de la France et de l'Angleterre — Caractère des Allemands — ~~Conformation~~ forme physique du pays — division des dialectes de l'Allemagne — Caractère de Charlemagne — maison de Saxe, de Franconie et de Souabe.

23ème Leçon — Declin de la puissance imperiale — Ruine de la maison de Souabe — les empereurs ne peuvent retablir l'ordre dans l'Empire — leur pauvreté — peu d'union de l'Empire — puissance Ecclesiastique — importance des Elections Ecclesiastiques. Elles appartiennent aux papes — qui s'arrogent des droits encore plus considerables.

24ème Leçon — Coup d'oeil general sur la maison d'Autriche — Rodolphe de Hasbourg — ~~pol~~ son caractère — guerre contre Ottocar, politique interieure — exterieure — puissance des Archeveques de Cologne et de Mayence.

25ème Leçon — 1291 Adolphe de Nassau — Guerre avec le Duc de Saxe; — il est vaincu par Albert d'Autriche — guerre contre les Suisses — Batailles de Morgarten et de Sempach — en 1308 Henri VII — son voyage en Italie — sa mort. Rivalité des maisons de Bavière et d'Autriche.

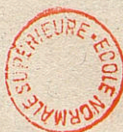
26ème Leçon — Caractère general de cette époque — persecution de Louis de Bavière — son voyage en Italie — les rois de France en sont la cause — Charles IV — sa rivalité avec Günther — vente de l'Empire — son voyage ~~en~~ Italie — Bulle d'or — son caractère — sa pauvreté.

27.eme Leçon — histoire de l'Eglise — richesse, Juridiction — puissance politique — puissance des papes — premier periode d'abord, assujettissement des Archevêques aux papes — decadence de la puissance des Papes au 10.eme siècle ; nouvelles decretales Reforme de Gregoire VII — Pascal II, Innocent III — apogée de la puissance pontificale ; droit Canon ; etablissement des ordres mendiants — Etendue de la Juridiction des Papes — Opposition.

28.eme Leçon — resistance à l'autorité pontificale — translation du St. siège à Avignon — Schisme en 1378 — Reclamations de l'université de Paris — Etat de l'Europe à cette époque des heretiques.

29.eme Leçon — Concile de Constance — supplice de Jean Hus — deposition du pape — Guerre des Hussites — Concile de Bâle 1431 — Concile de Florence.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE





memoires de
academ. inscrip. et belles-lettres
Tom. 16e pag. 194



Sur Charles Le Mauvais roi de Navarre.

═

Louis troisième fils de Philippe Le Hardi reçut de son père le comté ~~de~~
~~Navarre~~ d'Evreux ; ~~il en~~ ~~Jeanne d'Evreux~~ un de ses Descendants Philippe
d'Evreux épousa Jeanne de France fille de Louis le Hutin ; A la mort
de Charles IV, ~~la~~ la Navarre qui était un fief féminin passa à
Jeanne d'Evreux, seule postérité directe de Louis le Hutin ; le Comté de
Champagne, qui était régi par la loi Salique, resta annexé à la couronne.
en 1332 naquit de Philippe d'Evreux et de Jeanne de Navarre Charles
depuis surnommé le Mauvais. les qualités et les talents qu'il annonça
l'inspirèrent d'abord des dispositions favorables au roi Jean ; ce prince lui
donna même la Lieutenance de Languedoc et lui accorda sa fille en
mariage ; mais bientôt il se plaignit de ce qu'on n'exécutait pas les promesses
qu'on lui avait faites à l'époque de son mariage et même il fit revivre
quelques prétentions de sa famille à des indemnités pour les comtés de Brie
et de Champagne, qui étaient restés réunis à la couronne. Une partie des
terres qu'il réclamait avait été donnée au nouveau Connétable Charles
de La Cerda ; Le navarrais s'en vengea en le faisant assasiner. menacé alors
de la vengeance du roi il prit les armes pour la détourner ; un traité fut
conclu ; mais ~~Jean~~ Charles ayant tramé contre le roi une nouvelle Conspiration
dans laquelle il réussit même à entraîner le Dauphin, Jean le surprit dans
le Chateau de Rouen et l'emmena prisonnier après avoir fait périr quatre
de ses plus intimes Conseillers. Cependant arriva la Bataille de Poitiers
suivie des Etats de 1357 qui commencèrent à donner un signe ~~pa~~ de
vie civile ; ~~le pouvoir des~~ lorsque le Conseil de 36 députés eut
été dissous il s'en forma un tiré uniquement du Tiers état ; les trois
hommes qui dirigeaient tout alors étaient Robert Le Coq, Marcel
et Jean Seigneur de Picquigny ; les Etats avaient demandé la liberté
du roi de Navarre, mais il fut délivré avant que le Dauphin eut répondu
et ramené en Triomphe à Paris, la Couleur de son Chaperon devint
bientôt le signal d'un parti ; le Dauphin effrayé se retira ;

Fruits des Guerres entre la France et l'Angleterre.

En France il avait fallu que le Despotisme s'établit pour renverser la Féodalité qui pesait sur la France et dont le temps était passé ; le but de la Féodalité avait été de défendre l'Europe encore menacée par les Barbares ; son but accompli elle dut disparaître et plusieurs causes y contribuèrent ; d'abord les Croisades (voy. result. des Croisad. Heeren et redact. d'histoire) ; ensuite la conduite des rois qui peut-être sans songer ~~precisement~~ à abolir la Féodalité l'ont abattue ; ce qui prouve assez qu'ils n'y songeaient pas ~~toujours~~, c'est que la plupart n'ont combattu les vassaux qu'en vertu d'une prétention féodale, celle de suzerain ; ensuite pour ~~seconder le mouvement encore~~ accroître leur puissance ils secondèrent, fort peu il est vrai, l'accroissement des communes, cependant ils les soutinrent un peu contre les Seigneurs ; mais ~~leur but en~~ le resultat agissant ~~ainsi~~ fut était d'accabler les uns et les autres et sur leurs ruines d'élever ~~leur~~ la puissance des ~~princes~~ rois ; vinrent ensuite les ordonnances des rois, la législation Romaine qui sortit de la poussière et commença alors à regner dans les codes ; alors les appels furent constitués ; les rois portèrent des ordonnances qui prescrivaient que à ~~la~~ défaut d'hoirs mâles les fiefs reviendraient à la Couronne ; delà un grand nombre de contrées réunies au domaine royal ; enfin d'heureuses alliances qui réunirent principalement sous Louis IX ~~la~~ plusieurs provinces à la Couronne la Provence, qui cependant ne lui revint point immédiatement, le Comté de Toulouse qui ne fut reuni que plus tard, les Comtés de Champagne, d'Auvergne ~~et~~ par la mort de Tristan, enfin la Navarre sous Philippe le B.

Ainsi le pouvoir royal se trouvait constitué ; c'était un grand progrès, c'était la première condition de l'ordre, mais le progrès ne pouvait s'arrêter, il fallait que ce pouvoir tyrannique fut brisé ; comment cette réaction pouvait-elle avoir lieu ? Elle devait être sanglante ; les libertés devaient ~~croit~~ naître dans la douleur, il fallait une ~~instr~~ terrible instruction qui apprît à la France que c'était par le peuple, avec le secours du peuple que l'on pouvait vaincre ; et ~~toutes~~ tous ces ~~instit~~ résultats sont sortis des Guerres entre la France et l'Angleterre.

1° la puissance royale a perdu sa force ~~avec Cha~~ sous Jean II et Charles VI, mais chaque fois la liberté publique s'est levée, et ont donné un signe de vie; voy. la Jacquerie et les États de 1357; voy. les Maillotins, les Tuchins en Languedoc, les Chaperons blancs en Flandre; il y avait alors un immense progrès; le mouvement était général; la liberté succomba, mais la semence resta et plus tard elle fut féconde.

2° Qui vainquit à ~~Azinc~~ Crécy, à Poitiers, à Azincourt? les Archers, tous saxons, tous hommes du peuple; qui fut vaincu en France la noblesse et ~~le motif de l'~~ une des causes de sa défaite fut son mépris pour le peuple. Aussi l'Expérience instruisit peu à peu, et déjà Charles V tente de former des milices bourgeoises; second fruit de ces guerres.

3° Jusque là une partie de la France était restée inconnue à l'autre; ainsi l'on connaissait fort peu le pays qui avait en grande partie été ~~libeste~~ libre ou appartenu aux Anglais; la Bretagne était aussi restée profondément distincte du reste de la France; alors les races se mélangent, les Gascons et généralement les hommes du midi sous le nom d'Armagnacs s'avancent jusque à Paris; les Bretons, tels que Duguesclin, Olivier de Clisson et ~~tous les plus Ch~~ d'autres vaillants chevaliers jouent le principal rôle et relèvent la France; ainsi la France fait pour ainsi dire connaissance avec elle même, les races se mélangent, il y a un commencement d'unité.

Tels sont les résultats de ces guerres les seuls qui subsistent; car les malheurs sont bientôt réparés; lisez dans Seyssel le tableau du règne de Louis XII 50 après l'expulsion des Anglais; déjà tous les maux sont réparés; mais le bien reste; ainsi dans l'histoire ce qui est fécond, est durable, universel c'est le bien; le mal au contraire est le variable, le particulier, ce qui passe en un instant. ainsi quand l'on veut connaître ce qu'il y a de vraiment important dans une époque il suffit de s'adresser aux résultats, à ce qui a survécu et l'on est sûr alors savoir ce qu'il y a d'essentiel.


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

202 v

Maison d'Autriche

Rodolphe de Hasbourg. 1272. + 1291

Albert d'Autriche 1298. + 1308.



Dt Allemagne. Maison De Nassau.

Adolphe de Nassau 1291. + 1298





204v

en 800 toute L'Italie du nord jusqu'à Rome est aux Français – le Reste appartient aux Grecs.

en 888 – des Princes Italiens deviennent Rois d'Italie depuis la diète de Tribur – Berenger, Gui etc. – en 962 – Othon appelé par la veuve Adelaïde d'It du dernier roi Henry est roi d'Italie – en 1452 les Emp Frederic III renoncent entierement à L'Italie.

en 1005, les ou 1016 ils arrivent et s'emparent de la Sicile et de L'Italie meridionale qui ~~restent~~ etaient au pouvoir des Grecs; en 1053 ils reçoivent l'investiture de la Pouille – de Sicile de 1061 à 1072. – ~~vers~~ en 1189 Constance fille de Roger heritiere du royaume des Deux-Siciles epouse Henri VI; Tancrede, batard de Roger veut resister à la maison de Souabe, mais il est vaincu, La maison de Souabe monte sur le trône des Deux Siciles. Henri VI, Frederic II, Mainfroy; puis première maison d'anjou. – en 1382 – Jeanne I appelle Louis d'Anjou; il est vaincu par des princes de la première maison d'anjou – Jeanne 2 en 1435 appelle ~~Jn~~ René et ensuite Alphonse le magnanime; Guerre entr'eux; La maison d'Aragon reste maîtresse jusqu'à L'epoque de Louis XIV.

en 1280 Florence commence à paraître – sa decadence vers 1559.

en 1200 commence l'Elevation de Venise, elle decroit depuis 1453 et surtout depuis ~~la 149~~ les decouvertes ~~de l'Amer~~ des Portugais en 1495.

Gênes reçoit vers 962 une Charte de Berenger – sa puissance politique commence avec les Croisades vers 1200; decline comme Florence à L'Epoque des Guerres d'Italie.

~~la~~ Milan qui avait deja joué un grand role dans les siècles anterieurs est ~~detruit~~ saccagé par Frederic barberousse vers 1152.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

206v

L'Espagne en 409 est ~~rain~~ conquise par les Vandales, les Suèves et les Alains; les Goths en 412 en 582 ils sont maître de toute l'Espagne; les Arabes sont vainqueurs à la bataille de Xerès et s'emparent de l'Espagne; en 776 Charlemagne s'empare des marches d'Espagne g. ad. de la navarre, ~~d'une partie de l'Aragon~~ et du Comté de Barcelonne; en 830 Asnar ... gouverneur pour Louis le Debonnaire s'empare pour son compte de la navarre; la navarre reste dans cet état jusqu'au règne de Sanche III qui meurt vers 1035; il conquiert l'Aragon et La Castille qui appartenaient au roi de Leon; traité avec le roi de Leon par lequel mariant un de ses fils avec la fille du roi de Leon il devient maître du royaume de Leon & sa maison regne alors dans toute l'Espagne. ses fils regnent:

* ondit que Pelage se retira dans les Asturies;

Ferdinand

1035 — Castille et Leon

Celui-ci a plusieurs fils dont le plus Celebre etait Alphonse VI; il marie Therese sa fille avec Henri de Bourgogne et lui donne le comté de Portugal. il marie Uraque avec Alphonse ~~I~~ le batailleur ce qui reunit l'aragon à La Castille et l'Espagne sous le même gouvernement parceque la navarre ~~Espagne~~ appartenait à l'Aragon; mais les epoux se desunissent et La maison de Bigorre s'eteint ~~dan~~ en Castille dans la personne d'Uraque —

— 1154 — maison de Bourgogne elle est commencé par Alphonse VIII fils d'Uraque et de Raymond de Bourgogne qu'elle avait épousée avant Alphonse Le Batailleur la maison

Ramire

Aragon

— Pèdre I fils de Ramire. Conquiert en 1076 la navarre
— Alphonse le Batailleur (voy. Castille) meurt sans enfants en 1134. il a pour successeur Ramire le moine son frère qui meurt sans enfants males — extinction de la maison de Bigorre en aragon en 1137.
Petronille fille de Ramire épouse le Comte de Barcelonne Raymond Berenger alors le comté de Barcelonne est reuni à l'aragon; la seconde maison celle de Barcelonne monte sur le trône en 1137. ~~Jusq~~ La maison de Barcelonne regna jusqu'en 1700 epoque de l'avenement de la maison de Bourbon —

Sanche

Navarre

elle est reunie à l'Aragon (voy. Aragon) recouvre ses rois particuliers à la mort d'Alphonse le Batailleur en 1234 La famille de Bigorre s'éteint en navarre dans la personne de Sanche V, Sanche VI, Sanche VII — Alors la maison de Champagne monte sur le trône en 1284 Jeanne épouse Philippe Le Bel en 1328 — Blanche d'Evreux elle Commence par la fille de Louis le Hutin qui avait epousé Philippe d'Evreux Cette branche se termine en 1450.

de Bourgogne se termine par le mariage d'Isabelle avec Ferdinand le Catholique en 1469

— — —

Navarre.

elle est remplacée par un Prince d'Aragon Jean II qui dépossède son fils pour donner le trône à un Comte de Foix ; un Comte de Foix épousa une fille de la maison d'Albret, qui fut dépouillée en grande partie par Ferdinand le Catholique

Portugal.

La maison de Bigorre unie à la maison de Bourgogne en 1383 la branche batarde d'Avis monte sur le trône ; elle règne jusqu'en 1580 ; Philippe II conquiert le Portugal ; Philippe II, III, IV sont maîtres du Portugal ; la ~~Branche du Portugal~~ maison de Bragance en 1640 monte sur le trône et règne jusqu'à nos jours.



208vo

Maison de Luxembourg.

Henri VII 1308. + 1314

Charles IV - 1347. + 1378.

Wenceslas - 1378. + 1400

Sigismond - 1410. + 1437

Maison de Bavière

~~1314~~ Louis de Bavière 1314. + 1347

Robert de Bavière 1400. + 1410




ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

210 v.

Concile de nicée — 325
premier de Constantinople — 381
Concile d'Ephèse — 431
Concile de Calcedoine — 451
2ème de Constantinople — 553
3ème de Constantinople — 680
2ème de nicée — 727
Léon I — vers 451.

~~xxxx~~ Jean I — vers 520.

Gregoire I — vers 590.
Martin I — meurt vers 648.
Zacharie — + 741
Etienne III — + 752
Léon III — + 795
Gregoire IV — + 827
Leon IV — + 856
Jean X — + 928
Jean XII — + 963 donne L'investiture aux normands.
Léon IX — vers 1053
Gregoire VII — 1073. + 1085 — Concile de Latran
Urbain II — 1088. + 1099
Pascal II — 1099. + 1118
Calixte II — 1119. + 1124 — Concord. de Worms.
Alexandre III — 1159 — 1181 — Frederic Barberousse
Innocent III — 1198 — 1216
Gregoire IX — 1227 — 1241 — Frederic II
Innocent IV — 1243 — 1254
Alexandre IV — 1254 — 1261
Urbain IV — 1261 — 1265 — Charles d'anjou
Clement IV — 1265 — 1272
Boniface VIII — 1294 — 1305

211r

Clemen V — 1305 — 1316.
Jean XXII — 1316 — 1334
Gregoire XI — 1371 — 1378

Schisme — Urbain VI à Rome 1378-89 — Clemen VII à Avignon 1378-~~89~~ 94

Concile de Pise — 1409
de Constance — 1414
de Basle — 1431
de Ferrare en Florence — 1437

Martin V — 1417 — 1431
Eugène IV — 1431 — 1439
Antipappe Felix V —
1447 — Nicolas V
Pie II — 1458 — 64
Alexandre VI — 1492 — 1503
Jules II — 1503 — 13
Leon X — 1513 — 22

Concile de Trente 1546 — 1562.



211v





